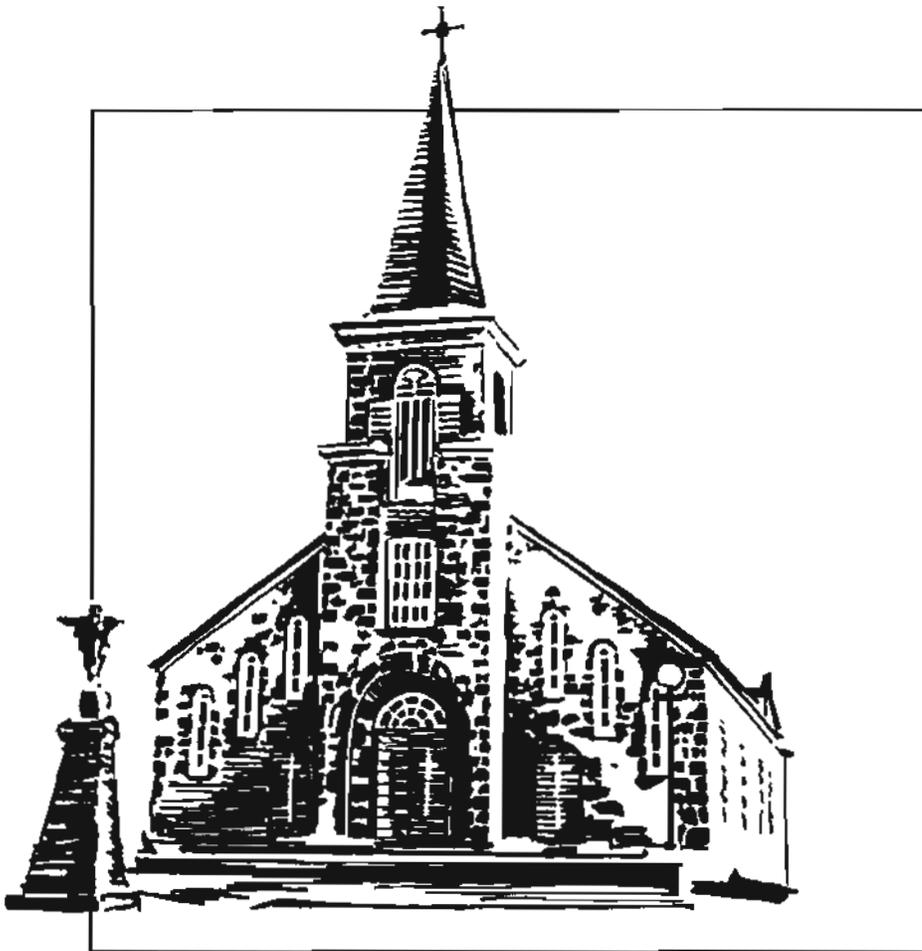


Saint-Luc-de-Dijon
1912 - 1987



Messages

Notre maire



C'est avec une fierté bien légitime que nous rendons un vibrant hommage à nos pionniers en célébrant dignement le 75^e anniversaire de la fondation de notre paroisse.

Il fait bon se rappeler la ténacité et le courage de ceux qui ont préparé notre venue à une époque où il y avait tout à défricher et à bâtir.

Quoique souvent passés inaperçus le travail inlassable de nos ancêtres, leur foi vivante et leur courage indomptable ont laissé, au fil du temps une empreinte indélébile.

Il n'en tient qu'à nous d'assurer la relève par notre confiance et notre dynamisme à améliorer la qualité de notre coin de terroir.

Les fêtes du 75^e seront pour nous tous l'occasion souhaitée de se retrouver pour sceller nos amitiés par un accueil chaleureux et une cordiale hospitalité.

Que le Comité organisateur des Fêtes et les équipes de bénévoles soient ici remerciés sincèrement de leur générosité et de leur dévouement. Vos efforts garantissent votre succès.

À toutes et à tous de Joyeuses Fêtes.

Gaétan Gosselin,
maire

La présidente des Fêtes du 75^e anniversaire



Connaissant le dynamisme, la capacité de gratuité, le dévouement des gens de Saint-Luc et ayant participé activement aux différents organismes de ma paroisse, c'est avec joie que j'ai accepté d'être la présidente des Fêtes du 75^e anniversaire.

Secondée par une équipe qui ne ménage aucun effort pour assurer la réussite de cet événement, appuyée par des responsables et des gens impliqués dans divers comités, je veux vous dire merci et vous exprimer toute ma reconnaissance devant tant de générosité!

Cet album-souvenir souligne le travail, la détermination de ceux et celles qui ont « bâti » notre chez-nous. Pour la génération montante, il sera un précieux héritage nous incitant à croire en nos possibilités et afin aussi d'assurer la prospérité et la continuité dans ce qu'ils ont si vaillamment commencé. Il demeurera, sans aucun doute, le souvenir le plus tangible de toutes nos fêtes.

C'est tous ensemble et joignant nos efforts que nous ferons de ces festivités, un succès digne du courage de nos pionniers et de la fierté des gens d'aujourd'hui.

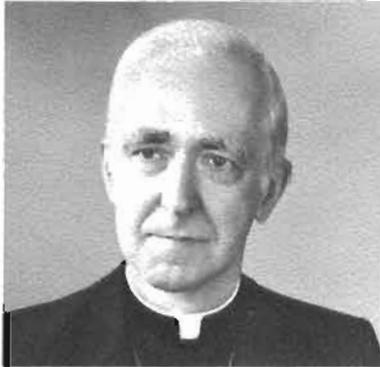
Bienvenue et soyez chez-vous, chez-nous!
75ement vôtre.

Évangéline Pouliot



Messages

Notre archevêque



Chers paroissiens et paroissiennes,

Vous allez célébrer le 75^e anniversaire de votre chère paroisse de Saint-Luc. De tout coeur, je m'associe à votre action de grâces et comprends avec quelle fierté vous voulez commémorer les pages de votre belle histoire.

Au coeur de vos joyeuses réminiscences, vous aimerez reconnaître les multiples signes de la présence du Seigneur parmi vous. Les largesses multiples de son amoureuse providence n'ont jamais cessé de vous accompagner.

Une espérance nouvelle vient illuminer aujourd'hui votre vie et vous relancer, plus engagés que jamais, heureux que vous êtes de contribuer à bâtir un monde où rayonnent amour, paix, solidarité, confiance entraînante.

Honneur à ces femmes et à ces hommes qui, à Saint-Luc, ont ouvert des chemins d'avenir et ont fondé des foyers sur des bases solides. À leurs descendants, ils ont laissé un fier héritage. Honneur à vous tous, à vous toutes qui avez continué l'oeuvre de vos devanciers: vous y avez apporté le meilleur de vous-mêmes: votre créativité, votre sens des valeurs humaines et spirituelles, votre courageux labeur, votre foi cultivée avec amour.

Puissent les bénédictions du Seigneur abonder dans vos familles et dans votre communauté chrétienne! Heureux Anniversaire!

+ Louis-Albert Cardinal Vachon

Louis-Albert Cardinal Vachon
Archevêque de Québec

Notre curé



Chers paroissiens de Saint-Luc

Parents et amis qui avez demeuré un temps parmi nous; vous tous qui passez par ici, soyez les bienvenus.

Nous voulons, à l'occasion de ces Fêtes du soixante-quinzième, nous rappeler le travail, les efforts considérables qui ont été déployés par nos devanciers pour faire de Saint-Luc une paroisse belle et accueillante, où il fait bon vivre.

Comme curé de la paroisse, je tiens à souligner le dévouement extraordinaire de nos pionniers et de tous ceux qui leur ont succédé jusqu'à nos jours. Ce sont la générosité, la ténacité et le travail des paroissiens et des curés qui ont fait de notre église et de ses dépendances ce qu'elles sont actuellement.

Malgré une population peu nombreuse, qui a toujours rudement gagné sa vie, l'église a été et est encore la maison importante de la paroisse: la maison de Dieu. À deux reprises on a dû la construire, l'agrandir et l'embellir par la suite. Félicitations à toutes ces générations passées pour ce qu'elles ont accompli pour ce temple et aux résidents actuels qui se préoccupent de ce lieu, témoin des grands moments de notre vie et de ceux de la paroisse.

Notre communauté chrétienne est encore bien vivante; de nombreux mouvements nous invitent à la prière, à la réflexion et à l'engagement. Ces Fêtes du soixante-quinzième nous remémorent la foi solide de nos ancêtres encore bien vivante en nous; que cette foi soit une semence pour les générations futures; c'est mon souhait le plus ardent.

Longue vie à notre paroisse; heureuses Fêtes du soixante-quinzième anniversaire.

Fernand Perron

Fernand Perron, ptre

Saint-Luc-de-Dijon

Messages

Notre Premier ministre



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les citoyens et les citoyennes de Saint-Luc-de-Dijon à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de votre paroisse.

Soixante-quinze ans d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et les citoyennes de Saint-Luc-de-Dijon l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens et les citoyennes de Saint-Luc-de-Dijon peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

Brian Mulroney

Notre député fédéral



Chers(es) amis(es).

C'est avec une grande fierté que je m'associe au comité de l'album-souvenir afin de souhaiter à toute la population locale et régionale de merveilleuses festivités à l'occasion du 75^e anniversaire de l'érection canonique de la petite municipalité de Saint-Luc-de-Dijon.

Il y a en effet 75 ans cette année que les pionniers et les pionnières de la première heure, ces défricheurs téméraires décidaient de s'installer au coeur des Appalaches et fonder ce qui allait devenir un des plus sympathiques patelins du comté de Bellechasse.

Trois quarts de siècle plus tard, nous devons être fiers et reconnaissants envers le courage et la ténacité de ces illustres prédécesseurs. J'invite donc les citoyens et les citoyennes de la région à leur rendre un vibrant hommage en participant activement aux diverses activités qui commémoreront cet anniversaire historique.

Je vous encourage également à parcourir avec intérêt cet album-souvenir qui perpétuera à jamais une fête digne de la détermination des bâtisseurs de Saint-Luc-de-Dijon.

Bon 75^e à tous!

Député de Bellechasse et
Secrétaire Parlementaire au
Vice-Premier Ministre

Pierre Blais



Messages

Notre Premier ministre



À la population de Saint-Luc-de-Dijon,

Depuis soixante-quinze ans, Saint-Luc-de-Dijon s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de tous les Québécois et Québécoises, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.



Robert Bourassa

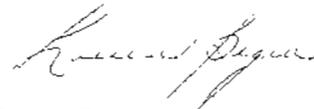
Notre députée provinciale



Il me fait particulièrement plaisir de m'associer aux citoyens et aux citoyennes de Saint-Luc pour souligner le 75^e anniversaire de fondation de leur paroisse.

À titre de députée et vice-présidente de l'Assemblée nationale, je suis heureuse de constater le dynamisme dont font preuve les citoyens et les citoyennes de cette magnifique paroisse afin de faire de cet événement un très grand succès.

A toute la population de Saint-Luc, j'offre mes meilleurs vœux de réussite en cette occasion mémorable de réjouissance.



Louise Bégin
Députée de Bellechasse
et Vice-présidente

Saint-Luc-de-Dijon

Avant-propos

Ce livre est dédié à tous les pionniers de notre paroisse. Ces braves gens qui, à force de courage et de détermination, sont parvenus à fonder Saint-Luc, ce magnifique patelin où il fait bon vivre.

En réalisant cet album-souvenir, le comité s'est fixé comme objectif de nous ramener tous aux sources et de nous faire connaître un peu mieux nos ancêtres.

Vous découvrirez, page après page, la vie difficile de nos premiers colons, mais aussi leur foi profonde et leur conviction en de meilleurs lendemains.

Nous, du comité de l'album-souvenir, espérons que vous serez captivés par les résultats de nos recherches. C'est avec joie que nous vous les offrons comme un bouquet dont l'odeur fera naître en vous des images merveilleuses.

Nous sommes conscients que nous avons probablement passé sous silence des faits importants. Nous nous en excusons et vous comprendrez que nous ne sommes que des novices dans le domaine.

Nous remercions toutes les personnes qui ont collaboré à rendre possible ce travail. Un merci spécial à Clément Nadeau, Pierrot Pouliot, Judith Côté, Christianne Bilodeau et Lorette Jolin pour nous avoir fourni leurs recherches. Elles ont été précieuses.

Débutons la lecture de ce volume par « Un coup d'œil dans le passé et un pas vers l'avenir. »

Le Comité



Vie paroissiale



Notre église et presbytère

La paroisse de Saint-Luc est érigée canoniquement le 8 mai 1912.

La paroisse est d'abord mise sous le patronage de Saint-Abdon. Comme ce nom est difficile à prononcer et encore plus à orthographier, l'abbé Victor Rochette alors curé demande que celui-ci soit remplacé par Saint-Luc. Ce nom est choisi en l'honneur de la famille de M. Luc Gilbert, de Saint-Augustin-de-Portneuf, qui vient de donner une somme assez considérable pour la construction du presbytère.

Dans les débuts, c'est-à-dire de 1912 à 1916, notre paroisse est desservie par les curés des paroisses voisines. Le curé de Saint-Léon-de-Standon, M. l'abbé François-Xavier Côté, se rend dans une maison du rang 9 pour y chanter la messe. M. Joseph Nadeau reçoit dans sa demeure les gens de son canton. Le pasteur de Sainte-Germaine, M. l'abbé V. T. Lauzé ou son vicaire, M. l'abbé Victor Rochette (celui qui deviendra le curé fondateur de Saint-Luc), va pour sa part chez M. Alphonse Bisson pour donner les mêmes services aux gens qui habitent l'autre extrémité du territoire. L'argent amassé aux collectes de ces célébrations s'accumule en vue de la construction de la future église.

Pendant ce temps, les gens font différentes interventions auprès de Mgr l'Archevêque E. Roy à savoir: « Quel site choisir pour la construction de l'église? » Les gens du canton Ware la veulent sur leur territoire et ceux du canton de Standon la désirent aussi chez-eux.

Monseigneur prend la décision de fixer l'endroit de la construction du temple sur le lot n° 23 en plein centre de la paroisse. Ceci met fin à des années de discussions entre les gens des deux cantons.

C'est en 1916 que l'on commence la construction de l'église-presbytère parce qu'à ce moment on ne peut se permettre les coûts d'une église et d'un presbytère. (Photo 1).

Le curé fondateur, M. l'abbé Victor Rochette, occupe le premier étage avec son père, sa mère et une de ses soeurs. L'étage supérieur sert de chapelle. (Photo 2).

En 1925 débute la construction de la première église. (Photo 3). C'est au prix de nombreux sacrifices de la part de M. l'abbé Désiré Chabot et de tous les paroissiens que se réalise enfin ce grand rêve. C'est avec fierté que l'on se rend dans ce temple érigé au Créateur pour lui rendre grâces de ses bienfaits. (Photo 4).

Malheureusement, onze ans plus tard, soit le 17 juillet 1936, l'église et le presbytère sont la proie des flammes. (Photo 5).

Ce matin-là, M. l'abbé Pierre Fortier, curé du moment, dit la messe plus tôt qu'à l'habitude pour un motif oublié depuis. Après « *Ite missa es* », les personnes présentes quittent pour aller vaquer aux travaux journaliers. M. l'abbé Pierre Fortier prend son petit déjeuner. Tout est normal et la journée s'annonce belle. C'est alors que l'on entend une détonation. Le temps de réaliser que ce bruit vient de l'église que déjà les flammes



(1) Presbytère-chapelle, construit en 1916





(2) Intérieur de la chapelle en 1916



(4) Église terminée en 1925



(3) Église en construction en 1925



(5) Église et presbytère, incendiés en 1936

Saint-Luc-de-Dijon



(7) Intérieur de l'église, vers 1948

lèchent les murs de bois de notre temple. On accourt pour enrayer l'élément destructeur. Hélas! Il est trop tard. Le feu se propage déjà au presbytère. À midi l'église et le presbytère ne sont que ruines fumantes. Envoyés les sacrifices, les privations et les efforts de toutes ces années ...? Non ... Avec des citoyens courageux et croyants comme ces pionniers, on se console, s'encourage, s'entraide et on recommence.

Pendant quelques mois on se réunit dans le couvent du village pour les offices religieux, (baptêmes, sépultures, célébrations eucharistiques, etc.). Quelques couples se souviennent encore d'avoir célébré leur mariage dans la salle de cette école.

Dès l'automne 1936, les paroissiens entreprennent de reconstruire un presbytère et une église. Cette fois, l'église est à l'épreuve du feu puisque bâtie en pierres

des champs. Elle est terminée en décembre et on peut y célébrer la messe de minuit.

Vers 1950, vu le nombre croissant de la population et selon le désir des paroissiens, on pense à faire des rénovations à l'église. (Photo 7).

Le 11 janvier 1953, on engage l'architecte P. E. Samson pour la préparation des plans et devis pour les travaux d'agrandissement de l'église. Quelques mois plus tard, on accepte la soumission de Monsieur Lionel Bélanger au montant de 63 169 \$, pour l'exécution des dits travaux. La Fabrique accepte la responsabilité d'une dette approximative d'une quarantaine de mille dollars. Le tout est soumis à l'approbation de l'Archevêque de Québec qui accepte le projet. On confie à l'Atelier Prévost, de Sainte-Claire, la confection de l'aménagement comprenant les bancs, les autels, les confessionnaux, la chaire, la balustrade, etc. (Photos 8 et 9).

Toujours soucieux de garder un temple accueillant et propice à la prière on effectue, en 1979, des améliorations (peinture à l'intérieur et à l'extérieur, bancs, menuiserie et décoration) pour une somme totale de 23 053,47 \$.

À l'automne 1981, c'est l'extérieur du presbytère que l'on rénove au coût de 22 630 \$. (Photo 10).

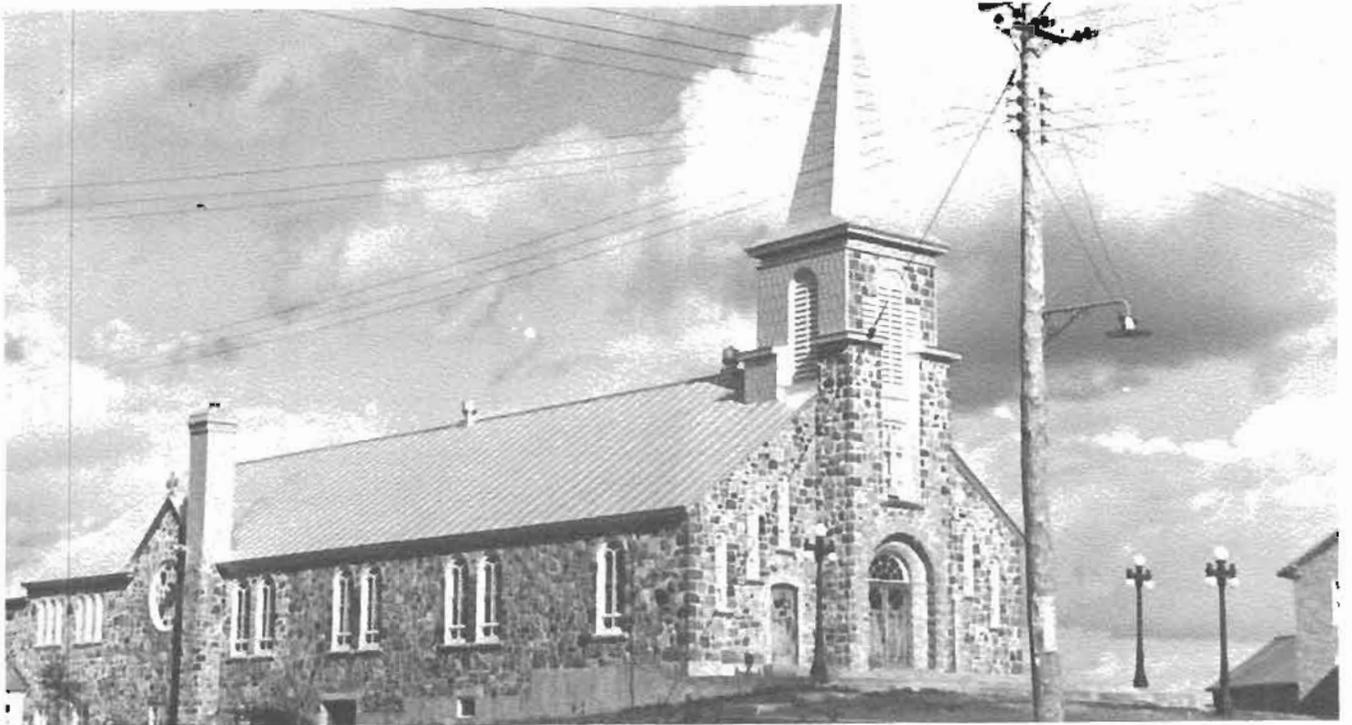
Pendant les dernières années, on se préoccupe de l'aménagement paysager des terrains de la Fabrique. On y plante arbres, arbustes et des fleurs ajoutant un élément décoratif et invitant.

À l'exemple des pionniers, les gens d'aujourd'hui sont fiers de leur église et continuent de donner généreusement pour son entretien et son embellissement.



(8) Intérieur de l'église agrandie en 1953





(9) Eglise après rénovation en 1953



(10) Presbytere en 1981

Saint-Luc-de-Dijon

Homage à nos curés



L'abbé Victor Rochette, curé fondateur

ROCHETTE (Abbé J.-Victor), chanoine (1917-1923)

Né à Saint-Augustin-de-Portneuf, le 21 juin 1885, fils de Joseph Rochette, cultivateur et d'Anastasie Ju-neau, ordonné prêtre le 21 mai 1910, il fut successivement vicaire à Sainte-Germaine-de-Dorchester de 1910 à 1917; curé fondateur de la paroisse de Saint-Luc-de-Dorchester de 1917 à 1923, propagandiste des Caisses populaires Desjardins de 1923 à 1929.

Le 5 octobre 1929, il était nommé par Rome, chanoine titulaire du Chapitre Métropolitain de Québec, et on lui confiait vers le même temps le poste d'assistant-procureur de l'archevêché de Québec. De 1934 à 1946, il remplit, de plus, la fonction de vérificateur des livres des Fabriques du diocèse de Québec. De 1946 à 1953, il fut procureur de l'archevêché de Québec. Lorsqu'il abandonna ce poste en octobre 1953, on lui confia la charge de directeur-adjoint et de trésorier de l'Oeuvre des Vocations du diocèse de Québec qu'il conserva jusqu'à ce qu'il fut obligé de prendre sa retraite au mois de décembre 1963, par suite d'une chute et d'une fracture qui l'avaient rendu impotent.

En 1949, le Conseil Supérieur de la Coopération lui avait décerné la décoration du Mérite Coopératif au cours du congrès général des coopérateurs à Montréal.

M. le chanoine Rochette était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation de la Sainte-Vierge du séminaire de Québec.

Il est décédé le 19 janvier 1973 à l'âge de 87 ans et 7 mois, au Pavillon Saint-Dominique. Il a été inhumé dans la crypte de la basilique cathédrale de Québec.

CHABOT (Abbé Désiré), curé (1923-1933)

Les parents de Désiré étaient Alphonsine Dugal et Guillaume Chabot.

Elevé dans une famille de onze enfants, Désiré fit ses études classiques et théologiques à Québec, et fut le premier prêtre à être ordonné en l'église de Saint-Lazare par le Cardinal Bégin, le 22 juillet 1917.

Vicaire pendant les six années suivantes: 1917-1921 à Saint-Odilon; 1921-1923 à Beauceville; février à mai 1923 à Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il fut désigné comme curé à la jeune paroisse de Saint-Luc en 1923 où il retrouva, parmi les pionniers, des amis d'enfance venus de Saint-Lazare. Dix ans plus tard, on le retrouve à la cure de Notre-Dame-des-Anges-de-Montauban, lieu d'exploitation d'une mine d'or. En 1944, il fut promu à Saint-Ubalde, et enfin, en 1956, il devenait curé de Saint-Casimir et Vicaire forain de Portneuf.

Il est décédé dans ses fonctions le 20 novembre 1963, à l'âge de 74 ans.



L'abbé Désiré Chabot



FORTIER (Abbé Pierre-J.), curé (1933-1941)

Né le 10 septembre 1891 à Saint-Évariste, il est le fils d'Achille Fortier, meunier, et de Délima Paré.

Il fit ses études classiques au collège de Lévis et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 10 juin 1922, au Séminaire de Québec par son Éminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin.

Il est nommé vicaire à Saint-Raphaël en 1922; à Saint-David en 1924; à Saint-Coeur-de-Jésus en 1926.

En 1933, il est nommé curé de Saint-Luc, où il vécut la pénible épreuve de l'incendie de l'église et du presbytère. C'est lui qui fit construire l'église actuelle. En 1941, il est curé de Scott; en 1948, curé de Saint-Pacôme.

En 1957, il prend sa retraite à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, où il se trouve toujours.



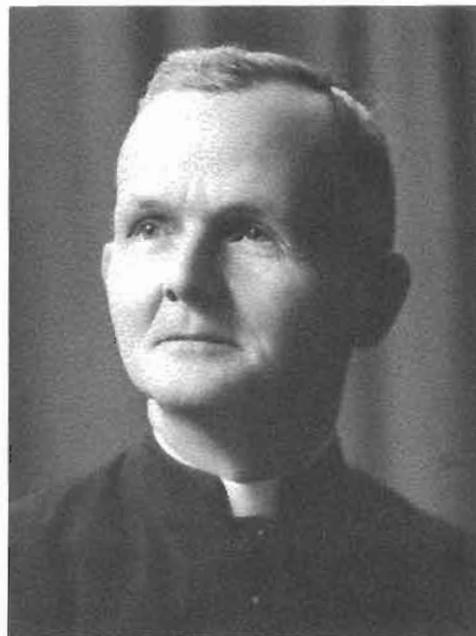
L'abbé Pierre Fortier

PELLETIER (Abbé Isidore), curé (1941-1960)

Natif de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, fils de M. Jos Sifroid Pelletier, cultivateur et d'Amanda Lizotte, l'abbé Pelletier est né le 29 janvier 1907.

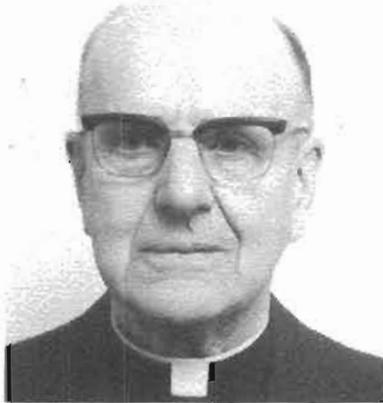
Il fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné le 30 juin 1932, à la chapelle du collège de la Pocatière.

En juillet de la même année, il est nommé professeur au collège de la Pocatière. De 1941 à 1960, il est curé de Saint-Luc. De 1960-1976, curé de Saint-Raphaël. Le 2 novembre 1976, il prend sa retraite et depuis il vit à Saint-Vallier-de-Bellechasse.



L'abbé Isidore Pelletier

Saint-Luc-de-Dijon



L'abbé Rosario Doyle



L'abbé Amédée Busque



L'abbé Robert Bilodeau

DOYLE (Abbé Rosario), curé (1960-1965)

L'abbé Rosario Doyle est né le 4 août 1913 à Saint-Pierre-de-Broughton, de l'union de James Doyle, cultivateur, et de Delvina-Marie Huppé.

Il fait ses études au Séminaire de Saint-Victor et au Grand Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 17 mai 1939 à la Basilique-Cathédrale de Québec.

Il est nommé vicaire à Deschambault en 1939, à Saint-Prosper en 1942, à Stadacona en 1946.

Il est curé à Saint-Luc en 1960 et finalement à Dosquet depuis 1965. C'est à cet endroit qu'il exerce toujours son ministère.

BUSQUE (Abbé Amédée), curé (1965-1967)

Natif de Beauceville, l'abbé Amédée Busque est né le 9 août 1909 et est le fils de Philémon Busque et de Félixine Paré.

Il a étudié au Séminaire de Saint-Victor et a fait ses études en philosophie au collège Saint-Alexandre (Gatineau).

Il est ordonné le 26 mai 1945 dans la Cathédrale de Sherbrooke.

Il est vicaire aux endroits suivants: Saint-Magloire en 1945, Saint-Augustin en mai 1948, à Armagh en septembre 1948, au Lac Noir en 1951 et à Beauceville en 1956.

Ensuite il est nommé curé de Saint-Luc en 1965 et curé de Saint-Martin en 1967. Il occupe ce poste jusqu'au moment de sa retraite en 1980. Il vit présentement à Saint-Victor-de-Beauce.

BILODEAU (Abbé Robert), curé (1967-1973)

Né le 12 août 1923 à Saint-Louis-de-Gonzague. Son père est François-Xavier Bilodeau et sa mère Marie-Victoria Audet.

Il fait ses études au Séminaire de Québec et au Grand Séminaire de Québec.

Il est ordonné prêtre le 4 juin 1950 en la Basilique-Cathédrale de Québec.

En 1950-1951, il fait une 5^e année au Grand Séminaire de Québec; il occupe ensuite le poste de vicaire à Plessisville (1951-1955), à Courville (1955-1958), à Saint-Rodrigue (1958-1959), à Sainte-Claire d'Assise (1959-1967).

Il devient curé de Saint-Luc de 1967 à 1973; de Saint-Gilles (1973-1978). Il fait une année d'études en Pastorale à l'Université Laval (1978-1979) et du 10 août 1979 au 23 octobre 1979, il est vicaire substitut à Sainte-Rose. De 1979 à 1982, curé de Saint-Jean-Deschaillons; de 1982 à 1984, curé de Saint-François-d'Assise et depuis 1984 il occupe le même poste à Sainte-Agathe.



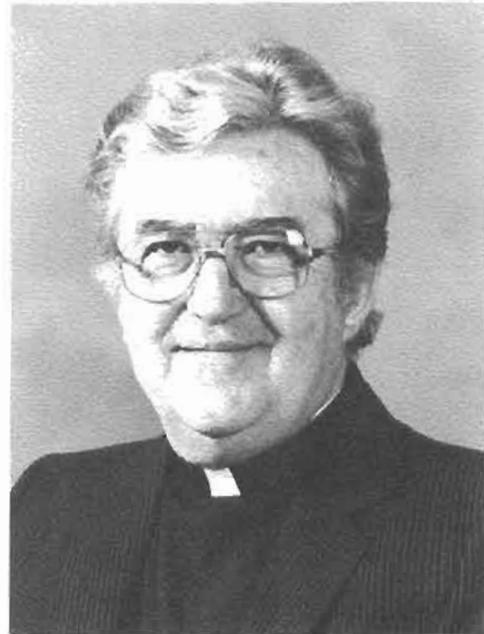
PERRON (Abbé Fernand), curé (1973-....)

L'abbé Perron est né à Saint-Maxime-de-Scott le 13 avril 1932. Il est le cadet d'une famille de sept enfants. Son père M. Arthur Perron, était employé de chemin de fer; sa mère était Anna Perreault. L'aîné de sa famille, Clément, est prêtre.

Ses études primaires, il les fait dans sa paroisse natale; elles se poursuivent à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Collège de Lévis. Pour sa formation théologique, il choisit le Grand Séminaire de Québec.

Il est ordonné le 23 mai 1959 à la Basilique-Cathédrale de Québec. Il occupe successivement les postes suivants: vicaire à Saint-Isidore (1959-1960); professeur au Collège classique de Thetford-Mines (1960-1962); vicaire à Saint-Magloire (1962-1966); vicaire à Saint-Léon-de-Standon (pour quelques mois); vicaire à Lac Etchemin (1967-1973).

C'est en août 1973 qu'il arrive à Saint-Luc comme curé. En 1978, l'abbé Perron se voit confier en plus de la cure de Saint-Luc, la charge d'aumônier au Sanatorium Bégin, de Lac Etchemin. L'abbé Fernand Perron occupe ces deux fonctions encore aujourd'hui.



L'abbé Fernand Perron

Hommages à ces hommes qui depuis la fondation de la paroisse se sont succédé et ont oeuvré comme représentants du Christ à guider les âmes vers les destinées spirituelles meilleures.

Ils sont venus courageux, travailleurs, fervents et dévoués. Ils se sont dépensés sans compter à répandre la Bonne Nouvelle et à travailler pour le plus grand bien de tous les paroissiens.

Chacun d'eux a su mettre ses talents au service de la population et être celui vers qui on se tourne avec confiance en toutes circonstances.

En cette année du soixante-quinzième anniversaire de notre localité; les gens s'unissent pour dire leur reconnaissance à ces personnes exceptionnelles dont la vie fut et est un exemple et dont le souvenir demeure vivace.

De nos registres



Archives de Québec, 17 Nov. 1915

Cher Monsieur,

J'ai accusé réception de votre lettre, du 15 du courant. En réponse, je n'ai à dire que ceci: Aucune décision n'a encore été prise au sujet de St Adon. Nous sommes en face d'un décret de l'autorité, fixant au n. 28 le site de la future église, et d'un rapport fait après une enquête ex parte, sous l'inspiration - bien légitime d'ailleurs - de gens qui voulaient l'église pour eux seuls, et mettaient de côté, sans plus de façon, les requérants de Ware.

L'autorité a consenti à suspendre l'effet du décret, pour permettre au requérant de la dernière heure de faire valoir leurs raisons. Or la demande de Standon déplace complètement le base sur laquelle repose le décret porté; de telle sorte qu'il s'agit maintenant de jeter par dessus bord les demandeurs en faveur desquels le décret a été porté, pour répondre à des besoins tout autres que ceux que l'on avait eus en vue d'abord.

Il y a là une complication très sérieuse, qui rend la solution très difficile. Vos gens tranchent la difficulté en demandant tout pour eux, et en sacrifiant les autres.

C'est très simple... pour eux; ce ne l'est pas autant pour nous. On ne jette pas comme cela les gens à l'eau, après avoir rendu un leur faveur un décret, que l'on doit supposer motivé et sérieux.

Il faut maintenant comparer les divers besoins et trouver un moyen équitable de les satisfaire ou les concilier ou en les séparant. Et cela demande du temps, comme de la patience. Il faut donc s'avoir attendre. Une enquête nouvelle doit être instituée, pour étudier la situation dans son ensemble, et chercher une solution équitable.

Je prie Dieu de vous bénir et de vous avoir en sa sainte garde.

+ P. E. Roy, arch. de St. Adm



Vocations religieuses



M. l'abbé Rémi Giroux

M. L'ABBÉ RÉMI GIROUX

Né à Saint-Luc, le 15 novembre 1930, du mariage de Fortunat Giroux et de Marie-Anne Vachon, l'abbé Rémi Giroux fait son cours classique à l'École Apostolique de Lévis. Il poursuit ses études en philosophie au petit Séminaire de Québec et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit.

Ordonné prêtre à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec le 26 mai 1956.

Il est professeur et vicaire à Thetford-Mines jusqu'en 1959. De 1959 à 1963, il exerce son ministère à Boischatel. De 1963 à 1969, à Saint-Pascal. De 1969 à 1976, il est vicaire à Notre-Dame-de-l'Espérance. De 1976 à 1981, à Saint-Grégoire-de-Montmorency. Depuis 1981, l'abbé Giroux est curé à Saint-Tite-des-Caps.

NOS RELIGIEUSES



Sr Régina Laflamme (Notre-Dame du Perpétuel-Secours), fille de M. et Mme François Laflamme. Entrée en religion en 1927



Sr Maria Roy (Sainte-Famille-de-Bordeau), fille de M. et Mme Octave Roy. Entrée en religion en 1929



Sr Albertine Roy (Sainte-Famille-de-Bordeau), fille de M. et Mme Octave Roy. Entrée en religion en 1929



Sr Émilie Bisson (Notre-Dame du Perpétuel-Secours), fille de M. et Mme Alphonse Bisson. Entrée en religion en 1931



Sr Marie-Ange Roy (Sainte-Famille-de-Bordeau), fille de M. et Mme Octave Roy. Entrée en religion en 1932





Sr Germaine Laflamme (Immaculée-
Conception), fille de M. et Mme
François Laflamme.
Entrée en religion en 1944



Sr Marie-Anna Lagrange (Notre-
Dame-du-Perpétuel-Secours), fille
de M. et Mme Alfred Lagrange.
Entrée en religion en 1946



Sr Florence Goupil (de la Charité),
fille de M. et Mme Octave Goupil
Entrée en religion en 1945



Sr Marguerite Turgeon (Notre-
Dame), fille de M. et Mme
Rosario Turgeon.
Entrée en religion en 1948



Sr Thérèse Lachance (Notre-
Dame), fille de M. et Mme
Gédéon Lachance
Entrée en religion en 1950



Sr Yolande Fortin (Notre-Dame-
du-Perpétuel-Secours), fille de
M. et Mme Joseph Fortin.
Entrée en religion en 1952

Saint-Luc-de-Dijon

Le Conseil de la Fabrique



Bélonie Bisson



Arthur Marcoux



Stanislas Pouliot



Alfred Mercier



Émile Mercier



Gaudias Leclerc

Les premières personnes qui assistent le curé Rochette dans son travail, sont nommées le 13 décembre 1917. Elles portent le titre de « procureurs spéciaux » et ont comme fonction d'administrer les biens de l'église conjointement avec le curé. Ces personnes sont : Messieurs Eugène Fortin, Bélonie Bisson et Alfred Mercier.

Le 24 juin 1923, on fait l'élection des premiers marguilliers. Les élus sont : Messieurs Bélonie Bisson, Arthur Marcoux, Stanislas Pouliot, Alfred Mercier, Gaudias Leclerc et Émile Mercier.

Ces personnes reçoivent une charge assez importante et demeurent en poste quelques années. Nous n'ajoutons pas la liste de toutes celles et tous ceux qui se sont succédé à cette tâche depuis l'origine de la paroisse, mais nous tenons à vous présenter le conseil actuel. Ce sont : Messieurs Germain Jacques, Marc Côté, Léo Noël, Jean-Paul Vachon, Daniel Fortin et Madame Jeanne-d'Arc Chouinard, et la secrétaire Madame Marthe Pouliot.



Le conseil en 1986. À l'avant : Jeanne-d'Arc Chouinard, l'abbé Fernand Perron, Jean-Paul Vachon, Marthe Pouliot, secrétaire. A l'arrière : Daniel Fortin, Germain Jacques, Marc Côté et Léo Noël



Le cimetière



Nous nous en voudrions d'écrire cet album-souvenir sans vous parler de cet endroit où reposent les corps de personnes chères à nos coeurs. En visitant ce lieu, nous pouvons y lire les noms de nos ancêtres, de nos parents et amis, jeunes ou âgés, qui sont passés parmi nous en laissant un message de courage, de bonté, de générosité et plein de souvenirs.

Voici un bref historique de notre cimetière.

Au tout début de la paroisse, le cimetière se situe sur les terrains de la Fabrique, à l'arrière de l'église.

En 1921, une requête de M. le curé Rochette est placée pour changer l'emplacement du cimetière.

Le 16 juillet 1923, le bureau du Service provincial de l'Hygiène donne son approbation. Le 7 août, l'Archevêque de Québec consent à ce que l'on fasse le déménagement. M. Wilfrid Bizier, aidé par des compagnons, procèdent alors au transport des corps déjà inhumés.

Le terrain du cimetière actuel est cédé gratuitement à la Fabrique par M. François Laflamme. Celui-ci se réserve un « lot » pour lui et sa famille.

En 1930, M. Alphonse Chabot fixe sur une base de ciment une croix de bois avec « corpus » et l'abbé Rochette fait don de deux statues représentant les saintes femmes.

Cette croix est renouvelée en juin 1974 par M. Germain Vachon qui en fait don à la Fabrique. Cette croix est construite en fer ornemental et M. Vachon l'installe au même endroit.

En 1964, le Conseil de la Fabrique voit la nécessité d'un agrandissement du cimetière. Après échange de terrain entre la Fabrique et M. Robert Mercier, on fait transporter plusieurs voyages de terre, niveler le ter-

rain, déterminer les lots, replacer les monuments en droites lignes et reconstruire la clôture de fer ornemental sur trois côtés seulement car on prévoit qu'un nouvel agrandissement sera nécessaire dans les années à venir.

C'est en 1981, que redevenu trop petit, le cimetière doit être de nouveau agrandi. De 192 pieds (60 mètres) de longueur qu'il était, il atteint aujourd'hui 322 pieds (99 mètres) de long par 154 pieds (47 mètres) de large. Cette fois, des centaines de voyages de gravier et de terre sont transportés pour épaissir la couche de terre qui recouvre le rocher. On égalise cette nouvelle partie, pose un tapis de verdure et on y plante des arbres en guise de clôture. Tout cela donne un cachet de calme et de repos à ce lieu en attendant le jour de la résurrection générale.



Saint-Luc-de-Dijon



Le monument du Sacré-Coeur

LE MONUMENT DU SACRÉ-COEUR

Après la reconstruction de la nouvelle église en 1936, M. François Fortin fait don à la Fabrique, d'un monument du Sacré-Coeur.

Cette statue installée sur une base de pierres des champs qui s'harmonise avec les matériaux de l'église. Le monument est situé sur le terrain devant l'église.

Les bras ouverts le Sacré-Coeur-de-Jésus invite les gens à le saluer et à penser à sa présence continuelle dans notre église.

Voilà une autre preuve de la foi très vivante de nos ancêtres.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

En décembre 1953, un orgue électrique, (don de la Caisse populaire de Saint-Luc), prend place au jubé de l'église qui vient d'être entièrement rénovée.

Il remplace un harmonium qui est cédé à M. Donat Lafontaine. Nous avons appris que le dernier propriétaire est M. Gervais Bégin qui le place dans sa maison d'été. Cet instrument de musique connaît malheureusement une fin tragique. Un voleur s'empare de cet objet antique pour en extraire et en vendre le précieux métal qu'il contient.



Croix du rang 8

LES CROIX DU CHEMIN

En 1942, alors que l'on fête le 25^e anniversaire de vie religieuse de la paroisse (arrivée du premier curé), un généreux donateur installe la croix du chemin dans le rang 8 près de la rivière. On profite de cette occasion pour en faire la bénédiction.

D'autres croix sont plantées en bordure des routes, à différents endroits de la paroisse. Au mois de mai de chaque année, quand la nature se fait clémente et que tout renaît, les paroissiens et le curé se rendent à la croix; y récitent le chapelet et chantent un cantique à Marie avant de se disperser. À chaque semaine, la procession recommence mais en changeant d'endroit, de façon à faire la tournée de toutes les croix.

Nous avons toujours deux de ces croix du chemin. Les Chevaliers de Colomb veillent à leur entretien avec un soin tout particulier.



Les cloches



Clocher de l'église

Les cloches jouent un rôle important dans la vie des chrétiens. Elles font entendre leurs voix pour nous appeler à la prière. Elles sonnent pour nous inviter aux offices religieux. Elles carillonnent gaiement pour célébrer la venue d'un nouveau membre dans la communauté chrétienne ou pour fêter l'union de deux êtres par le mariage. Elles tintent pour annoncer le départ d'une âme vers la Maison du Père. Elles sont présentes dans notre vie depuis notre naissance jusqu'à notre mort.

La première église, construite en 1925, possède son carillon. Malheureusement, ces cloches sont détruites lors de l'incendie en 1936.

Après la reconstruction du deuxième temple (en pierres des champs) la Fabrique ne peut se permettre l'achat immédiat d'un nouveau carillon. De 1936 à 1938, M. Émile Morissette, représentant de la Fonderie de Cloches Paccard, prête une cloche canadienne pesant environ 200 livres (91 k.).

C'est le 20 mai 1938 que l'abbé Pierre Fortier, curé, signe le contrat avec les représentants de la Fonderie. Ceux-ci s'engagent à fournir et à installer dans le clocher un carillon de trois cloches, faites de métaux de premier choix: cuivre rouge pur et étain fin. La première pèse 1070 livres (485 k.) et sa tonalité est «la».

La deuxième pèse 760 livres (345 k.), sa tonalité est «si». La troisième, 520 livres (236 k.), sa tonalité est «do». Ces cloches donnent encore des sons purs et invitants.

Voici quelques renseignements supplémentaires sur ces cloches. Première cloche: Nom: Saint-Luc. Devise: Per Arma Lucis. Inscriptions: Pie XI, pape; Georges VI, roi; Cardinal J. M. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec; Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire; P. J. Fortier, curé. Effigies: Le Christ, Saint-Luc, le Pape, la Sainte-Famille.

Deuxième cloche: Nom: Sacré-Coeur. Devise: Volamus Hunc regrare super nos. Inscription: Christus vincit, Christus regrat, Christus imperat. Effigies: le Sacré-Coeur de Jésus, le Pape, le Cardinal Villeneuve, les Armes du Cardinal Villeneuve.

Troisième cloche: Nom: Marie. Devise: Docere quis sit Christus. Inscription: Fecit mihi magna qui potens est Sancta Maria ora pro nobis. Saint-Luc, paroisse fondée en 1917. Effigies: Le Christ, le Sacré-Coeur de Marie, Mgr Plante. La foi, l'espérance et la charité.

C'est le 5 avril 1959 que l'on procède à l'électrification des cloches de notre église.

Saint-Luc-de-Dijon

Nos sacristains



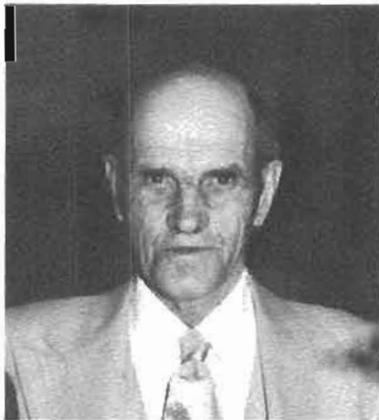
Joseph Fortin



Léon Lafontaine



Raymond Leclerc



François Gosselin



Joseph Bilodeau, en fonction depuis 1976

Il est possible que certaines personnes ayant occupé la fonction de sacristain, n'apparaissent pas dans cette page.

De plus, nous voulons souligner que quelques personnes nous ont dit que certains curés ont fait ce travail eux-mêmes.



Les chorales



« La Farandole » de 1981

Nous avons eu, depuis le tout début de notre paroisse, des chorales pour rehausser la beauté de nos célébrations eucharistiques.

Parmi nos pionniers qui ont eu la tâche d'embellir les offices religieux (qui étaient en latin) mentionnons : Messieurs François Laflamme, Arthur Marcoux, Émile Mercier, Alfred Mercier, Joseph Nadeau, Omer Faucher et Mesdames Octave Bisson, Alphonse Goupil et Léonidas Lapierre. Ces personnes se sont dévouées pendant de nombreuses années.

Un peu plus tard, les frères Fortin (fils de M. et Mme François Fortin), se font entendre successivement dans les chants religieux.

Puis des religieuses de la Congrégation du Perpétuel-Secours arrivent dans la paroisse. Accompagnées de leurs élèves, elles prennent la relève et font les frais des chants liturgiques. Ces écoliers ont grandi et aujourd'hui notre chorale se compose en majorité de ces élèves d'autrefois et de quelques autres membres désireux et désireuses de s'y ajouter.

En 1973, une deuxième chorale voit le jour. Celle-ci est formée de jeunes. Leurs voix, toutes légères, enjolivent la messe du samedi soir. Pour diverses raisons, les membres doivent abandonner.

En 1981, la chorale prend le nom de : « La Farandole ». En plus des chants des messes du samedi et du dimanche, « La Farandole » organise un concert qu'elle donne dans le Temps des Fêtes pour les malades du Sanatorium Bégin et aussi aux gens de notre paroisse et à leurs invités. Le tout est sous la direction de Pierrot Pouliot. C'est un succès. Le public est émerveillé et enthousiasmé d'une telle initiative.

Aujourd'hui encore, ces personnes se dépensent sans compter pour rendre nos célébrations religieuses plus intéressantes et plus vivantes. Pensez aux heures nombreuses passées à répéter ces chants avant de vous les offrir.

Nous apprécions leur travail et les encourageons à continuer. Félicitations et merci beaucoup de votre dévouement.

Saint-Luc-de-Dijon

Pour accompagner les membres de nos chorales, quelques personnes se succèdent à ce poste.

La première à toucher l'harmonium est Mlle Alice Ouellette, qui est aussi la première institutrice de notre village.

Viennent ensuite Mesdames Fernande Gosselin, Simone Bizier, Jeannette Marcoux, Gabrielle Fortin et Lorette Jolin.

Cette dernière occupe cette fonction depuis 1956. Plus de trente ans au service de notre communauté chrétienne. Elle en a pratiqué des chants ... ! Elle en a aussi joué et accompagné des célébrations de toutes sortes (baptêmes, mariages, funérailles, messes, etc...). Nous profitons de la publication de cet album-souvenir pour lui exprimer toute notre gratitude, pour toutes ces années de travail. Bravo Lorette !



Mme Lorette Sévigny-Jolin

Pendant longtemps, les places de bancs situées au chœur de l'église, étaient réservées aux garçons uniquement. Pour occuper cet endroit, les garçons revêtaient la soutane noire et le surplis blanc, bien repassé par la maman. Ceux qui aspiraient à devenir servants de messe, se devaient d'apprendre par coeur et en latin toutes les formules nécessaires pour les célébrations du temps. À chaque semaine, les religieuses-enseignantes réunissaient les garçons pour les habituer à servir la messe dominicale. Elles veulent surtout l'attention aux offices et faire de chacun d'eux un exemple vivant de piété pour la population de Saint-Luc.

Le premier à servir la messe est M. Émile Pouliot, fils d'Eugène.



Mme Gabrielle Fortin-Laflamme

Premier servant de messe :
M. Émile Pouliot



Pierre et Jacques Pouliot



Profession de foi



À chaque année, après avoir « marché au catéchisme », un nombre d'élèves ayant les connaissances nécessaires, sont appelés à prononcer publiquement leur profession de foi. C'est l'occasion d'une fête religieuse et solennelle pour la communauté chrétienne.

Cette photo, datant de 1922, nous montre toutes celles et tous ceux qui professent leur foi cette année-là.

Nous énumérons les noms de ces personnes. (N.B. Les noms ne sont pas en ordre de rang).

Émilia Bisson (religieuse), Albertine Fortin, Albertine Bisson, Maria Roy (religieuse), Lucien Gosselin, Wilfrid Dorval, Adrien Leclerc, Léopold Fortin, Robert Gosselin, Émilienne Gagné, Mlle Pomerleau et son frère Amédée, Alphonse et Antonio Vachon (Mathias), Albertine Jolin, Albertine Faucher, Anna Gagné, Marie-Ange Fortin, Gabrielle Fortin, Alexandrine Bisson, Joseph St-Hilaire, Bélonie Fortin, Joseph Pouliot (Stanislas), Joseph Bisson (Octave), Camille Fortin, Albéni Gagné, Léopold Gosselin, Albertine Roy (religieuse), Rosa Roy et Maria Pouliot.

Saint-Luc-de-Dijon

LA PASTORALE

Le 12 janvier 1976, des personnes se réunissent pour la première fois avec M. le curé Fernand Perron. Les membres à l'époque sont : M. et Mme Florent Jolin, Gisèle Bourque et Aline Corriveau. À la deuxième réunion Ghislaine Pouliot s'est jointe au groupe. Aujourd'hui ce comité se compose de Florent et Lorette Jolin, Rachel Fortin, Réjeanne Fortin, Évangéline Pouliot, Jeanne Pouliot, Jacinthe Leclerc et Rachel Pouliot.

Les objectifs de ce comité sont d'apporter une aide au curé et de collaborer à la préparation des célébrations.

Le comité organise des activités spirituelles : c'est ainsi que la dévotion à Marie est mise en évidence par la visite d'une statue de la Vierge dans les foyers avec récitation du chapelet à chaque soir, des messes expliquées, deux fois par mois une rencontre de prières et de réflexions. Un nouveau projet vient de prendre naissance : amener les familles à se former en communautés de prières et à faire des réflexions sur la Parole de Dieu.

Ce comité a son importance dans la vie religieuse de la paroisse.

LA VIE MONTANTE

Le mouvement de la « Vie Montante » a pris naissance avec « Chantier 80 » qui avait comme thème : « La qualité de vie ».

En cette première année d'opération, les personnes bénévoles s'occupant du mouvement, visitent les personnes âgées.

Avec les années, la formule a changé. À la demande de notre curé, l'abbé Fernand Perron, des réunions sont organisées.

À ces assemblées, il y a une période spirituelle par des réflexions et des échanges sur la Parole de Dieu et une deuxième partie qui se veut récréative. Ces heures passées ensemble permettent aux gens de fraterniser les uns les autres.

Une fois par année, nous recevons des pensionnaires du Sanatorium Bégin qui viennent vivre avec nous une journée des plus enrichissantes.

Avec Gisèle V. Bourque comme responsable, une équipe aide à l'ensemble de ces rencontres qui se tiennent une fois par mois.



Les bénévoles actuels. À l'avant : Fernand Perron, curé, Gisèle Bourque et Raymonde Gosselin. À l'arrière : Alberta Fortin, Lise Fortin, Gildas Fortin, France Fortin et Thérèse Bisson



FAMILLE DU COEUR DE JÉSUS

D'abord expliquons un peu l'origine de cette association.

C'est en 1971, que l'abbé Pierre Gendron fonde la Famille du Coeur de Jésus. C'est dans la prière devant le Saint-Sacrement que l'inspiration lui en est venue. Aujourd'hui ce mouvement est répandu sur les cinq continents.

Dans notre paroisse, c'est en octobre 1982, que cette Famille se fonde ayant comme responsable Madame Yvonne Faucher.

Les personnes qui adhèrent à cette Famille s'engagent à participer aux soirées de prières, à faire des neuvaines et à répandre l'Amour du Coeur de Jésus.

Le contact entre les membres permet de développer des liens solides entre chacun, allant de l'amitié la plus spontanée au soutien spirituel le plus fort.

Les activités proposées aux membres sont : pèlerinages, congrès, réunions fraternelles et écoute de la Parole de Dieu.

Enfin comme membres de l'Église, ils prient ensemble aux intentions du Saint Père le Pape. Ils désirent porter avec lui le souci de la paix du monde, suppliant Dieu d'accorder sa miséricorde à notre temps.

LE SERVICE D'INITIATION SACRAMENTELLE (S.I.S.)

L'équipe responsable appelée « Service d'initiation sacramentelle » (S.I.S.) est un service offert par la paroisse. Sa formation vient d'une décision des évêques du Québec qui, reconnaissant les rôles irremplaçables et indispensables des trois partenaires - la famille, l'école et la communauté chrétienne - dans l'éducation de la foi, ont voulu impliquer davantage les familles et la communauté chrétienne dans la préparation des enfants aux sacrements.

Le recrutement des membres se fait auprès des personnes laïques déjà baptisées et confirmées de la communauté, qu'elles soient jeunes, moins jeunes ou plus âgées.

Ces personnes doivent avoir le désir sincère de bâtir une communauté chrétienne vivante, une volonté à témoigner de la foi auprès des jeunes; elles doivent aussi avoir intérêt à mettre en oeuvre, avec le pasteur, l'initiation sacramentelle des jeunes.

Les membres déjà impliqués dans la paroisse sont : Mesdames Jacinthe Leclerc, Rachelle Pouliot, Jeanne Pouliot, Yolande Nadeau, Claudette Fortin, Denise Vallières et Messieurs Gilles Côté et Léopold Nadeau.

C'est ainsi que dans un avenir prochain, l'ensemble des communautés chrétiennes paroissiales assumeront, dans un esprit de concertation avec l'école et la famille, la pleine responsabilité de l'initiation de ses jeunes membres tant pour les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie que pour la Confirmation.



Les membres fondateurs : 1^{re} rangée : Jeanne Pouliot, Denise Vallières, Mariette Roberge, Jacinthe Leclerc, Mgr Noël Delaquis 2^e rangée : Gilles Côté, Léopold Nadeau et l'abbé Fernand Perron

Saint-Luc-de-Dijon

Jubilés d'argent



Jubilé d'argent de l'abbé Isidore Pelletier

L'ABBÉ ISIDORE PELLETIER

La Communauté de Saint-Luc a voulu souligner d'une façon spéciale les vingt-cinq ans de vie sacerdotale de l'abbé Isidore Pelletier.

C'est le 21 juillet 1957 que parents amis et paroissiens se regroupent pour rendre hommage à ce prêtre qui, depuis seize ans, se dévoue auprès des gens de notre paroisse.

Le tout a commencé par une célébration eucharistique présidée par le jubilaire et à laquelle les participants remercient Dieu des faveurs accordées pendant toutes ces années. Un banquet suit et est servi à l'Auberge des Appalaches.

Cette fête est la preuve tangible de l'attachement et de la reconnaissance de toute la paroisse à ce prêtre qui n'a cessé d'apporter réconfort et espoir.

L'ABBÉ ROSARIO DOYLE

Cette fête paroissiale est célébrée le 28 juin 1964, en l'honneur de l'abbé Rosario Doyle. Une messe d'action de grâce, chantée par la chorale paroissiale, débute cette journée qui se veut un passage mémorable pour les parents, les amis et les paroissiens réunis pour l'occasion.

À la sortie de l'église, tous se rendent à la salle de réception de l'hôtel Jolin pour un banquet. Une telle fête ne peut se terminer sans une soirée. Une pièce de théâtre est jouée par des comédiens amateurs de la paroisse.

C'est dans un atmosphère fraternel que tous témoignent en ce jour leur gratitude à ce prêtre dévoué.

L'ABBÉ FERNAND PERRON

Les gens n'ont pas voulu passer sous silence le vingt-cinquième anniversaire d'ordination de l'abbé Fernand Perron. Une journée spéciale est organisée pour célébrer dignement l'événement.

Le 10 juin 1984, amis, parents et paroissiens sont présents pour une messe célébrée par le jubilaire, son frère Clément et des confrères des paroisses voisines. Un repas est servi à la salle de l'école pendant lequel quelques personnes prennent la parole pour féliciter, offrir des vœux et remettre des cadeaux-souvenirs au jubilaire. En soirée, la chorale offre des chants appropriés et agrémentés de diapositives. Un diaporama nous fait revivre des anecdotes et les grands événements de la vie de ce prêtre.

Cette journée est un merci collectif que les gens disent en signe de reconnaissance pour cette vie donnée et consacrée au service de la collectivité.





Jubilé d'argent de l'abbé Rosario Doyle



Jubilé d'argent de l'abbé Fernand Perron

Saint-Luc-de-Dijon

La paroisse de Saint-Luc fête ses noces d'argent



Le dimanche, 2 août 1942, ont lieu d'imposantes cérémonies pour souligner dignement le 25^e anniversaire de vie religieuse de la paroisse. (Notez qu'on a compté les années avec l'arrivée du premier curé en 1917, alors que la paroisse est érigée canoniquement depuis 1912).

La grand'messe fut chantée par M. le chanoine Victor Rochette, curé fondateur de la paroisse, assisté par M. l'abbé Pierre Fortier, ancien curé de Saint-Luc, qui n'a quitté la paroisse que depuis quelques mois et de M. l'abbé Isidore Pelletier, curé du temps.

Le sermon est donné par M. l'abbé Désiré Chabot, 2^e curé de Saint-Luc.

Le chant est offert par la chorale et un chœur de petits garçons. Après la messe, chant du « Te Deum ».

Assistaient également à cette fête, les curés des paroisses voisines: Messieurs les abbés H. Chouinard

(Sainte-Germain), A. Bourque (Sainte-Justine), Joseph Hudon (Saint-Cyprien); M. le député au fédéral, Philippe Picard, ainsi que plusieurs invités et amis.

M. Séraphin Bolduc, industriel de Beauceville, qui exploite une scierie à Saint-Luc, offre gracieusement le dîner à la truite, agrémenté de discours.

M. le curé Isidore Pelletier, pour commémorer le souvenir de cet anniversaire, fait ériger un Calvaire au rang 8, don d'un généreux bienfaiteur. Ce Calvaire est béni le même jour par M. le chanoine Rochette.

De retour à l'église, la cérémonie se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.

M. le député, invité par M. le curé, adresse la parole à la porte de l'église.

La foule se disperse gardant un bon souvenir de cette belle journée.





Bénédiction de la croix du chemin

Saint-Luc-de-Dijon



Elzéar Pouliot et Claire Nicol à leur mariage en 1937

... Au début des années « '50 », quarante garçons sont inscrits comme enfants de chœur.

... Nous retrouvons dans les archives qu'en 1917 il y a huit baptêmes, une sépulture et aucun mariage d'enregistrés. Un quart de siècle plus tard (en 1942), nous comptons quarante-quatre baptêmes, seize mariages et quatre sépultures. En 1986, nous avons neuf baptêmes, un mariage et neuf sépultures.

... L'année 1950 est la plus prolifique avec cinquante baptêmes. Pour les mariages, 1967 vient en tête avec seize; et 1952 est l'année la plus triste avec ses seize sépultures.

... Nous découvrons qu'en 1987, un couple fête ses cinquante ans de mariage. Il s'agit d'Elzéar (Ti-Blanc) Pouliot et de Claire Nicol. Ces deux personnes s'épousent en 1937 en notre église. De leur union naissent trois filles.

Rachel, mariée à Germain Samson. Ils ont six enfants: Ginette, Brigitte, Alain (décédé), Denis, Sylvie et Francis.

Nicole est l'épouse de Bernard Jobin. Ils ont donné naissance à une fille Karine.

Dolorès, mariée à Jean-Guy Pigeon. Ils ont trois enfants: Guylaine, Johanne et Sylvain.

Claire et Elzéar connaissent une quatrième génération avec l'arrivée de Mireille, fille de Brigitte et petite-fille de Rachel.

La famille habite Saint-Luc quelques années après leur mariage et puis va s'installer à Sainte-Germaine dans l'Abitibi. Nous savons que le proverbe « Loin des yeux, loin du cœur » ne s'applique pas à ce couple. Ils ont gardé en mémoire le souvenir de ce coin de terre et des gens qui y habitent et qu'en quittant notre paroisse une partie de leur cœur y est demeuré.

Nous offrons nos félicitations à ce couple pour leur cinquante ans de vie commune et leur souhaitons de nombreuses années de bonheur.

... Cinq Soeurs qui donnent chacune naissance à un enfant en l'espace de cinq mois, c'est un événement qu'on imagine peu fréquent. Mais que tous ces enfants, quatre filles et un garçon, soient baptisés lors d'une même cérémonie, c'est encore plus inusité.

C'est pourtant ce qui s'est produit le 12 mai 1984 à Saint-Luc. Les cinq filles de Rosario Faucher et d'Irène Leclerc, qui devenues mamans, font baptiser leur enfant sont: Aurore (mère de Audrey), Suzanne (mère de Jean-François), Nicole (mère d'Andréa), Sylvianne (mère d'Anne-Marie) et Ghislaine (mère d'Amélie).



Baptême des bébés des cinq soeurs



Vie municipale



Vie municipale



Vue du village en 1985

Un rêve, un pays, un village ... Tels sont les mots qui tissent la trame de notre histoire.

Nos pionniers, sous un ciel pur et infiniment bleu, dans un paysage d'une beauté remarquable, ont vu la vie s'écouler naturellement et simplement.

Il y eut un soir, il y eut un matin. Nos ancêtres virent que tout cela était beau et bon. Ils commencèrent à couper les arbres, à épierrer le terrain et à construire des maisons.

Il y eut un soir, il y eut un matin. Avec un nombre incalculable d'efforts, ils ont pris goût au développement d'un nouveau territoire.

Il y eut un soir, il y eut un matin. La vie germa, grandit et apporta enfin un coin propice à l'exploitation des nos richesses naturelles.

Il y eut un soir, il y eut un matin. Saint-Luc, cette petite paroisse remplie de fierté, de désirs, de projets et d'espoir, vit d'années en années s'élargir ses horizons.

Il y eut un soir, il y eut un matin. Des hommes et des femmes prirent la relève de ces valeureux pionniers et continuèrent jusqu'à nos jours l'oeuvre si bien commencée.

Tous ces soirs et tous ces matins réunis apportèrent à Saint-Luc un climat favorable où la vie, avec ses joies, ses difficultés et ses succès, se déroule, heureuse, pour tous ses citoyens.



Vue du village vers 1950



Situation géographique

La municipalité de Saint-Luc se situe en plein cœur des Appalaches. Le relief du territoire donne à notre petit village un caractère particulier. Il est entouré de montagnes aux sommets érodés et arrondis. Le terrain est accidenté : collines, pentes abruptes, petites vallées. De plus, lacs, ruisseaux et rivières y abondent. Pendant toutes les saisons de l'année, Saint-Luc offre à ses habitants et à ses visiteurs, des paysages féériques car la nature a conservé ici son charme naturel.

Le sol y est pierceux, ce qui rend l'agriculture difficile et peu rentable. Sa principale richesse est l'industrie forestière. Depuis les débuts, c'est une source de revenus pour la population.

Pendant la saison estivale de nombreux touristes sont attirés par la nature et la tranquillité des lieux. Les vacanciers viennent se reposer du bruit des villes, admirer nos paysages et faire provisions d'air pur.

Avec ses nombreux cours d'eau, la pêche a beaucoup d'adeptes; gens de chez-nous et visiteurs donnent quelques coups de ligne et font des parties de pêche fructueuses. Avec la venue de l'automne et ses forêts aux couleurs variées, c'est le rendez-vous des chasseurs. Le gibier de toutes sortes y vit. Si le chasseur ne tue aucune bête, il s'est au moins rempli la vue de merveilleuses images.

L'étendue de notre territoire est d'environ 16 kilomètres (10 milles) de front par 11 kilomètres (7 milles) de profondeur.

Saint-Luc est borné au nord par Buckland, à l'est par Saint-Magloire, au sud-est par Sainte-Sabine, au sud par Sainte-Justine et sud-ouest par Lac Etchemin et Saint-Léon.

L'érection civile de notre paroisse date du 12 août 1921.

bellechasse



Saint-Luc-de-Dijon

Historique de la paroisse



Maison du premier pionnier : Nazaire Pouliot. Cette maison fut construite en 1862

Débutons maintenant l'histoire de la paroisse et mentionnons ici qu'au 19^e siècle, les nouveaux territoires sont divisés en cantons.

Notre paroisse vient donc de l'union d'une partie du Canton Ware (Saint-Abdon) et d'une partie du Canton de Standon.

LE CANTON WARE: (Saint-Abdon)

Ce canton (le premier à être habité), est ainsi nommé en l'honneur de William Ware, député et arpenteur, qui est mandaté par le Gouvernement du Bas-Canada, pour explorer notre région vers 1825.

Les premiers pionniers arrivent dans notre territoire en remontant la rivière Etchemin en canot et en empruntant le bras de la Petite Etchemin. Ils défrichent un coin de terre pour bâtir leurs maisons et plus tard ils y amènent leurs familles.

Le premier à s'établir, en 1862, avec sa famille dans ce coin qui aujourd'hui fait partie de notre paroisse, est Nazaire Pouliot.

Plusieurs autres suivent l'exemple de ce premier. Ce sont les familles de: Béloni Bisson, Gédéon Bisson, Louis Bisson, Octave Bisson, Joseph Loubier, Arthur Vachon, Hubert Vachon, Joseph Vachon et Octave Roy.

Vivant principalement de l'agriculture, les pionniers de Saint-Abdon cultivent la terre. Mais à cause de la pauvreté du sol, cela ne se fait pas sans peine. Ils réussissent quand même avec leur courage et leur ténacité, à tirer leur subsistance de cette terre ingrate. Quoique sauvage, la nature n'est pas seulement une source de labeurs épuisants car le gibier abonde dans la forêt et le poisson foisonne dans les cours d'eau et vien-

nent améliorer agréablement les conditions de vie des premiers colons.

Un peu plus tard, les activités forestières complètent l'exploitation du sol. Celles-ci occupent encore aujourd'hui une place prépondérante dans la vie des habitants de Saint-Luc.

Pendant plusieurs années, les pionniers bénéficient des services civils et religieux de la paroisse voisine, c'est-à-dire, Sainte-Germaine, village d'origine pour plusieurs d'entre eux et cela jusqu'au 9 octobre 1919, date à laquelle les autorités les annexent officiellement par décret à la paroisse de Saint-Luc.

Les fils de ces pionniers continuent de poser les fondations de la jeune paroisse par leur travail de défrichage et l'amélioration des conditions de vie. Ils se dotent en effet d'une fromagerie et d'un service postal.

Nous devons beaucoup à ces gens de la première heure, qui, par leur travail ardu, leur détermination et leur labeur constant, ont permis à notre communauté de s'ancrer solidement dans ce coin de pays.

En cette année des fêtes du 75^e anniversaire, nous avons une pensée toute spéciale pour ces chers disparus et d'ici-bas nous leur disons toute notre gratitude et notre reconnaissance, car nous savons qu'ils ont travaillé dur, dans des conditions difficiles, avec les moyens de l'époque à implanter le berceau d'un peuple fort.

LE CANTON STANDON

La colonisation du Canton de Standon se fait plus tard. En effet, c'est en 1911, que les premiers défricheurs arrivent dans cette région qui forme la partie nord de notre municipalité.

Ces pionniers sont originaires des paroisses de Saint-Lazare, Saint-Damien, Saint-Léon-de-Standon, etc.

Pour venir se choisir un lot, ces défricheurs empruntent, en voiture ou à pieds, ce que l'on appelle dans le temps le « partage » (petit sentier). Ceux qui ont à traverser la rivière des Fleurs, le font de la même façon, le pont n'étant pas encore construit.

Le premier arrivé est M. Joseph Marcoux qui, avec sa famille, s'établit dans ce que nous appelons aujourd'hui le rang 7.

Voici une liste de pionniers qui, à la suite de M. Marcoux, habitent le Canton Standon. Ce sont les familles de Joseph Goupil, Lucas Pomerleau, François Bégin, Joseph Bédard, François Laflamme, Alfred Mercier, Joseph Mercier, Joseph Bilodeau, Alphonse Chabot, Émile Mercier, Émile Labrecque, Octave Carrier, Joseph Nadeau et Léon Boutin.

Pour quelques-uns d'entre eux, la préparation du terrain et des habitations demande de deux à trois ans. Ces familles, une fois installées dans une première demeure souvent un camp de bois rond, sont dans l'obligation de vendre leur coupe de bois à la Cie Atkinson et





À l'arrière : Joseph Marcoux et son épouse. À l'avant : Arthur Marcoux, sa fille Rose-Anna et sa petite-fille, Marie-Ange

cela pour une durée de vingt ans. Avec ces argents, ils achètent des animaux et leur construisent des abris.

D'autres familles s'ajoutent très vite pour se fixer dans le rang 7: celles d'Alphonse et Arthur Marcoux, fils de Joseph.

Cette partie du territoire est une déserte de la paroisse de Saint-Léon-de-Standon. C'est avec l'augmentation de la population et l'agrandissement du territoire occupé que vient l'idée de construire une église au sommet de la montagne dans le rang 9.

RANG 8 ET VILLAGE

En 1912, avec la décision de l'archevêché de construire l'église au centre de ces deux extrémités, des gens venus de Sainte-Germaine, passant par Saint-Abdon, traversent la Grande Rivière, suivent la ligne du trait carré (le chemin n'étant pas construit) et se choisissent un lot arpenté par M. Ross. Ils s'établissent dans ce qui est aujourd'hui le rang 8 et le village. Voici une liste de ces premiers arrivants à ces endroits: Irenée Leclerc, Gaudias Leclerc, Achille Gagné, Napoléon Gosselin. De 1913 à 1917 arrivent les familles suivantes: Eugène Fortin, Joseph Fortin, Odilon Grégoire, Léon Gagnon, Ovide Leclerc, Mazenod Jolin, Elzéar Jolin, Wilfrid Bégin, Hormidas Bégin, Wilfrid Loubier, Wilfrid Laroche et Joseph Perreault.

Pour devenir propriétaires de leurs terrains, les colons ont le devoir de défricher 12 acres d'abatis. Cette obligation remplie, les lots sont « patentés » et les hommes font venir leur famille.

RANG 6 - 10 - 12

Une vingtaine d'années plus tard, c'est-à-dire, vers les années 1937 à 1940, de nouveaux lots de colonisation s'ouvrent. C'est ainsi que naissent les rangs 6, 10 et 12.

Le gouvernement prône l'agriculture et encourage les gens dans ce domaine. L'honorable J. D. Bégin, ministre de la Colonisation durant ces années, donnent des lots et des octrois à ceux qui veulent s'établir sur ces terres. Un octroi de 250 \$ est attribué pour la construction d'une maison de 24 x 24. Le travail se fait en corvée et on utilise le bois coupé sur le terrain. Des sommes sont ajoutées pour l'achat d'un cheval, bête indispensable aux travaux à exécuter: et pour l'acquisition d'une vache. Les graines d'ensemencement sont fournies par le gouvernement.

Le premier à s'établir dans le 10 est M. Alphonse Morin et quelques années après, vers 1939-1940, plusieurs autres familles se dirigent vers ce rang. Ce sont les suivantes: Bertrand Chabot, Amédée Bisson, Gédéon Lachance, Joseph Bisson, Archelas Pouliot, Henri Vallières, Félix Vachon, etc.

Dans le rang 12, les familles Eusèbe Fortin et François Gosselin sont les premières arrivées. Viennent s'y ajouter celles de: Rosario Turgeon, Raymond Labbé, Wilfrid Gilbert, Fernand Côté, Joseph Audet, Achille Chabot, Auguste Bourque, Augustin Lessard, Jos-Marc Lapointe, Rosaire Gilbert et Henri Mathieu.

Lors de l'arrivée de ces hommes vers les années 1939, seuls les arbres sont coupés à l'endroit où la route passe. Pendant les journées les hommes travaillent au défrichage de leur lot respectif et le soir ils couchent dans une tente installée chez Eusèbe Fortin.

Tous ces pionniers et fils de pionniers ont travaillé « d'arrache-pied » pour défricher, construire maisons et granges, ensemercer les terres, construire et entretenir les routes.

La paroisse de Saint-Luc est maintenant une réalité bien concrète de leurs sacrifices et de leur dur labeur. Elle est la plus jeune paroisse de la M.R.C. des Etchemins dont elle fait partie.

Saint-Luc-de-Dijon

Galerie des maires



Michel Larochelle (1921-1926)



Octave Roy (1926-1936)



Alphonse Chabot (1936-1938)



Irénée Leclerc (1938-1942)



François Fortin (1942-1944)





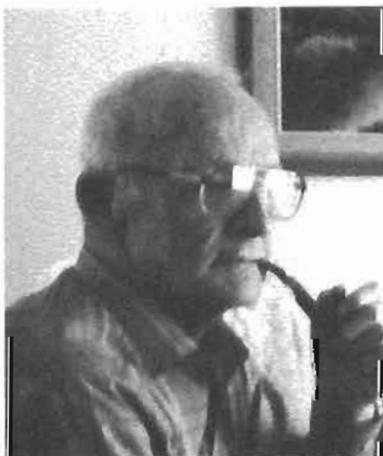
Jean Vachon (1944-1951)



Robert Gosselin (1951-1957)



Lionel Vachon (1957-1961) (1965-1977)



Stanislas Roy (1961-1965)



Gaétan Gosselin (1977-....)

Saint-Luc-de-Dijon

La vie municipale

Le 12 août 1921, le Gouvernement décrète l'érection civile de la paroisse et adopte par le même décret, les limites reconnues par l'autorité religieuse pour fins municipales et scolaires.

Le 14 septembre 1921, les électeurs sont convoqués pour la première fois afin de former leur conseil municipal.

M. Michel Larochelle, nommé officiellement par le secrétaire provincial, le 25 août 1921, préside cette première assemblée publique, tenue à dix heures de l'avant-midi à la porte de la chapelle. Voici un extrait de cette réunion tiré du livre des minutes de Saint-Luc.

«M. Joseph Perreault, cultivateur de Saint-Luc, propose par écrit et M. Alfred Mercier, marchand de Saint-Luc, seconde, que le dit Michel Larochelle soit maire de cette paroisse et que Alarie St-Hilaire, Joseph Faucher, Alphonse Marcoux, Joseph Bédard, Fortunat Pouliot, Gaudias Leclerc, tous cultivateurs et résidents de Saint-Luc, soient nommés conseillers de cette municipalité.

Le président met en nomination les personnes ainsi présentées. Une heure s'étant écoulée depuis l'ouverture de la dite assemblée et ayant été mis en nomination comme maire et conseillers locaux autant de candidats qu'il y a de conseillers à élire, l'élection est déclarée close et le président proclame élus conseillers de la municipalité de Saint-Luc, les candidats sus-nommés, mis en nomination. »

Signé : Michel Larochelle.

Ces personnes sont assermentées le 22 septembre 1921 devant Napoléon Gosselin, juge de paix.

La première réunion du Conseil est tenue le 27 septembre 1921.

À cette date, M. Wilfrid Bizier est nommé secrétaire-trésorier, sur une proposition de M. Alarie St-Hilaire et secondé par M. Fortunat Pouliot.

Voici la liste des secrétaires-trésoriers qui se sont succédé depuis l'ouverture de la municipalité en 1921.

Wilfrid Bizier 1921-1940; Joseph Pouliot 1940-1958; Florent Jolin 1958-1961; Lorette Jolin 1961-19--.



Conseil municipal actuel. 1^{re} rangée : Marcel Leblanc, Gaétan Gosselin, maire et Maurice Morin. 2^e rangée : Mariette Vachon, Lorette Jolin, secrétaire-trésorière. 3^e rangée : Bernard Côté, Lucien Gosselin et Claude Poulin



Le service postal



Vue du bureau de poste en 1933

Le service postal est installé dès le début de l'implantation des pionniers de Saint-Luc.

Les premiers à faire le transport du courrier entre le bureau de poste de Saint-Abdon - Sainte-Germaine sont MM. Omer Faucher, Octave Roy et Auguste Poulin.

L'abbé Victor Rochette demande aux autorités postales d'Ottawa d'implanter un bureau de poste dans le village. Sa demande est aussitôt acceptée.

Le bureau de poste porte le nom de «Dijon» en souvenir de la ville du même nom, chef-lieu du département de la Côte-d'Or.

Le premier maître de poste est l'abbé Victor Rochette, assisté de sa soeur Archange Rochette.

En 1933, l'abbé Désiré Chabot donne sa démission en raison de sa trop grande charge de travail et de l'augmentation de la population. Le bureau de poste déménage chez Joseph Pouliot, François Laflamme, Armand Perreault pour quelques mois, Cyrille Marcoux et enfin chez Rosario Côté, endroit actuel. Pendant 23 ans, Madame Jeannette Côté s'occupe de celui-ci et à sa retraite, en 1982, c'est sa fille Claire qui la remplace.

Le transport du courrier entre le bureau de poste de Saint-Luc et Sainte-Germaine est assuré à tour de rôle par les personnes suivantes: Philibert Audet, Clarida Fortin, François Laflamme, Irénée Laflamme, Roger Marcoux, Léon Lafontaine et son épouse Yvonne. Aujourd'hui M. Daniel Drouin effectue ce trajet journalier.

La distribution du courrier aux gens des rangs est effectuée dans un premier temps par M. Adélarde Côté. Lui succèdent Irénée Laflamme, Albert Roy, Paul Picard et Aldéric Pouliot. Aujourd'hui cette tâche revient à Raymond Fortin.



Bureau de poste actuel

Saint-Luc-de-Dijon



M. Irénée Leclerc et deux de ses fils

LE SERVICE DE L'AQUEDUC

Le 26 septembre 1930, le conseil municipal adopte à l'unanimité la résolution permettant la formation d'un syndicat responsable de l'alimentation du village en eau potable. Ce syndicat est formé de la Fabrique, la Commission scolaire et de Messieurs Napoléon Gosselin, François Fortin, Wilfrid et Hormidas Bégin.

Quelques années plus tard, M. Napoléon Gosselin retire ses parts. Les autres actionnaires sollicitent l'aide de M. J. Bégin, homme d'affaires de Thetford-Mines. Ce Syndicat dessert tant bien que mal la paroisse jusqu'en 1950; année pendant laquelle il éprouve de graves difficultés financières.

C'est à ce moment que M. Alphonse Chabot achète le réseau d'aqueduc existant. Il le reconstruit en entier pour répondre aux besoins de la population du temps. Devenu âgé, M. Chabot fait connaître à la Régie des eaux, son incapacité d'apporter les améliorations souhaitées.

La Corporation municipale achète le réseau privé en 1967 sous l'ordonnance de la Régie. Cet achat coûte aux citoyens la somme de 13 000 \$. Sans plus tarder, la Municipalité entreprend sa reconstruction. On accorde le contrat à M. Aurélien Jacques, de Sainte-Marie-de-Beauce qui exécute les travaux sous la surveillance des ingénieurs Royer et Royer, de Québec.

Vers 1970, on constate qu'à certains moments de l'année, les sources ne suffisent plus à la consommation de la centaine d'abonnés. Après l'étude des projets acceptables et approuvés par la Régie, ces projets sont rejetés par les propriétaires.

La disette d'eau se fait toujours sentir en périodes estivales. Aussi en 1980, la municipalité décide de construire un réservoir à la source Pouliot et de poser une conduite à celle déjà existante.

LE TÉLÉPHONE

C'est au début des années 1920 qu'on procède à l'installation d'un téléphone rural. La centrale est installée dans une maison et l'opératrice sur place. Pendant des années, la centrale téléphonique déménage de maison en maison. C'est ainsi qu'on la retrouve chez Alfred Mercier, Joseph Pouliot, Jean Vachon, Edmond Vachon et Léonidas Rouillard.

En 1952, la « Compagnie Dorchester » achète l'installation et l'opère pendant une période de dix ans. Vers 1960, les lignes téléphoniques se prolongent dans les rangs.

La Compagnie Continental se porte acquéreur et établit, en 1971, le libre échange entre Saint-Luc et Lac Etchemin.

De nos jours, la population est desservie par la Compagnie Sogetel. Depuis 1986, les gens bénéficient d'un service augmenté et peuvent placer des appels sans frais à Sainte-Justine, Saint-Cyprien et Sainte-Sabine.

L'ÉLECTRICITÉ

C'est en date du 20 août 1945 que les autorités municipales font une demande à la « Shawinigan Water and Power » pour que la population obtienne ce service. L'éclairage électrique est de plus en plus populaire et les appareils ménagers font leur apparition, ce qui rend désormais les corvées ménagères moins pénibles.

Le contrat est signé le 1^{er} novembre 1945 pour une durée de cinq ans.

Ce n'est qu'au printemps 1948 que les résidants du village en bénéficient. Dès l'année suivante, en 1949, le service se prolonge dans le rang 7. En 1951, ce sont les habitants du rang 9 qui l'obtiennent pour finalement se répandre dans les rangs 10-12 et 6 en 1953.

L'éclairage des rues se fait en 1947. Sept lampadaires sont installés. Le prix? ... 15 \$ chacun et cela annuellement.

Finie l'époque des lampes à l'huile, des fers à repasser que l'on doit chauffer sur le poêle à bois, des lessiveuses à bras, des problèmes de la conservation des aliments, de l'eau à chauffer, etc.

Aujourd'hui, sans électricité, nous n'accomplissons aucune tâche et dire que nos grands-mères se débrouillaient sans elle ... Que les temps changent.



L'O.T.J.



La première équipe de hockey. À l'avant : Charles-Henri Nadeau, Denis Mercier, Herman Laflamme, Lionel Jolin, Guy Laflamme et Noël Pouliot. À l'arrière : Ghislain Jolin, Gaétan Gosselin et Rosario Jolin

Lors d'une réunion des Chevaliers de Colomb, tenue le 13 décembre 1958, il est proposé qu'une association se forme pour s'occuper de la patinoire et du terrain de jeux. C'est ainsi que le premier comité de l'Oeuvre des terrains de jeux commence. Voici la liste des premiers administrateurs :

Président : M. Rosario Jolin ;
Vice-président : M. Charles-Henri Nadeau ;
Secrétaire : M. Florent Jolin ;
Trésorier : M. Alfred Turgeon ;
Directeurs : M. Lorenzo Pouliot,
M. Léonidas Lapierre,
M. Antoine Audet.
Aumônier : M. l'abbé Isidore Pelletier.

Il est un temps où la patinoire se situe sur la propriété de M. Joseph Nadeau. Les patineurs et les joueurs de hockey peuvent s'habiller et se réchauffer dans le sous-sol de sa résidence.

Le premier gardien à être engagé pour l'entretien de la patinoire est M. Guy Laflamme et ce, en 1958. Son salaire pour la saison hivernale est de 50 \$.

En 1960, on achète un terrain de M. Robert Mercier pour l'emplacement de la patinoire et, en 1964, on acquiert un autre lopin de terre de M. Robert Gosselin pour construire le chalet actuel. Cette année coïncide également avec la municipalisation de l'O.T.J.

Notons aussi que vers les années 1957, un club de hockey local se forme. Très vite notre club devient po-

pulaire et les gens de Saint-Luc en sont fiers. Cette équipe connaît de nombreuses victoires et possède déjà ses vedettes et avec les années d'autres s'y ajoutent.

Vous souvenez-vous des Jolin (Rosario, Ghislain), des Gosselin (Gaétan, Claude, Guy), des Faucher (Raymond, Jean-Marc), des Nadeau (Charles-Henri, Léopold), des Laflamme (Herman, Guy), des Fortin (Gaétan, Raymond), des Pouliot (Noël, Léandre, Jean-Marie, Ghislain, Michel), etc... ?

Sous la responsabilité de l'O.T.J. en 1975, un terrain de jeux s'organise pour divertir les plus jeunes pendant la saison estivale. Les deux premières monitrices sont Julie Côté et Lorraine Vachon.

Vers les années '80, les directeurs font une toilette complète du chalet : améliorations, rénovations, peinture et décoration de l'intérieur. À cette occasion, un concours est lancé auprès de la population pour trouver un nom au chalet de la patinoire. Le nom retenu : L'Élan.

Le 9 novembre 1984, on convoque une assemblée publique dans le but de former un comité pour l'administration de l'O.T.J. L'opinion des gens est que cette tâche relève de la municipalité et soit accomplie désormais par celle-ci.

La Corporation accepte et demande le soir même des soumissions pour l'entretien de la patinoire pour la saison 1984-1985. Depuis ce temps l'O.T.J. est sous la responsabilité de la Municipalité.

Saint-Luc-de-Dijon



ACQUISITION DES TERRAINS

Le 5 août 1956, M. Robert Mercier cède gratuitement à la municipalité une portion de terrain destinée à recevoir les ordures ménagères de la population.

Le 13 avril 1964, M. Charles Moreau, inspecteur sanitaire, demande à la municipalité la fermeture de ce dépotoir et recommande l'achat d'un terrain situé à 540 mètres (1800 pieds) de toutes habitations, à 70 mètres (215 pieds) du chemin public, et mesurant 86 mètres X 86 mètres (288 pi. X 288 pi.) en milieu forestier.

En juin, une motion concernant l'achat de ce terrain est présentée et adoptée en juillet de la même année. La Corporation achète de M. Gérard Lagrange le terrain servant jusqu'en juin 1980, alors que le ministère de l'Environnement ordonne sa fermeture.

LES ÉBOUEURS

Le premier contrat est accordé à M. Joseph Lapointe en 1964, pour la somme de 425 \$ par année, avec responsabilités de faire brûler les ordures et d'entretenir le chemin conduisant au dépotoir pendant la saison hivernale. Au renouvellement du contrat, la responsabilité est confiée à M. Joseph Bilodeau et cela jusqu'en 1978.

M. André Houde se voit confier la même tâche pour une période d'un an.

À compter du 2 mai 1980, la municipalité accepte l'offre des services en provenance du Comité de Sainte-Justine - Saint-Cyprien, pour le transport des ordures ménagères dans le site de Lac Etchemin, après entente avec cette dernière.

L'ENTRETIEN DES CHEMINS

Dans les premières années, la municipalité vend l'entretien des chemins pour la saison hivernale. On attribue l'entretien (gratter les chemins) à des soumissionnaires.

Voici un extrait de ce qui se passe en 1921.

« Le secrétaire Wilfrid Bizier donne un avis public pour vendre les routes, dimanche le 23 octobre 1921. Elles sont vendues le 30 octobre 1921, à la porte de la chapelle. La durée de l'entretien: octobre 1921 au 30 avril 1922.

1- Route Goupil: adjudgée à Adélarde Corriveau.	15 \$
2- Route Dutil: adjudgée au même	19 \$
3- Route Vachon: adjudgée à Jos Roy	20 \$
4- Route Bisson: adjudgée à Octave Bisson	11 \$
5- Route du 8: adjudgée à Joseph Fortin	24 \$
6- Route du 7: adjudgée au même	35 \$
7- Route du 5 et 6: adjudgée à Alfred Lagrange	114 \$
8- Route 9: adjudgée à Napoléon Gosselin	23 \$
9- Route du 10: adjudgée à Ovila Leclerc	38 \$
10- Route Pomerleau: adjudgée à Moïse Lagrange	45 \$
11- Route du 8 entre Victor Bisson et Clavier et route du 7: adjudgée à Joseph Marcoux	47 \$

Adopté unanimement

Michel Larochelle, maire

Wilfrid Bizier, sec.-trés.

session du 14 décembre 1921.

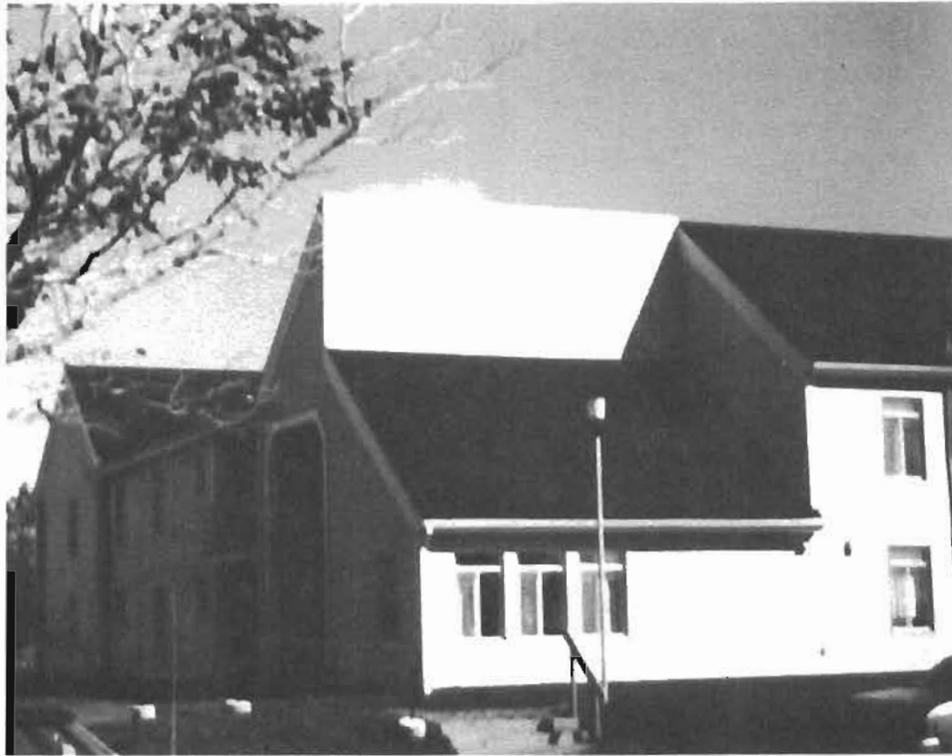
Par la suite, des entrepreneurs privés s'occupent de cette tâche. après avoir passé un contrat avec la municipalité et pour une durée déterminée par les deux parties. Ces entrepreneurs débutent en 1950 et doivent, cette fois, enlever la neige des chemins avec des charrettes et des chasse-neige et cela sur les routes du village et de la sortie de Saint-Luc vers Lac Etchemin. Pour les rangs, ces travaux ne sont effectués que vers les années '60.

En 1986, le conseil municipal s'organise en vue d'entretenir lui-même les chemins. Les démarches sont faites et le projet devient réalité pour la saison 1986-1987.

La machinerie nécessaire est achetée (deux charrettes à neige et un chasse-neige). Un garage municipal est construit à l'automne '86 pour loger les machineries et où deux hommes font l'entretien et les réparations nécessaires.

C'est donc une première expérience et les dirigeants municipaux prévoient continuer ce service à la population pour les années à venir.





HLM

C'est en date de l'année 1973 que l'on retrouve dans les archives municipales, la première demande de la municipalité afin de bâtir un HLM pour desservir les personnes retraitées.

Pendant trois ans, on renouvelle les démarches qui restent sans réponse. C'est en 1976 que le projet est accepté une première fois par le député Mercier. Avec les élections de cette année-là et le changement de gouvernement, le projet est compromis et repris à zéro.

On réitère la demande à chaque année, pour finalement arriver à la signature du contrat de la construction, le 1^{er} juin 1984, avec la Société de l'Habitation. Les travaux débutent dès l'automne.

Les premiers occupants s'installent le 1^{er} juillet 1985.

L'inauguration officielle se fait le 20 septembre 1985. Les cérémonies sont animées par Mme Évangéline Pouliot. M. le curé Fernand Perron bénit l'établissement; des logements sont ouverts aux invités qui les visitent. Un vin d'honneur et un repas froid sont servis aux personnes invitées. Nous remarquons la présence des députés provincial et fédéral, Messieurs Claude Lachance et Pierre Blais.

L'habitation porte le nom de : Villa Saint-Luc et est voisin du presbytère.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les dix logements sont occupés par treize personnes.

VILLAGES ET CAMPAGNES FLEURIS

Notre paroisse s'est inscrite à ce concours gouvernemental pour la première fois en 1984.

Le comité ayant comme présidente Évangéline Pouliot et Mariette P. Vachon comme représentante municipale, aidées d'une équipe de cinq personnes (pour 1986: Jacinthe Leclerc, Jacinthe Fortin, Ghislaine Pouliot, Pauline et Charles Nadeau) s'est donné comme objectif la participation du plus grand nombre possible de personnes afin de les sensibiliser à l'importance de l'environnement dans nos vies.

Quelques réalisations concrètes sont là pour prouver le travail du comité: Terrain aménagé à l'entrée du village pour l'identification du village, mot de bienvenue, aide apportée à la Fabrique pour l'aménagement du terrain de l'église.

La participation des gens est récompensée en 1986 puisque la paroisse s'est méritée un total de 80.5 points, le plus haut total depuis son inscription.

En cette année de réjouissances le comité espère une participation accrue, preuve de la fierté et de l'attachement que nous portons à notre paroisse.

Saint-Luc-de-Dijon

La bibliothèque

Au début des années 1960, les dames chrétiennes, aidées de l'abbé Rosario Doyle, curé, aménagent au sous-sol de l'église, une bibliothèque qui fonctionne pendant quelques années. Les livres sont la propriété de l'organisme. Le remplacement des livres s'avère dispendieux et le comité décide d'abandonner le service, laissant ainsi une série de livres non utilisés.

A nouveau, un groupe de gens manifeste le désir de la lecture. La municipalité considère cette demande et une entente est signée entre la B.C.P. et la Corporation municipale de la paroisse de Saint-Luc.

C'est en juillet 1980 que l'on inaugure la nouvelle bibliothèque. Mme Cécile Fortin, instigatrice de ce projet, accepte de superviser le fonctionnement, secondée par un comité de bénévoles.

Les lecteurs se donnent rendez-vous le mercredi soir de chaque semaine. Mille livres, prêtés par la B.C.P., sont à la disposition des amateurs de lecture. Pour satisfaire ses membres, le renouvellement du tiers de ses volumes se fait à tous les quatre mois. D'autres services sont offerts tels que: demandes spéciales, disques, cassettes, revues, etc... La bibliothèque possède aussi plusieurs publications d'auteurs canadiens.

La bibliothèque planifie certaines activités des plus appréciées: présentation d'écrivains, théâtres de marionnettes, expositions, conférences, films.

L'implantation de cette bibliothèque revêt une importance culturelle et éducative pour tous les résidents de Saint-Luc.

Avec le départ de Mme Cécile Fortin, d'autres personnes lui succèdent comme responsables; Mesdames Évangéline Pouliot, Jeanne-d'Arc Goupil et depuis trois ans Pauline Nadeau.

Présentement les bénévoles sont: Agathe Nadeau, Rachel Fortin, Ghyslaine Pouliot, Carole Bisson et Chantal Bisson.



Pauline Nadeau, responsable



Rachelle Fortin



Ghyslaine Pouliot



Agathe Nadeau



Carole Bisson



Vie scolaire



Vie scolaire



Alice Ouellet, première institutrice



École du village construite en 1919

CANTON DE STANDON

Avec la venue des premières familles arrivent aussi leurs progénitures. Il faut donc veiller à leur instruction.

Vers les années 1915, en attendant la construction d'une école, on offre aux enfants les premiers services d'enseignement. Une maison est louée, c'est celle de M. Elzéar Jolin. Pendant deux ou trois ans, la clientèle scolaire se dirige à cet endroit pour recevoir les premières notions d'enseignement à Saint-Luc. La première institutrice à offrir ses services est Mlle Alice Ouellet.

Le 5 janvier 1919, les commissaires Cléophas Morin, président, François Breton, Eugène Fortin demandent des soumissions pour la construction d'une école de 34 pieds par 34 pieds à deux étages. Cette soumission est accordée à Joseph Fortin, de Sainte-Germaine, pour la somme de 3200 \$ et le 28 février 1919, le lieutenant-gouverneur en conseil par un arrêt ministériel, autorise la dite construction, de même qu'un emprunt de 3500 \$; emprunt accordé par la Caisse populaire de Saint-Léon.

En septembre 1919, on entre dans une classe de l'école nouvellement construite. En juin 1922, 53 élèves sont inscrits. Alors, nos commissaires engagent une autre institutrice pour la deuxième classe de l'école.

Le 9 octobre 1927, la Commission scolaire décide de rehausser le clocher de l'école en achetant la cloche de la chapelle pour la somme de 10 \$. Cette cloche donne rendez-vous aux élèves à compter de septembre

1929. Elle est aujourd'hui la propriété de M. Germain Nadeau qui la conserve comme un bien précieux.

En 1943, cette école se transforme en couvent avec l'arrivée de trois religieuses de la Congrégation Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, de Saint-Damien. La première supérieure se nomme Sr Saint-Joseph-du-Sacré-Coeur. Deux d'entre elles se vouent à l'enseignement, l'une au primaire et l'autre au secondaire. La troisième consacre son temps à la cuisine et aux travaux ménagers.

En juin 1963, les religieuses nous quittent et des enseignantes laïques les remplacent.

Le couvent est devenu par la suite la propriété de M. Rosario Jolin qui le transforme en un immeuble de cinq logements.

Le nombre des enfants augmente toujours. En 1952, les commissaires achètent un terrain et font construire une école pour les garçons du niveau primaire. Cette institution est dirigée par le professeur Henri Doré qui a sa résidence à l'école même. En 1972, M. Alfred Turgeon se porte acquéreur du collège et l'occupe depuis ce temps comme résidence.

En 1963, alors que les parents demandent des études plus avancées pour leurs enfants, les commissaires commencent les démarches en vue de construire une école réunissant sous un même toit tous les étudiants du niveau primaire de la paroisse et de transporter ceux du niveau secondaire à Lac Etchemin jusqu'en 1977. À partir de cette date les étudiants sont dirigés à la polyvalente Appalaches de Sainte-Justine.





Saint-Luc-de-Dijon



L'école centrale (Notre-Dame-du-Rosaire) ouvre ses portes en novembre 1964. Elle accueille alors 201 étudiants sous la tutelle des enseignantes suivantes: Réjeanne Racine Fortin, titulaire de 1^{re} année; Blanche Jacques Audet, titulaire de 2^e année; Alice Gosselin Laflamme, titulaire de 3^e année; Cécile Tawell, titulaire de 4^e année; Ghislaine Pouliot, titulaire de 5^e année; Évangéline Marcoux, titulaire de 6^e année et Bertha Laflamme, titulaire de 7^e année.

L'entretien ménager de cette nouvelle institution est confié à M. Rosario Côté.

Depuis, une classe maternelle est offerte aux enfants de 4 à 5 ans, soit à Lac Etchemin ou à Saint-Luc, dépendamment du nombre d'enfants.

Aujourd'hui, au personnel enseignant régulier, s'ajoute une équipe de spécialistes dans les matières suivantes: anglais, arts, (musique et danse créative), éducation physique et un orthopédagogue assurant l'enseignement aux jeunes du primaire, sous la direction de M. Alcide Parent. Présentement, l'entretien de l'école est la responsabilité de M. Germain Jacques.

ÉCOLES DE RANG

École n° 1: celle du rang 7

En 1921, on obtient pour l'arrondissement n° 1, celui du rang 7, l'ouverture d'une classe dans la résidence de M. Alphonse Marcoux. Cette école, la deuxième de la paroisse, est construite en 1927 par M. Joseph Nadeau, sur le terrain de M. Gérard Labrecque. Elle mesure 23 pieds par 31 pieds. Cette école ferme ses portes quelques années avant la centralisation et les élèves sont transportés à l'école du rang 9.

Elle est vendue à M. André Roy et les matériaux servent à la construction de sa maison.

École n° 2: celle du rang 9

En septembre 1924, dans la maison appartenant aujourd'hui à M. Rosaire Labrecque, Mme Omer Faucher se voue à l'enseignement auprès des enfants de cet endroit. En septembre 1926, M. Alphonse Chabot destine une partie de sa résidence à l'enseignement dispensé par son épouse.

En septembre 1928, on se dote d'une école. Elle est construite par M. Joseph Nadeau, sur le terrain de M. Évangéliste Labrecque. Elle fonctionne jusqu'à l'avènement de la centralisation. Elle est vendue à M. Donat Tanguay, de Saint-Léon et convertie en résidence d'été.

LA VIE SCOLAIRE DU CANTON WARE

La partie Saint-Abdon forme un arrondissement qui est reconnu par le surintendant de l'Instruction publique et opère séparément sous le nom de la Commission scolaire Saint-Abdon.

Chaque arrondissement engage le ou les institutrices, achète l'ameublement pour le local choisi et paie les cotisations imposées à cette fin.

À Saint-Abdon, deux écoles sont ouvertes à la clientèle scolaire au niveau élémentaire et une classe est aménagée dans la maison de M. Fernand Bisson.

École n° 1: celle du rang Saint-Abdon

Cette école ouvre ses portes en janvier, vers les années 1928. Elle est construite par M. Auguste Bernard, sur la propriété de M. Fortunat Pouliot. Mme Blanche Jacques qui enseigne depuis septembre dans un local de la résidence de M. Alphonse Bisson, est la première institutrice à cet endroit. Cette institution est la dernière de ce coin à fermer ses portes en 1964, alors que la Commission scolaire de Saint-Abdon demande de se fusionner à celle de Dijon.

En 1967, elle est vendue à M. Luc St-Hilaire et ses pièces servent à la construction de sa demeure actuelle.

École n° 2: celle du rang Sainte-Sabine

Vers 1932, on construit sur le terrain de M. Amédée Bisson, une école qui reçoit 30 enfants. Mme Jeannette Vachon est la première institutrice à cet endroit. Le départ des familles oblige la fermeture de cette école vers les années 1955. Abandonnée, ses pièces disparaissent graduellement. Dépouillée, elle est finalement vendue pour démolition à un résidant de Sainte-Germaine.





Un groupe d'élèves en 1963 dans le rang 12

École n° 3: celle du rang 9 (Canton Ware)

Dans ce rang, une classe est organisée en 1948, dans un local de la maison de M. Fernand Bisson et son épouse, Simone Vachon, dispense l'enseignement pendant sept ans. Elle reçoit un groupe restreint d'une dizaine d'élèves à chaque année. Aujourd'hui, cette maison est rendue au village et est habitée par la famille de Bertrand Bisson.

Le 2 mars 1964, les membres de la Commission scolaire de Saint-Abdon demandent la fusion de leur Commission à celle de Saint-Luc-de-Dijon. Cette demande est acceptée et à compter du premier juillet 1964 ce territoire est desservi par la même Commission que le reste de la paroisse.

École n° 6: celle du rang 6

Avant de former un 4^e arrondissement, les enfants de ce rang sont transportés à l'école du village par M. Jean Vachon.

En 1923, la Commission scolaire Dijon forme cet arrondissement et construit une école sur le terrain de M. Renald Bolduc. Elle est agrandie et rénovée en 1953. Elle reçoit les élèves jusqu'à l'avènement de la centralisation.

Aujourd'hui, elle est la propriété de M. Renald Bolduc et habitée par sa mère, Mme Tommy Bolduc.

École n° 5: celle du rang 10

École n° 6: celle du rang 12

Ayant reçu un grand nombre de défricheurs, les rangs 10 et 12 doivent eux aussi se doter de leurs propres écoles. En septembre 1940, M. Séraphin Bolduc, par



Les deux écoles identiques des rangs 10 et 12. Construction 1949

soumission, s'engage à construire les deux bâtiments et à livrer le produit fini le 10 octobre. Ces deux écoles sont utilisées jusqu'en 1949. Celle du rang 10 est transportée au village et sert de résidence à Mme Amédée Bisson. Celle du rang 12 est vendue à Gérard Lessard et transportée sur le terrain qui appartient aujourd'hui à M. Roland Fortin (Jos). Elle est démolie par ce dernier.

Le 8 mai 1949, la Commission scolaire demande des soumissions pour la construction de deux écoles plus grandes et plus modernes. M. Auguste Bernard, de Lac Etchemin, obtient le contrat pour la somme de 5 500 \$ chacune. Celle du rang 10 est construite sur le terrain de M. Archelas Pouliot et celle du 12 sur un emplacement cédé par M. Rosaire Gilbert.

Ces écoles fonctionnent jusqu'à la centralisation. Quelques années plus tard, celle du rang 10 est vendue et transportée au village. Elle est habitée par la famille Wellie Lachance. Quant à celle du rang 12, elle fut cédée à Mme Louis Bilodeau et transportée au village sur les fondations de sa maison incendiée.

Depuis 1972, notre paroisse est fusionnée à la Commission scolaire Langevin avec les douze autres paroisses environnantes.

Je m'en voudrais de terminer ce chapitre sans rendre un hommage particulier à l'un de nos co-paroissiens qui occupe le poste de commissaire scolaire depuis 26 ans.

M. Germain Nadeau est né à Saint-Luc et y est toujours demeuré. Il connaît nos besoins et nos problèmes. Il est notre représentant dévoué et travailleur. Le moment est fort bien choisi pour le féliciter et le remercier pour tous les services rendus. Bravo Germain!

Saint-Luc-de-Dijon



École du rang 7, en 1929



Germain Nadeau, commissaire



École du rang 12, devenue la résidence de Mme Louis Bilodeau



Le Comité d'école



Le comité d'école pour 1986-1987. 1^{re} rangée (à l'avant): Diane Fortin, secrétaire, Raymonde Gosselin, présidente, Alcide Parent, directeur et Marthe Pouhot. 2^e rangée: Céline Lafontaine, Mariette Roberge, Ghislaine Pouliot, enseignante, Josette Morin, Annette Lacasse et en arrière-plan, Rock Lemieux

Depuis déjà plusieurs années, un comité d'école est formé de personnes disponibles et intéressées par le vécu des enfants à l'école.

Ces personnes s'intéressent à la vie scolaire et travaillent en collaboration avec le directeur et le personnel enseignant à rendre le climat de l'école apte aux apprentissages que doivent faire les enfants.

Ces parents apportent leurs suggestions et leur collaboration à certaines activités scolaires; ils aident également l'école à atteindre les objectifs fixés.

L'éducation a toujours été et est encore aujourd'hui une préoccupation constante des personnes engagées à former les hommes et les femmes de demain.

Saint-Luc-de-Dijon

Le personnel de l'école 1986-1987



Alcide Parent, directeur



Réjeanne R. Fortin, enseignante en 3^e et 4^e années



Évangéline M. Pouliot, enseignante en 5^e et 6^e années



Ghislaine Pouliot, enseignante en 1^{re} et 2^e années et responsable de l'école



Yvette Turgeon, suppléante régulière



Marguerite Gosselin, suppléante occasionnelle

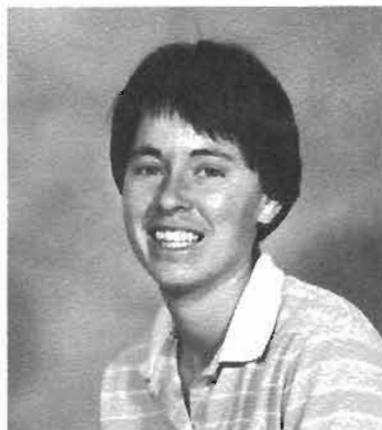


Lucie Lapierre, anglais





Alain Houle, arts



Johanne Gagnon, éducation physique



André Paquet, orthopédiste



L'abbé Fernand Perron, pastorale



Denise F. Vallières, secrétaire



Germain Jacques, concierge



Agathe Nadeau, gardienne des dîneurs

Saint-Luc-de-Dijon

La Commission scolaire Langevin

« La Commission scolaire Langevin est heureuse de s'associer à toute la population pour célébrer le 75^e anniversaire de la paroisse de Saint-Luc.

Saint-Luc est membre de la Commission scolaire Langevin depuis 1972, soit depuis le regroupement obligatoire des Commissions scolaires locales.

Monsieur Germain Nadeau est le commissaire d'école qui représente le quartier numéro 12, soit Saint-Luc, depuis 1972. »

Gilles Lapierre

Le Directeur général



Groupe de 1^{re} et 2^e années et leur enseignante, Ghislaine Pouliot



Groupe de 3^e et 4^e années et leur enseignante, Yvette Turgeon



Groupe de 5^e et 6^e années et leur enseignante, Évangéline Pouliot



Vie économique



L'industrie forestière



Ouvriers travaillant à la fabrication de manches à balai

LES MOULINS À SCIE

Les principales raisons de l'installation des moulins à scie sont les suivantes :

Premièrement, quelques propriétaires de lots près des cours d'eau veulent répondre à la demande et aux besoins de la population du temps qui est de se construire une maison et une grange après avoir, pour la plupart, demeuré dans des camps de bois rond.

Deuxième raison, c'est que la terre ne peut à elle seule assurer des revenus suffisants aux familles nombreuses. Les ressources forestières abondantes de notre municipalité permettent donc à nos gens d'assurer leur subsistance, elles contribuent à la survie des colons qui peuvent ainsi gagner plus dignement leur vie.

Des moulins sont installés sur les rives des principaux cours d'eau du territoire dont celles de la rivière Etchemin, des Fleurs et autres. À cette époque, le déboisement est moins avancé qu'actuellement et le débit d'eau des rivières est plus élevé permettant de faire en partie le transport du bois par drave jusqu'au moulin. Rendus à destination, les billots sont retenus en attendant leur transformation en belles planches.

Les moulins sont sans contredit le moteur de l'industrie forestière de Saint-Luc à ses tous débuts de l'histoire. Ce qui signifie également que la majorité des hommes trouvent des emplois reliés à cette industrie.

Voici la petite histoire de chacun des principaux moulins.

Le moulin Jolin

C'est en 1909 que le premier moulin de la paroisse est construit par M. Joseph Jolin (père) dans le Canton Ware, près de la rivière Etchemin. M. Jolin connaît déjà le métier puisqu'il est aussi propriétaire d'un moulin dans la paroisse de Saint-Nazaire. Après trois années d'activités, donc en 1912, le feu détruit ce moulin ; la même année, le propriétaire le reconstruit.

En 1921, le père décède et laisse à son fils Joseph la responsabilité de l'entreprise. En 1924, ce dernier reçoit une proposition pour un gros contrat. Il achète des machineries coûteuses pour répondre à cette demande. Le contrat ne lui est pas accordé ce qui cause à M. Jolin des problèmes financiers qui l'obligent à abandonner les opérations de son moulin.

M. Jolin se dirige vers le village où il met ses talents et ses connaissances au service du moulin Fortin.





Charroyage du bois en hiver

Le moulin Fortin

En 1917, M. François Fortin bâtit un moulin à scie au sud du village, sur une partie de terrain appartenant à M. Joseph Fortin. Il opère ce moulin jusqu'en 1921, année de la vente à M. Eugène Fortin. La même année, le moulin est la proie des flammes. M. Eugène Fortin, nouveau propriétaire, reconstruit immédiatement. Le moulin reprend ses activités et M. Fortin surmonte les difficultés financières entraînées par ces événements.

En 1922, l'entreprise est cédée à M. Ernest Giguère, de Lac Etchemin, M. François Fortin, premier propriétaire, est employé comme contremaître.

Vers les années 1940, M. Séraphin Bolduc, industriel et membre de la Compagnie Atkinson, de Beauceville, se porte acquéreur de ce moulin. M. Bolduc déménage l'entreprise dans le Canton Ware, sur les bords de la rivière Etchemin. Grâce à une machinerie variée et plus moderne, ce commerce voit sa capacité de production augmentée. Les hommes travaillent sur « deux chiffres » ce qui multiplie les emplois. Le bois est transformé non seulement en madriers et planches, mais on en fait des manches à balai.

En 1947, M. Bolduc vend le tout à M. Antonio Tanguay, de Sainte-Justine. Il est le dernier exploitant de cette entreprise. Au début des années « '50 », il abandonne le travail, le moulin est démolit et la machinerie vendue.

Le deuxième moulin Fortin

En 1942, M. François Fortin, l'un des pionniers, industriel et aussi l'un des plus dynamiques de la paroisse, construit de nouveau un moulin à scie, au même endroit que le précédent.

Celui-ci a des dimensions plus modestes et une capacité de production réduite. Les familles nouvellement arrivées dans les rangs viennent y faire couper le bois nécessaire à la construction de leur résidence et dépendances.

De 1944 à 1949, M. Fortin fait le commerce du bois avec M. Ernest Giguère, de Lac Etchemin. Ce bois est vendu par la suite à la Compagnie Baronet, de Sainte-Marie-de-Beauce, propriété de M. Charles Lacroix. Avec ce bois, la compagnie fabrique des meubles.

À cause d'un accident de parcours, le moulin devient la propriété de M. Charles Lacroix de 1949 à 1952.

Après le décès de M. Fortin, en 1953, son fils Claude en fait l'acquisition et l'opère de façon saisonnière jusqu'en 1963. Il vend l'entreprise à la famille Fortin, déjà propriétaire, à Fort Coulonge, d'un moulin opérant sous le nom de « Industries Fortin inc. ». La compagnie transporte une partie de la machinerie à Fort Coulonge et vend l'autre partie pour le fer. La famille nous quitte pour se consacrer entièrement à son exploitation. Ce moulin est le dernier à fermer ses portes.

Le moulin Goupil

M. Joseph Goupil construit, en 1915, un moulin à l'eau, dans le Canton Standon, sur la rivière des Fleurs, plus précisément aux chutes de cette rivière, à environ dix arpens du chemin actuel.

Ce moulin dessert presque exclusivement les cultivateurs des environs. Il fonctionne pendant quelques mois seulement à chaque année, surtout au printemps, parce qu'il requiert le pouvoir d'une forte pression d'eau pour en activer la marche.

M. Goupil vend ses installations à M. Joseph Nadeau vers les années 1925.

Saint-Luc-de-Dijon

Le moulin Bizier et Marcoux

Près du chemin actuel et sur les rives de la rivière des Fleurs, un moulin à scie est construit en 1923, par MM. Wilfrid Bizier et Joseph Marcoux. Pendant deux ans, les propriétaires s'occupent du fonctionnement de ce moulin, pour le vendre en 1925, à M. Joseph Nadeau.

Le moulin Nadeau

Devenu propriétaire des deux moulins mentionnés ci-haut, M. Joseph Nadeau transporte le moulin à l'eau près de l'autre moulin. Il transforme le moulin à l'eau qui fonctionne désormais à la vapeur, ce qui le rend plus rentable. Par la suite, les deux moulins sont regroupés en un seul. M. Nadeau opère l'entreprise de 1925 à 1955. Le manque d'approvisionnement en bois le décide à fermer les portes.

Le moulin est démolí et le bois sert à la construction d'un garage, propriété actuelle de M. André Houde.

Une partie de la machinerie est vendue et l'autre partie est distribuée aux enfants qui conservent précieusement ces pièces, souvenirs leur rappelant leur enfance, adolescence et pour plusieurs leur premier emploi dans l'entreprise familiale.

Le moulin Jolin

À l'emplacement actuel du Club Sportif, M. Rosaire Jolin érige, en 1947, un moulin à scie. Il n'en est

pas à sa première expérience dans le domaine car, quelques années auparavant, il en possédait un dans le rang 7.

Ce moulin a ceci de particulier: il est portatif. Il fonctionne avec un moteur à gaz et par le fait même la machinerie est plus légère et compacte. Elle est donc plus facile à transporter d'un endroit à un autre, au bon gré du propriétaire et des caprices économiques.

Pendant trois ans, le moulin fonctionne. Comme plusieurs autres propriétaires, M. Jolin doit cesser ses opérations et déménage son entreprise à Stoneham en 1950.

Avant de conclure cette partie sur les moulins à scie nous mentionnons deux autres personnes qui ont oeuvré dans le domaine: il s'agit de M. Nérée Brochu qui possède à un moment donné un moulin à vapeur dans le Canton Standon et de M. Turcotte qui avec son fils Adrien possèdent un moulin portatif dans le rang 6. Il nous a été impossible de déterminer les années exactes et la durée de ces deux commerces.

Il est également possible que nous ayons omis de citer certaines personnes; ce n'est pas mauvaises intentions de notre part et nous nous en excusons.



Moulin portatif de M. Rosaire Jolin





Le bois de pulpe

Le bois de pulpe

Comme nous venons de le constater, les moulins à scie contribuent énormément à l'essor de l'industrie forestière de notre paroisse à ses premiers pas d'existence.

Le bois de pulpe a occupé une place importante et occupe maintenant le premier rang de la vie économique de notre milieu. C'est une richesse que l'on dit inépuisable.

Le premier acheteur de notre bois est la Compagnie Atkinson qui monopolise le marché du début jusque vers les années « '40 ». Les défricheurs vendent leur coupe de bois à cette compagnie pour se procurer ce qui est nécessaire à leur installation et ce qui leur permet de trouver un emploi dans les chantiers de celle-ci.

Avec le départ de cette compagnie, des hommes de chez-nous prennent le marché en mains. Messieurs Lionel Vachon et Robert Gosselin (celui-ci a vendu depuis son commerce à son fils Gaétan) sont les principaux acheteurs du bois que les cultivateurs coupent l'hiver; saison pendant laquelle les travaux de la ferme exigent moins.

Aujourd'hui c'est à des compagnies extérieures que les bûcherons vendent leur bois. Compagnies possédant des moulins pour en faire la transformation.

Pendant les dernières années, « La tordeuse » (espèce de chenille) cause des dommages considérables à nos forêts. C'est une perte incalculable que subissent les propriétaires de lots à bois.

LE TRANSPORT DU BOIS

La Drave

Les anciens se souviennent que la rivière Etchemin fut pendant des années la voie qu'emprunta la Compagnie Atkinson pour transporter son bois jusqu'à Saint-Romuald, siège de ses activités.



Les chevaux servent au transport du bois

Saint-Luc-de-Dijon

Le bois coupé dans notre localité est transporté dans un premier temps sur les cours d'eau à proximité de leur chantier. Ce sont les rivières « Blanche », « Boeuf », « Nicol », « Fleurs » qui sont dravées et le bois ainsi dirigé vers la rivière Etchemin.

La drave est dangereuse et dépend des caprices de Dame Nature. Les journées sont longues et pénibles pour ces draveurs qui subissent le climat pluvieux et froid.

Relatons un fait cocasse vécu pendant ces opérations de la drave.

« C'est le printemps, la neige peu abondante fond rapidement sous les chauds rayons d'un soleil ardent. La pluie tarde à venir et il manque d'eau pour effectuer le flottage du bois. C'est alors que le patron, M. Atkinson, un anglo-saxon, rencontre le curé Côté, de Saint-Léon-de-Standon et fait chanter une grand'messe pour que la pluie tombe. Sa prière est exaucée. La pluie tombe à torrent, tellement que les rivières débordent. Le bois circule de nouveau et prend de la vitesse. En arrivant à Saint-Romuald les barrages défoncent sous la pression et le bois s'engouffre dans le Saint-Laurent. Quand M. Atkinson rencontre de nouveau M. le curé il lui dit ceci : « M. le curé, si j'avais pensé qu'un grand'messe apporterait un tel déluge, j'aurais payé à vous seulement un petit'messe ».

Les chevaux

Les chevaux servent eux aussi au transport du bois pendant de nombreuses années. D'abord pour approcher le bois près des cours d'eau qui sont dravés au printemps et par la suite aux gares les plus proches pour l'acheminer par voies ferrées jusqu'à leur destination. On transporte ainsi jusqu'à la station de Saint-Damien

un voyage par jour contenant une corde de bois. Une corde de bois de pulpe se vend à ce moment de 5 \$ à 6 \$ la corde, rendue à la station.

Les camions

Des routes améliorées et la modernisation nous offrent la possibilité de faire ce travail avec des camions. Le bois voyage donc plus vite et une quantité plus grande à la fois part pour les moulins. Le travail de ces transporteurs est encore pénible car ils chargent à bras d'hommes et bûche par bûche ce que peut contenir le camion. Pendant les années « '50 », on peut transporter de sept à huit cordes par voyage. Avec les années on améliore les camions; on les fabrique plus gros et plus forts et peuvent désormais contenir de dix à onze cordes de bois.

Les fardiers

Les moyens de transport du bois évoluent avec les années. Ce sont les fardiers qui remplacent tous les autres. Dans notre paroisse, deux transporteurs se partagent la tâche : Messieurs Lionel Vachon et Gaétan Gosselin. Le bois est chargé mécaniquement, ce qui simplifie la tâche.

L'industrie forestière joue encore un rôle important dans la vie économique de nos gens.

Les moulins à scie ne sont plus que souvenirs. Les scies mécaniques ont remplacé les godendards et le transport ne cause plus autant de soucis. Nos forêts sont là ... pour les uns, elles sont beauté et paysage à admirer ... pour les autres, elles sont une préoccupation constante parce qu'elles sont pour eux leur richesse d'aujourd'hui et de demain.



Transport par Gaétan Gosselin



Le charbon de bois

Entre les années 1927 et 1936, il y a 23 fours à charbon dans la paroisse. Ces fours sont construits de briques.

Un four mesure environ 21 pieds de diamètre, 12 pieds de hauteur et a une capacité de 7 cordes de bois de 4 pieds. Les fours possèdent deux ouvertures, une laissant échapper la fumée et l'autre servant à placer le bois à l'intérieur.

Les fabricants de charbon de bois allument le feu de bois franc, cimentent les ouvertures et laissent brûler en vase clos pendant quelques jours. Les producteurs placent le charbon refroidi dans des poches pour la mise en marché. Ils transportent leur produit vers une gare pour ainsi l'acheminer vers Québec.

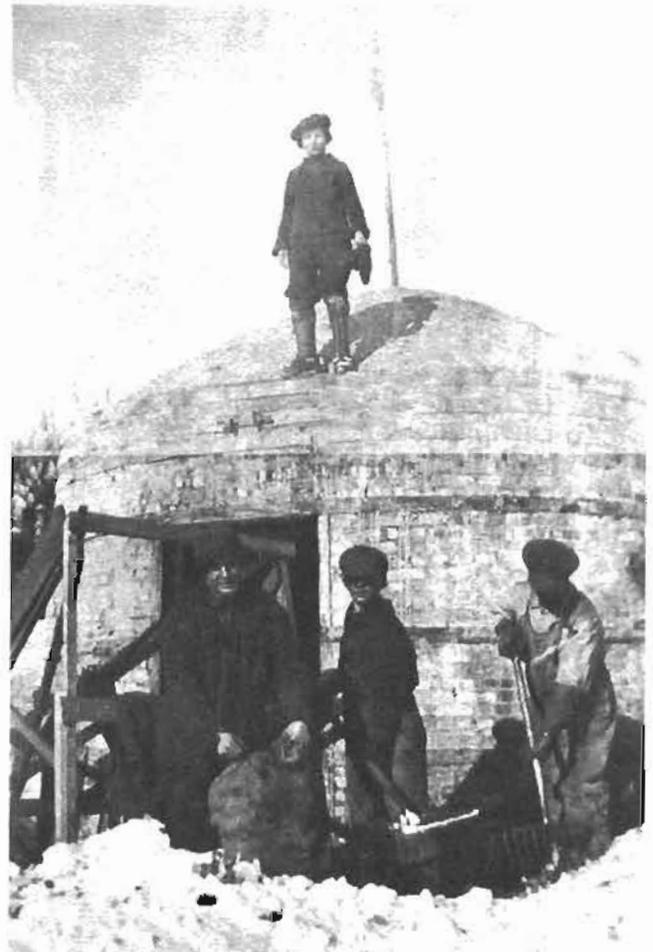
Le principal acheteur est la « Compagnie Charcoal », de Québec.

Le prix payé par la compagnie est 9 \$ la tonne. Une bonne fournée représente la somme de 12 \$.

Ce combustible sert à chauffer les maisons de la ville dans ces années.

Les fours à charbon ont tous été démolis par chacun des propriétaires.

Voici une liste des principaux producteurs de ce combustible: Messieurs François Fortin, Joseph Nadeau, Émile Mercier, Fortunat Giroux, Irenée Leclerc, Gaudias Leclerc, Léon Gagnon, Joseph Faucher, Octave Bisson, Réal Loubier, Joseph Jolin, Louis Boucher et Émile Pouliot.



Four à charbon de M. François Fortin



Bois qui sert à fabriquer le charbon

Saint-Luc-de-Dijon

LES FORGERONS

À l'époque où le principal moyen de transport est le cheval et que le travail demande la collaboration de chevaux et de voitures solides, ici et là dans la paroisse, s'élèvent des boutiques de forge.

Les chevaux sont ainsi ferrés convenablement et des voitures sont fabriquées selon la demande et le besoin des gens.

Nous avons dénombré six boutiques de forge qui offrent à peu près les mêmes services à la population.

Ces forgerons sont: Messieurs Labonté, Jobin, Léon Lacasse, Alfred Mercier, Louis Bilodeau et Joseph Carrier.

Les forgerons connaissent leurs heures de gloire du début de la paroisse jusqu'aux années «'50». Les automobiles prennent possession des routes, les tracteurs remplacent les chevaux dans les forêts et dans les champs. Les boutiques de forge ferment leurs portes définitivement et laissent aux personnes qui ont vécu à ce moment le souvenir d'heures agréables passées à jouer aux cartes et à discuter politique et chevaux.

LES PISCICULTURES

Depuis le début des années «'80», Saint-Luc s'est enrichi d'une nouvelle forme d'élevage: les piscicultures.

M. Léonard Leclerc est le premier à se doter de telles installations. Aujourd'hui à sa retraite, les installations appartiennent à sa fille et son gendre.



M. Louis Bilodeau à l'oeuvre

M. André Gosselin offre de belles prises aux amateurs. On y trouve de la truite mouchetée et arc-en-ciel.

Un troisième, M. Rosaire Chabot, oeuvre dans le même domaine depuis quelques années.



La pisciculture de M. André Gosselin, dans le rang 12



Les fromageries



Fromagerie de Saint-Abdon

Au début du siècle, chaque paroisse se dote de petites industries locales pour transformer les matières premières en produits de consommation et cela à cause du manque de route et de moyen de transport.

Avant même l'érection officielle de la paroisse, le secteur de Saint-Abdon possède sa fromagerie. C'est M. Omer Faucher, originaire de la Beauce, qui s'occupe du fonctionnement de cette première petite industrie.

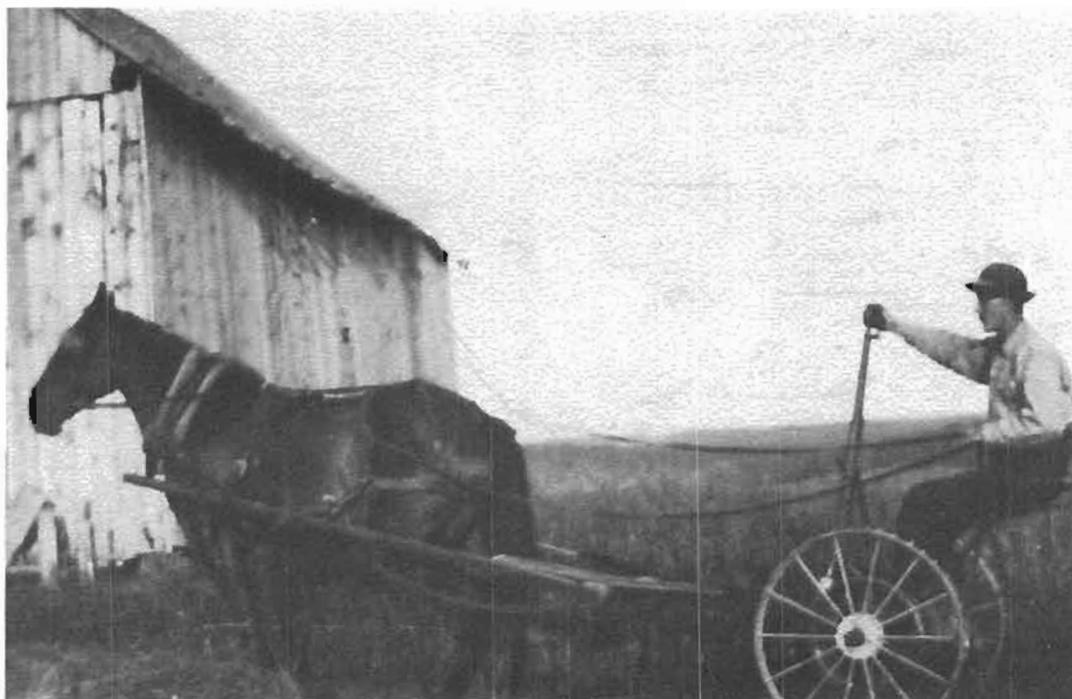
Plus tard, les gens du village font des pressions pour obtenir cette fromagerie. Le déplacement de celle-ci se

fait au mécontentement des gens de Saint-Abdon, qui acheminent le lait vers la paroisse voisine.

La fromagerie du village connue sous le nom de : « Syndicat de la Fromagerie Ouellet » fonctionne six mois par année. Le premier à travailler dans cet établissement est M. Michel Larochelle, remplacé après quelques années, par M. Ovide Lacroix, de Saint-Léon-de-Standon. M. Sauveur Turcotte prend la relève et demeure attaché à cette profession jusqu'à la fermeture définitive en 1953.

Saint-Luc-de-Dijon

L'agriculture



Fortunat Pouliot à 20 ans, avec son cheval « Tom »

À cause de sa situation géographique en terrain montagneux et au sol rocailleux, l'agriculture n'a jamais pris des proportions très élevées.

Les premiers arrivants réussissent à faire produire leur terre pour nourrir leurs familles. Quelques cultivateurs élèvent des animaux et en vendent le produit.

Pourtant le travail et les efforts sont là. M. Irénée Leclerc organise le Cercle agricole dans la paroisse. Ceux qui en font partie échangent des conseils, s'inscrivent au concours du Mérite agricole, améliorent la productivité de la terre et la qualité de leur troupeau.



Les foins chez les Nadeau

Deux citoyens de notre paroisse se méritent la médaille d'argent. Il s'agit de M. Léonard Leclerc en 1956 et d'Alexandre Goupil en 1959.

La production laitière a été présente dans la paroisse pendant de nombreuses années. L'existence d'une fromagerie permet aux agriculteurs d'y vendre le lait. Il est bon de noter que les gens de Saint-Abdon possèdent leur propre fromagerie bien avant qu'il ne s'en construise une dans le village.

Certains producteurs laitiers fournissent le lait aux familles du village, en faisant du porte à porte. Ce sont : Émile Pouliot, Joseph Fortin et son fils Lucien, Ovide Fortin et le dernier à offrir ce service, Léonard Leclerc.

L'ouverture d'une laiterie à Lac Etchemin offrant le lait pasteurisé et toute une gamme de produits laitiers force ces derniers à abandonner ce travail. Désormais, M. Léon Lafontaine se rend chaque jour à la Laiterie Etchemin y chercher les produits nécessaires et en fait la livraison. Il est remplacé par M. Lucien Audet qui accomplit le même travail jusqu'à sa retraite. Aujourd'hui, un livreur de la Laiterie en fait la distribution.

Les cultivateurs ont délaissé la terre. La modernisation demande l'investissement de sommes considérables en installations et pour les « petits producteurs » de notre localité, c'est un investissement qu'ils croient non rentable. Ils préfèrent trouver un emploi dans la forêt ou dans les manufactures des paroisses voisines.





La dégustation de l'eau d'érable

LES CABANES À SUCRE

En plus d'être le gagne-pain de plusieurs, la forêt de chez-nous offre un magnifique paysage à l'automne en se parant de couleurs chatoyantes et est aussi un délice pour les palais au printemps. La forêt renferme cette autre grande richesse de notre coin de pays : l'érable.

Que de souvenirs nous reviennent en pensant à ces journées passées à courir les érables, les jeux organisés pour tromper l'attente, la dégustation des produits de l'érable et les délicieux repas canadiens servis à la cabane. Ces moments de joie aident à oublier les rudes



La cueillette de l'eau d'érable

journées d'hiver et réchauffent les coeurs par les souvenirs qu'ils laissent.

Ceux qui nous ont fait passer d'agréables journées sont : Messieurs Jean Vachon, Irénée Leclerc, Léonard Leclerc, Lucien Audet, François Gosselin, Rosaire Vallières, Bertrand et Maurice Chabot, Béloni Fortin et Robert Mercier.

Faute de relève, ces érablières de notre paroisse sont tombées dans l'oubli depuis quelques années. Elles attendent comme endormies des mains courageuses qui s'occuperont de les faire produire à nouveau.

LES COMMERCES

Bar Saint-Luc

Avant d'être ce qu'il est aujourd'hui, ce commerce était un restaurant-dépanneur appartenant à Joseph Pouliot, Réal Fortin et Joseph Bisson.

En 1957, Rosario et Louisette Jolin achètent et le conservent intact la première année. Ils demandent une licence d'hôtel et l'obtiennent en 1960. Ils disposent, après agrandissement, de onze chambres et d'une salle de réception de 200 personnes. Les excellents repas servis, l'accueil chaleureux, le service courtois, l'orchestre du jeudi au dimanche, spectacles variés et les « Lucos » (orchestre de la paroisse) les aident à s'établir une bonne clientèle.

En 1972, l'hôtel est vendu à Fidèle et Madeleine Jolin, conservant ainsi le même nom.

En 1985 celui-ci devient la propriété de Fernande Vachon-Fortin et prend le nom de « Bar Saint-Luc ».



Avant d'être le « Bar Saint-Luc », cette bâtisse était un restaurant

Saint-Luc-de-Dijon



Magasin général, propriété de M. Robert Gosselin

Les magasins

Vers 1913, M. *Alfred Mercier* ouvre un petit magasin dans le rang 9. Vers 1917, il vient s'établir près de l'église et continue le travail avec l'aide de son fils *Philippe*. Ce dernier, suivant les traces de son père, se construit en 1948 un magasin général. Cet endroit se veut aussi un lieu de divertissement car on peut y jouer du billard et se retrouver entre amis. Il ferme ses portes en 1974.

En 1929, M. *Alphonse Chabot* vend sa ferme du rang 9 et achète une propriété au village et ouvre un magasin général. Il fait également le commerce du bois, le transporte en ville et en revient avec une « charge » de marchandises à étaler dans le magasin. Il garde son commerce jusqu'en 1946, date de la vente à *Marc et Omer Lapointe*. Après quelques années, ces derniers vendent à *Robert Gosselin*. Celui-ci le garde jusqu'en 1960 où il abandonne les affaires.

M. *Roger Laflamme* ouvre un magasin général en 1944, offrant une gamme variée d'articles. Il se retire en 1978 après avoir vendu à M. *Norbert Létourneau* offrant le service d'épicerie et, depuis 1983, celui de boucherie.

La *Coopérative de Saint-Luc* opère à compter de 1962 sous la responsabilité de *Joseph Pouliot*. En 1976, elle s'affilie à la *Coopérative de Sainte-Justine*. Cette dernière en ferme les portes en 1983.

Florent et Lorette Jolin se lancent en affaires en 1952. Ils sont propriétaires d'une épicerie. En 1965, ils agrandissent pour mieux servir leurs clients. Ils offrent le service de boucherie. Ils ferment les portes de leur magasin en 1983.

Dépanneur Saint-Luc, propriété de *Martial Fortin*, est en opération depuis décembre 1985. Il offre de tout: épicerie, légumes, fruits, viandes, bière et vins, etc.

Les restaurants

Côté restauration, les gens de Saint-Luc ont connu plusieurs petits restaurants. Mentionnons ceux de MM. *Alfred Mercier*, *Joseph Bisson*, *Camille Pouliot* et Mmes *Martha Nadeau* et *Gisèle Laflamme*. Il y eut aussi des casse-croûte: ceux de *Diogène* et *Annette Bizier* (la citrouille), *Léonidas Rouillard*, *Lucienne Mercier* et *Jacqueline Houde*.

Depuis 1979, *Léopold et Yolande Nadeau* sont propriétaires d'un restaurant licencié. Après avoir fait l'acquisition du magasin général de *Philippe Mercier*, ils y apportent les améliorations et les installations nécessaires pour en faire un restaurant.

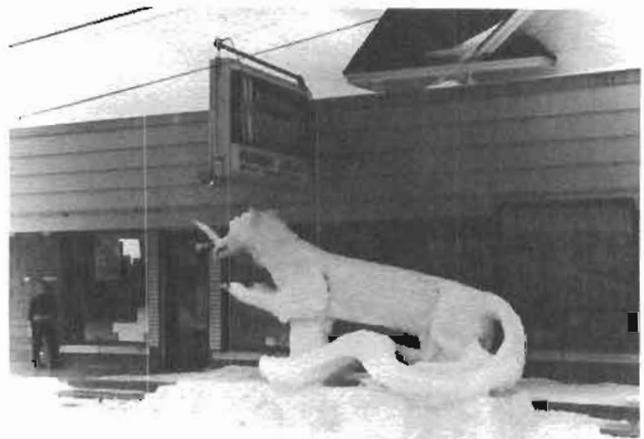
Les garages

Le premier garagiste de Saint-Luc est M. *Rosaire Jolin* et ce, en 1945. En 1949, il vend à M. *Joseph Nadeau* qui le cède à son fils *Charles-Henri* durant les années 1950; à son tour, il le vend en 1977 à *Germain Chabot*, pour passer dès l'année suivante à M. *André Houde*, le propriétaire actuel.

Pendant les années «'50», M. *Léonidas Rouillard* ouvre lui aussi un service pour automobiles à l'endroit où l'on retrouve maintenant le stationnement du *Bar Saint-Luc*. Le garage devient la propriété de M. *Hervé Deblois* vers les années «'60» et ce dernier l'exploite pendant quelques années seulement. Ce garage est démantelé et la maison vendue à *Rosario Jolin* pour en faire une résidence d'été au *Lac Jolin*.

En 1980, M. *Germain Vachon* ouvre un service de réparation en offrant les services de soudure et hydraulique aux gens de la paroisse. Il délaisse après quelques années.

Aujourd'hui le seul à travailler dans ce domaine est M. *Gérard Roberge*. Son garage est situé à l'entrée du village.



Épicerie de Florent et Lorette Jolin



La Caisse populaire Saint-Luc



À l'administration: 1^{re} rangée: Fernande V. Fortin, Léopold Nadeau président et Mariette P. Vachon. 2^e rangée: Marc-André Pouliot, Jeanne Pouliot, secrétaire, Ghislaine Pouliot, vice-présidente et Claude Poulin

Saint-Luc-de-Dijon



Jeanne Pouliot, directrice

HISTORIQUE

La Caisse populaire de Saint-Luc fut fondée le 18 mars 1918. Les dirigeants fondateurs furent : au *Conseil d'administration*, J. Victor Rochette, (curé), président; secrétaire-gérant, Napoléon Gosselin, vice-président, Gaudias Leclerc, Octave Bisson, Joseph (à Jean) Vachon. *Commission de crédit*: Eugène Fortin, Béloni Bisson, Luca Pomerleau. *Conseil de surveillance*: Michel Larochelle, Wilfrid Bouchard et Joseph Nadeau.

Après 60 ans d'existence, la Caisse populaire de Saint-Luc atteignait son premier million d'actif.

Les gérants qui se sont succédé depuis la fondation sont : les abbés J.-Victor Rochette (1918-1923), Désiré Chabot (1923-1933), P.-J. Fortier (1933-1941), Isidore Pelletier (1941-1942). À ce dernier succéda Joseph Pouliot qui occupa le poste jusqu'à l'année 1968 (novembre). Ce dernier sera secondé dans son travail de ses filles Lise (1952-1960) et de Jeanne (1960-1968). Au décès du gérant, Jeanne Pouliot accéda au poste de directrice. De juillet 1976 à novembre 1979, Mme Colombe Côté Pouliot fut employée à temps partiel. Depuis 1980, elle est secondée dans son travail par Marie-Berthe Fournier qui occupe le poste de caissière.

En l'année 1987, l'actif de la caisse aura atteint 3 000 000 \$.

Le siège social de la Caisse populaire de Saint-Luc occupa le presbytère et ce de l'année de fondation à 1942, la résidence privée de Joseph Pouliot de 1942 à 1944, (actuellement Bar Saint-Luc), de 1944 à 1962, à la résidence de Joseph Pouliot (198B, rue Principale), de 1962 à 1985, le siège social s'établit au 198A, rue Principale, occupant le sous-sol du Magasin Coopératif. Le 28 décembre 1984, la Caisse populaire se porte acquéreur de tout l'immeuble et aménage à neuf à la fin de l'année 1985. Le siège social a maintenant pignon sur rue au 101, rue de la Fabrique.



Marie-Berthe Fournier, caissière

Saint-Luc-de-Dijon



Vie sociale



Notre histoire

Chaque anniversaire est un passage important qui mène à une autre étape.

Cette année, les gens de Saint-Luc célèbrent le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de leur paroisse.

Soixante-quinze années de progrès pour ces travailleuses et travailleurs qui ont su, par leur courage et leur acharnement, bâtir une paroisse où aujourd'hui il fait bon vivre.

Soixante-quinze années qui constituent l'exemple d'une force collective et vivante dans le milieu.

Soixante-quinze années d'un mouvement de collaboration importante à l'amélioration des conditions de vie de tous les paroissiens.

Soixante-quinze années pour lesquelles nous disons notre reconnaissance et notre respect à ces bâtisseurs intrépides qui nous ont précédés.

Soixante-quinze années qui se veulent un exemple de ténacité et d'entraide pour nous et nos descendants.



La mascotte du Bercethon

LE BERCETHON

Afin d'améliorer sa situation financière, la Fabrique cherche une activité lucrative. Madame Évangéline M. Pouliot suggère l'idée d'un Bercethon.

C'est ainsi qu'en octobre 1972, nous organisons un après-midi récréatif avec la participation d'une dizaine de berceurs. La Fabrique récolte une somme de 4 000 \$.



Voici quatre générations: M. Henry Lacasse, au centre; à droite, son fils Benoît; à gauche, sa petite-fille Ginette et à l'avant, son arrière-petit-fils Vincent

Avec les années, nous ajoutons d'autres festivités; soit la journée de la « Pancake » et du Cycleton en juillet; une épluchette de blé d'Inde et la présentation des berceurs, avec la collaboration des Chevaliers de Colomb en septembre; en octobre nous terminons par le Bercethon lui-même.

Nous planifions alors les fêtes sur une journée complète. Nous commençons à dix heures par une célébration eucharistique. A midi les berceurs sont à l'oeuvre. Ils font connaître à leurs parents et amis les montants recueillis. Différents concours sont organisés (gigue, scioite, tricothon, jeux ...). Un souper est servi à la salle de l'école, suivie d'une soirée canadienne.

C'est en 1976 que nous trouvons la mascotte de cette fête, personnifiée par Madame Marie-Louise Bisson.

C'est grâce à l'entraide et au dévouement de nombreuses personnes que ces journées sont des succès tant au niveau économique que fraternel.

Vu le succès, nous répétons le Bercethon pendant neuf années consécutives. Cette activité est délaissée en 1981.

Le comité organisateur des fêtes du 75^e anniversaire reçoit le mandat de faire revivre différentes activités paroissiales. En octobre 1986, pour souligner les « Bercethon » des années 1970, 75 berceurs se bercent pendant 75 minutes pour une somme de 75 \$ chacun. Les jeux et concours de toutes sortes sont présents. Un succulent souper canadien est servi à 420 personnes et une soirée dansante termine la journée.

C'est une grande réussite qui encourage les bénévoles responsables de la réalisation des festivités à venir.





1^{re} rangée: Rachelle Pouliot, Marie-Anne Morin et Agathe Nadeau.
2^e rangée: Madeleine Jolin, Jacqueline Labrecque et Cécile Dorval

LE CERCLE DE FERMIERÈRES

Depuis le 11 septembre 1942, les femmes de notre paroisse profitent d'un Cercle de fermières bien structuré. Il a pour buts de divertir tout en renseignant ces dames sur divers sujets d'actualité.

Le premier comité directeur est alors formé de: Mme Irénée Laflamme, présidente; Mme Rosario Côté, vice-présidente; Mme Cyrille Marcoux, secrétaire-trésorière; Mme Fortunat Giroux, conseillère; Mme Joseph Perreault, conseillère et Mlle Simone Bizier, bibliothécaire.

À ses débuts, l'association regroupe quinze personnes. Aujourd'hui, le Cercle de fermières de Saint-Luc est formé de trente-six membres.

La direction pour l'année présente est assurée par les personnes suivantes: Mme Rachel Pouliot, présidente; Mme Gervaise Vachon, vice-présidente; Mme Marie-Anne Morin, secrétaire; Mmes Madeleine Jolin, Cécile Dorval, Jacqueline Labrecque et Agathe Nadeau, conseillères.

Aujourd'hui, le Cercle de fermières s'occupe principalement d'artisanat.



1^{re} rangée: Serge Tanguay, travailleur social, Martin Bisson, Chantal Bisson, présidente, Frédéric Gosselin, Denise Nadeau, Nancy Côté et Nathalie Gosselin. 2^e rangée: Alain Nadeau, François Gosselin et Sandy Vachon. 3^e rangée: Marco Pouliot et Stéphanie Roberge

LE CLUB DES AS

Le Club des As est un organisme pour les jeunes de 12 à 17 ans.

Il a pour buts de développer l'esprit de groupe, l'organisation d'activités adaptées aux adolescents et adolescentes et d'apprendre le fonctionnement d'un organisme.

C'est ainsi que chacun a un rôle à jouer dans la bonne marche du groupe.

Les rôles:

Le président voit à la distribution des tâches, prépare l'ordre du jour et anime les réunions.

Le secrétaire a la responsabilité des procès-verbaux et distribue également le travail à exécuter aux membres.

Le trésorier s'occupe des finances et voit à payer les comptes.

Les membres doivent assister aux réunions, prendre des décisions et exécuter les tâches qui leur sont confiées.

À chaque mois, le Club organise une activité qui quelques fois est offerte au public. Chaque membre doit apporter sa contribution lors de ces soirées: Publicité, organisation matérielle, exécution, etc.

Les jeunes membres sont supervisés par M. Serge Tanguay, conseiller en assistance sociale.

Une trentaine de nos futurs adultes sont actifs au sein de l'organisme et se préparent ainsi à prendre la relève des adultes d'aujourd'hui.

Depuis les débuts se sont succédé à la présidence les personnes suivantes: Pierre Pouliot (1981-1982); Steve Provençal (1982-1983); Monique Bilodeau (1983-1984); Nicole Bilodeau (1984-1985); Caroline Nadeau (1985-1986) et Chantal Bisson (1986-).

Saint-Luc-de-Dijon

Les Chevaliers de Colomb



1^{re} rangée : Germain Grégoire, Albert Dorval, Denis Vallières, Maurice Morin, Gilles Côté et Florent Jolin. 2^e rangée : Richard Vachon, Jean-Paul Côté, Charles-Henri Nadeau, René Leclerc, Conrad Vachon, Fernand Fortin et Fernand Pouliot

Pendant les 75 ans d'existence de la paroisse de Saint-Luc, divers mouvements se forment et se greffent à la vie religieuse ou sociale.

Cette page est consacrée aux Chevaliers de Colomb, mouvement actif et important dans notre milieu.

Voici en bref leur histoire. Les membres sont dispersés dans divers conseils des paroisses environnantes : Sainte-Justine, Saint-Damien, Saint-Joseph, Lac Etchemin ... Afin de regrouper ses nombreux membres, on demande en juin 1972, à une réunion tenue à Saint-Damien, de former un sous-conseil dans la paroisse. L'instigateur de ce projet, M. Charles-Henri Nadeau, voit sa demande acceptée en octobre 1972. Les membres oeuvrent à compter de cette date sous l'appellation de Sous-Conseil 2920 de Saint-Luc.

L'organisation est sous la présidence des personnes suivantes : Charles-Henri Nadeau (1972-1976); Albert Dorval (1976-1978); Charles-Henri Nadeau (1978-1983) et Denis Vallières (1983-1985).

Le poste de secrétaire-trésorier est tenu à tour de rôle par : Nicolas Morin (1972-1974); Germain Vachon (1974-1975); Germain Jacques (1975-1983); Richard Vachon (1983-1985) et Florent Jolin (1985-), nouveau conseil 9158.

M. l'abbé Fernand Perron est aumônier pendant toutes ces années.

Les mots d'ordre des Chevaliers de Colomb sont : *Unité, Fraternité, Charité et Patriotisme*. Pendant les treize ans d'existence du Sous-Conseil, les membres s'impliquent dans plusieurs projets visant à respecter leurs mots d'ordre. Voici quelques-unes de leurs réalisations : la cueillette de fonds pour la Croix-Rouge, la réparation et l'entretien des croix de chemin, une enseigne de Bienvenue, installée à la limite du territoire (sur la côte Lagrange, route menant à Lac Etchemin); la réalisation des feuillets paroissiaux, la couronne de l'Avent pour la fête de Noël, l'implication dans les célé-

brations eucharistiques une fois par mois aux messes du samedi et du dimanche (accueil, service à l'autel, lecture et offrande).

Différentes activités sont organisées pour permettre au mouvement de se procurer les fonds nécessaires à ses oeuvres de charité. L'épluchette de blé d'Inde annuelle est très populaire.

Tout se déroule si bien que les membres du Sous-Conseil projettent de former leur propre Conseil. En 1985, commencent les pourparlers et les démarches pour réaliser ce projet.

Le 14 juin 1986, date officielle de sa fondation, les Chevaliers de Colomb, Conseil n° 9158, installent leurs officiers lors d'une cérémonie grandiose à l'église de Saint-Luc. Un banquet et une soirée au Bar Saint-Luc complètent la journée pour les Chevaliers et leurs invités.

Voici la liste de l'exécutif et des fonctions :

Denis Vallières, Grand Chevalier;
Albert Dorval, député Grand Chevalier;
Maurice Morin, Chancelier;
Gilles Côté, secrétaire financier;
Florent Jolin, secrétaire-trésorier;
Germain Grégaoire, secrétaire archiviste;
Jean-Paul Côté, avocat;
Charles-Henri Nadeau, cérémoniaire;
Conrad Vachon, syndic 1^{re} année;
Fernand Fortin, syndic 2^e année;
René Leclerc, syndic 3^e année;
Fernand Pouliot, sentinelle int. ;
Richard Vachon, sentinelle ext. ;
Raymond Fournier, porte-drapeau;
Léandre Pouliot, intendant;
Fernand Perron, aumônier.

Les Chevaliers de Colomb sont fiers de se joindre aux réjouissances des fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse et assurent la population de leur collaboration.



Club de l'Âge d'Or



Le conseil actuel. À l'avant : Jeanne d'Arc V. Chouinard, l'abbé Fernand Perron, aumônier, Alberta Fortin, présidente, Fernande Bilodeau, secrétaire. À l'arrière : Yvonne Lafontaine, Marie-Anne Morin, Rosaire Jolin et Marie-Rose Gosselin

Conscients que le moment de la retraite venu, les gens ne possèdent aucune distraction et aucun moyen d'occuper leurs temps libres qui se font plus nombreux...

Conscients que c'est une étape importante à franchir dans la vie...

Conscients que ces années sont intéressantes et enrichissantes à la condition d'être bien préparées et organisées...

Ce sont toutes ces raisons qui ont amené les gens à réfléchir à ces problèmes et à tenir une assemblée publique d'information ayant pour but de former un Club qui réglerait en partie la situation des personnes du troisième âge. C'est le 10 mars 1975, qu'une vingtaine de personnes et M. Marius Laflamme, animateur, se réunissent.

Le premier conseil de direction se forme. Nous retrouvons Lucienne J. Mercier à la présidence, Marie-Rose J. Gosselin au secrétariat, Joseph Labrecque, Rosario Côté, Évangéliste Marcoux, Arthur Morin, Albertine J. Mercier, Alice C. Vachon à la direction et l'abbé Fernand Perron, aumônier.

Le 19 juin 1975 l'organisation prend le nom de : Club de la Fraternité.

À l'automne 1976, avec l'aide d'une subvention du gouvernement, les dirigeants du Club entreprennent des travaux d'aménagement du sous-sol de l'église pour en faire leur local. Le travail se fait bénévolement par plusieurs personnes mais nous tenons à souligner le travail de Robert Mercier et d'Évangéliste Marcoux qui

dirigent les travaux. L'argent reçu sert aussi à l'achat d'ameublement. Aujourd'hui les activités ont lieu à la salle « Chiffonnelle » de l'école primaire.

Le Club de la Fraternité reçoit sa charte le 9 novembre 1976 et est enregistré le 20 janvier 1977 au secrétariat provincial.

Le Club organise des activités pour distraire ses membres. C'est ainsi qu'à chaque année, le dernier dimanche du mois de mai est consacré aux personnes du troisième âge. Cette journée débute par la messe, suivie d'un dîner au Bar Saint-Luc et un après-midi récréatif avec orchestre pour la danse. Le troisième samedi de chaque mois on s'amuse en chansons et en danses. Une partie de sucre annuelle réunit les membres et leurs amis. Des voyages de groupe, des cours de danses, des visites aux clubs voisins, des parties de cartes remplissent les loisirs des membres.

Le Club se fait un plaisir de souligner les anniversaires des membres et les événements spéciaux de l'année.

Le Club profite de l'occasion pour remercier les membres fondateurs et d'une façon particulière Lucienne J. Mercier qui, à partir des débuts, s'est dévouée comme présidente (1975-1986). Son travail inlassable, son accueil chaleureux ont permis au Club de prendre racines et de progresser dans notre paroisse.

Tous les membres du Club souhaitent que ces fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse apportent à chacun des moments de sains divertissements.

Saint-Luc-de-Dijon



À l'avant : Raymonde Gosselin, Roger Lafontaine, Yvon Faucher et Jacinthe Leclerc. À l'arrière : Maurice Morin, Ginette Fortin, Mariette Roberge, Céline Lafontaine et Clément Lafontaine

LE CLUB SPORTIF

Au début de son histoire, le Club sportif se veut avant tout un club pour motoneigistes.

En 1964, se forme, sous la présidence de Monsieur Rosario Jolin, le premier conseil directeur de cet organisme. Il compte alors une dizaine de membres, tous des adeptes de ce sport d'hiver qu'est la motoneige.

En 1975, on construit un centre plus adapté aux besoins du temps. Le travail de construction est fait par des bénévoles. Au début de janvier, l'abbé Fernand Perron procède à la bénédiction du nouveau local en présence de plusieurs motoneigistes et du président, M. Germain Nadeau.

Avec les années, le Club élargit ses horizons en consacrant ses efforts à plusieurs sports d'hiver: le ski de fond, la raquette, la glissade, l'aménagement d'un sentier pédestre. Plusieurs activités communautaires y sont organisées sur toute l'année: repas succulents, parties de sucre, épluchette de blé d'Inde, visite du père Noël avec distribution de cadeaux, soirées dansantes, parties de cartes, tournoi de pool, etc.

Le plaisir vous y attend, soyez au rendez-vous.



Mme Sauveur Mercier, secrétaire

LES FEMMES CHRÉTIENNES

En 1959, lors de sa création, ce mouvement paroissial se nomme l'Association des Dames de Sainte-Anne. C'est Madame Octave Bisson qui en est la présidente et Madame Alphonse Chabot remplit le rôle de secrétaire.

Avec les années cet organisme change son nom, pour devenir l'Association des Dames chrétiennes.

Elle est composée de femmes vouées à la cause religieuse. Ses membres s'occupent des personnes âgées et des services des célébrations eucharistiques un dimanche par mois.

Leur réunion est tenue le troisième mercredi de chaque mois. Elles étudient les problèmes spécifiques aux années actuelles et essayent ensemble de trouver réponses et solutions aux difficultés que vivent les familles en ces temps où les valeurs morales et spirituelles sont souvent remises en question.

Elles oeuvrent sous la présidence de Madame Albert Dorval et Madame Sauveur Mercier en est la secrétaire. Cet organisme compte environ quarante-cinq membres.



Les Filles d'Isabelle



Lise Fortin, Maria Vachon, Jacqueline Lachance, Fernande Bilodeau, Simone Goupil, Huguette Drouin, régente, Agathe Nadeau, Aline Vachon, Raymonde Gosselin, Irène Bilodeau, Ginette Fortin, Céline Létourneau, Marie-Blanche Roy, Rolande Roy, Alberta Fortin, Rachel Fortin, Réjeanne Chabot, Fernande Fortin, Madeleine Jolin, Jeannine Côté, Carole Bisson, Marie-Berthe Fournier, Maryse Pouliot, Marie-Paule Fournier, Claudette Cadoret, Roberte Pouliot, Ginette Côté, Gisèle Bourque, Yolande Nadeau et Louisette Morin. Sont absentes sur la photo : Lorette Jolin, Pauline Leblanc et Linda Pouliot

Plus d'une trentaine de personnes de notre localité sont Filles d'Isabelle. Elles sont membres des conseils des paroisses voisines; soit celui de Lac Etchemin pour la plupart ou celui de Sainte-Justine.

Cette oeuvre humanitaire s'occupe des défavorisés de la région et vient également en aide aux sinistrés.

Même s'il n'y a pas de conseil dans la paroisse, elles s'impliquent en diverses occasions et apportent leur contribution à la communauté de Saint-Luc.

À chaque année les Filles d'Isabelle font la « Guignolée » pour amasser des fonds servant à l'achat de ca-

deaux de Noël. Ces présents sont distribués aux enfants de la paroisse qui participent au dépouillement de l'arbre de Noël du Club sportif.

Nous pouvons toujours compter sur les membres de cette association bien présente dans le milieu.

Les Filles d'Isabelle, « Conseil Lac Etchemin », sont heureuses de participer à l'album-souvenir du 75^e anniversaire de Saint-Luc. Elles souhaitent que ces Fêtes soient vécues dans la fraternité et que chacun profite de ces jours de festivités.

Saint-Luc-de-Dijon

Société du Secours funéraire



À l'avant: Marie-Blanche Roy, Jovette Lafontaine et Aline Corriveau. À l'arrière: Germain Jacques, Alice Vachon, Rolande Roy et Fernande Bilodeau

C'est en 1973 que ce comité s'est organisé dans notre paroisse.

Un petit groupe de dames sachant ce que doivent vivre les familles éprouvées par le décès d'un des leurs, pense à leur venir en aide. Elles veulent surtout alléger leur tâche en préparant le goûter de la journée des funérailles.

C'est ainsi qu'un groupe se forme ayant comme responsables Mesdames Albertine J. Mercier, Alice C. Vachon et Marie-Rose J. Gosselin ainsi que M. Germain Jacques. Ces personnes prennent en mains tout ce qui concerne les préparatifs, la réalisation et le service du goûter. Elles font les achats nécessaires, préparent la nourriture, organisent la salle et servent de délicieux mets aux parents et amis des familles dans le deuil.

Depuis septembre 1985, Mme Jovette P. Lafontaine est la principale responsable. S'ajoutent pour travailler avec elle, Mesdames Aline Corriveau, Fernande Bilodeau, Marie-Blanche Roy, Rolande Roy, Alice Vachon et M. Germain Jacques qui voit avec elles à la préparation du mobilier et à l'ordre après les réceptions. D'autres bénévoles travaillent aussi occasionnellement selon les besoins.

La Société du Secours funéraire voulant faire sa part défraie une grande partie de l'achat nécessaire en épicerie.

Toutes ces personnes oeuvrent bénévolement et leur travail est très apprécié dans notre milieu.



Les administrateurs de la Société. 1^{re} rangée (de g. à d.): Marie-Rose Jolin, Germain Jacques, président et Aline Chouinard. 2^e rangée: Gérard Goupil, Bertrand Chabot, Ghislaine Pouliot, secrétaire-trésorière, Charles-Henri Nadeau et Noël Pouliot

C'est en septembre 1952 que l'abbé Isidore Pelletier convoque une assemblée de paroissiens pour fonder un « organisme » ayant comme buts de favoriser l'entraide entre ses membres et de défrayer une partie des dépenses occasionnées par le décès de l'un de ses membres.

Le 26 octobre 1952, le Secrétariat de la Province donne son accord à la demande faite par 52 résidents de Saint-Luc. Désormais l'organisme opère sous le nom de: « Société du Secours funéraire. ».

À la fin de la première année d'opération on compte 64 membres.

On forme le premier conseil d'administration. Nous retrouvons M. Joseph Nadeau à la présidence, l'abbé Isidore Pelletier au secrétariat et Messieurs Robert Mercier, Robert Morin, Marcel Fortin et Laurent Audet comme directeurs.

De nos jours, nous retrouvons toujours cette Société bien vivante dans notre milieu. Elle offre encore plus comme services aux familles éprouvées. La Société compte maintenant 428 membres.

Le présent bureau de direction se compose de: Germain Jacques, président; Charles-Henri Nadeau, Gérard Goupil, Bertrand Chabot et Jeanne d'Arc Goupil.

À la surveillance: Marie-Rose Gosselin, Aline Chouinard et Noël Pouliot.

Comme secrétaire-gérante: Ghislaine Pouliot.



Saviez-vous que ...



Plage Jolin

... La plage Jolin, propriété de Rosario et Louise Jolin depuis le début des années « '60 », a connu les activités les plus diverses: le souque à la corde attirant plus de 500 personnes, des feux de camp superbes, le kiosque pour la danse, les messes célébrées en plein air et les défilés de majorettes.

... Pendant les années « '60 », trois jeunes, joignant l'utile à l'agréable, s'organisent un orchestre qui a connu ses heures de gloire. Ils ont même immortalisé leur réussite sur disque. Ils prennent le nom de « Les Lucos » et Mme Louise Jolin apporte sa collaboration en chantant avec eux. Faisant partie de l'organisation: Gaétan Fortin, Guy Gosselin et Ghislain Jolin.

... Jacques Jolin, natif de Saint-Luc, poursuit ses études à la régionale de Verné et ses études collégiales à Ville Saint-Laurent, en orgue et piano. Aujourd'hui, ce chansonnier-compositeur populaire de chez-nous, présente des spectacles de style québécois, sachant



Jacques Jolin

créer un climat d'amitié et de détente. Nous lui devons la musique de la chanson-thème des fêtes du 75^e anniversaire.

... Pendant 25 ans, les directeurs de l'O.T.J. organisent un carnaval annuel pour se procurer les argents nécessaires afin d'administrer convenablement les loisirs et agrémenter les jours gris de l'hiver.

... D'après les dires de nos doyens, le premier à écouter la radio est M. Alarie St-Hilaire. Les premiers à regarder la télévision (en noir et blanc) sont: Robert Gosselin et Léonidas Rouillard.



Les Lucos



Noëlla Gosselin, duchesse, Réjeanne Laflamme, première reine en 1959; Line Mercier, bouquetière et Évangéline Marcoux, duchesse. A l'arrière: l'abbé Isidore Pelletier, (curé) et Noël Pouhot qui accompagne la reine

Saint-Luc-de-Dijon



L'abri d'auto chez M. Roland Gosselin

UNE TORNADO FRAPPE À SAINT-LUC

Jeudi le 21 juillet 1983, 15 h 30, les bourrasques de vent deviennent soudain violentes. Des bruits sourds se font entendre. Une traînée de nuages noirs s'avancent à pas de course. La tornade frappe.

Réfugiés dans leurs maisons, les résidants des secteurs touchés constatent, une fois le calme revenu, que leurs craintes sont fondées.

Des arbres cassés, déracinés, des pans de murs arrachés, des vitres cassées témoignent de la violence et de la force de la tornade. Heureusement, il n'y a aucune victime, mais les dommages matériels sont importants.

À l'érablière de M. Maurice Morin, située le long de la route de Saint-Luc, quelque 300 à 400 érables sont couchées au sol comme s'il ne s'était agi que de mauvaises herbes. La perte se chiffre aux environs de 8 000 \$.

Plus loin, dans le rang 8, ce sont les propriétés de Messieurs Irénée Leclerc et Roland Gosselin qui subissent des dégâts par le vent.

Un hangar est soulevé et transporté sur plusieurs dizaines de mètres, des épineites déracinées sur la propriété de M. Leclerc.

De l'autre côté du chemin, chez M. Roland Gosselin, l'abri d'auto est à moitié arraché et des fenêtres de la maison volent en éclats.

À des centaines de mètres, on retrouve des débris laissés par la tornade qui continue son chemin en laissant des traces sur son passage jusqu'à Sainte-Sabine, paroisse voisine de la nôtre.



Arbre déraciné



Arbre cassé

LA RIVIÈRE BLANCHE FAIT DEUX VICTIMES

L'événement est survenu à l'automne 1946. Voici ce que nous raconte la mère des petites victimes.

Depuis trois semaines, M. Hervé Vallières, son épouse Marguerite Pilote et leurs trois enfants viennent d'aménager dans le rang 14 sud de Saint-Luc.

Pour se rendre à cet endroit, la famille doit emprunter un chemin de terre difficilement praticable surtout par temps pluvieux. De plus, ils doivent traverser la rivière Blanche qui est sans pont à cette période.

Or, depuis quelques jours, une pluie torrentielle tombe sans arrêt, faisant ainsi augmenter le débit de l'eau de la rivière.

La famille est dans l'obligation de sortir. C'est le 2 octobre 1946 que le terrible accident est survenu. En traversant la rivière, la force de l'eau renverse la voiture. Le père, la mère et les trois enfants se retrouvent à l'eau. Les parents réussissent à se sortir de l'eau en sauvant l'aînée mais Raymond (2 ans et 6 mois) et Laurette (1 an et 6 mois) sont emportés par les flots.

Les trois survivants marchent près d'un mille pour se rendre chez le plus proche voisin, avec des vêtements mouillés et gelés.

Un groupe d'une centaine de personnes, accompagnées de M. le curé Isidore Pelletier, recherchent les corps des enfants noyés. L'opération ne donne aucun résultat ce jour-là. Les recherches reprennent tôt le lendemain et l'on retrouve les petites victimes à presque cinq milles du lieu de la tragédie.

Une épreuve comme celle-là ne s'oublie pas. M. et Mme Vallières s'arment du courage que donne la foi et trouvent consolation dans le dur travail du défrichage de la terre. Ils se consolent avec la venue de trois garçons qui comblent le vide laissé par la perte de leurs deux enfants.



Incendie mortel à Saint-Luc



Cortège accompagnant les sept jeunes victimes

Selon les informations que nous avons obtenues, la tragédie s'est produite dans le rang 12, lundi soir, le 1^{er} juin 1952, vers 21 heures.

Mme Augustin Lessard (Maria Cloutier) est à allumer une lampe à gaz, quand celle-ci fait soudainement explosion. La malheureuse maman, qui est seule à la maison avec ses enfants; (son époux, M. Lessard, se trouve au village, par affaires) n'a alors qu'une seule idée: sauver ses petits qui dorment à l'étage supérieur. Elle réussit à sortir sa fille Gervaise, 11 ans; mais il lui est impossible de porter secours à ses autres enfants, en dépit des efforts héroïques déployés par la pauvre mère

Mme Lessard et sa fille Gervaise sont transportées à l'hôpital Hôtel-Dieu de Lévis. Toutes deux sont grièvement brûlées et blessées par la chute qu'elles ont dû faire du deuxième étage. Avec les soins reçus, elles reviennent toutes les deux à la santé.

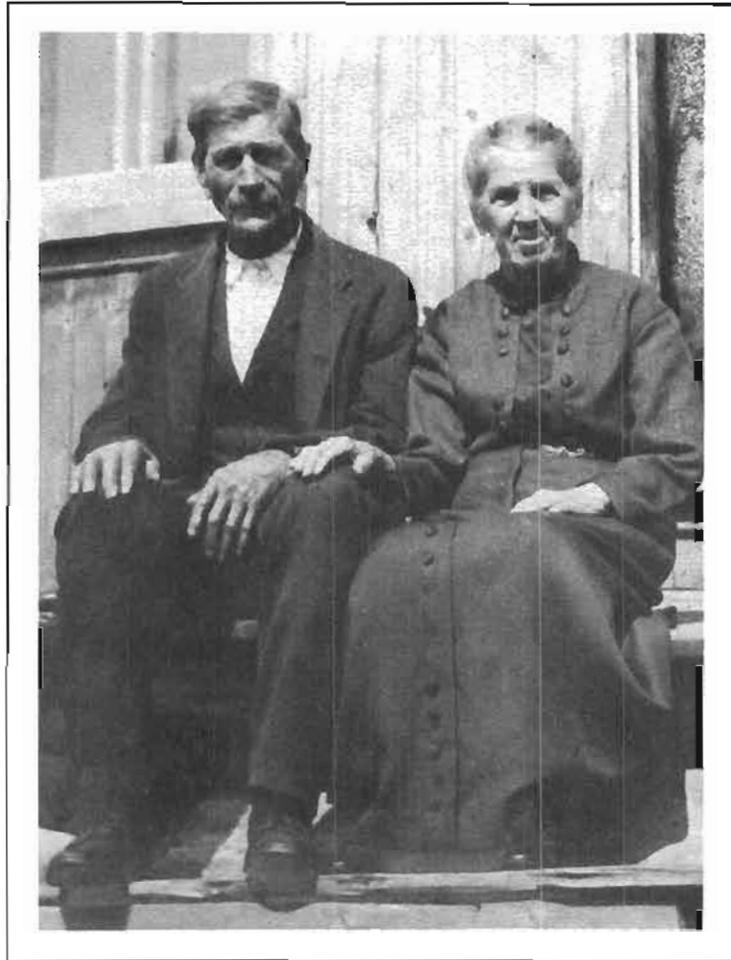
Les sept autres enfants présents dans la maison périssent dans le feu. Voici les noms des petites victimes: Marc 12 ans, Marcel 9 ans, Agathe 8 ans, Jean-Marie 6 ans, Diane 5 ans, Yolande 4 ans et Paul 18 mois.

Pour notre paisible petite paroisse c'est le deuil. Nous venons de perdre sept membres de la communauté chrétienne et toute la population est profondément touchée par cette terrible tragédie.



Allons à l'église pour un dernier hommage

Saint-Luc-de-Dijon



Nos familles



Quelles images éveillent en nous ce simple mot : « Famille » !

Images auxquelles nous associons la solidité, le partage, l'amour. Un foyer où nous grandissons ... que nous quittons ... et dont pourtant nous nous souvenons et auquel nous tenons ... des échos de voix, des bruits familiers qui résonnent à nos oreilles et revivent en nos coeurs ... des souvenirs effacés, presque oubliés et pourtant jamais complètement rayés de notre existence.

La « Famille » ... ce lieu où nous commençons et où nous espérons finir ... La « Famille » ... quels souvenirs ... quels rêves ...

Petites, grandes, jeunes ou anciennes, nos familles ont une histoire ; c'est ce que nous vous présentons dans ce chapitre.

famille Céline et Antoine AUDET



Mes parents : Ludger Audet et Victoria Lacasse

Même si je ne demeure plus à Saint-Luc, c'est mon port d'attache. Je suis toujours heureux d'y retourner avec ma famille et d'y rencontrer des gens bien accueillants.

Je suis (Antoine) né le 17 juin 1922 à Saint-Camille-de-Bellechasse. Je suis le fils de Ludger Audet et de Victoria Lacasse.

C'est le 18 août 1962 que j'unis ma destinée à Céline Nadeau en l'église de Saint-Elzéar-de-Beauce. Céline, mon épouse est née le 31 mars 1936.

De notre union sont nés : Guylaine, le 22 janvier 1967, Jean-Pierre, le 2 mars 1968 et Nathalie, le 5 mai 1970.

Je suis arrivé à Saint-Luc avec mes parents le 16 juin 1924. C'est à cet endroit que je suis demeuré jusqu'en 1971. Depuis ce jour, je suis installé avec ma famille à Sainte-Marie-de-Beauce.



Ma famille : Debout : Antoine, Céline et Jean-Pierre. Assises : Nathalie et Guylaine

Je suis heureux d'avoir l'opportunité, par cet album-souvenir, de saluer les gens de Saint-Luc, de leur souhaiter de belles fêtes et j'espère que je serai là avec ma famille pour fêter avec eux.



Toute la famille Audet : Antoine (1922), Antonia (1910-1978), Irène (1912), Bertha (1902-1979), Rita (1919), Laurent (1908-1984), Dora (1907), Gracia (1906-1983), Florentine (1917) et Lucien (1913)

famille Marie-Louise et Amédée BISSON



Gédéon et Odélie, parents d'Amédée



Amédée et Marie-Louise

Le 18 juin 1928, Amédée, fils de Gédéon Bisson et d'Odélie Pouliot, épouse Marie-Louise, fille d'Aimé Morin et de Paméla Gosselin. Ils s'unissent à Magog et y demeurent un an, puis s'établissent à Saint-Luc dans le rang Sainte-Sabine, sur un lot de colonisation. Ils ont 10 enfants.

Jeannine, épouse de Germain Jacques.

Aimé-Claude, époux de Cécile Pouliot. Ils ont deux filles: Nicole et Lucie. En 1987, ils seront grands-parents.

Émilien, célibataire, vit avec sa mère.

Bertrand, marié à Thérèse Fortin. Denis, André et Mario complètent la famille.

Guy épouse Carole Côté. Ils ont trois filles: Guy-laine, Annie et Chantal.

Marius épouse Lucille Landry. Martin et Karine font leur bonheur.

Claudette épouse Félicien Cadoret. Ils ont deux filles: Johanne et Sylvie. Elles prennent époux toutes les deux à l'été.

Yolande épouse Léopold Nadeau. Ils ont deux enfants: Line et Alain.

Hervé et Claude, jumeaux, décédés à 20 jours.

Amédée a quitté les siens à l'âge de 63 ans, après une longue maladie.



De gauche à droite: Jeannine, Yolande, Claudette, Guy, Bertrand et Émilien



Marius



Aimé-Claude



Marie-Louise devant la maison de Saint-Abdon

famille Carole et Guy BISSON



Guy et Carole

Né à Saint-Luc, le 3 juin 1937, Guy est le fils de feu Amédée Bisson et de Marie-Louise Morin. Il est le 5^e d'une famille de 8 enfants: 5 garçons et 3 filles.

Guy fut travailleur forestier jusqu'en 1976. Depuis ce temps, il est employé au ministère des Transports.

Il épouse, le 19 avril 1965, Carole Côté également native de Saint-Luc. Carole est la fille de feu Rosario Côté et de Jeannette Vachon. Elle fait partie d'une famille de neuf enfants: 6 filles et 3 garçons.

De ce mariage sont nés trois enfants:

Guylaine, née le 18 octobre 1965. Elle est secrétaire de services et employée de Plastiques Abénakis, de Saint-Malachie.

Annie est née le 17 mars 1967. Elle est étudiante au Cégep Lévis-Lauzon en administration, option finances.

Chantal est née le 4 septembre 1971. Elle est étudiante en secondaire IV à la polyvalente Appalaches, de Sainte-Justine.

La famille Bisson est fière de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc et profite de l'occasion pour souhaiter un joyeux anniversaire à tous les citoyens et à tous nos visiteurs.



Guylaine



Annie



Chantal

famille Marie-Anne et Octave BISSON



Alphonse Bisson



Marie-Anne Gourde

Octave Bisson est né le 20 décembre 1884, il est le fils de Frédéric Bisson et de Marie Dutil lesquels sont parmi les premiers à ouvrir des terres à Saint-Abdon. C'est le 17 juillet 1906 qu'il épouse Marie-Anne Gourde, née en 1889. De leur union sont nés treize enfants dont neuf sont encore vivants. Octave est décédé le 11 avril 1965 et son épouse Marie-Anne est allée le retrouver le 24 mars 1974.

La benjamine, Raymonde, est née à Saint-Abdon le 1^{er} août 1930 et a épousé, le 21 juillet 1955, Roland Gagnon, né le 4 janvier 1926, à Lévis. Très jeune, Roland vient vivre à Sainte-Germaine avec sa mère. En 1939, il aide son beau-père à ouvrir un lot dans le rang 6 de Saint-Luc. En 1955, année de son mariage, ils habitent le village. En 1968, ils s'installent à Lac Etchemin où ils vivent depuis.

Du mariage de Raymonde et Roland naissent trois enfants: Odette, le 24 avril 1956, décédée; Michel, le 18 janvier 1958 et Marcelle, le 30 juillet 1963.

Michel se marie le 17 juillet 1982 à Lucie Maheux, de Lac Etchemin. Deux enfants naissent: Jean-Philippe, (1 1/2 an) et Anne-Marie, (2 mois). Ils vivent à Lac Etchemin et Michel est entrepreneur en construction.

Toute la famille est heureuse de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc, paroisse qui leur rappelle bien des souvenirs. Heureuses fêtes à tous!



Roland et Raymonde



Michel et sa famille



Marcelle



Hormidas Bolduc et Marie-Ange Asselin, lors de leur 35^e anniversaire de mariage.

Hormidas, natif de Lac Etchemin, épousa Marie-Anna Asselin, en 1928. Au début de leur mariage, ils s'installèrent à Lac Etchemin. En 1940, ils vinrent s'établir à Saint-Luc pour y demeurer.

Hormidas quitta les siens en 1973. Marie-Anna a aujourd'hui 88 ans et vit toujours chez-elle avec sa fille Bibianne.

De leur union sont nés Rénald, Bibianne et Yvon.

Renald épouse Alida Lagrange, fille de Tréflé Lagrange et de Bertina Pouliot, le 27 juin 1957. Ils ont cinq enfants: Diane, André (décédé), Simon, Yves et Éric. Renald travaille dans une imprimerie de la Beauce. Alida demeure à la maison et s'occupe à gâter les siens surtout depuis qu'elle est grand-mère de la petite Valérie.

Bibianne est célibataire.

Yvon épouse Suzanne Lagrange, fille de René et d'Aurore Lagrange en 1979. Yvon est à l'emploi du ministère des Transports. Suzanne oeuvre comme préposée auprès des malades au Sana Bégin.

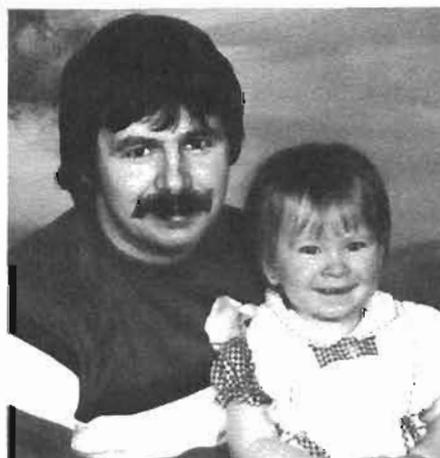
Tous s'unissent pour souhaiter bon succès aux fêtes du 75^e anniversaire.



Bibianne



Yvon et Suzanne



Roger Lacasse (époux de Diane) et Valérie
4^e génération



1^{re} rangée: Renald et Alida. 2^e rangée: Simon, Yves, Diane et Eric

famille Laétitia et Léon BOUTIN



Léon et Laétitia

Les années passent mais les souvenirs restent. Nous sommes heureux de rendre hommage à nos parents : Léon Boutin, né à Saint-Léon-de-Standon, le 2 janvier 1881 et Laétitia Rémillard, née le 1^{er} juin 1882, au Massachusetts, U.S.A.

Mariés le 19 septembre 1905, ils sont venus s'installer à Saint-Luc au printemps 1910. Dotés d'un courage et d'une détermination à toute épreuve, ils ont travaillé sans compter pour assurer aux douze membres de leur famille, le bien-être et les joies familiales.

Notre mère est décédée le 17 septembre 1949 et notre père le 12 mars 1950. Lucio, Léontine, Léon, Léa et Louisa les rejoignent.



Lucien



Luc

Nous sommes trois qui demeurons toujours à Saint-Luc : (Lauréat, Léonie et Lucienne).

Tous nous retournons, durant les vacances, chez notre frère Luc, propriétaire de la maison paternelle. Que de souvenirs parfois teintés de nostalgie nous y retrouvons. Tout dans cette maison semble avoir un cœur qui bat au rythme d'autrefois.

De nos parents, nous nous souvenons de leur foi, leur courage, leur fierté et leur amour du travail.



1^{re} rangée : Laurentia, notre mère et Louisa. 2^e rangée : Léa, Léontine, Lucia, Lauréat, Léonie et Lucienne



1^{re} rangée: Jean-Luc, Nathalie, une petite nièce, Marjolaine et sur ses genoux Audrey, Serge. 2^e rangée: Alex et François. A l'arrière: Lucille, Marie-Jeanne, grand-papa Émile, grand-maman Léda, Luc, Suzanne, Gaétan et dans ses bras, Kevin

Je suis le cadet d'une famille de douze enfants. Je suis né à Saint-Luc le 6 septembre 1923, fils de Léon Boutin et de Léatitia Rémillard.

C'est le 5 novembre 1949 que j'épouse Marie-Jeanne Labrecque, fille aînée d'Émile Labrecque et de Léda Perreault, née le 27 avril 1924.

J'aide mes parents aux travaux de la ferme et au décès de mon père en 1950, je demeure sur le bien paternel. Je cultive la terre et coupe du bois pendant l'hiver pour subvenir aux besoins de ma famille. En 1973, avec les nouveaux règlements régissant la production laitière je prends la décision de ne point investir dans les transformations exigées. Je vends mon troupeau et quitte, non sans regret, cette maison qui m'a vu naître. Je suis toujours propriétaire et la maison paternelle est là et nous nous y rendons pendant nos congés. J'occupe un emploi chez Ruel et Frères depuis mon arrivée à Saint-David.

De notre union sont nés quatre enfants, tous natifs de Saint-Luc et y passent également leur enfance.

L'aînée, Lucille, voit le jour le 11 mars 1952. Elle épouse Alex Lachance, le 27 octobre 1979. Ils sont les parents de deux enfants: Nathalie et François.

La deuxième de la famille, Suzanne, est né le 18 décembre 1958. Elle s'est mariée le 7 juillet 1979 à Gaétan Sylvestre. Ils ont également deux enfants: Audrey et Kevin.

Notre fils, Jean-Luc est né le 1^{er} mai 1961, il est célibataire et demeure avec nous.

Notre dernière, Marjolaine, est née le 1^{er} juin 1962 et le 20 juillet 1985 elle épousait Serge Martin.

La famille Boutin est heureuse de s'associer aux résidents de Saint-Luc et de fêter avec eux le 75^e anniversaire de ce coin de terre, berceau de notre existence.



La maison paternelle à Saint-Luc (rang 7)



Luc et Marie-Jeanne à leur mariage

famille Marie-Berthe et Joseph CARRIER



Joseph et Marie-Berthe Carrier



La première demeure (camp en bois rond)

C'est avec fierté que je vous présente mes grands-parents maternels.

Joseph Carrier, né à Buckland le 11 novembre 1899, du mariage d'Honoré Carrier, cultivateur, et de Vitaline Prévost.

Le 8 janvier 1924, il convole en justes noces avec Marie-Berthe Carrier, fille de David Carrier, ouvrier, et de Delvina Gosselin.

De cette union sont nés dix enfants: Françoise, Yolande, Marc, Marcienne, Colette, Paul-Eugène, Liliane, Joseph-Émile, Marcel et Philippe. Cette courageuse épouse décède le 3 mars 1967.

Dès son jeune âge, Joseph apprend son métier de son oncle Jos-Adélarde Carrier, de Saint-Lambert-de-Lévis. Après son mariage, il s'installe à Beaumont et exerce le métier de forgeron. Ah! disait-il: « Quel dur métier que d'être dompteur de chevaux à moitié sauvages et forgeron en même temps ». Le forgeron est un charron, car il fabrique des charriots, des outils pour défricher la terre, « bander » des roues de voitures, faire des skis pour traîneaux, etc.

Joseph est un bon conteur d'histoires et joueur de tours; la boutique est un lieu de rencontres, il ne faut pas oublier les orgueilleux qui parient pour le plus beau et le meilleur cheval. Comme me dit maman (Yolande):

« Chez-nous c'était toujours la noce; la cour était remplie de toutes sortes de voitures ».

Chez Joseph, la famille grandit. Les plus vieux commencent à travailler sur la ferme, aux semences, à la récolte, au « train » et même à l'abattage du bois de chauffage, le tout dirigé par l'épouse.

Vers les années 1929, ils s'installent à Buckland; ils y demeurent dix ans.

Le 22 juin 1939, ils s'établissent à Saint-Luc, sur un lot de colonisation dans le rang IX. Leur première demeure est un camp de bois rond. En 1941, la maison est construite sur le lot appartenant aujourd'hui à son fils Paul-Eugène.

De 1942 à 1944, il abandonne la forge pour devenir soudeur au Chantier maritime de Lauzon. Ensuite il achète la terre d'Eugène Roy et s'installe comme cultivateur jusqu'en 1968.

Le 15 juin 1968, Joseph épouse en secondes noces Rose-Anna Bizier. Il demeure à Sainte-Justine jusqu'en 1973. La maladie l'hospitalise de 1973 à 1980 au Sanatorium Bégin. Depuis 1980, il demeure en foyer d'accueil chez sa fille Marcienne à Lac Etchemin. Âgé de 87 ans, il est entouré de 58 petits-enfants et de 44 arrière-petits-enfants.



À l'arrière: Marcel, Paul-Eugène, Joseph-Émile, Philippe et Marc.
À l'avant: Marcienne, Françoise, Yolande et Colette. En médaillon: Liliane

famille Paul-Eugène CARRIER



Paul-Eugène et Georgette



Céline et Léonce



Cécile et Léonard



Carole



Notre petit-fils : Steve

Paul-Eugène naît à Buckland, le 26 décembre 1934. Il est le fils de Joseph et de Marie Carrier. Il arrive à Saint-Luc le 22 juin 1939.

Georgette est née à Sainte-Justine, le 23 mai 1930. Fille d'Eugène Roy et d'Adèle Lapierre. Elle demeure à Saint-Luc depuis 1934.

Paul-Eugène et Georgette s'épousent le 19 juillet 1958. De ce mariage naissent trois filles.

Céline, née le 25 juin 1959. Elle épouse Léonce Aubé le 19 juillet 1980. Ils demeurent à Saint-Nazaire.

Cécile est née le 8 juin 1962. Elle épouse Léonard Aubé le 5 septembre 1981. Ils ont un fils né le 29 mai 1981. Ils demeurent à Saint-Nazaire.

Carole est née le 13 avril 1964. Elle est célibataire et travaille comme aide-ménagère à Saint-Malachie.

famille Valéda et Marc CARRIER



Marc et Valéda

Marc, fils de Marie-Berthe et de Joseph Carrier, est né à Beaumont, le 16 janvier 1928. Il est le 3^e d'une famille de dix enfants (5 soeurs et 4 frères).

Valéda, fille de Marie Côté et de Cyprien Vallières, est née à Saint-Odilon, le 2 décembre 1927. Elle est la dernière d'une famille de onze enfants (4 soeurs et 6 frères).

C'est le 4 juillet 1953 que Marc et Valéda s'épousent. De leur union sont nés trois enfants.

Marc est journalier et exploite le boisé de la ferme qu'il possède depuis 1948. Valéda s'occupe à la couture, à l'entretien ménager et aux bons petits plats. Depuis 1980, elle garde trois enfants qu'elle aime bien.

Michel est né le 4 juin 1954. Il demeure en Ontario. Il travaille à l'entretien des chemins. Il épouse Marguerite Corr, fille de Maderide Mike et de Ken Corr, le 21



Michel et sa famille

juillet 1973. Voici leurs cinq enfants: Michel né en 1974, Malessa en 1975, Martin et Matthieu (jumeaux) en 1977 et Marie-Anne en 1978.

Micheline est née le 27 octobre 1957. Elle épouse Roland Brochu, fils de Laurenza Pelchat et de Ludger Brochu le 20 juin 1981. De leur union sont nés Myriam en 1982 et Francis en 1984. Elle demeure à Saint-Nazaire.

Lise est née le 29 mai 1959. Elle a épousé, le 6 août 1983, Camille Aubé, fils d'Hélène Côté et de Raymond Aubé. Elle demeure à Saint-Nérée. Ils ont trois enfants: France en 1984, Josée en 1985 et Mélanie en 1987.

Valéda et Marc désirent que ce 75^e anniversaire soit mémorable pour tous et chacun.



Micheline et sa famille



Lise, Camille, France et Josée

famille Jeanne d'Arc et Henri-Paul CHOUINARD



Assis : Henri-Paul, Jeanne d'Arc et Yvan. Debout : Denis, Christiane et Gaétane

Henri-Paul, fils de Roméo Chouinard et de Rosa Laflamme, est né à Saint-Luc en 1925. Il épouse Jeanne d'Arc Vachon, fille de Jean Vachon et d'Eugénie Loubier, à Saint-Luc, en juillet 1951.

De cette union sont nés six enfants (4 vivants).

Christiane, née le 5 novembre 1954, comptable, mariée à Jean-Marc Morin, directeur de crédit. Ils ont une fille : Judith et demeurent à Saint-Louis-de-Pintendre.

Gaétane, née le 10 mars 1957, infirmière, mariée à Claude Leblond, technicien. Ils ont deux enfants : Cassandre et Ariane et demeurent à Rimouski.



Les 4 générations. Rosa, Henri-Paul, Gaétane et Cassandre



Roméo et Rosa (parents d'Henri-Paul, à leur 50^e anniversaire de mariage)

Denis, né le 1^{er} septembre 1960, chauffeur de camions, marié à Carole Fortin, serveuse. Ils demeurent à Saint-Luc.

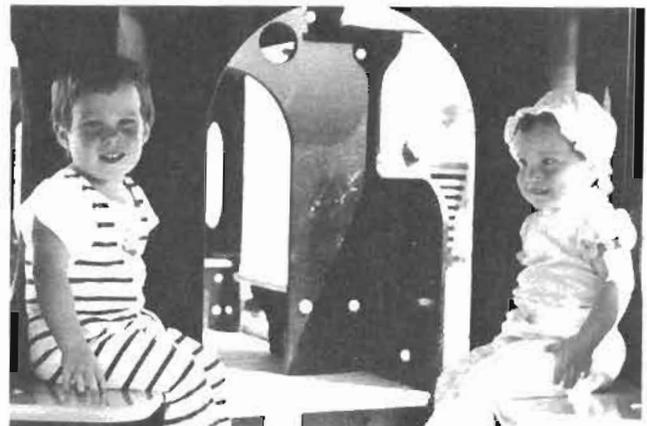
Yvan, né le 7 octobre 1965, chauffeur de camions, célibataire. Il demeure à Saint-Luc.

Henri-Paul est opérateur de machineries lourdes. Ayant plus de disponibilité, son épouse est marguillière et directrice sur le comité de l'Âge d'Or.

Félicitations aux organisateurs. Que ces fêtes soient une réussite.



Judith, fille de Christiane et Jean-Marc



Cassandre et Ariane, filles de Gaétane et Claude

famille Jeannine et Jean-Paul CÔTÉ



Jean-Paul et Jeannine

Jean-Paul, issu du mariage de Joseph Côté et d'Armoza Bellavance, est né le 17 juillet 1928, à Sainte-Germaine. Il est l'aîné de la famille. Il arrive à Saint-Luc avec ses parents qui y déménagent, sur une terre de colonisation, en septembre 1939.

Son épouse, Jeannine Métivier, est née le 9 août 1939, à Sainte-Germaine. Elle est la fille de René Métivier et de Rosa Gourde.

Ils s'épousent le 8 avril 1957. Ils s'installent à Saint-Luc dans le rang 6 et plus tard au village.

De ce mariage naissent trois enfants: Bruno, Brigitte et Suzie.

Jean-Paul est d'abord bûcheron, il travaille dans les forêts de l'Ontario et des États-Unis. Il délaisse le travail forestier et opte pour la construction. Pendant dix ans, il oeuvre à Boston et fait le trajet Boston-Saint-Luc à toutes les fins de semaines. Il revient à Québec, où pendant sept ans il continue dans ce domaine. En 1979, pendant que le travail se fait rare, il construit sa propre boutique et y fabrique un peu de tout. En octobre 1980, il entre à l'emploi de Prévost Car, de Saint-Claire. Il est menuisier-façonneur en prototype d'autobus.

Son épouse entre sur le marché du travail en 1973. Pendant dix ans, elle est à l'emploi d'une manufacture de couture à Lac Etchemin et présentement à Saint-Odilon.

Toute la famille souhaite que les fêtes du 75^e anniversaire soient une réussite.



Brigitte, Bruno et Suzie

famille Ginette et Gilles CÔTÉ



À la veille des fêtes de la paroisse de nombreux souvenirs me reviennent.

Souvenirs que mon père, Joseph Côté, et ma mère, Armoza Bellavance, me racontaient pendant les longues soirées d'hiver. Leur venue dans le rang 6 de Saint-Luc, alors qu'il n'y avait qu'un sentier; les matériaux de construction transportés à dos d'hommes; la rivière sans pont qu'il fallait traverser à pied; le travail laborieux que demandait la terre pour produire; le parcours que l'on faisait pour se rendre à l'église, beau temps, mauvais temps et bien d'autres anecdotes.

Souvenirs de ma naissance le 26 avril 1938, que ma mère me relatait. Je suis le cadet d'une famille de cinq enfants.

Souvenirs de l'année 1964 avec le décès de mon père qui s'éteint à l'âge de 82 ans.

Souvenirs de mon mariage, le 25 juillet 1964, à Ginette Métivier, née le 7 octobre 1944, à Sainte-Germaine, fille de René Métivier et de Rosa Gourde.

Souvenirs des années 1960 à 1976 que j'ai passées aux États-Unis.

Souvenirs heureux de la naissance de mes quatre enfants: Judith, née le 17 juin 1965, à Lowell, Mass.; Éric, né le 19 septembre 1969, à Nashua, N.H.; Nancy, née le 11 mai 1972, à Nashua, N.H. et Joël, né le 14 octobre 1977, à Saint-Luc.

Souvenirs de mon retour à Saint-Luc en 1976 et de la construction de ma maison.

Souvenirs récents du décès de ma mère en 1986. Elle nous quitte à l'âge de 89 ans.

Regardons un peu le présent. Je suis menuisier, métier que j'aime et que j'exerce depuis plusieurs années. Je suis impliqué dans le milieu en étant membre fondateur des Chevaliers de Colomb et membre du comité central des fêtes du 75^e.

Voilà maintenant que je rêve d'avenir. Avenir rempli de succès pour les fêtes de la paroisse qui seront célébrées à l'été 1987. Avenir prometteur pour tous ces jeunes qui devront prendre la relève et continuer une histoire si bien commencée par nos ancêtres.



Gilles, Ginette, Joël, Judith, Éric et Nancy



Bernard, Alexandre, Hugo et Yvette



« Dix et demi sur dix ... Vous ne me croyez pas » ? (Alexandre)



« Vous voulez me parler ? » (Hugo)

La famille Turgeon - Côté de Saint-Abdon est heureuse de saluer les 75 ans de construction communautaire des citoyens passés et présents de la municipalité de Saint-Luc-de-Dijon.

Célébrons ces retrouvailles avec le passé, dans la joie et demeurons solidairement optimistes pour l'avenir.

Alexandre, Hugo, Bernard et Yvette.



Hugo Julien Turgeon Côté, né à Saint-Luc le 9 août 1985. Via l'hôpital de Saint-Georges. Alexandre Philippe Turgeon Côté, né à Saint-Luc le 2 octobre 1983. Via l'hôpital de Beauceville

famille Jeannette et Rosario CÔTÉ



Rosario et Jeannette à leur mariage le 22 juillet 1941



Rosario et Jeannette

Rosario, est né à Lac Etchemin, il est le fils de Rose-Aimée Gourde et d'Adélarde Côté.

Le 22 juillet 1941, il unit sa destinée à Jeannette Vachon, fille aînée d'Amanda Giroux et d'Edmond Vachon.

Rosario travaille comme bûcheron, camionneur et pendant 16 ans comme concierge à l'école primaire de Saint-Luc. Rosario nous a quittés le 8 mai 1980.

Jeannette accomplit sa tâche de ménagère et de mère de famille tout en étant maîtresse de poste pendant 23 ans.

De leur union sont nés neuf enfants: 6 filles et 3 garçons.

Diane demeure à Montréal, elle est mariée à Paul-André Rodrigue depuis le 2 octobre 1965. Ils ont trois enfants: Josée, Éric et Sophie.

Simon a épousé Ghyslaine Auclair le 16 septembre 1967. Ils ont donné naissance à deux enfants: Michelle et Christian. Ils demeurent à Saint-Prospère.

Carole demeure à Saint-Luc. Elle est l'épouse de Guy Bisson depuis le 19 avril 1965. Ils ont trois filles: Guylaine, Annie et Chantal.

Colombe, mariée à Jean-Yves Pouliot le 29 décembre 1974. Ils demeurent à Sainte-Marie et ils ont une fille: Karine.

Guy est célibataire et demeure à Montréal.

Alain est également célibataire et demeure à Saint-Luc.

Claire est mariée à Germain Lacasse depuis le 29 septembre 1984. Ils demeurent à Saint-Luc. Ils ont un enfant: Marie-Ève.

Sylvie demeure à Saint-Luc, elle s'est mariée à Richard Vachon le 2 août 1980. Ils ont une fille: Catherine.

Julie épouse Réjean Vachon le 18 juillet 1981. Ils demeurent à Saint-Luc et ont deux enfants: Myriam et Audrey.



Photo prise lors du mariage de Julie et de Réjean. De gauche à droite: Simon, Diane, Claire, Colombe, Réjean, Julie, Jeannette, Carole, Sylvie, Guy et Alain

famille Victorien DOYON



Victorien et Alice

Victorien est né à Sainte-Justine en 1920, il est le fils de Victor et de Georgiana Doyon.

En avril 1941, il épousa à Saint-Luc, Alice Rousseau, fille d'Alcide et d'Adèle Rousseau. Alice est née en 1922 et était issue d'une famille de dix-neuf enfants.

De cette union sont nés six enfants: Monique, qui demeure à Cap-de-la-Madeleine; elle travaille dans un restaurant. Rachelle demeure à Saint-Luc, elle est reine du foyer. Jean-Paul demeure à Sainte-Marie et est pâtissier. Nicole demeure à Saint-Narcisse, elle est couturière. Gaston demeure aussi à Saint-Narcisse, il est porcher. Céline demeure à Sainte-Marie, elle est reine du foyer.

Maintenant Victorien est veuf et demeure à Sainte-Marie.



Jean-Paul



Gaston



Rachelle et Céline



Nicole et Monique



Les 4 générations. Alice, Rachelle, fille d'Alice; Richard, fils de Rachelle; Jessica et Jennifer, jumelles et filles de Richard



Mariage d'Hyppolite et de Marie-Ange



Les 4 générations : Hyppolite, Audrey, Manon et Lina

Hyppolite et son frère jumeau Léopold (décédé à 10 mois), né le 24 octobre 1910, à Sainte-Germaine, d'une famille de douze enfants. Ils sont les fils de Joseph Fortin et d'Emma Roberge.

Hyppolite épousa Marie-Ange Fournier le 19 juillet 1937. Ils s'établirent dans le rang 6 à Saint-Luc sur une terre non défrichée.

De cette union sont nés :

Lina, le 5 novembre 1939, mariée à Gilbert Bisson le 23 juillet 1957. Ils sont les parents de Suzie, Manon, Damien et grands-parents de Audrey.

Gildas, le 26 avril 1941, marié à Lise Corriveau le 14 janvier 1967. Ils ont les parents d'Annie, Marco, Sylvie et Cathie.

Martial, le 13 septembre 1942, marié à Ginette Duclos le 7 octobre 1978. Ils sont les parents de Dany Pouliot et de Samuel Fortin.

Réjeanne, le 5 août 1946, mariée à Maurice Chabot le 17 juillet 1962. Ils ont un fils : Dany.

Jacques, le 1^{er} juillet 1948, marié à Fernande Couture le 15 juin 1973. Ils sont les parents de Karine et Dave.

La famille Fortin vivait de culture, de coupe de bois, du travail dans les chantiers, de l'entretien des chemins d'hiver.

Hyppolite, dans ses loisirs, aime la chasse, la pêche et les parties de cartes.

Marie-Ange a donné très jeune le goût de la musique à ses enfants. Par temps libre, elle touchait l'orgue.

L'harmonie régnait dans le foyer. L'essentiel était la foi, l'amour, l'accueil, l'humilité, la discrétion, l'honnêteté et le respect.

Notre mère nous a quittés le 21 août 1986.

Elle laisse à ses enfants et petits-enfants un souvenir précieux. C'est un exemple de courage, de dévouement, de patience et d'oubli de soi pour sa famille.



1^{re} rangée : Martial, Suzie (fille de Lina) et Jacques. 2^e rangée : Réjeanne, Lina et Gildas

famille Lise et Gildas FORTIN



Gildas et Lise

Quelle belle occasion nous est offerte pour souhaiter à nos concitoyens et concitoyennes de merveilleuses fêtes soulignant le 75^e anniversaire de Saint-Luc. Que tous nous revivions en souvenirs nos origines et puisions dans ces pages, des leçons pour l'avenir. Nous en profitons aussi pour vous faire connaître notre famille.

Je (Gildas) suis né à Saint-Luc le 26 avril 1941. Je suis le fils d'Hyppolite Fortin et de feu Marie-Ange Fournier. Ma mère m'a donné le goût de la musique, je touche le violon et la guitare. J'en fais profiter la famille lors de nos rencontres et la population en général dans les veillées.

Mon épouse, Lise, est également née à Saint-Luc le 9 mai 1949. Elle est la fille de feu Maurice Corriveau et d'Alma Rousseau.



Nos enfants : À l'avant : Marco. À l'arrière : Annie, Sylvie et Cathie

C'est le 14 janvier 1967 que nous nous épousons en l'église de Saint-Luc.

Nous avons quatre enfants :

Annie, le 3 février 1967 ;

Marco, le 6 février 1968 ;

Sylvie, le 3 juin 1969 ;

Cathie, le 3 juillet 1973.

Après notre mariage, nous sommes demeurés dans quelques paroisses avoisinantes. En 1974, nous sommes revenus dans notre paroisse natale et nous y demeurons depuis ce temps.



Notre demeure



A mon premier mariage. De gauche à droite: Archelas Pouliot, Lucienne Chabot, Ghislain Pouliot, Ginette Duclos, Lucia Jolin et Roland Duclos

Soixante-quinze ans déjà! Temps de réflexion! Tout au long de cette année, les activités du soixante-quinzième anniversaire nous permettront de jeter un regard sur notre passé et d'évoquer les grands moments vécus dans la paroisse. Puisseons-nous trouver la force de relever le défi des années futures à l'exemple de nos pionniers. C'est un honneur d'ajouter notre page d'histoire à celles des autres paroissiens.

Je suis l'aînée d'une famille de neuf enfants: Mon père est Roland Duclos et ma mère, Lucia Jolin, est native de Saint-Luc. Je suis née le 5 mai 1946 et c'est à Sainte-Germaine que se déroulent mes 22 premières années avec mes frères et sœurs: Rolande, Denise, Mignonne, Colombe (décédée le 9 juillet 1971), Gilles, Normand, France et Claude.

Le 1^{er} juillet 1968, j'épouse Ghislain, fils d'Archelas Pouliot et de Lydia Roy, né le 12 mai 1944. Je viens à ce moment habiter Saint-Luc. De notre union est né un fils: Dany, le 2 décembre 1968. Ghislain est décédé subitement le 24 juin 1977.

J'épouse en secondes noces, le 7 octobre 1978, Martial, fils d'Hyppolite Fortin et de Marie-Ange Fournier, né le 13 septembre 1942. Nous avons un fils: Samuel, né le 8 mars 1982.

Avant mon premier mariage, je travaillais au Sanatorium Bégin. L'expérience que j'ai acquise à ce moment me sert aujourd'hui. En effet, j'ai ouvert un foyer d'accueil dès 1976 en gardant une personne, l'année suivante s'en ajoute une deuxième. Voyant que tout fonctionne bien, en 1978 j'ai sous mon toit 4 pensionnaires. En 1985, j'entreprends d'aménager ma demeure afin de prendre en garde 8 personnes. Tout en étant une oeuvre humanitaire, c'est pour moi un emploi à plein temps avec une maisonnée comprenant douze personnes.

Fêtons dignement ce 75^e.



Martial et Ginette



Les deux fils de Ginette. Dany (fils de Ghislain), Samuel (fils de Martial)

famille Irène et Rosario FAUCHER



Mon père : Joseph Faucher



Ma mère : Marie Loubier

Perdu dans ses pensées, le vieil homme se souvenait de ce qu'avait été sa vie, de ce long parcours jusqu'ici bien rempli. Dans sa mémoire les souvenirs se succédaient les uns après les autres. Il revivait le temps de son enfance, cette enfance difficile mais heureuse qui avait fait de lui un homme fort, prêt à se battre pour ce que la vie lui offrait. Le bonheur de fonder une famille et de continuer à conserver le patrimoine de son père à travers sa descendance.

Pour les souvenirs de ce vieil homme, nous voyons défiler devant nos yeux tous ces arbres à abattre, toutes ces terres à défricher, ce village d'antan, toute cette époque ancienne. Nous garderons ainsi toujours en nous une partie du vécu de nos aïeux, ce grand héritage qui se transmet d'une génération à l'autre.

Nos parents : Joseph Faucher et Marie Loubier ainsi qu'Irène Leclerc et Léontine Loubier font partie des colonisateurs de cette paroisse. Ils ont su laisser dans nos têtes et dans nos coeurs de merveilleux souvenirs qui nous attachent d'autant plus à notre petit village.

Nous, Rosario et Irène avons eu quatorze enfants dont douze vivants: Yvon, Aurore, Suzanne, Carole, Marcel (décédé), Nicole, Sylvianne, Francine, Lise, Jeannot, Brigitte, Johanne (décédée), Ghyslaine et Mario.

Avec toute notre famille nous sommes heureux de fêter le 75^e anniversaire de notre paroisse. Que ces fêtes nous fassent remonter les années et revivre en pensées la vie de nos ancêtres et que l'exemple de leur courage soit pour nous tous une énergie nouvelle pour les années à venir.



Rosario et Irène entourés de leurs enfants

famille Rosario FAUCHER (enfants)



Aurore, Claude, Marie-Ève et Audrey



Nicole, Jeannot, Annick, Mélissa et Andréa



Carole, Jean-Marc, Isabelle et Daniel



Sylvianne, Marcel, Jonathan et Anne-Marie

Aurore, née le 14 juillet 1949, a épousé le 11 août 1974, Claude Poulin, né le 9 janvier 1949. Nous avons deux filles: Marie-Ève, née le 16 novembre 1979 et Audrey, née le 28 novembre 1983. Tous les deux, travaillons au Sanatorium Bégin de Lac Etchemin et habitons Saint-Luc.

Carole, née le 21 janvier 1954. J'ai épousé Jean-Marc Turmel, le 15 novembre 1974. Ce dernier est né le 1^{er} novembre 1952. De notre union sont nés deux enfants: Isabelle, le 21 février 1975 et Daniel, le 12 avril 1983.

Nicole, née le 18 janvier 1957, a épousé, le 30 juillet 1977, Jeannot Vallières, né le 9 mars 1952. Nous avons trois filles: Annick, née le 6 mai 1980, Mélissa, le 4 avril 1982 et Andréa, le 16 décembre 1983. En janvier, un garçon nous arrivera. Nous habitons Saint-Luc et Jeannot travaille au garage Bégin de Lac Etchemin.

Sylvianne, née le 14 février 1958. Mon mari, Marcel Patoine, est né le 26 septembre 1953. C'est le 12 juin 1976 que nous nous sommes épousés. Nous avons deux enfants: Jonathan, né le 7 mars 1981 et Anne-Marie, née le 2 novembre 1983.



Francine, Jacques et Éloïse



Gérard et Alberta

Gérard, fils de Joseph Fortin et de Rosella Plante, est né le 27 mai 1917. Il épouse, à Sainte-Germaine, le 30 août 1944, Alberta Breton, née le 29 octobre 1925, fille d'Émile Breton et de Marie Laflamme.

De leur union naissent six enfants: deux garçons et quatre filles. Ils comptent présentement dix petits-enfants.

Gaétan, né le 28 mai 1945, marié à Cécile Tawell. Deux enfants combent cette union: Jean-Claude et Marie-Josée.

Jean-Yves, né le 11 juillet 1946, est l'époux de Lorraine Vaillancourt. Ils ont également deux enfants: Michel et Danielle.

Nicole, née le 5 janvier 1948. Elle est mariée à Claude Gourde. Deux enfants pour eux aussi: Éric et Steve.

Thérèse, née le 30 juillet 1949, épouse de Bertrand Bisson. De cette union naissent trois garçons: Denis, André et Mario.



Gaétan

France, née le 24 décembre 1950, est mariée à Yvon Faucher. Ils n'ont pas d'enfant.

Brigitte, née le 3 septembre 1961, est mariée à Simon Audet. De cette union une fille: Alexandra.

Toute la famille Fortin est fière de se joindre à tous les citoyens de Saint-Luc en y écrivant leur page familiale dans le livre historique de notre paroisse.



Jean-Yves



De gauche à droite: France, Brigitte, Thérèse et à l'arrière-plan, Nicole

famille Réjeanne et Roland FORTIN



Roland et Réjeanne en 1959



Roland, Réjeanne et leurs deux filles Jacinthe et Chantal



De gauche à droite: Roland, Chantal, Jacinthe, Réjeanne et Germain Chabot, l'ami de Chantal

La famille Fortin est fière d'apporter sa participation individuelle à la réalisation de l'album-souvenir rappelant ce passé fait du courage et du labeur de ces gens intrépides.

Roland est né le 25 septembre 1925, à Saint-Luc, fils de Joseph Fortin et de Rosella Plante. Il a travaillé dans les moulins à scie. Il est décédé le 18 février 1987.

Le 26 septembre 1959, il unit sa destinée à Réjeanne Racine, née le 16 mai 1937, à Saint-Cyprien. Elle est enseignante avec 33 ans d'expérience dans le domaine.

De cette union naissent trois enfants dont deux vivants.

Jacinthe, née le 12 juin 1960, elle est secrétaire médicale. Elle épouse Marcel Morin le 30 juillet 1983. Ils ont une fille, Émilie, née le 20 octobre 1986.

Chantal, née le 15 juin 1961. Elle est secrétaire médicale et à l'emploi de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Que ces fêtes soient pour chacun une occasion de fraterniser dans la joie.



Jacinthe et Marcel



Émilie, fille de Jacinthe et Marcel

famille Yvette et Béloni FORTIN



Léocadia Goupil et Louis Nadeau



Marie Roberge



Béloni Fortin et Yvette Nadeau



Nancy, Roland, Yvette, Fernand, Béloni, Fernande, Raymond et Joëlle

Béloni Fortin est né en 1906. Il est le fils de Marie Roberge et d'Eugène Fortin.

Il épouse Yvette Nadeau, née en 1917. Elle est la fille de Léocadia Goupil et de Louis Nadeau.

De leur union sont nés: Roland, Raymond, Germain, Fernand, Fernande, Nancy et Joëlle.

Avec les années se sont ajoutés à la famille douze petits-enfants;

Carole, fille de Roland;

Richard, Mario, Manon, Stéphane et Steve, enfants de Raymond;

Jenny et Dany, filles de Germain;

Stéphanie, fille de Fernand;

Vicky, fille de Fernande;

Annick, fille de Nancy;

Marie-Pier, fille de Joëlle.

La famille compte aussi quatre arrière-petits-enfants: Jennifer, Jessica, Joëlle et Marie-France.

Nous souhaitons beaucoup de succès aux fêtes du 75^e anniversaire.



Dany Fortin et Wayne Leawitt et Marie-France. En médaillon, Germain (père de Dany)

famille *Fernande et Roland FORTIN*



Roland et Fernande à leur mariage en 1960



Carole et Denis à leur mariage en 1983



Roland, notre fille Carole et Fernande



Le Bar Saint-Luc, propriété de Roland et Fernande

Je (Roland) suis le fils aîné de Béloni Fortin et d'Yvette Nadeau. Je suis né à Saint-Luc et je suis chauffeur de camions, métier que j'exerce depuis de nombreuses années.

Mon épouse, Fernande, est la fille de Gaudias Vachon et de Rose-Délina Corriveau, également native de Saint-Luc. Fernande a toujours travaillé comme « barmaid ». Aujourd'hui nous sommes propriétaires du Bar Saint-Luc et notre fille unique Carole travaille avec nous.

C'est le 31 décembre 1960 que nous unissons nos destinées en l'église de Saint-Luc.

De notre mariage nous avons une fille, Carole, née le 3 août 1962.

Les années ont passé, notre fille a grandi et le 23 juillet 1983, elle épouse Denis Chouinard, fils d'Henri-Paul. Denis est également chauffeur de camions.

Malgré le travail que nous donne notre commerce, nous essayons de participer à la vie sociale de notre paroisse. C'est ainsi que Fernande fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire depuis deux ans et qu'elle s'implique présentement dans l'organisation des fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse comme membre du Comité central.



Ernest et Irène à leur 45^e anniversaire de mariage



Daniel et Diane



Isabelle et Mélanie, enfants de Daniel

Merci aux organisateurs de cet album-souvenir qui nous donnent l'occasion de parler de notre famille.

Ernest est né le 13 juillet 1913 et Irène Perreault, le 1^{er} décembre 1918.

Nous nous sommes mariés en 1940 et depuis nous demeurons à Saint-Luc. Trois ans au village puis Ernest achète une terre dans le rang 9, là où naissent nos enfants.

Daniel naît en 1944 et Denise en 1945.

Depuis, nos enfants ont grandi et quitté le toit familial pour fonder leur propre famille.

Denise épouse Denis Vallières en 1968 et donne naissance à quatre garçons.

Daniel épouse Diane Métivier en 1978. De leur union naissent des jumelles.

Aujourd'hui, nous vivons une retraite paisible au village. Nos préoccupations: aimer et choyer nos petits-enfants. Quelle différence! Je me souviens ... Ernest devait travailler à l'extérieur pendant que je gardais enfants et ferme. Les commodités ... ! elles n'existaient pas. Nous avons, malgré tout, été heureux.

Que ces fêtes du 75^e soient heureuses pour tous.



Denise et Denis



Enfants de Denise. À l'arrière: Éric et Patrick. À l'avant: Gino et Christian



Ovide est né le 4 août 1896, du mariage de Joseph Fortin et d'Emma Roberge. Son épouse, Emma Plante, a vu le jour le 6 mai 1898 de l'union d'Étienne Plante et de Marie Trahan. C'est en l'église de Saint-Léon-de-Standon, le 26 juillet 1920, qu'ils célèbrent leur mariage. Emma est décédée le 19 avril 1979. De leur union sont nés cinq enfants.



René (3 septembre 1921), a épousé Gertrude Goupil (28 avril 1927). Ils ont six enfants: Dany, Line, Renée, Richard, Marc et Simon.

Madeleine (4 novembre 1923), mariée à Fidèle Jolin (27 juillet 1921). Ils ont cinq enfants: Ghislain, Mignonne, Micheline, Danielle et Dominique (voir page Fidèle Jolin).



Raymond (14 octobre 1926), est célibataire et demeure dans la maison paternelle à Saint-Luc.



Monique (12 juillet 1930), est l'épouse de Gaston Fortin (21 octobre 1926). Ils ont sept enfants: Lucette, Damien, Côme, Jean-Pierre, Michel, André et Claude.



Marielle (12 juillet 1939), a uni sa destinée à Yves Mercier (4 juin 1937). De leur union sont nées trois filles: Guylaine, Chantal et Josée.



La famille François Fortin. Photo prise en 1942 alors que l'on fête les 25 ans de vie religieuse de la paroisse. 1^{re} rangée du haut (de g. à d.): Laurent, Réal, Antoine et Gérard. 2^e rangée: Léopold (décédé), Bernard et Jean-Marie. 3^e rangée: Gaston, Claude et Marcel. Rangée du bas: Gabnelle. (Mme François Laflamme, décédée), François, le père, (décédé), Rémi, Mathilda, la mère, (décédée) et Gilberte (Mme Joseph Perreault, décédée)

Arrivée à Saint-Luc dès le début, c'est-à-dire le 5 juin 1917, alors qu'il n'y a que quatre familles dans le village, la famille Fortin s'attaque à la besogne avec courage et contribue à l'essor de la jeune paroisse tant au point de vue économique, social que religieux.

François est né en avril 1883, à Sainte-Germaine. Le 2 septembre 1907, il épouse Mathilda Fournier, née en 1889, à Saint-Édouard-de-Frampton.

De leur union sont nés quatorze enfants.

François possède un moulin à scie dans le village dès les premières années de son arrivée. Ce moulin est le dernier à fermer ses portes en 1963, alors qu'il est opéré par son fils. Cette industrie permet à bien des

gens de gagner un supplément très apprécié. François s'est impliqué à la vie sociale, il est maire de la paroisse de 1942-1944. Nous lui devons le monument du Sacré-Coeur devant l'église, don qu'il fait à la Fabrique. Il est maître-chantre pour les offices religieux et plus tard ses fils prennent la relève.

François a quitté cette terre le 29 août 1953 et son épouse le rejoint en 1966.

Les enfants ont tous quitté la paroisse mais se souviennent des années passées ici et veulent participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc et souhaiter à la population des joyeuses réjouissances.

famille Marie-Berthe et Hervé FOURNIER



Hervé et Marie-Berthe en 1968

Hervé, né à Saint-Luc, est le fils de Gérard Fournier, cultivateur et de Clarida Fortin. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants : trois filles et deux garçons.

Il est travailleur forestier (bûcheron). Il a œuvré pour différentes compagnies forestières en faisant la coupe et le transport de bois, même avec les chevaux pendant l'hiver. Avec les années, il est devenu sédentaire; depuis 25 ans, il travaille pour le même employeur soit: Les Industries Langevin, de Sainte-Justine.

Le 3 août 1968, il épouse Marie-Berthe Mercier, née le 9 mars 1947, fille de Philippe Mercier, marchand, et de Yolande Carrier.

De notre union, le 10 juin 1970, nous accueillons notre unique enfant: Sylvie.

Je fais mes études primaire à Saint-Luc et mon secondaire à Lac Etchemin, pour me diriger par la suite au couvent de Jésus-Marie, de Lauzon.

En novembre 1968, j'obtiens le poste de secrétaire à la Commission scolaire de Saint-Luc. En 1972-1973, il y a le regroupement des Commissions scolaires et le conseil provisoire appelé temporairement « Commission scolaire « Sainte-Justine, Saint-Prosper » a ses bureaux à l'école Centrale de Saint-Prosper. Quelques mois plus tard, la Commission fait l'acquisition d'une ancienne école située à Sainte-Germaine Station et aménage ses bureaux à cet endroit. L'organisme est baptisé « Commission scolaire Langevin ». J'étais employée comme secrétaire aux services financiers.

En janvier 1980, je suis embauchée par la Caisse populaire de Saint-Luc comme caissière, ce qui me rapproche de chez-moi.

Je suis secrétaire du comité organisateur des fêtes du 75^e anniversaire, ce qui emploie bien mes temps libres. Je profite de l'occasion pour remercier la population de son accueil chaleureux et l'invite à continuer de se joindre à nous pour la réussite de cette fête qui sera, j'espère, un succès digne de nos ancêtres et de nos paroissiens actuels.

La famille Fournier est fière de participer à l'album-souvenir et salue tous les parents et amis.



Hervé et Marie-Berthe en 1986



Sylvie à deux ans



Sylvie, étudiante en secondaire V à la polyvalente Appalachies de Sainte-Justine



Achille et Angéline à leur mariage en 1908

Achille, natif de Notre-Dame-des-Pins dans la Beauce, est un des pionniers de Saint-Luc. Il voyage en voiture à chevaux pour venir construire son camp de bois rond et sa grange. Sa maison actuelle est construite en 1920 par Amboise Gosselin, au pied de la côte, (le nom y est resté, c'est encore « la côte à Achille ». Il bûche son bois de poêle, fait un champ de patates et un jardin à la pioche. Il travaille un peu la terre et possède quelques animaux. Il oeuvre dans les chantiers comme aide-cuisinier.

Il est un bon gaillard, courageux, généreux (il a gardé deux de ses petits-fils, Léo et Marcel pendant 12 à 13 ans), et sa foi est grande (en passant à l'église, il s'arrête pour y prier).

En 1908, il épouse Angéline, fille de Nazaire Pouliot et de Céline Bisson. Elle est sage-femme. Elle aide plusieurs de ses compagnes à accoucher. De plus, elle les aide durant 2 à 3 jours à se relever de leur couche. Elle tisse au métier et tricote. Grâce à la générosité de ses deux soeurs, Claudia et Évangéline, qui travaillent aux États-Unis, elle reçoit des vêtements pour habiller convenablement ses enfants.

De leur union naissent neuf enfants :

Albéri, époux de Jeannette Loubier (décédée). Ils ont donné naissance à un garçon : Léo (décédé).

Anna (décédée), épouse de Napoléon Gilbert. Elle demeure dans la Beauce. Ils ont plusieurs enfants. En voici quelques uns : Benoit, Lauréanne, Jean-Marie (décédé), Gustave, Clermont, Rita, Françoise, Rosanette et Normand (décédé).

Emilienne, épouse de Maurice Vallerin (décédé). Ils ont trois enfants : Thérèse, Paulette (décédée) et

Marcel. Elle a épousé en secondes noces Albert Faucher (décédé). Elle demeure à l'Île d'Orléans.

Lydia, épouse de Victor Goulet (décédé). Ils ont cinq enfants : Victor, Claudette, Marc, Claude et Diane. Elle demeure à Saint-Gilles-de-Lotbinière.

Régina a épousé Rosaire Lecours, de Standon (décédé). Elle épouse en secondes noces M. Atkinson (décédé) de Sainte-Catherine, Ontario. Elle a une fille : Dorothee.

Romuald a épousé Fernande Bernard. Ils ont deux enfants : Jocelyne et Dabby. Ils demeurent à Sainte-Catherine, Ontario.

Florence, épouse de Gérard Jodoin. Ils ont six enfants : Rock et Rachelle (jumeaux), Éliane, Andrée, Renald et Réjean. Ils demeurent à Sainte-Catherine, Ontario.

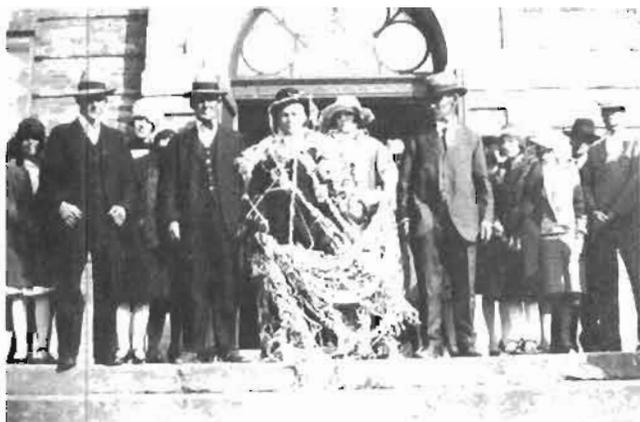
Anne-Marie, épouse de Donat Lachance (décédé). De ce mariage sont nés quatre enfants : Colette, Liliane et Suzanne (jumelles) et Yvon. Anne-Marie demeure à Loretteville.

Armoza, épouse de Gérard Lessard. Ils ont quatre enfants : Marie-France, Renald, Daniel et Michèle.

Achille et Angéline, dans les dernières années, vont demeurer à Saint-Gilles chez leur fille Lydia. Angéline quitte cette terre le 11 avril 1959, à l'âge de 72 ans et 2 mois. Achille est décédé à Saint-Gilles, le 8 mars 1963, à l'âge de 78 ans et 6 mois. Leurs corps reposent dans le cimetière de Saint-Luc. Repos bien mérité.

Les enfants de la famille rendent ici hommage au courage de leurs parents et souhaitent aux habitants de leur paroisse natale de belles fêtes à l'occasion du 75^e anniversaire.

famille Justina et Rosaire GILBERT



Rosaire et Justina à leur mariage



Rosaire



Justina

C'est avec plaisir que nous rendons hommage à nos parents.

Rosaire est né à Saint-Aurélien, le 15 février 1909 et Justina Tanguay est née à Sainte-Justine, le 28 décembre 1911.

Rosaire et Justina s'épousent le 18 juillet 1929, à Sainte-Justine où ils demeurent pendant 10 ans. C'est en 1939 qu'ils décident de s'établir à Saint-Luc dans le rang 12. C'est une nouvelle paroisse avec de belles terres, tous les espoirs de bonheur sont là et le travail ne fait pas peur.

Justina est décédée le 31 août 1956 à l'âge de 45 ans. Un an plus tard, Rosaire vend sa terre et déménage avec ses enfants à Montréal. Il décède le 9 février 1976, à l'âge de 66 ans.

De cette union naissent onze enfants dont dix sont encore vivants : quatre garçons et six filles.

Clément, marié à Marie-Blanche Pouliot (décédée le 22 juin 1981). Ils ont quatre enfants : Réjean, Gaétan, Sylvain et Fabien.

Rose, mariée à Robert Landry. Ils ont un enfant : Linda.

Léonette, épouse de Gilles Lachance. Ils ont un enfant : Claude.

Rachel, épouse de Gilles Côté. Ils ont deux enfants : Johanne et Chantal.

Louiselle, mariée à Albert Rousseau. Ils ont trois filles : Renée, Suzanne et Brigitte.

Francine, mariée à Octave Bellavance. Ils ont deux garçons : Patrick et Stéphane.

Laurette, épouse de Réal Langevin. Ils ont deux filles : Sylvie et Danielle.

Réal, marié à Gisèle Desjardins. Ils ont deux filles : Johanne et France.

Gilles, époux de Carmen Corbeil. Ils ont deux enfants : Nathalie et Hugo.

Gérard, marié à Francine Mainville. Ils ont deux enfants : Sacha et Jonathan.

Tous demeurent dans les environs de Laval et gardent un précieux souvenir de Saint-Luc.



Leur arrivée à Saint-Luc



Maison du rang 12 de Saint-Luc, où ils ont « élevé » leur famille

famille Mélanie et Robert GOSSELIN



Robert et Mélanie à leur mariage en 1932

Né à Sainte-Germaine, le 26 août 1911, Robert est le fils de Napoléon Gosselin et d'Angéline Audet. Il arrive à Saint-Luc à l'âge de 3 ans.

Il épouse Mélanie Laflamme, fille de François et de Marie-Louise Carrier, le 5 juillet 1932.

De cette union sont nés onze enfants :

Rolland, né le 18 juin 1933, il épouse Gisèle Pouliot, de Saint-Luc.

Rollande, née le 7 mars 1935, épouse Hervé Pouliot, de Saint-Luc.

Raymond, né le 12 février 1937, marié à Jacqueline Lemoine, de Trois-Rivières.

Raymonde, née le 4 janvier 1939, a épousé Lorenzo Pouliot, de Saint-Luc (décédé le 13 octobre 1982).

Noëlla, née le 10 janvier 1941, épouse Marcel Pouliot, de Saint-Luc.

Gaston, né le 25 janvier 1943, décédé le 13 août 1945.

Gaétan, né le 20 septembre 1944, épouse Margot Gosselin, de Saint-Léon-de-Standon.

Claude, né le 6 juillet 1946, épouse Diane Guillemette, de Buckland.

Guy, né le 20 mai 1948.

Louise, née le 17 avril 1953.

Jacques, né le 31 mars 1955, épouse Lucie Bordeleau, de Cap-de-la-Madeleine.

Maurice, né le 19 mai 1963. (Fils adoptif).

La descendance des Gosselin est assurée puisque la famille compte maintenant 24 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Robert s'est consacré plus particulièrement au commerce du bois simultanément à l'exercice de commerçant général. Durant ses dernières années actives, il a assuré le transport scolaire.

Sa carrière est marquée par sa participation aux affaires municipales ayant occupé la fonction de maire et de conseiller pendant plusieurs années.

Il habite maintenant le Cap-de-la-Madeleine et son épouse, Mélanie, est décédée le 13 septembre 1984.

Toute la famille est heureuse de participer à ce grand événement qu'est le 75^e anniversaire de Saint-Luc. Félicitations! Vive le 75^e.



Maison où ont grandi les enfants



Toute la famille aux noces d'or de leurs parents. 1^{re} rangée: Jacques, Robert, Mélanie et Rolland. 2^e rangée: Rollande, Raymonde, Noëlla, Louise et Maurice. 3^e rangée: Gaétan, Raymond, Guy et Claude



La famille. À l'avant : David et Margot. À l'arrière : Frédéric, Gaétan et Nathalie



Notre résidence

Originaire de Saint-Luc, Gaétan est le septième enfant de la famille Robert Gosselin et Mélanie Laflamme. En 1969, il épouse Marguerite Gosselin, de Saint-Léon-de-Standon. Ils donnèrent naissance à trois enfants : Nathalie (17 ans), Frédéric (15 ans) et David (7 1/2 ans).

C'est par une forte ambition et un travail constant qu'il assure la relève de l'entreprise paternelle acquise en 1975. Outre le transport scolaire, la coupe de lots à bois, le commerce et le transport du bois de pulpe et de billots, il est devenu propriétaire d'un magasin de pièces d'autos et de camions, situé à Lac Etchemin « GGM Inc. ». Ces entreprises emploient annuellement une quinzaine de personnes.

Depuis neuf ans, il occupe la fonction de maire de la municipalité. Pour le temps qu'il lui reste il aime bien les sports, les voyages et les rencontres familiales ou amicales.

Margot, heureuse de participer à la tâche de son mari, occupe le rôle d'épouse, de mère, de secrétaire ou de conducteur d'autobus.

Vive le 75^e! Vive les organisateurs!



Les deux garages



Les camions de l'entreprise



Cette photo a été prise aux noces d'or d'Amboise et de Sylvina le 14 juillet 1941

Amboise Gosselin, natif de Saint-Malachie, a épousé Sylvina Nadeau, de Saint-Léon-de-Standon.

Ils arrivent à Saint-Luc le 3 novembre 1920, s'y installent et y vivent avec leurs dix enfants; Ludmina (Thomas Boily), Léontine (1^{res} noces: Philémon Fleury et en 2^{es} noces: Tréflé Doyon), Rose-Anna (Albert Roy), Rose-Aimée (Fortunat Fleury), Rose-Emma (Cyrille Bécharé), Armand (Laura Roberge), Amédée (Marie Bercier), Joseph (Jeanne Roberge), Maria (André Robitaille) et Alice (Arthur Tremblay).

Amboise était menuisier et cultivateur.

Armand Gosselin, fils d'Amboise, est né le 15 août 1904.

Il épouse en premières noces Laura Roberge, le 12 août 1942 à Sainte-Germaine.

Ils ont quatre enfants: Henri-Paul, Lucien, Roland et Lise.

Armand est cultivateur pendant la majeure partie de sa vie; il travaille pour le ministère des Terres et Forêts de 1962 à 1972, année de sa retraite. Il est conseiller municipal et marguillier dans les années '50.

Il épouse en secondes noces, Lydia Bolduc, de Saint-Nazaire, en 1973. De cette dernière union, il n'y a pas d'enfants.

Armand habite encore la ferme que son père lui avait achetée en 1919.



Armand Gosselin et Laura Roberge

famille Armand GOSSELIN (enfants)



Henri-Paul, Rachelle, Stéphane et Patrick

Henri-Paul, l'aîné, a vu le jour le 13 mars 1944. Il a épousé Rachel LeFrançois le 9 octobre 1966. Ils ont deux enfants: Stéphane et Patrick. Ils demeurent à Montréal et Henri-Paul travaille pour Sun Life Canada depuis 15 ans. Son rêve: revenir habiter Saint-Luc, sa paroisse natale.



Roland, Raymonde, Chantale, Nancy et Mélanie

Roland naît le 28 décembre 1947. Le 22 juillet 1972, il unit sa destinée à Raymonde Rousseau, fille d'Arsène Rousseau et de Cécile Comber, de Saint-Luc. Ils ont donné naissance à trois filles: Chantal, Nancy et Mélanie. Roland est employé de Prévost Car, de Sainte-Claire depuis 14 ans, comme peintre. Il habite sur la ferme des grands-parents Amboise.



Lucien, Sébastien et Julie

Lucien est né le 3 février 1946. En septembre 1975, il se marie à Julie Duclos, fille de Fortunat Duclos et de Cécile Pouliot, de Lac Etchemin. De leur union est né un fils: Sébastien, le 22 mai 1979. Lucien est employé de la Société de Conservation du Sud du Québec depuis juin 1972. Conseiller municipal depuis novembre 1983. Représentant municipal à la Corporation d'aménagement et développement du Massif du Sud (C.A.). Il habite à l'endroit même des grands-parents Amboise.



Lise, Michel et Patricia

Lise, la cadette est née le 31 janvier 1951. Elle épouse Michel Brisebois. Ils demeurent à Montréal. Ils ont une fille: Patricia. Lise et Michel sont employés tous deux comme chefs d'équipes au service d'entretien de Radio-Québec. Mariés le 30 juin 1973.



À l'avant : Éric et Muguette. À l'arrière : François et André

« Fais du feu dans la cheminée, je reviens chez-moi ». C'est ce que je chantais, avec Jean-Pierre Ferland, en ce jour de l'année 1973. En effet, je quittais Montréal pour revenir dans mon coin natal.

Revenons au début de ma vie. Je suis né à Saint-Léon-de-Standon, le 23 septembre 1943. Je suis le fils de François Gosselin et de Bertha Fortier. Ma mère est décédée en 1956. Devenu veuf, mon père se remarie à Marie-Rose Jolin, en 1958.

Mon épouse, Muguette Dubé, est née à Rivière-du-Loup, le 18 juin 1939. Elle est la fille de Paul Dubé (décédé en 1976) et de Georgina Jalbert.

Le 21 août 1965, en l'église de Saint-Vital, Mont-Nord, nous célébrons notre amour dans le sacrement du mariage.

En 1970, j'achète le bien paternel dans le rang 12 de Saint-Luc. Je m'y installe et c'est toujours là que je demeure.

De notre union naissent deux garçons qui nous comblent de joie. L'aîné, François, nous arrive le 13 août 1973 et Éric vient compléter notre famille le 16 août 1976.

Aujourd'hui, je suis boucher à l'emploi de l'épicerie Richelieu de Saint-Léon-de-Standon. Muguette demeure à la maison et s'occupe de l'éducation des enfants et des tâches ménagères.

Muguette et moi décidons d'un commun accord d'ouvrir une pisciculture sur notre terrain. Pendant que je travaille à l'extérieur, c'est mon épouse qui accomplit très bien cette tâche.

François poursuit ses études secondaires à la polyvalente Appalaches, de Sainte-Justine et Éric fréquente l'école primaire de Saint-Luc.

Nous souhaitons bien du succès aux fêtes du 75^e anniversaire que nous voulons belles en souvenirs pour tous les paroissiens et les visiteurs.



Notre demeure



Vue aérienne



Gérard et Simone à leur mariage en 1946



Gérard et Simone 40 ans plus tard

mouvements coopératifs. C'est un travailleur forestier infatigable. L'amour de son travail et sa confiance indélébile à la Providence guident ce pionnier vers la réussite en s'adaptant rapidement aux nouvelles technologies modernes qu'a connu notre siècle.

Le 1^{er} juin 1946, il unit sa destinée à Simone Pouliot, fille aînée d'un pionnier, Émile Pouliot et de Délia Fortin. De cette union sont nés quatre enfants: Maryse, le 13 avril 1951; Sylvie, le 18 novembre 1953; Carole, le 24 mai 1955 et Gilly, le 25 février 1957.

Simone a élevé sa famille avec amour et dévouement. Souvent seule, elle doit faire face à de nombreuses responsabilités. Après tout ce temps consacré à ses proches, elle oeuvre depuis 1969, auprès des malades comme aide-infirmière au Sanatorium Bégin de Lac Etchemin.

Tous ces qualificatifs près de chaque lettre de ces prénoms et noms, décrivent très bien ces deux personnes ayant marqué l'histoire de ce petit village campagnard.

G ai	S erviable
É quité	I ntentionnée
R éfléchi	M inutieuse
A vangardiste	O riginale
R éaliste	N aturelle
D éfricheur	É difiante
G énéreux	P atiente
O piniâtre	O rdonnée
U nité	U tile
P ersévérance	L oyale
I ngénieux	I déaliste
L aborieux	O ptimiste
	T enace

Gérard est né à Saint-Nazaire, le 9 septembre 1920, fils d'Octave Goupil et de Rosanna Laflamme. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants. Dès son enfance, il se dévoue en aidant sa famille à se faire une place au soleil. Plus tard, il prendra une part active dans les



Les enfants de Gérard et Simone. Assis: Gilly. De gauche à droite: Maryse, Carole et Sylvie

famille Marie-Ange et Arthur GRÉGOIRE



Arthur et Marie-Ange à leur mariage en 1937

Voici des personnes venues s'établir dans la jeune paroisse de Saint-Luc dès 1936.

Tous deux sont natifs de Sainte-Germaine. Arthur Grégoire est né le 23 mai 1908 et Marie-Ange Perreault a vu le jour le 16 novembre 1914.

C'est en 1936, qu'Arthur fait l'acquisition du lot n° 927 dans le rang 8 de Saint-Luc. Ce lot appartenait à M. Gaudias Leclerc.

Le 7 juillet 1937, il épouse Marie-Ange en l'église de Sainte-Germaine. Ils viennent demeurer immédiatement à Saint-Luc.

De leur union naissent sept enfants. Jean-Arthur, l'aîné, le 24 avril 1938; Lise, le 18 novembre 1939; Florent, le 10 avril 1942; Pauline, le 21 mars 1944; Jacques, le 23 juin 1946; Germain, le 7 juillet 1949 et Jacinthe, le 28 octobre 1953.

À l'époque de leur arrivée, le travail ne manque pas. Le printemps ce sont la préparation du terrain et les semences qui occupent bien leurs journées. En été,

c'est la période des foins. Les machines aratoires modernes n'existent pas; pas de tracteur pour exécuter ces gros travaux. C'est la petite faux, le râteau à mains et il faut charger et décharger ce foin à bras. Les belles journées sont employées du lever au coucher du soleil. L'hiver, saison morte pour les travaux de la ferme, Arthur en profite pour faire le bois de chauffage et couper du bois de pulpe et du bois franc. C'est un revenu supplémentaire pour la famille.

Arthur a quitté sa famille subitement en 1967. Son épouse habite la maison, témoin d'une vie de labeur parsemée de peines mais aussi de joie et de bonheur.

C'est avec plaisir que Marie-Ange et ses enfants participent aux fêtes du 75^e anniversaire et souhaitent que ces jours de festivités soient des moments heureux que tous vivront dans la fraternité.



La maison familiale



Toute la famille est là pour les 70 ans de maman. 1^{re} rangée: Jacinthe, Marie-Ange et Pauline. 2^e rangée: Germain, Jean-Arthur, Lise, Florent et Jacques



Léon Lafontaine,
père de Roger



Yvonne Roberge,
mère de Roger



Wilfrid Pouliot,
père de Jovette



Marie-Rose Perreault,
mère de Jovette

En tant que résidants de la belle paroisse de Saint-Luc nous vous parlerons un peu de nous.

Roger est né le 2 mars 1952 à Saint-Luc. Mes parents sont Léon Lafontaine (décédé) et Yvonne Roberge. Ma mère demeure toujours dans notre paroisse. Je suis le cadet d'une famille de trois garçons. J'ai fait mes études dans ma place natale pour ensuite entrer sur le marché du travail. Après divers emplois, j'entre au service de la boulangerie Gailuron, de Saint-Côme, comme vendeur en 1972. Un an plus tard, j'achète mon propre camion et vends pour mon compte; emploi que j'exerce toujours.

Jovette est née le 27 août 1953 à Lac Etchemin. Mes parents, Wilfrid Pouliot et Marie-Rose Perreault, sont décédés tous les deux. Je suis l'aînée d'une famille de cinq enfants. J'ai fréquenté l'école de Lac Etchemin pour ensuite devenir gardienne d'enfants. Après mon mariage, j'ai continué dans cette voie.

C'est le 25 septembre 1971 que nous nous sommes épousés à l'église de Lac Etchemin. Notre mariage a été célébré par l'abbé Fernand Perron, alors vicaire de Lac Etchemin et maintenant curé chez-nous.

De notre mariage sont nés deux magnifiques garçons.

Michel, né le 8 décembre 1972 et Steeve, né le 15 janvier 1975.

Michel fréquente la polyvalente de Sainte-Justine et participe au Corps de cadets de Lac Etchemin. Steeve fréquente encore l'école primaire de notre localité.

Dans nos temps libres, nous faisons du bénévolat dans divers organismes de la paroisse. C'est très enrichissant au point de vue humain.

Roger aime cette petite localité pour y être toujours demeuré et Jovette s'y est très vite adaptée.

Bon succès au 75^e anniversaire et félicitations aux organisateurs.



Assis : Roger. Debout : Michel, Jovette et Steeve

famille Joseph JOLIN



Joseph Jolin, père



À gauche, Joseph Jolin, fils

Joseph Jolin est arrivé à Saint-Luc vers 1909 avec sa famille. C'est à lui que revient d'avoir opéré le premier moulin de sciage du bois. Ce moulin fonctionnait à l'eau.

Joseph était l'époux d'Aurélie Goupil. De ce mariage sont nés neuf enfants : Joseph, Albert, Mazenod, Léger, Aimé, Adélaré, Elzéar, Rose-Anna et Marie-Anne.

Joseph est décédé en 1917 et est le premier à être inhumé dans la paroisse de Saint-Luc.

Joseph Jolin (fils) épousa Lucia Loubier. De leur union sont nés neuf enfants : Albertine (décédée), Josaphat (décédé), Rosaire, Lucienne, Victor, Marie-Rose, Florian (décédé), Léonce et Lucia.

Joseph est décédé en 1959.

Marie-Rose Jolin épouse Ovila Leblanc. De ce mariage naissent six enfants.

Devenue veuve, Marie-Rose épouse en secondes nocés François Gosselin. De cette union, ils ont une fille Guylaine.

Aline Leblanc, fille de Marie-Rose Jolin (4^e génération). Lise Paquette, fille d'Aline (5^e génération).



Marie-Rose et François Gosselin (secondes nocés)



Marie-Rose et Ovila Leblanc
(1^{res} nocés)



4^e et 5^e génération : Aline et Lise

famille Marie-Rose JOLIN



Stéphane, Aline, Yvon et Lise



La famille de Liliane



Roland, Pauline, Mélanie et Benoît

Marie-Rose Jolin épouse en premières noces Ovila Leblanc. De ce mariage naissent six enfants.

Aline, qui épouse Yvon Paquette. Ils donnent naissance à deux enfants : Lise et Stéphane. Ils demeurent à Montréal.

Liliane épouse Grégoire Laflamme. De leur union naissent quatre enfants: Sylvie (a un fils Dave), Jacinthe (a une fille Cinthya), Donald et Suzie. Ils demeurent à Saint-Louis-de-Pintendre.

Marcel est marié à Micheline Jolin. Ils ont trois enfants: Nadia, Karol et Sophie. Ils demeurent à Saint-Luc.

Roland a uni sa destinée à Pauline Poulin. Deux enfants viennent combler leur union. Mélanie et Benoît. Leur domicile est à Saint-Luc.

Rolande est maintenant résidente de Montréal. Elle a deux enfants: Guylaine et Martin.

Céline est l'épouse de Rémi Talbot. Ils donnent naissance à deux enfants: Isabelle et Carl. Ils demeurent à Montréal.

Marie-Rose épouse, en secondes noces, François Gosselin. De ce mariage ils ont une fille.

Guylaine, épouse de Firmin Pellerin. De leur union sont nés: Keven et Marie-Ève. Ils demeurent à Saint-Lambert.



Rolande, Guylaine et Martin



Céline, Rémi, Isabelle et Carl



Guylaine, Firmin, Keven et Marie-Ève

famille Émilia et Rosaire JOLIN



Rosaire est né à Saint-Luc en 1913 et est baptisé à Sainte-Germaine. Il est le fils de Joseph Jolin et de Lucia Loubier.

En 1941, il épouse Émilia Marcoux, fille d'Arthur Marcoux et d'Anna Morin. Émilia est native de Saint-Luc mais baptisée à Saint-Léon-de-Standon en 1915.



De leur union naissent dix enfants dont six sont vivants. De gauche à droite, debout, Doriane, Jacques, Clémentine, Jean-Guy, Claude et Colette. Assis: Rosaire et Émilia.



Colette, l'aînée voit le jour en 1942 et est baptisée à Saint-Luc. Elle se marie en 1962, à Montréal et de leur union sont nées deux filles: Linda et Sylvie Asselin.



Claude est né et baptisé à Saint-Luc en 1942. Il est marié à Lucie Bussièrre, de Saint-François, Ville Laval. Ils ont trois enfants: Magalie, Stéphanie et David. Claude est opérateur.



Jean-Guy est né à Saint-Luc en 1944. Il épouse Carole Fiset, de l'Ancienne-Lorette. Deux enfants sont nés de cette union: Marie-Ève et Pascal. Jean-Guy et Carole sont professeurs.



Clémentine est née et baptisée à Saint-Luc en 1945. Elle unit sa destinée à Richard Morasse, de Verdun, Montréal. Une fille naît de cette union : Johanne.



Dorianne est née et baptisée à Saint-Luc en 1951. Elle se marie à Serge Venne, de Ville Laval. Ils ont une fille et un fils : Julie et Guillaume. Dorianne est assistante dentaire.



Jacques voit le jour en 1949 à Saint-Luc et est baptisé à cet endroit. Il est célibataire et musicien.



Sylvie, fille de Colette est mariée à Lucien Legros, de Ville Le Gardeur, Montréal. Ils ont donné naissance à une petite fille : Patricia. Avec elle, c'est la 4^e génération.



Elzéar et Marie. Leurs fils Fidèle, Florent, Léopold, Lionel, Rosario, Camilien, Lauréat et en médaillon, Alette et Liliane

Elzéar est né le 31 mai 1891 et est le fils de Joseph Jolin et d'Aurélié Goupil. Il arrive à Saint-Luc en 1909 avec son père, venu construire un moulin à scie. Dès qu'il atteint l'âge de travailler, il entre à l'emploi du moulin de son père. Plus tard, il oeuvre dans les chantiers en y exerçant différents métiers, particulièrement, à la drave pendant de nombreuses années.

Le 14 septembre 1920, il épouse Marie Bisson, née le 14 décembre 1899, fille de Béloni Bisson et d'Olivine Audet. Toute la vie de Marie est consacrée aux siens. Son amour maternel, son dévouement remarquable et son accueil chaleureux laissent une empreinte dans la vie de ses enfants et des personnes qui la connaissent.

Du mariage d'Elzéar et de Marie naissent neuf enfants.

Fidèle, né le 27 juillet 1921, a épousé Madeleine Fortin. Ils donnent naissance à cinq enfants: Ghislain, Mignonne, Micheline, Danielle et Dominique.

Florent, né le 8 avril 1923, est marié à Lorette Sévigny. Ils ont quatre enfants: Renald, Clémence, Martin et Simon

Lionel, né le 12 mars 1925, est marié à Louissette Carrier. De leur union sont nés: Carol, Patsy et Lino.

Léopold, né le 30 novembre 1926. Il a épousé Rachel Bégin et ont eu trois enfants: Céline (décédée), André et Pierre.

Rosario, né le 28 mai 1932, il est l'époux de Louissette Lessard. De cette union sont nées deux filles: Claude et Annie.

Camilien, né le 15 novembre 1934, a épousé Huguette Vallières. Ils ont quatre enfants: Richard, Johanne, Kathleen et Sonia.

Lauréat, né le 31 janvier 1936, a marié Nicole Bouffard. Ils ont six enfants: Luce, Brigitte, Nina, Louise, Michel et Sara. Lauréat est décédé le 19 février 1981.

Alette, née le 13 novembre 1939. Elle est l'épouse de Paul Lapointe.

Liliane, née le 4 avril 1941 et son conjoint André ont un fils, Carl.

Elzéar est décédé le 28 avril 1973. Marie demeure maintenant au foyer de Lac Etchemin.

Joyeuses fêtes du 75^e anniversaire.



Fidèle, Madeleine et en médaillon, Danielle



Mignonne, Jean-Marc et Valérie



Ghislain, Ginette, Stéphane et Isabelle



Micheline, Marcel, Nadia, Karol et Sophie

Fils d'Elzéar Jolin et de Marie Bisson, Fidèle est né le 26 juillet 1921. Le 21 août 1946, il épouse Madeleine Fortin, née le 4 novembre 1923, du mariage d'Ovide Fortin et d'Emma Plante. De cette union naissent cinq enfants. En médaillon, Danielle (13 février 1956). Fidèle a oeuvré dans la restauration et fut propriétaire de l'hôtel Jolin pendant 12 ans.

Ghislain (14 août 1947), épouse le 26 juin 1971, Ginette Lapierre (27 juillet 1948). Leurs deux enfants: Stéphane (30 juin 1976), Isabelle (26 septembre 1979).

Mignonne (30 janvier 1950), mariée à Jean-Marc St-Hilaire le 12 juillet 1986. Leur fille: Valérie (10 juillet 1985).

Micheline (21 mai 1951), épouse Marcel Leblanc le 23 septembre 1973. Leurs trois enfants: Nadia (17 juin 1976), Karol (28 septembre 1979) et Sophie (17 mars 1982).

Dominique (20 mai 1960), mariée à Alain Dallaire le 5 juillet 1981. Leurs deux enfants: Mélissa (19 août 1982) et Dany (8 février 1986).



Dominique, Alain, Mélissa et Dany



Florent Jolin

Florent, fils d'Elzéar Jolin et de Marie Bisson, marié le 7 juillet 1951 à Lorette, fille de Philibert Sévigny et de Marie-Anne Vachon.

Nos enfants:

Renald est machiniste. Il travaille à l'Impérial Tobacco et demeure à Montréal.

Clémence est secrétaire. Elle travaille pour la ville de Lac Etchemin. Elle demeure à cet endroit.

Martin est infirmier. Il travaille à l'hôpital Douglas de Verdun. Il demeure à Verdun.

Simon est infirmier. Il travaille à l'hôpital Général juif à Montréal et demeure à Lachine.



Lorette Sévigny-Jolin



Renald



Clémence



Martin



Simon



La famille. À l'avant: Rosario et Louissette. À l'arrière: André Gagnon, époux de Claude et Claude, Annie et son mari Michel Poulin

Rosario est né à Saint-Luc en 1932, il est le fils d'Elzéar Jolin et de Marie Bisson.

Il épouse Louissette Lessard en 1956 et tous deux lient amour et travail, deux ingrédients essentiels à la recette du bonheur et de la réussite.

De leur union naissent deux filles: Claude et Annie.

Hôteliers de profession, ils acquièrent en 1957, un restaurant à Saint-Luc, qu'ils convertissent en hôtel. Croyant au potentiel touristique, ils aménagent plage, chalets et camping au Lac Jolin. En 1970, ils deviennent propriétaires du Manoir du Lac Etchemin.

Rosario est un homme exigeant qui se donne à 100% dans tout ce qu'il entreprend. C'est un bâtisseur pour notre région. En homme dynamique il participe à la vie active de sa paroisse natale. Il est le président fondateur de l'O.T.J., du Club sportif et du Syndicat de l'avenir forestier. De directeur il devient président de la Caisse populaire de 1960 à 1966.

Le couple Jolin a consacré et consacre encore sa vie et son travail pour le bien-être des gens qui les entourent.



Francis, fils de Claude



Sébastien, fils de Claude



Stéphanie, fille d'Annie

famille Léonie et Rosaire LABRECQUE



Rosaire et Léonie



Avec nos enfants. À l'avant : Rosaire et Léonie. 2^e rangée : Lorraine, Christianne, Fidèle et Louise. 3^e rangée : Luc, Jean, Charline, Émilien, Brigitte, François et Lucie

Pourquoi le cacher? La paroisse de Saint-Luc et moi sommes sensiblement du même âge! Nous nous suivons de si près dans le temps qu'il n'y a même pas, entre nous deux, l'espace historique d'une époque. Tout juste l'intervalle anodin de quelques années.

Je suis né le 23 avril 1914 et je suis le fils d'Évangéliste Labrecque et d'Angéline Goupil, de Saint-Léon-de-Standon. Le 20 février 1941, j'épouse Léonie, née le 11 octobre 1916 et fille de Léon Boutin et de Léatitia Rémillard.

Les 45 ans de notre vie commune se passent dans le rang 9 de Saint-Luc, à trimer dur, du matin au soir, à faire produire ma terre pour assurer à ma famille le minimum de confort. J'ai aussi connu la vie de chantier. Mon épouse m'a toujours très bien secondé. Travaux sur la ferme, travaux ménagers, éducation et soins des enfants, rien de lui faisait peur.

De notre union sont nés douze enfants, dont onze sont vivants.

Avec nos racines profondément ancrées à Saint-Luc, nous souhaitons à tous des fêtes bien réussies et pour l'avenir un monde de paix, de collaboration et de solidarité.

Voici maintenant nos enfants.



Je suis Luc, l'aîné de la famille. Je suis né le 29 janvier 1942 et j'ai épousé Lyne Leblanc, de Buckland. De notre mariage sont nés deux enfants : Michel, né le 10 août 1965 et Josée, le 5 mai 1967. Nous demeurons à Giffard.



Lucie, née le 15 août 1944. J'ai épousé, le 24 juillet 1965, Gilles Laflamme, natif de Saint-Luc. Nous avons deux enfants : Nathalie, née le 1^{er} mai 1967 et Stéphane, né le 1^{er} juin 1968. Nous demeurons à Lévis.



Jean, né le 3 février 1946, marié à Angèle Gagnon, le 25 août 1973. Nos deux garçons: Christian, né le 13 novembre 1974 et Patrick, le 31 mai 1978. Nous demeurons à Saint-Anselme.



Louise, née le 24 juillet 1947. Je suis marié à Victorin Trépanier. De notre union sont nés: Martin, le 27 août 1970 et Chantal, le 26 avril 1974. Nous habitons Québec.



Émilien, né le 24 septembre 1948 et marié, le 24 mai 1978, à Denise Godbout. Notre famille compte trois enfants: Dallas, née le 11 mars 1979, Rudy, le 30 octobre 1980 et Jessy, le 26 mai 1984. Notre résidence est à Saint-Prospère.



Fidèle, né le 7 mars 1950. J'ai épousé France Corriveau, de Montréal, le 19 février 1982. Elle est native de Saint-Léon et fille de Valère Corriveau et de Lucille Bourgault.

Christianne, née le 28 octobre 1951. Mon mariage à Gaby Métivier fut célébré le 28 juillet 1973. Nous avons deux filles: Pascale, née le 18 novembre 1975 et Marie-Ève, née le 14 juillet 1978. Nous habitons Lac Etchemin.



Gaby, Christianne, Pascale et Marie-Ève



Charline, Maxime, Mélissa et Réjean



Lorraine, née le 4 décembre 1955. J'ai épousé Renald Audet, le 25 août 1979. Nous avons un fils: Steve, né le 7 novembre 1983. Nous demeurons à Saint-Nicolas.

Charline, née le 16 juillet 1957. Le 21 juillet 1979, j'épouse Réjean Lafontaine. Deux enfants sont nés de notre union: Mélissa, née le 20 novembre 1982 et Maxime, né le 7 octobre 1985. Nous demeurons à Saint-Odilon.



François, né le 2 avril 1959. J'ai épousé Lucie Tanguay, le 21 mai 1983. Nous avons deux enfants: Cindy, née le 26 janvier 1984 et Alexandre, né le 18 août 1986. Nous habitons Lac Etchemin.



Brigitte, née le 24 mai 1962. Le 28 juillet 1984, j'ai épousé Daniel Lapierre. Nous demeurons à Québec.

famille Lauréat et Gérard LABRECQUE



Voici notre histoire :

Gérard est né le 15 mars 1913, il est le fils d'Évangéliste Labrecque et d'Angéline Goupil, de Saint-Léon. Il y est demeuré de sa naissance jusqu'en 1936, année où ses parents décident de venir habiter à Saint-Luc dans le rang 9, sur la terre qu'ils achètent d'Émile Mercier. Gérard travaille dans les chantiers, c'est le seul gagnepain de ces années. Moi, Lauréat, je suis née à Saint-

Luc, le 18 février 1915, fille de Léon Boutin et de Léa-titia Rémillard. Je suis baptisée à Saint-Léon, la paroisse de Saint-Luc n'a pas de prêtre à ce moment. J'ai fréquenté la petite école et j'y ai appris beaucoup. En quittant l'école je suis allée travailler en ville avec mes soeurs durant environ 10 ans. Entre temps, j'ai rencontré celui qui est aujourd'hui mon mari. Nous nous sommes fréquentés quelque temps et nous nous sommes mariés le 7 février 1942. La guerre '39 faisait ses ravages, nous avons acheté une ferme la même année dans le rang 7; c'était le seul moyen de ne pas être enrôlé pour la guerre.

Nous avons beaucoup travaillé car cette terre était négligée. En 1947, nous avons bâti notre maison et nous y demeurons toujours.

Nous avons élevé dix enfants: Pierrette, Laurier, Évangéliste, Nicole, Yvan, Nelson, Rachel, Dominique, Jacinthe et Bernard. Ils sont mariés et demeurent tous dans les environs. Ils viennent nous voir presque tous les dimanches. Nous sommes aussi les grands-parents de seize petits-enfants qui sont notre consolation et notre joie.

Nous vieillissons en beauté entourés des nôtres.

Sous souhaitons un franc succès au 75^e anniversaire et félicitations à tous les organisateurs.





Pierrette, née le 9 décembre 1942, mariée à Jean-Claude Fleury en décembre 1967. Ils ont donné naissance à quatre enfants: Éric, Isabelle, Francis et Véronique. Ils habitent à Sainte-Claire.



Nicole, née le 24 juillet 1948. C'est en juillet 1970 qu'elle se marie à Paulo Cadorette. De leur union sont nés deux enfants: Patrick et Karine. La famille habite à Lac Etchemin.



Laurier, né le 16 mars 1944. Il a épousé Lise Morneau en juin 1968. Ils demeurent à Saint-Damien.



Yvan, né le 3 mars 1950, a épousé Francine Turgeon en août 1978. Deux filles comblent leur union: Marie-Ève et Myriam. Ils demeurent à Saint-Anselme.



Évangéliste, né le 10 février 1946. En juillet 1969, il épouse Jeannine Leblanc. De leur union sont nés deux garçons: Steeve et Sylvain. Ils demeurent à Sainte-Claire.

Nelson, né le 23 avril 1951, marié en août 1980 à Doris McLaughlin. Pour combler leur bonheur ils ont une fille: Julie. Ils demeurent à Saint-Louis-de-Pintendre.



Nelson, Doris et leur fille Julie



Jacinthe, née le 22 avril 1956. Elle a épousé Jean Labonté en septembre 1976. Ils demeurent à Sainte-Claire et ont donné naissance à trois enfants: Audrey, Sophie et Maxime.



Rachel, née le 6 avril 1953. Elle a épousé Clément Gosselin en juin 1973. Ils ont deux enfants: Vincent et Mélanie. Ils demeurent à Sainte-Claire.



Bernard, né le 30 novembre 1957 et Céline Lacasse. Ils demeurent à Sainte-Claire.



Dominique a vu le jour le 13 octobre 1954 et Francine Laverdière. Ils demeurent à Sainte-Claire.

famille Jacqueline et Joseph LABRECQUE



Joseph et Jacqueline à leur mariage

Joseph, fils d'Évangéliste Labrecque et d'Angéline Goupil, a vu le jour à Saint-Léon-de-Standon, le 20 juillet 1911.

Jacqueline, fille d'Edmond Vachon et d'Amanda Giroux, est née le 12 octobre 1918.

C'est le 22 juillet 1941 que Joseph et Jacqueline s'unissent en l'église de Saint-Luc.

De leur union naissent neuf enfants: 6 garçons et 3 filles. Tous sont nés à Saint-Luc et présentement ils ont tous leur résidence à Québec.

Daniel marie Monique Grégoire, de Lac Etchemin. Ils ont trois filles: Chantal, Caroline et Valérie.

Rock épouse Suzette Provençal, de Sainte-Rose. Ils donnent naissance à deux filles: Julie et Nadia.

Jacques unit sa destinée à Armande Dubé, de Rivière-du-Loup.

Violette prend époux en la personne d'André Ouellet, de Québec. Deux garçons combent leur union: Jonathan et Thierry.

Ruth épouse Guy Gervais. Ils ont une fille: Isabelle.

Angèle est mariée à André Tremblay, de Chicoutimi. Ils ont deux fils: Vincent et Olivier.

Pierre épouse Chistine Audet, de Buckland. Ils ont deux fils: Éric et Guillaume.

Bruno se marie à Dominique Nadeau, de Toronto.

Mario, le Cadet, est célibataire et mécanicien.

Joseph est cultivateur pendant la majeure partie de sa vie et Jacqueline s'occupe de sa famille.

À leur retraite depuis sept ans, ils demeurent au village, dans la maison des parents Vachon acquise à ce moment.

La maison du rang 9, où se déroule l'enfance des neuf enfants, est la propriété d'été de ceux-ci. Cette maison a plus de soixante-dix ans.

Bon succès au 75^e anniversaire de Saint-Luc.

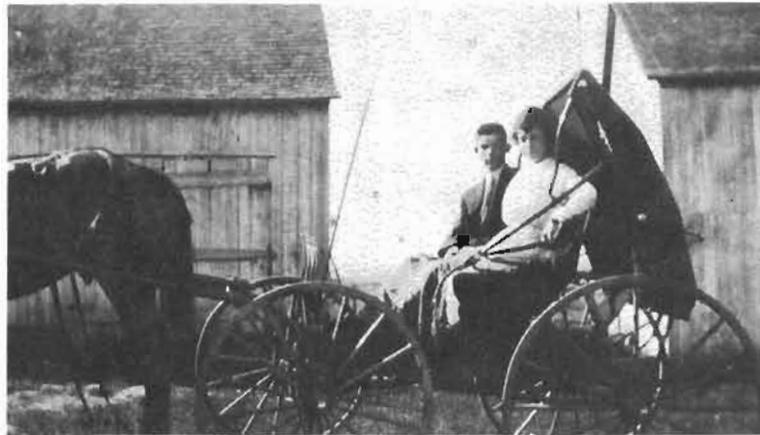


Nos petits-enfants



De gauche à droite: Daniell, Rock, Ruth, Jacques, Violette, Jacqueline, Bruno, Joseph, Angèle, Mario et Pierre

famille Léda et Émile LABRECQUE



Émile et Léda en 1920

C'est en 1900 qu'Émile voit le jour à Saint-Léon-de-Standon. Il est le fils aîné d'Évangéliste Labrecque et d'Angéline Goupil.

Native également de Saint-Léon-de-Standon, Léda Perreault arrive en ce monde en 1899.

C'est le 12 septembre 1921 qu'ils unissent leurs destinées en l'église de Saint-Léon-de-Standon.

Après leur mariage, ils ouvrent une terre dans le rang 9 de Saint-Luc. Ils commencent par abattre les arbres pour l'emplacement d'une première maison. Ils ont vécu ces années de labeur des défricheurs, années pendant lesquelles le travail manuel est de rigueur. Pendant 35 ans, ils demeurent sur cette ferme, là où sont nés leurs quinze enfants dont neuf vivants. Maintenant âgés respectivement de 86 ans et 87 ans, ils résident à Saint-David-de-Lévis.

Voici la liste des enfants d'Émile et de Léda.

Marie-Jeanne, épouse de Luc Boutin. Ils ont quatre enfants : Lucille, Suzanne, Jean-Luc et Marjolaine.

René, marié à Monique Chabot. Ils ont deux enfants : Céline et Denis.

Claire, mariée à Réal Bissonnette. Deux enfants : Jean-Pierre et Josée.

Philippe, marié à Mariette Morissette. Un fils : Michel.



Émile et Léda en 1921 avec, à l'arrière-plan, la première maison

Raymond, époux de Marielle Bisson. Ils ont trois fils : Donald, Steven et David.

Gaston, marié à Marie-Paule Nadeau. Deux enfants : Simon et Lynda.

Rose, mariée à André Borgia. Ils ont quatre enfants : Martin, France, Éric et David.

Rollande, épouse d'Antonio Formichelli. Deux enfants : Nadia et Marco.

Marielle, épouse de Jean-Guy Cloutier. Ils ont deux filles : Caroline et Isabelle.



Toute la famille est là avec papa et maman (1986)



La deuxième maison dans le rang 9 de Saint-Luc



1^{re} rangée: Anita, Oliva, Linda (Wilda) et Rosa. 2^e rangée: Benoît (Wilmond) et Adonia. 3^e rangée: Hervé, Antonine et Henry. En médaillon: Jocelyne

À mes parents bien-aimés
Dont la vie fut leur seule richesse
Je dédie ces quelques lignes
Puisque seuls les écrits restent.

Je n'ai qu'à vous regarder
Pour lire sur vos visages
À chaque ride, un passé
Dont il faut souligner les pages.

Sept d'entre elles ont pris vie
Perpétuant celle qui fut vôtre
Et je vous en remercie
Au nom de tous les autres.

Jocelyne

Henry est né le 4 décembre 1897. Il est le fils de Julien Lacasse et d'Adéline Parent.

Rosa est née le 19 décembre 1913. Elle est la fille d'Alfred Mercier et de Marie Mercier.

Ils s'unissent le 8 juillet 1931 en l'église de Sainte-Germaine.

De cette union naissent douze enfants dont sept vivants:

Hervé, né le 16 août 1932.

Antonine, née le 7 septembre 1933.

Adonia, né le 16 février 1936 et décédé le 29 octobre 1957.

Benoît, (Wilmond), né le 13 octobre 1937.

Linda (Wilda), née le 19 novembre 1940.

Oliva et Anita, (jumeaux) nés le 25 avril 1945.

Jocelyne, née le 13 janvier 1959.

Dès l'âge de 14 ans, mon père est cuisinier dans les camps de bûcherons. Quelques années plus tard, il défriche ce qui est aujourd'hui la continuité du rang 10 de Saint-Luc. Mes parents sont tour à tour, magasinier, bûcheron, cultivateur et chaque membre de la famille doit mettre la main à la pâte pour survivre.

Mon père a 89 ans, ma mère 73 ans et leur descendance compte 7 enfants, 22 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

famille Annette et Benoit (Wilmond) LACASSE



Benoit et Annette

Fier de vivre dans la paisible localité de Saint-Luc, je le suis également de vous présenter ma famille.

Moi, Benoit (Wilmond) je suis né à Saint-Benjamin, le 13 octobre 1937 et c'est en 1941 que je viens m'installer à Saint-Luc avec mes parents.

En 1957, j'épouse Annette Rousseau, née à Saint-Luc le 15 mai 1940.

De notre union naissent quatre enfants.

Ginette (9 mai 1958), elle épouse en 1977, Yvon Fournier. Ils ont un fils: Vincent, né le 30 mars 1978.

Sylvie (14 juillet 1959), épouse en 1978, Gérard Breton. Ils ont deux enfants: Mélanie, née le 30 novembre 1983 et Karine, née le 19 décembre 1986.

Véronique (13 novembre 1973), étudiante en secondaire I à la polyvalente Appalaches.

José (25 mars 1977), étudie présentement à l'école de Saint-Luc.

Nous sommes heureux de souhaiter à tous les gens de notre paroisse ainsi qu'à ceux qui se joindront à nous d'heureuses retrouvailles à l'occasion du 75^e anniversaire.



Sylvie, Gérard, Mélanie et en médaillon, Karine



Véronique



José



Ginette, Yvon et Vincent



Notre demeure

famille Maria et Herménégilde LAFLAMME



Herménégilde et Maria Laflamme



Gilles, Lucie, Nathalie et Stéphane

Herménégilde, fils de François Laflamme et de Marie-Louise Carrier, est né le 23 septembre 1903, à Saint-Léon. Le 5 juillet 1932, il épouse Maria Pouliot, née le 15 mars 1912, fille de Stanislas Pouliot et de Mézalie Bisson. Il a travaillé dans les chantiers comme cuisinier et entrepreneur. Il nous quitte le 29 octobre 1950 et Maria qui l'a si bien épaulé sa vie durant, nous quitte le 17 décembre 1968. Sont nés de leur union onze enfants. Deux garçons décédés en bas âge : Marius et Daniel.

Gilles, né le 21 mai 1933, épouse Lucie Labrecque, le 24 juillet 1965. Ils ont deux enfants : Nathalie et Stéphane.

Gisèle, née le 14 décembre 1935, épouse Adrien Provençal, le 9 juillet 1960. Ils ont un fils : Steve.

Guy, né le 28 novembre 1937.

Georgette, née le 29 mars 1939, épouse Josaphat Lachance, le 9 octobre 1958. Ils ont une fille : Brigitte.

Réjeanne, née le 17 juillet 1940, a partagé sa vie avec Camilien Côté (décédé). Ils ont un fils : Sébastien.

Claudette, née le 18 août 1941, épouse Fernand Fortin, le 18 mai 1974. Ils ont une fille : Stéphanie.

Réjean, né le 31 janvier 1943, épouse Nicole Lefebvre, le 1^{er} septembre 1973. Trois enfants font leur joie, Daniel, Annick et Éric.

Solange, née le 20 juillet 1944, épouse Jean-Paul Vachon, le 1^{er} juillet 1972. Ils sont fiers de Sandy et Ricky.

France, née le 2 janvier 1950.

Tous natifs de Saint-Luc, quatre d'entre nous y résidons toujours. Les autres demeurent soit à : Sainte-Marie, Lévis ou Québec. Tous aiment revenir aux sources. Les racines profondes et les liens solides que nos parents ont su nous inculquer remontent à la surface à la moindre occasion.

C'est avec un immense plaisir que nous participons aux célébrations du 75^e anniversaire. Bon succès.



Gisèle, Adrien et en médaillon, Steve



Guy



Georgette, Josaphat et en médaillon, Brigitte



Nicole, Réjean, Daniel, Annick et Éric



Réjeanne, Sébastien et en médaillon, Camilien



Solange, Jean-Paul, Ricky et Sandy



Fernand, Claudette et Stéphanie



France



Réjean et Nicole

Réjean, né le 31 janvier 1943, est le fils d'Hermé-
gilde Laflamme et de Maria Pouliot.

Réjean passe son enfance à Saint-Luc. En 1959, il
quitte son village pour entrer à l'emploi du restaurant
« Du Roi », à Sainte-Marie-de-Beauce. De plongeur
qu'il était au début, il devient co-propriétaire de l'éta-
blissement qui opère aujourd'hui sous l'enseigne du
« Coq Rôti ».



Notre résidence actuelle

Le 1^{er} septembre 1973, il épouse Nicole Lefebvre,
née le 21 novembre 1952, fille de Léodor Lefebvre et
d'Annette Bisson, de Saint-Bernard-de-Dorchester.

Nicole passe ses jeunes années avec ses parents. Ar-
rivée à Sainte-Marie vers les années '69, elle entre au
service du restaurant « Du Roi ». Et c'est ainsi que son
patron devient son mari.

De leur union sont nés trois rayons de soleil.

Daniel, le 9 juillet 1974;
Annick, le 18 juillet 1977;
Éric, le 9 avril 1979.

C'est à Sainte-Marie-de-Beauce que vous aurez l'oc-
casion de les rencontrer, ils seront très heureux de vous
accueillir.

Bienvenue à tous et bon succès aux fêtes du 75^e an-
niversaire.



A l'avant : Éric. À l'arrière : Réjean, Annick, Daniel et Nicole



Famille de François Laflamme et de Marie-Louise Carrier. 1^{re} rangée : Philémon, Régina, Mélanie, Germaine et Julia. 2^e rangée : François (père), Marie-Louise, René, Herménégilde, François (fils). 3^e rangée : Roméo Chouinard, Rosa, Édouard et Rose-Aimée Bernard

Cette page est un hommage à la famille François Laflamme et à son épouse Marie-Louise Carrier.

Le 20 mai 1921, François Laflamme quitte Saint-Léon-de-Standon pour venir s'établir à Saint-Luc avec sa famille. Ça prend du courage et de la détermination pour défricher, coloniser des terres et bâtir. Du courage, ils en ont à revendre. Les résultats de leurs labeurs viennent récompenser leurs efforts. Les terres sont belles, les légumes poussent, les enfants grandissent et peuvent seconder leurs parents dans les tâches à accomplir.

À leur arrivée, ils avaient construit une maison assez grande pour loger toute la maisonnée. Plus tard, ils acceptèrent d'héberger les voyageurs de passage à Saint-Luc. C'est ainsi que prit naissance le premier hôtel de la paroisse.

En bonne mère de famille, Marie-Louise vaquait aux travaux ménagers, préparait les repas et en plus s'occupait de la bonne marche d'un petit magasin.

C'était un dur labeur, mais ils avaient la foi et ils ont su mener à bien leur entreprise. Beaucoup se rappellent encore les parties de cartes, les bons moments passés au coin du feu les soirs d'hiver de ces années d'antan.

Cette union de François et de Marie-Louise leur a donné onze enfants.

Édouard (décédé), époux de Rose-Aimée Bernard.

Rosa, épouse de Roméo Chouinard (tous deux décédés).

René (décédé), époux d'Alice Gosselin.

Herménégilde, époux de Maria Pouliot (tous deux décédés).

Noël (décédé), époux d'Isabelle Audet.

François, époux de Gabrielle Fortin (tous deux décédés).

Philémon, époux de Margot Hart (tous deux décédés).

Régina, Sr N. D. du Perpétuel-Secours.
Mélanie (décédée), épouse de Robert Gosselin.
Julia, épouse de Lucien Gosselin.
Germaine, Sr de l'Immaculée-Conception.

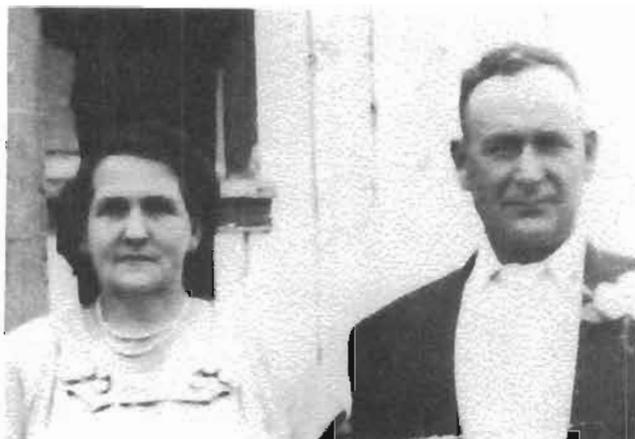


Isabelle Audet, épouse de Noël



Noël Laflamme

famille Gabrielle et François LAFLAMME



François et Gabrielle

Notre père, François, est né le 3 mars 1907. Il est le fils de François Laflamme et de Marie-Louise Carrier.

Notre mère, Gabrielle Fortin, est née le 8 novembre 1911. Elle est la fille de François Fortin et de Mathilda Fournier.

Tous les deux sont partis pour un monde meilleur. François est décédé le 11 septembre 1974 et son épouse Gabrielle est décédée le 19 avril 1956.

Notre mère a été organiste pour accompagner les chants des célébrations religieuses et cela malgré les nombreux travaux ménagers occasionnés par une famille aussi nombreuse que la nôtre. À son décès, c'est notre soeur Doris qui se dévoue à l'entretien de la maison et à l'éducation de ses jeunes frères.

De leur union sont nés treize enfants.

Françoise (décédée), était l'épouse d'Augustin Pouliot.

Grégoire, marié à Liliane Leblanc.

Doris, célibataire.

Réal (décédé), époux de Suzanne Mercier.

Normand, marié à Louisette Garneau.

Roland, marié à Gisèle Chabot.

Herman, époux de Monique Couture.



Françoise



Normand

Gérald, marié à Sylvaine Lucas.

Denis, marié à Ginette Leblanc (décédée).

Jocelyn, marié à Micheline Potvin.

Mario, marié à Lise Dion.

Martial, époux de Sylvie Lajoie.

Claude, célibataire.

Nous, les enfants de François et de Gabrielle, sommes heureux de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc et de rendre un vibrant hommage aux pionniers de cette paroisse qui nous a vu naître et grandir. Même si nous avons quitté la paroisse c'est toujours un plaisir d'y revenir et de rencontrer parents et amis. Heures réjouissances à tous!



Les enfants de François et de Gabrielle

famille Léonard LECLERC



Léonard et Marguerite en 1942

Descendant d'un de ces valeureux pionniers qui, à grands coups de hache, se tailla un domaine à même la forêt de Saint-Luc, je suis fier de vous présenter ma famille.

D'abord je me présente moi-même: Léonard Leclerc, fils d'Irénée Leclerc et de Léontine Loubier. Je suis né le 24 avril 1917 à Saint-Luc et baptisé à Sainte-Germaine.

Je me suis marié le 8 juillet 1942, à Marguerite Jacques, fille de Placide Jacques et de Philomène Leclerc, née le 15 août 1920, à Sainte-Germaine.

Sur une terre à peine défrichée, notre maison fut construite en 1940, toutefois ce n'est qu'en 1942 qu'on s'y installa. Nous avons été cultivateurs pendant une trentaine d'années.



Notre maison rénovée

De notre union sont nés neuf enfants: 5 garçons et 4 filles. Ils sont tous mariés à l'exception de Jeannot, le benjamin, né le 22 janvier 1965, qui est décédé accidentellement le 13 septembre 1983, à l'âge de 18 ans.

Nous avons une belle famille qui avec les années s'est agrandie avec la naissance de 22 petits-enfants.

À tous, nous souhaitons un 75^e anniversaire heureux et rempli de joies.



À l'arrière: Gaétan, Gaston, Lisette, Maurice, Ginette, Jeannot et René. À l'avant: Léonard, Marguerite, Laurette et Gisèle



Lisette, née le 5 avril 1943 à Saint-Luc. Mariée le 21 septembre 1963, à Donald Lessard, né le 14 février 1942, fils de Maurice Lessard et d'Aimé-Rose St-Hilaire, de Sainte-Justine. Nous avons quatre enfants: Michel (1^{er} septembre 1964), René (27 décembre 1965), France (8 août 1972) et Lucie (25 août 1975). Nous demeurons à Sainte-Justine.



Ginette, née le 22 octobre 1946 à Saint-Luc. Le 10 septembre 1966, j'épouse Lewis Pouliot, né le 13 avril 1943, à Lac Etchemin, fils de Richard Pouliot et d'Émelda Cloutier. Quatre enfants viennent combler nos désirs: Brigitte (7 juin 1967), Dany (7 août 1969), Steeve (22 avril 1973) et Mario (21 juillet 1979). Nous demeurons à Lac Etchemin.



Gisèle, née le 3 septembre 1944 à Saint-Luc. Je me marie le 15 juin 1963, à Roger Brousseau, né à Saint-Léon-de-Standon, le 25 mai 1938, fils d'Omer Brousseau et d'Hélène Tawell. De notre union sont nés trois garçons: Daniel (3 décembre 1964), Martin (30 avril 1966) et Claude (7 octobre 1967). Nous demeurons à Saint-Léon-de-Standon.



Gaétan, camionneur, né le 10 janvier 1949, unit sa destinée à Juliette Breton, née le 7 septembre 1952, à Saint-Léon-de-Standon. Trois enfants font notre bonheur: Chantal (18 août 1973), Nicole (17 juillet 1974) et notre petit dernier, Stéphane (12 janvier 1984). Nous demeurons à Saint-Luc.



Gaston, né le 4 mai 1951, épouse le 27 juillet 1974, Line Morin, née le 22 mai 1955, fille de Maurice Morin et de Louise Fournier. Deux garçons viennent combler notre union, Patrick, né le 15 octobre 1975 et Éric, le 22 juillet 1978. Nous demeurons à Saint-Luc.



Maurice, né le 25 avril 1956. C'est le 7 août 1976 que je m'unis par le sacrement du mariage à Sylvie Morin, née le 3 juin 1958 et fille de Maurice Morin et de Louise Fournier. Pour notre plus grande joie deux enfants nous arrivent. D'abord Jean-François, le 15 juin 1981 et Guillaume, le 16 décembre 1984. Nous demeurons à Saint-Anselme depuis septembre 1986.



René, camionneur, voit le jour le 6 janvier 1954 et se marie à Jacinthe Corriveau, née le 1^{er} mai 1959, à Saint-Léon-de-Standon. Notre bonheur est comblé avec la venue de nos deux fils: Sébastien, né le 6 mars 1982, Frédéric, le 9 janvier 1984 et à l'automne 1987, un nouveau membre s'ajoutera à la famille. Nous demeurons à Saint-Luc.



Laurette, née le 25 novembre 1959, épouse le 20 décembre 1980, André Létourneau, né le 15 août 1956, à Saint-Prospère. André est le fils de Roland Létourneau et de Thérèse Lacasse. De notre union naissent deux filles. Karine, le 18 mai 1982 et Cindy, le 16 août 1984. Nous demeurons à Saint-Anselme.



Irénée et Léontine à leur mariage en 1916

Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis que mes parents ont vu le jour.

C'est en novembre 1892 que mon père, Irénée Leclerc, est né. Il est le fils de Théophile Leclerc et d'Angèle Godbout, de Sainte-Germaine.

Ma mère, Léontine Loubier, naît le 20 avril 1899. Elle est la fille de Joseph Loubier et de Lucie Gravel.

Mon père acquiert « sa terre » dans le rang 8 en 1911. Il est un pionnier de ce coin de la paroisse. Il bâtit une grange en 1914 et une maison un an plus tard. Maintenant qu'il est installé, Irénée pense au mariage.

C'est le 3 juillet 1916 qu'il épouse Léontine en l'église de Sainte-Germaine.

De leur mariage sont nés huit enfants dont 5 sont vivants : Léonard, Cécile, Irène, Julien (décédé), Lucien, Noëlia (décédée), Monique (décédée) et Marielle.



Léontine et Irénée

Pour continuer sa lignée, nous comptons aujourd'hui 55 petits-enfants et 68 arrière-petits-enfants.

Pour joindre les deux bouts, mes parents ont dû trimmer dur.

Mon père cultivait la terre, était sucrier et menuisier à ses heures. Malgré tous les travaux sur sa ferme, il donnait un coup de mains lors des corvées comme les constructions de routes, de la première école, du premier presbytère-chapelle et première église. De plus, il savait aider à ses amis dans le besoin. Il s'est impliqué dans le milieu en oeuvrant au sein de divers organismes. Il fonda le premier Cercle agricole de la paroisse et fut un promoteur du Cercle Lacordaire. Mon père nous a quittés le 26 août 1983.

Ma mère secondait son époux dans les différents travaux de la ferme. Elle s'occupait de nous, du tricot, de la couture et du jardinage; en un mot elle devait tout faire de ses mains.

C'est grâce au dur labeur de nos ancêtres qui ont bâti notre paroisse et contribué à son développement, que nous pouvons fêter avec fierté le 75^e de Saint-Luc.

Cécile Leclerc Chabot



Vue des propriétés

famille Céline et Norbert LÉTOURNEAU



Patrick, Céline, Joël et Norbert

Nous sommes tous les deux natifs de Saint-Théophile-de-Beauce.

Moi Norbert, je suis né le 10 juin 1942 et Céline Drouin, mon épouse, a vu le jour le 11 juin 1942.

C'est le 20 juin 1964 que nous fondons un foyer en nous unissant par le mariage.

De notre union sont nés trois enfants. Notre fille, Dany, le 17 juin 1966 et viennent ensuite nos deux fils; Joël, le 23 janvier 1974 et Patrick, le 4 janvier 1977.

Toute notre famille demeure à Saint-Théophile, notre paroisse natale, jusqu'en décembre 1978.

C'est en effet en cette année que nous achetons le magasin général de Roger Laflamme à Saint-Luc et que notre famille en devient résidente.



Céline, caissière



Notre fille Dany

En mai 1983, voulant donner plus de services à notre clientèle, nous achetons le commerce de boucherie de Florent Jolin qui fermait ses portes.

Aujourd'hui, nous offrons à notre clientèle les services d'épicerie et de boucherie sous l'enseigne de Servi-Plus.

Nous souhaitons à tous une période de fêtes des plus heureuses.



Norbert, boucher

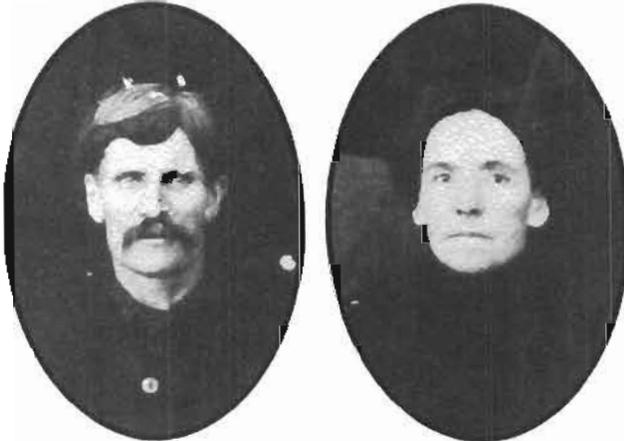


Magasin général, propriété de Norbert Létourneau

famille Lucienne et Évangéliste MARCOUX



Ceux qui savent le prix
des sueurs versées ...
Ceux qui peuvent apprécier
ce que la vie leur a donné ...
Ceux-là ont une histoire
une histoire simple à raconter ...



Mon père, Alphonse Marcoux

Ma mère, Virginie Morin

Mes parents, Alphonse Marcoux et Virginie Morin, ont eu six enfants: Cyrillia, Joseph, Roméo, Cyrille, Zélire ma cadette et moi Évangéliste, né le 4 novembre 1905. J'épouse, le 4 mai 1938, Lucienne Boutin, née le 11 février 1918, fille de Léon Boutin et de Laétitia Rémillard.

Cultivateur, je vis sur le bien paternel dans le rang 7 jusqu'en 1949. Nous déménageons ensuite au village et là pendant plus de 30 ans, je voyage à Thetford-Mines où j'ai travaillé 23 ans à l'hôpital Saint-Joseph, comme menuisier. Aujourd'hui à ma retraite, mon passe-temps est la lecture.



Évangéliste et Lucienne

Ma femme a toujours été très active et elle n'a jamais eu peur de l'ouvrage. Longtemps, elle garde des pensionnaires; les jeunes filles qui enseignent à Saint-Luc. Ghislaine (Pouliot) demeure avec nous depuis 25 ans. Lucienne a également travaillé à temps partiel à l'hôtel Jolia pendant près de 25 ans. Aujourd'hui encore, elle trouve le temps de s'asseoir pour faire des mots croisés et écouter le hockey.

De notre union sont nés: Évangéline, mariée à Léandre Pouliot, Dany et Guylaine, décédés en bas âge. Nous sommes les heureux grands-parents de Caroline et Marco.

Les 75 ans de Saint-Luc, je les ai vécus et je les ai vus se dérouler avec leurs joies, leurs peines et leurs efforts. Nous souhaitons, ma femme et moi, que les fêtes renforcent les liens fraternels qui unissent déjà la population.

Puisse l'ardeur et le courage être toujours l'héritage de ceux et celles qui continuent ...



Léandre, Évangéline, Marco et en avant, Caroline



Huguette, Cyrille, Jeannette et Roger

Cyrille, fils d'Alphonse Marcoux et de Virginie Morin, est né à Saint-Luc (Canton Standon), le 5 juillet 1898. Avec son père il a travaillé sur la terre jusqu'à son mariage avec Jeannette, fille de Joseph Boutin et de Zélire Morin, le 4 février 1930.

De leur union sont nés : Roger et Huguette.

À cette époque, ils font partie de la majorité des couples qui tirent leur subsistance de la culture de la terre et de la coupe du bois.

Cependant, quelques années plus tard, avec le développement de la paroisse et l'ouverture des moulins à scie, Cyrille se fait engager au moulin Bolduc.

Jeannette, de son côté, devient institutrice à « l'école du rang » soit : Sainte-Sabine, le rang 9, le rang 12, pour revenir pendant plusieurs années enseigner au collège du village.

D'une approche facile, aimant la vie et les gens, nous les retrouvons, de ce fait, impliqués dans différentes activités paroissiales touchant le domaine religieux et social.

Par exemple, mentionnons que Cyrille a été marguillier, pendant que Jeannette, mettant à profit ce don et ce goût de la musique, devient organiste et directrice du chœur de chant ; elle prête également sa voix pour les grands-messes de chaque matin, le service dominical, ainsi que les mariages, funérailles, etc... Elle organise également quelques soirées récréatives avec la participation d'une chorale enfantine qu'elle exerce et produit sous les regards attentifs de M. le curé et des paroissiens.

Jeannette devient présidente-fondatrice du Cercle de fermières, elle est également l'instigatrice de l'organisation du transport quotidien par autobus jusqu'à Québec et organise un pèlerinage annuel à Notre-Dame-du-Cap.

Au début des années « '50 », la garde du bureau de poste leur est confiée. Roger devient maître de poste et en plus, courrier, devant se rendre quotidiennement à Sainte-Justine ou à Lac Etchemin, selon les instructions.

À cette même époque, pour accommoder les gens de la paroisse, la maison sert hebdomadairement de bureau au Dr Perron et mensuellement au dentiste Talbot.

En 1957, deux commissaires de la ville de Saint-Romuald réclament les services de Jeannette comme institutrice. La famille quitte alors Saint-Luc pour s'installer dans ladite ville. Ils y achètent une maison en 1967 et la famille se trouve ainsi réunie alors qu'Huguette et son mari, Maurice Nadeau, qu'elle a épousé en 1954, accompagnés de leurs enfants, Sylvain et Jocelyn, viennent habiter le logement.

Cyrille est décédé le 26 mars 1984.

La famille de Cyrille et de Jeannette a vécu des moments heureux à Saint-Luc et elle souhaite que ces fêtes soient une occasion de chaleureuses retrouvailles dans la joie et l'amitié.



La maison paternelle



Léo et Lauréa à leurs noces d'argent

Joseph Marcoux fut un pionnier de Saint-Luc. Il céda son bien à un des ses fils, Arthur Marcoux, qui eut douze enfants: 4 garçons et 8 filles. À son tour, Arthur laissa le patrimoine au troisième de ses fils.

Léo Marcoux devint donc propriétaire du domaine paternel en 1938. Il épousa Lauréa Vachon, fille de Jean Vachon et d'Alice Fortier, de Saint-Léon-de-Standon. Léo fut bien secondé dans son travail par son épouse. Plus tard, il acquit une autre terre dans le même rang.

Son talent de violoneux donna lieu à des soirées mémorables. Il s'impliqua également à la vie sociale de sa paroisse en étant commissaire d'école pendant plusieurs années.

De l'union de Léo et de Lauréa naquirent deux filles qui sont institutrices à Montréal.

Louissette, mariée à Yvon Chartrand et Gisèle, mariée à Jean-Louis Patoine. La famille s'est enrichie de trois petits-enfants: Valérie Patoine, Yvan et Yves Chartrand.

Présentement, Léo demeure à Montréal et la maison paternelle est devenue un lieu de villégiature pour les membres de sa famille.



Yvon, Louissette et leurs deux garçons: Yvan et Yves



Gisèle et sa fille Valérie



Nicolas, Claude, Claudette, Joseph, Laurette, Nicole, Marie-Berthe, Yolande et en médaillon, Philippe

Philippe est né à Saint-Luc, le 27 février 1920; il est le fils d'Alfred Mercier et de Marie Mercier.

Le 14 juillet 1943, il épouse Yolande Carrier, fille de Joseph Carrier et de Marie-Berthe Carrier.

De ce mariage, naissent sept enfants: Joseph, Marie-Berthe, Claude, Claudette, Nicole, Nicolas et Laurette.

Philippe, très jeune, a déjà un penchant pour les affaires. Il fait ses débuts en empruntant une partie de la maison de ses parents pour ouvrir un restaurant, (il fait lui-même sa crème glacée, qu'il vend deux cornets pour 0,05 \$), mais le chiffre d'affaires tarde à grimper. Il doit travailler très fort et faire des journées très longues. Alors pendant que sa mère s'occupe du commerce, il fait du « Portage » de Saint-Luc à Sainte-Justine, en voiture, pour aller à la gare, chercher de la marchandise pour le magasin général de son oncle Alphonse Chabot; cela lui rapporte 0,25 \$ par jour, nourri.

Après son mariage, Yolande le seconde et son commerce prend de l'expansion. Il devient restaurant/magasin général (lieu de rassemblement où l'on joue aux cartes, raconte des histoires, parle des élections, endroit où l'on se réunit avant la grand'messe le dimanche matin et parfois après la messe et pourquoi pas un petit dîner avec les Mercier). Comme sa famille augmente et que la demande se fait sentir, il décide de faire du taxi. Sa première auto est une « Graham Page 1930 ». Alors il est presque toujours, soit à Québec, aux États, en Abitibi, etc... Entre temps, son chiffre d'affaires augmente, alors vers les années 1948, il décide de se construire une maison à deux étages. Même si l'éducation des enfants occupe beaucoup son épouse, elle sait très

bien l'épauler, alors il décide de faire le « pedler » dans la vente de fruits et légumes avec une Plymouth 1948.

Il continue jusqu'à ce que sa santé ne le lui permette plus, vers les années 1966. Il abandonne le porte à porte pour se consacrer uniquement à son commerce, mais la maladie l'oblige à tout abandonner vers les années 1976. Comme c'est difficile pour lui d'abandonner le public, il applique comme agent de sécurité, il y travaille pendant quelques années, à différents endroits comme au bureau du Gouvernement à Québec, l'Aquarium de Québec.

Il décède le 12 janvier 1984 nous laissant un héritage de fierté et de courage. Son épouse demeure maintenant à Lac Etchemin. Elle est fière de s'unir aux gens de Saint-Luc pour les fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse.



Transport de marchandises, vers 1935

famille Lucienne et Sauveur MERCIER



Debout : Serge, Francine, André, Jacques et Louise. Assis : Sauveur et Lucienne



Jacinthe, fille d'André et Joanne, fille de Francine

Nathalie, fille de Louise et de Jacques Pouliot.
Chantal, fille de Serge et de Lina Fortin.

Sauveur et Lucienne s'unissent avec toute leur famille pour souhaiter que les fêtes du 75^e anniversaire soient une occasion de revivre notre passé, d'apprécier le présent et d'ouvrir un oeil sur l'avenir.



Nathalie, fille de Louise et Chantal, fille de Serge

Sauveur est né le 13 novembre 1916, à Saint-Luc. Il est le fils d'Alfred et de Marie Mercier.

Lucienne est née le 24 octobre 1916. Elle est la fille de Joseph Jolin et de Lucia Loubier.

C'est en 1940 que Sauveur épouse Lucienne.

De leur union sont nés cinq enfants :

Serge, né le 28 mai 1941.

Francine, née le 6 novembre 1943.

André, né le 28 août 1946.

Jacques, né le 9 février 1956.

Louise, née le 14 juin 1957.

Aujourd'hui nous sommes les grands-parents de quatre petits-enfants :

Jacinthe, fille d'André et de Céline Corriveau.

Joanne, fille de Francine et de Marcel Desrosiers.



Sauveur, dans ses loisirs, joue du violon

famille Albertine et Robert MERCIER



Robert et Albertine avec leur père respectif

Robert, né le 14 mai 1907, à Saint-Léon, est le fils d'Alfred Mercier. C'est le 23 septembre 1936 qu'il épouse Albertine Jolin, fille de Joseph Jolin, née le 4 novembre 1910. De leur union naissent sept enfants.

Yves, né le 4 juin 1937, marié à Marielle Fortin, le 22 juillet 1961. Ils ont trois filles: Guylaine (3 juin 1962), Chantal (29 décembre 1963) et Josée (21 octobre 1969).

Lisette, née le 13 novembre 1938, mariée à Josaphat Royer, le 23 juillet 1959. Ils ont cinq enfants: Louise (5 août 1960), Diane (9 mars 1962), Richard (13 juillet 1967), Sylvain (9 juin 1970) et Dany (22 février 1974).

Léandre, né le 4 juin 1940, marié à Lucette Veilleux, le 8 mai 1965. Ils ont trois enfants: Sylvie (13 avril 1966), Stéphane (1^{er} juillet 1969) et Isabelle (11 octobre 1972).

Suzanne, née le 29 septembre 1941, mariée le 31 mars 1962, à Réal Laflamme. Réal est décédé le 23 juin 1986. Ils ont donné naissance à quatre garçons: Martin (25 août 1962), Michel (né le 7 août 1963 et décédé le 15 mai 1968), Jacques (3 octobre 1965) et Éric (26 juin 1971).

Denis, né le 18 mai 1943, marié le 22 février 1964. Ils ont trois enfants: Luce (11 septembre 1964), Mario (23 mars 1967) et Jean-Marc (14 août 1970).

Claudine, née le 1^{er} juin 1946, mariée à Roger Hénauld, le 10 juin 1967. Ils ont deux enfants: Nathalie (20 juillet 1968) et Jean-Marc (10 novembre 1974).

Line, née le 4 janvier 1954, mariée à Camil Deblois, le 22 juillet 1978. Ils ont deux enfants: Geneviève (31 août 1979) et Francis (27 septembre 1982).

Albertine quitte ce monde le 15 septembre 1985 et Robert va la rejoindre le 10 décembre 1986.



Albertine et Robert avec leurs enfants



Toute la famille est là



Les 4 générations. Albertine, Lisette, Louise et Jean-François

famille Gertrude et Arthur MORIN



Alphonse et Deneige. À l'arrière: Octave, Arthur, Cécile et Robert



Arthur et Gertrude à leur mariage

Arthur est né le 6 février 1922 et est le fils d'Alphonse Morin et de Deneige Turmel.

Gertrude est née le 15 août 1923 et est la fille d'Edmond Vachon et d'Amanda Giroux.

C'est le 26 août 1946 qu'ils unissent leurs destinées en l'église de Saint-Luc.

De cette union naissent onze enfants.

Nelson, époux de Diane Bilodeau. Ils ont deux enfants: Vicky et Stéphane.

René, décédé à 4 mois.

Judith, mariée à Pierre-Paul Nadeau. Ils ont deux filles: Isabelle et Valérie.

Nicolas uni à Barbara Nébraska. Ils ont trois enfants: Nicolas Jr, Lisa et Nathalie.

Martin, époux de Louissette Lapointe. Ils ont un fils: Mike et possède la maison paternelle dans le rang 10.

Martine (jumelle de Martin), épouse de Claude Poulin. Ils ont trois enfants: Éric, Steve et Josée.

Marjolaine, mariée à Jeannot Deblois. Ils ont deux enfants: Marc et Gino.

Damien (célibataire).

Renée et son conjoint Réjean Lamontagne ont une fille: Johannie.

Jérôme (célibataire).

Thomas (célibataire).

Arthur a été travailleur forestier et menuisier en construction. Il s'est impliqué activement dans la paroisse surtout par sa participation au Bercethon pendant plusieurs années. Il nous a quittés pour un monde meilleur le 23 janvier 1980 et son épouse Gertrude l'a rejoint le 18 décembre 1982.



La famille Morin. 1^{re} rangée: Jérôme, Renée et Thomas. 2^e rangée: Arthur, Gertrude et Damien. 3^e rangée: Marjolaine, Nelson et Martine. 4^e rangée: Nicolas, Judith et Martin



Louissette et Martin à leur mariage



Mike, fils de Martin et Louissette

famille Marie-Anne et Robert MORIN



Robert et Marie-Anne

Robert est né à Sainte-Germaine, le 7 juillet 1916; il est le fils d'Alphonse Morin et de Deneige Turmel. À peine âgé d'un an, il arrive à Saint-Luc avec son père qui vient travailler à la construction du presbytère. Il y demeure depuis ce jour.

Le 13 janvier 1945, il épouse Marie-Anne Turgeon, fille de Rosario Turgeon et d'Imelda Cayouette, née le 27 juillet 1914. Elle est native de Sainte-Justine et arrive à Saint-Luc en 1940 avec ses parents.

Robert et Marie-Anne possèdent un lot dans le rang 12. Aujourd'hui, tous les deux sont à leur retraite et habitent le village.

De leur union sont nés cinq enfants:

Suzanne, née le 25 janvier 1947, mariée à Ghislain Landry, le 13 septembre 1969. Ils ont deux enfants: Stéphane (24 mars 1971) et Éric (en juin 1973).

Louissette, née le 21 janvier 1948, épouse de Michel Charron depuis le 22 décembre 1973. Deux enfants naissent de leur union: Brigitte (6 juillet 1972) et Martin (5 mars 1975).

Gisèle, née le 11 juillet 1950, unit sa destinée à Gilbert Breton, le 29 août 1970. Ils ont deux fils: Sylvain (26 avril 1971) et Steeve (8 octobre 1974).

Gilles, né le 10 février 1952, est célibataire.

Lisette, née le 3 avril 1954, se marie le 19 juillet 1980, à Claude Cauchon.

Un franc succès aux fêtes du 75^e anniversaire de notre paroisse.



Nos six petits-enfants



De gauche à droite . Robert, Marie-Anne, Lisette, Suzanne, Louissette, Gisèle et Gilles

famille Louise et Maurice MORIN



Je veux d'abord vous présenter mes parents. Clovis (1887-1959), marié à Rose-Anna Chouinard (1886-1976). Tous deux naissent à Saint-Léon-de-Standon et c'est en cet endroit qu'ils se marient. Ils viennent s'établir à Saint-Luc en 1941.

De cette union naissent trois enfants: Louisa, Jeanne et Maurice. Je suis le seul à demeurer en cette paroisse.

Je suis né le 1^{er} décembre 1931 et j'épouse, le 16 juin 1954, en l'église de Saint-Malachie, Louise Fournier, née le 5 juin 1933.

Au fil des ans, notre famille s'agrandit avec la naissance de six enfants.

Line, née le 22 mai 1955;

Marc, né le 7 mai 1956;

Marcel, né le 7 avril 1957;

Sylvie, née le 3 juin 1958;

Claude, né le 19 juillet 1962;

France, née le 12 août 1966.

Pour subvenir aux besoins de ma famille, je cultive « ma terre » dans le rang 9 pendant 15 ans. Je vends pour venir habiter près du village. Je suis présentement à l'emploi de Prévost Car, de Sainte-Claire et cela depuis 14 ans.

Aujourd'hui, nous sommes grands-parents de cinq petits-enfants.

Patrick, fils de Line, né le 15 octobre 1975.

Éric, fils de Line, né le 22 juillet 1978.

Jean-François, fils de Sylvie, né le 15 juin 1981.

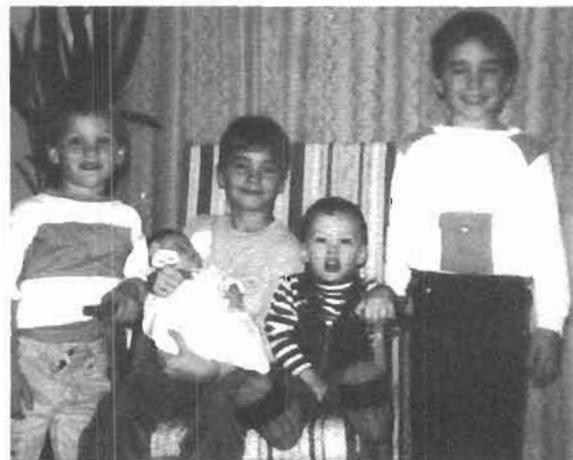
Guillaume, fils de Sylvie, né le 14 décembre 1984.

Émilie, fille de Marcel, née le 20 octobre 1986.

Nous souhaitons de joyeuses fêtes lors du 75^e anniversaire, aux gens de Saint-Luc et aux visiteurs.



Mes parents : Clovis et Rose-Anna



Nos petits-enfants



De gauche à droite : Marc, Marcel, Line, Sylvie, mon épouse Louise, Claude, France et Maurice

famille Antonia et Joseph MORIN



Antonia Marcoux est née le 3 juin 1908 et est la fille d'Arthur Marcoux et d'Anna Morin. Mariée à Saint-Luc le 31 mai 1932, à Joseph Morin, beurrier, né le 15 février 1909. Ils ont deux enfants : Lisette et Gaston.



Lisette, née le 1^{er} juillet 1935. Mariée à Saint-Léon-de-Standon, le 1^{er} septembre 1955, à François Audet, conseiller, né à Sainte-Catherine-de-Portneuf le 18 août 1924. Deux enfants : Catherine et Caroline.



Catherine, née le 20 novembre 1957. Mariée le 15 novembre 1977, à Gaétan Bédard, inspecteur fédéral, né le 9 juillet 1955. Quatre enfants : Maryline, Bruno, Laurent et Martin.

Caroline (en médaillon), née le 23 janvier 1961, étudiante.



Gaston, né le 10 août 1937, marié le 1^{er} juillet 1961, à Alette Leclerc, née le 28 décembre 1935, à Framp-ton. Ils ont trois enfants. De gauche à droite : Richard, Alette, Gaston, Simon et Brigitte.

famille Martha et Alphée NADEAU



Alphée Nadeau et Martha Vachon



Guy Poulin, Joan Nadeau, Bianka et Cinthya

Alphée est natif de Saint-Nazaire et fils de Louis Nadeau et de Léocadie Goupil.

À seize ans, il arrive à Saint-Luc avec ses parents. Il y demeure depuis 52 ans. Il est propriétaire de la maison paternelle.

En 1948, il épouse Martha, fille d'Edmond Vachon et d'Amanda Giroux.

Dieu a comblé leur union en leur donnant cinq enfants; 2 garçons et 3 filles: Reno, Joan, Sonia, Vicman et Cathy.

Reno épouse Suzanne Gourde en 1974. Ils ont deux filles: Karine et Josée, qui font leur joie.

Joan prend pour mari Guy Poulin en 1972. Ils ont le bonheur d'avoir deux filles: Bianka et Cinthya.

Vicman est décédé accidentellement à l'âge de 20 ans.

Sonia et Cathy sont célibataires.

Ensemble, Alphée, Martha et les enfants souhaitent à toute la population de fêter les 75 ans de la paroisse dans l'amitié et la joie.



Vicman Nadeau, décédé à 20 ans



Reno Nadeau, Suzanne Gourde, Karine et Josée



Alphée, Martha, Sonia et Cathy

famille Marie-Paule et Ernest NADEAU



Ernest



Marie-Paule

Nous, les enfants de la famille Nadeau, nous nous unissons avec plaisir, pour écrire cette page en souvenir de nos parents. Nous voulons leur rendre un hommage spécial pour leur amour, leur dévouement et leur compréhension à notre égard.

Notre père, Ernest, est né le 20 avril 1915, du mariage de Louis Nadeau et de Léocadia Goupil.

Marie-Paule Fugère, notre mère, est née le 18 juillet 1924 du mariage de Paul Fugère et de Maria Boulet.

Ils se sont épousés le 8 août 1945 en l'église de Saint-Luc.

De leur union sont nés six enfants: Émilien, Gilbert, Lucille, Nicole, Gervais et Yolanda.

Au fil des années la famille s'est agrandie avec la naissance de seize petits-enfants.

Ernest a passé sa vie à travailler dans le domaine forestier pour subvenir aux besoins de la maisonnée et Marie-Paule à s'occuper des travaux ménagers et de l'éducation des enfants.

Notre mère nous a quittés le 18 septembre 1972 et notre père l'a suivie le 7 mars 1979.

La famille Nadeau profite de l'occasion pour souhaiter à la population de Saint-Luc des fêtes réussies et vécues dans la joie.



Les petits-enfants: François, Manon, Hélène, Chantal, Steve, Yannick, Marilyn, Marie-Eve, Mario, Lorry, Karine, Vicky, Jenny, Éric, Dany et Kim



1^{re} rangée (à l'avant): Émilien, Gilbert, Lucille, Nicole, Gervais et Yolanda. 2^e rangée (à l'arrière): leurs conjoints: Annie Jacques, Jocelyne Turmel, Yvon Roy, Roger McCaughy, Lynda Vallières et José Bernard



Cette photo a été prise aux noces d'or de Joseph et de Rose-Anna. Ils sont accompagnés par leur frère respectif

Fils de Joseph Nadeau et de Adèle Gosselin, de Saint-Lazare, Joseph se marie à 22 ans, en 1917, à Rose-Anna Laverdière, de Saint-Magloire.

De leur union naissent quatorze enfants : 10 garçons et 4 filles. Inutile de souligner que la première fille Cécile est la bienvenue puisque huit garçons la précèdent.

À 16 ans, Joseph s'établit comme colon sur le lot n° 13 (rang 9). De 1920 à 1926, il travaille comme menuisier à différents endroits. En septembre 1926, il achète le moulin à scie de Joseph Goupil, sur la rivière des Fleurs. Ce moulin opère à cet endroit pendant 3 ans. En 1929, il reconstruit un moulin mû par la vapeur et plus près de la route. Cette scierie fonctionne jusque dans les années cinquante. Par la suite, il achète le garage de M. Rosaire Jolin et par le fait même, va demeurer au village. Comme bien des gens de cette époque, Joseph est très polyvalent. Il est tour à tour menuisier, maçon, artisan, « millright », opérateur de scie (scieur). Il fait également chantier pendant plusieurs hivers.

Il rend service dans son milieu comme marguillier, commissaire d'école, conseiller municipal et chantre à l'église. Il trouve beaucoup de plaisir à être organisateur politique. C'est un homme très estimé par sa sagesse et son honnêteté.

Il est admirablement secondé par son épouse Rose-Anna. Aucune tâche ne la rebute. Imaginons pour un

instant, durant ces années difficiles, l'immense somme de travail que nécessite une famille de quatorze enfants auxquels viennent s'ajouter les travailleurs du moulin durant certaines périodes. Tous se rappellent son dévouement pour les autres, son grand cœur et sa chaude hospitalité.

Aujourd'hui Joseph et Rose-Anna sont partis pour un monde meilleur.



Joseph Nadeau, à 16 ans



Cette photo a été prise aux noces d'or de nos parents, Rose-Anna Laverdière et Joseph Nadeau. Ils sont entourés de leurs quatorze enfants: Jean-Marie, Louis-Philippe, Paul-Émile, Charles-Henri, Eugène, Maurice, Claude, Germain, Cécile, Monique, Léopold, Thérèse, Guy et Rita.



Maison des débuts, elle fut construite par M. Joseph Goupil sur le site du moulin à scie (moulin à l'eau). Elle fut acquise par nos parents et déménagée en 1929 sur le site actuel près du pont de la rivière des Fleurs dans le rang 9.

Maison rénovée et devenue la propriété de Monique Nadeau et de son époux Jean-Denis Létourneau.



La grange abrite bien des animaux à ses débuts. Depuis de nombreuses années, les propriétaires l'ont aménagée et affectée à d'autres activités (fêtes de familles, noces, anniversaires, épluchettes de blé d'Inde ...) Encore aujourd'hui, les échos de joie du passé revivent lorsque l'on entre en ce lieu.

Monique est la dixième de la famille. Elle a épousé Jean-Denis Létourneau et ils ont six enfants. Ils sont les propriétaires actuels du domaine familial.

La famille de Monique et de Jean-Denis souhaite de joyeuses fêtes à tous à l'occasion du 75^e anniversaire de Saint-Luc.



À l'avant : Estelle, Johanne et Denise. À l'arrière : Éric, Charles, Pauline, Lucie et Simon

Né le 23 janvier 1924, à Saint-Lazare-de-Bellechasse, Charles-Henri est le quatrième enfant de Joseph Nadeau et de Rose-Anna Laverdière.

Ses parents deviennent résidants de Saint-Luc et c'est ici que Charles fait ses débuts dans la vie. Il travaille au moulin de son père et par la suite achète le garage de son père où il exerce le métier de garagiste-mécanicien pendant 17 ans. Il y a 9 ans, il vend son commerce et travaille à Sainte-Claire, à l'usine Prévost Car.

Comme il commence à rendre sa famille et ses amis désespérés à l'idée de le voir devenir un vieux garçon endurci, il annonce une nouvelle qui les foudroie de surprise, il va se marier avec Pauline Breton, née le 2 juin 1938, à Lejeune, une paroisse du Témiscouata. C'est le 29 août 1964 qu'ils se marient. Lorsqu'on le taquine à ce sujet, il répond : « Si je suis allé la chercher si loin, c'est parce que là-bas, personne ne me connaissait. »

De leur union naissent six enfants :

Lucie, née le 4 mai 1965, elle fait un an d'université en sciences politiques, elle prend présentement deux années sabbatiques pour travailler.

Simon, né le 28 mars 1966, il suit des cours de formation professionnelle.

Éric, né le 19 juin 1968, se cherche un emploi en mécanique.

Estelle, née le 5 juillet 1969, étudie au Cégep Lévis-Lauzon en lettres et langues.

Denise, née le 26 mai 1972, étudie à la polyvalente Appalaches de Sainte-Justine.

Johanne, née le 22 juin 1974, est étudiante à la polyvalente Appalaches.

Charles fut et est encore très actif pour la vie sociale de la paroisse. Il a occupé le poste de marguillier et conseiller municipal. Il a été directeur de l'O.T.J. pendant 22 ans, président du Sous-Conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Luc, comble le poste de Fidèle Navigateur pour l'assemblée J. O. Brousseau. Il a fait partie du premier conseil du C.L.S.C. de Lac Etchemin. Il est vice-président de la Croix-Rouge, section Sainte-Justine, membre du comité central des fêtes du 75^e. Sa grande joie, comme on s'en rend compte, c'est de se rendre utile à sa municipalité en faisant du bénévolat.

Pauline l'encourage dans tout ce qu'il entreprend. Elle s'implique aussi dans son milieu en faisant partie du comité du livre et est responsable de la bibliothèque.

Charles et sa famille tiennent à coeur la réussite des fêtes du 75^e anniversaire et se joindront aux nombreuses festivités qui auront lieu en 1987.



Camp de Jos Nadeau dans le rang 10 (décembre 1947). Maurice Nadeau



Moulin de Joseph Nadeau en 1929

L'histoire du moulin à scie de Joseph Nadeau racontée par son fils Jean-Marie.

Le premier à construire un moulin à scie dans le Canton Standon en 1912 sur les lots 12 et 13 du rang 9 sur la rivière des Fleurs est M. Joseph Goupil, de Saint-Damien. Pour expliquer les difficultés à acheminer le matériel nécessaire sur place, M. Goupil aimait à dire qu'il l'avait transporté dans ses poches. Grâce à ce moulin, les colons peuvent remplacer leurs camps en bois rond par des habitations plus confortables.

Ce moulin mesurait environ 28' par 30'. Sa roue motrice de 19' de diamètre et de 6" de large équivalait à 35 c.v.

En septembre 1926, il vendit à mon père. Après 3 ans d'opération, celui-ci n'ayant pu obtenir l'autorisation de construire un barrage, construisit un moulin à scie avec bouilloire et engin à vapeur sur l'emplacement d'un autre moulin ayant appartenu à Joseph Marcoux et Wilfrid Bizier (1919-1921) et situé sur le lot 13 rang 8.

Opérer un moulin à scie était un travail difficile. Je me souviens qu'avant de m'enrôler dans l'armée pendant la guerre 39-45, j'aidais mes frères et mon père à ce que l'entreprise fonctionne bien. Ça devait bien aller puisque mon père engagea des employés. C'était un travail de longue haleine, il fallait bûcher, faire chauffer les « boilers » du moulin, scier les arbres en planches, transporter le bois jusqu'au train, etc... On ne chômait pas et ma mère non plus car, en plus de s'occuper de la maison et des enfants, elle devait préparer les repas pour les travailleurs. C'était des journées bien remplies avec très peu de moments de loisirs.

Je souhaite que le 75^e anniversaire de Saint-Luc soit un temps de retrouvailles où l'on se souviendra de tous nos courageux pionniers.



Jean-Marie Nadeau sur les bords de la Seine, Paris (18 mars 1945)

famille Yolande et Léopold NADEAU



À notre mariage



Léopold et Yolande en 1986

Moi, Léopold, suis le onzième d'une famille de quatorze enfants. Je suis le fils de Joseph Nadeau et de Rose-Anna Laverdière. Je suis né à Saint-Luc, le 24 septembre 1936. J'ai passé mon enfance dans le rang 9 avec mes parents, frères et soeurs. Très jeune, l'un de mes passe-temps favori est de me rendre au moulin que mon père exploite près de notre demeure. Que de souvenirs me reviennent: la pêche par les beaux jours d'été, les courses à travers les champs, les descentes en skis, fabriqués par les plus vieux, les randonnées en raquettes, les glissades en traîneau et j'en passe. Souvenirs qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire.

Je grandis et, comme la plupart des gens de cette époque, je me suis initié aux travaux forestiers, métier que j'exerce encore.



Line et Alain

Le 17 juillet 1965, j'épouse à Saint-Luc, Yolande Bisson, née le 26 janvier 1944, fille d'Amédée Bisson et de Marie-Louise Morin.

Nous sommes les heureux parents de deux enfants: Lyne et Alain.

Lyne, née le 27 mars 1966, a terminé son cours d'infirmière en mai 1986.

Alain, né le 20 novembre 1973, poursuit ses études à la polyvalente Appalaches. Il est en secondaire I.

Depuis sept ans, Yolande et moi opérons un restaurant au centre du village. Nous sommes heureux de vivre à Saint-Luc et de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de notre paroisse.



Le restaurant

famille Agathe et Germain NADEAU



Natif de Saint-Luc, Germain voit le jour le 24 juin 1931. Il est le fils de Joseph Nadeau et de Rose-Anna Laverdière, de valeureux pionniers de la paroisse. Il est le huitième d'une famille de quatorze enfants. Il a vécu son enfance dans le rang 9.

Il est charpentier-menuisier et est impliqué dans de nombreux organismes paroissiaux; principalement dans la commission de crédit de la Caisse populaire et commissaire d'école depuis de nombreuses années.

Il épouse, le 25 juin 1960, Agathe Tanguay, de Saint-Léon-de-Standon, née le 28 août 1932. Elle est la fille de Joseph Tanguay et de Rose-Anna Chabot. Elle est la troisième d'une famille de seize enfants.



Agathe et Germain

De ce mariage naissent cinq enfants.

Gilles, né le 25 avril 1961.

Clément, né le 5 juin 1963. Il est étudiant en génie électrique à l'Université d'Ottawa.

Caroline, née le 3 avril 1969, étudiante en sciences au Cégep François-Xavier Garneau de Québec.

Régis et Normand, jumeaux, nés le 4 juillet 1973 et décédés un jour après leur naissance.

Nous souhaitons à tous les gens de Saint-Luc et à tous les visiteurs de «merveilleuses fêtes» et que tous en gardent un souvenir inoubliable.



Notre maison



À l'avant : Caroline. 2^e rangée : Agathe et Germain. À l'arrière : Clément et Gilles



Michel à la porte de son chalet

Même si je suis parmi les nouveaux arrivants de la paroisse, c'est pour moi une occasion inespérée de rendre hommages aux valeureux pionniers de cette paroisse si attachante.

Je suis un citadin qui, depuis longtemps, rêvait de posséder un petit coin de terre bien à moi. Je voulais un oasis de paix, de tranquillité et de beautés naturelles. Mon rêve est devenu réalité il y a quelques années en venant à Saint-Luc.

Je suis maintenant propriétaires d'une terre. Au moment de mon achat, il y avait un petit camp que j'ai rénové et agrandi. Pour les années à venir, j'ai en tête d'autres projets de construction et d'aménagement du terrain entourant mon chalet.

Dès que ma tâche d'animateur de pastorale en milieu scolaire me laisse quelques loisirs, c'est vers Saint-Luc que je me dirige. Vous décrire les beautés que j'y vois est un peu difficile, il faut presque les admirer soi-même pour bien les apprécier.

Ce coin de terre niché au coeur des Appalaches est unique. Les arbres de la forêt s'habillant de vert, de rouge, de jaune ou de blanc selon les saisons mais toujours présentes ces taches d'un vert plus foncé laissées par les conifères, sont une splendeur pour les yeux. L'air à cet endroit est pur et sain. De plus, j'ai comme voisins des gens bien sympathiques.

Pour moi, ma propriété est un lieu de villégiature auquel je suis déjà beaucoup attaché.

Je souhaite à la population de Saint-Luc des fêtes à la mesure de leur sens de l'organisation que je sais très grand. Leur accueil chaleureux et remarquable sera je sais très apprécié par les invités et les visiteurs.

Je m'associe à vous, gens de Saint-Luc, pour célébrer les soixante-quinze années d'existence de la paroisse. Ces soixante-quinze années de labeur et d'efforts collectifs qui ont permis à la population passée et présente de vivre heureuse dans un décor féérique.

Je veux bien faire un bout de chemin avec vous et peut-être fêterons-nous ensemble un centenaire. Qui sait?

Fêtons fièrement ce 75^e anniversaire



Le chalet propriété de Michel Paquet, dans le rang 7 de Saint-Luc

famille Lucille et Lucien PERREAULT



Lucien et Lucille Perreault

Lucien, fils de Joseph Perreault et d'Alméda Fournier, est né le 12 octobre 1916, à Saint-Édouard-de-Frampton. À un an, il arrive à Saint-Luc avec ses parents. Il travaille avec son père dans le domaine forestier puis est vendeur d'autos avec spécialité dans les camions pour le garage Cliche, de Vallée-Jonction et devient propriétaire d'un garage. C'est le 26 juillet 1947 que nous nous épousons. Je suis Lucille Vachon, fille de Wilfrid et d'Yvonne Marcoux, née le 4 octobre 1925.

Lucien décède le 29 décembre 1972 et est inhumé à Saint-Léon le 1^{er} janvier 1973, là où repose l'aînée de nos enfants décédée à la naissance. Voici nos enfants :

Suzette, née le 23 juin 1949, Raymond O'Farrell et leur enfant Jean-Philippe, né le 27 novembre 1976.

Joan, née le 4 décembre 1951 et Jean-Pierre Laurendeau.

Michel, né le 19 janvier 1954 et Andréa Veilleux.

Jean, né le 25 mars 1960 et Josée Roberge.

Mes félicitations sincères aux organisateurs des Fêtes. Mon admiration à Ghislaine pour le travail accompli dans l'album-souvenir. Je garde de merveilleux souvenirs de la paroisse de Saint-Luc qui a été pour moi, un pays d'amour.



Joan et Jean-Pierre Laurendeau



Michel et Andréa Veilleux



Jean et Josée Roberge



Suzette, Raymond et Jean Philippe O'Farrell



Armand et Marie-Blanche à leur 40^e anniversaire de mariage

Qui de vous ne se souvient pas de cette famille? Lisez ces lignes et vous saurez pourquoi ces noms évoquent pour plusieurs de chaleureux souvenirs.

Armand est né et baptisé en 1905, à Saint-Édouard-de-Frampton. Il est le fils de Joseph Perreault et d'Almeda Fournier, que l'on retrouve parmi les courageux arrivants à Saint-Luc. Armand est jovial et sait égayer par sa bonne humeur tous ceux qui l'entourent.

En 1942, il épouse Marie-Blanche Marcoux, née le 7 décembre 1902 et baptisée à Saint-Léon-de-Standon. Ses parents, Arthur Marcoux et Anna Morin, sont eux aussi des pionniers du Canton Standon.

Marie-Blanche fait carrière dans l'enseignement. Pendant 46 ans, elle se dévoue à la cause de l'éducation et de l'instruction des jeunes. Elle enseigne pendant 30 ans à Saint-Luc même et les autres années dans les paroisses voisines. C'est à l'Ancienne-Lorette qu'elle termine sa carrière. Plusieurs gardent de cette institutrice de merveilleux souvenirs de sa pédagogie, de son dévouement et de son amour des jeunes.

Leur fille Lysanne grandit et suit les traces de sa mère pour devenir enseignante.

Elle épouse Ghislain Leblond, de Saint-Sylvestre, qui lui aussi oeuvre dans l'enseignement. Ils ont deux garçons: Frédéric et Maxime qui font le bonheur de leurs parents et grands-parents.

Présentement Armand et Marie-Blanche profitent d'une retraite bien mérité. Ils demeurent à l'Ancienne-Lorette, près de la famille de leur fille, Lysanne.

Ils profitent de l'occasion pour souhaiter à toute la population de Saint-Luc, des réjouissances qui laisseront de beaux souvenirs pour chacun et chacune.



Ghislain et Lysanne



Frédéric



Maxime

famille Pierre PERREAULT



Pierre à 28 ans

Pierre, né le 13 février 1914, fils d'Alcide Perreault et d'Aurélié Plante, a passé la majeure partie de sa vie dans les chantiers. Tout d'abord comme bûcheron et puis aide-cuisinier, homme de maintenance, enfin, tout ce qui touche à la vie de chantier.

Je suis le troisième d'une famille de cinq garçons.

Joseph, a épousé Gilberte Fortin. Ils ont dix enfants.

Lucien, célibataire. Il vit à Lac Etchemin.

Lorenzo, célibataire. Il demeure à Val d'Or, en Abitibi.

René, a épousé Rolande Lachance. Ils ont une fille.

Le 2 juin 1945, je fais l'acquisition d'un lot dans le 6^e rang de Saint-Luc et je m'y installe. Je demeure à cet endroit 28 ans. Le 13 septembre 1972, après avoir vendu mon lot, j'achète cette fois la maison de Mme Tréflé Lagrange, toujours dans le 6^e rang. J'habite cette demeure depuis.



Pierre avec Pato son cheval



Pierre en train de bêcher un jardin

Avec les années, le travail de chantier devenait trop ardu, alors je me trouve un emploi aux Presses Lithographiques. J'ai occupé ce poste pendant trois ans. De là, je suis parti concierge dans une auberge de jeunesse pendant trois saisons. Aujourd'hui, âgé de 72 ans, je vis paisiblement dans la belle paroisse de Saint-Luc, entouré de tous mes amis.

Je souhaite bon succès au 75^e anniversaire.



Mariage de René et Rolande. 1^{re} rangée : Mme Alphonse Lachance (la mère de Rolande), son fils Marcel, Mme Émile Pouliot, M. Émile Pouliot, Rolande, René, M. Alcide Perreault (mon père). 2^e rangée : Gilbert Lachance (frère de Rolande), Lorenzo Perreault, Joseph Perreault, Gilberte Fortin et Pierre Perreault



Élizabeth, Isabelle et Léo en 1983, lors du mariage d'Isabelle

Le 19 octobre 1957: Le temps était mauvais, il pleuvait « à boire debout ». « On n'aura pas une bien belle journée pour déménager », dit Élizabeth à Léo. En effet, ils partirent de Saint-Malachie pour venir s'établir à Saint-Luc, sur une terre dans le rang 9, avec leurs deux petites filles: une de 2 ans et l'autre de 2 mois.

Une petite maison bien modeste sur un lot de 104 acres. Les premières années furent très rudes. On n'avait pas le temps de chômer: Labourer, ramasser les pierres, ensemençer. Tous ces efforts pour ne récolter que si peu, pour nourrir jusqu'à neuf bêtes à cornes, un cheval, des porcs et des poules.

Papa fut obligé d'aller travailler dans les chantiers pour pourvoir à sa petite famille qui grandissait toujours. Il y avait maintenant six bouches à nourrir: cinq

filles et un garçon, tous nés à la maison et le lendemain, maman était déjà sur pieds pour s'occuper de nous.

À travers tout cela, ils nous assurent qu'ils ont été très heureux malgré tous les tracassés qu'ils ont rencontrés et surmontés.

Puis ce furent les études et les départs. L'aînée s'est détachée du cordon familial pour aller travailler à Montréal en 1972. Puis ce fut le tour de la deuxième et ainsi de suite.

Ensuite les mariages: deux la même année, soit en 1976, puis un autre en 1983. Actuellement trois sont célibataires.

Papa et maman se retrouvent seuls, face à face à l'heure des repas et pour les soirées. Ils ont le temps de se remémorer toute leur petite histoire et de partager leurs bons souvenirs comme les moins bons.

Mais les fins de semaines, ils ont souvent le loisir de gâter leurs petits-enfants qui sont maintenant au nombre de quatre et qui augmentera bientôt à six.

Ils en auraient long à raconter sur leurs 32 ans de mariage mais il faut abréger. C'est en gros leur histoire, comme il y en a tant d'autres mais celle-ci, a cela de particulier: c'est la leur.

À tous ceux qui liront ces lignes et qui reconnaîtront en ce récit leur propre vie, je dis bravo pour le courage et la détermination que vous avez toujours témoignés. C'est grâce à vous si une petite paroisse comme Saint-Luc s'est développée et a gardé la joie de vivre qu'elle respire. Encore une fois ... Félicitations!

Texte: Johanne Plante Tanguay.



1^{re} rangée: Tony, France, Isabelle et Fabienne. 2^e rangée: Line, Johanne, Élizabeth et Léo, à Noël 1983

famille Juliette NELSON et Renald POULIOT



Nelson, Juliette et Renald

Nous sommes heureux de rendre hommage à nos valeureux pionniers.

Nelson Pouliot, fils d'Henry Pouliot et d'Olympe Bernard, de Sainte-Germaine, épouse, le 7 octobre 1961, Juliette Poulin, fille de Philippe Poulin et de Claudia Poulin, de Saint-Luc.

De leur union, un fils est né: Renald.

La famille Poulin arrive à Saint-Luc au printemps 1939. Le père avait laissé le métier de fromager pour (selon l'expression du temps) venir ouvrir un lot à Saint-Luc.

La famille s'établit dans le rang 6. La première résidence fut un camp en bois rond. La maison familiale fut construite en 1941.



Philippe Poulin, décédé (le 28 avril 1967)
Claudia Poulin, décédée (le 25 mars 1978)



Maison de Philippe Poulin, rang 6

Actuellement, deux des membres de la famille ont encore leur résidence à Saint-Luc: Juliette et Roland.

Ronald épouse Florence Lagrange, le 4 mars 1946. Ils ont quatre enfants: Normand, Guy, Céline et Hélène.



Roland et Florence



Fortunat Pouliot et Georgiana Bisson. 1^{er} mariage

Nazaire est le premier « colon » arrivé à Saint-Abdon en 1862. Il bâtit sa maison pièces sur pièces, équarries à la hache et solage de roches. Il épousa Céline Bisson, fille de Jean Bisson et de Véronique Tardif, le 20 août 1866, à Saint-Malachie. De ce mariage sont nés 4 garçons: Jean, Eugène, Stanislas, Fortunat et 6 filles: Claudia, Évangéline, Angéline, Virginie, Odélie et Joséphine. Céline est décédée le 26 juin 1921 à l'âge de 76 ans et Nazaire la suivit le 23 janvier 1923.

Fortunat demeura sur le bien paternel. Il épousa Georgianna Bisson, fille de Louis Bisson et de Marie Drouin, le 28 juin 1909, à Sainte-Germaine. De ce mariage sont nés six enfants: Alfréda (décédée), Adrien (décédé), Gustave (décédé), Eugénie et Lucienne (décédée). Georgianna décéda de la grippe espagnole le 30 octobre 1918 à l'âge de 31 ans, avec elle un bébé né prématuré.



Albina Lapiere, 2^e épouse de Fortunat



Antonio Vachon et Eugénie Pouliot

Fortunat épousa en 2^e noces Albina Lapiere, fille d'Étienne Lapiere et de Malvina Mercier, le 12 avril 1920, à Sainte-Justine. De ce mariage sont nés six enfants: Antonio (décédé), Léopold (décédé), Mariette, Lorenzo (décédé), Simone (décédée) et Marie-Blanche (décédée). Albina décéda du cancer du poumon le 2 avril, à l'âge de 56 ans. Fortunat connut sa 4^e génération avec Eugénie, Éliane et Martin. De sa descendance deux filles vivent encore: Mariette (voir Fernand Vachon) et Eugénie. Il décéda le 25 novembre 1971, à l'âge de 82 ans.

Eugénie épousa Antonio Vachon, fils de Mathias Vachon et de Marie Lamontagne, le 21 juillet 1937, à Saint-Luc. De ce mariage sont nés huit enfants: Léo, Claude (décédé), Noël (décédé), Éliane, Éliette, Gilles, Claude et Denise. Ils sont demeurés à Saint-Abdon dix ans. Ils partirent pour Sainte-Germaine. Antonio est décédé le 15 octobre 1970, à l'âge de 60 ans. Eugénie demeure à Lac Etchemin mais elle est fière de fêter les 75 ans de sa paroisse natale.



4^e génération : Fortunat, Eugénie, Éliane et Martin



Stanislas Pouliot et Mézalie Bisson



Adélard Asselin, époux d'Eugénie

Parmi les courageux pionniers de notre paroisse, on retrouve Stanislas Pouliot, mon père.

Vers 1892, Stanislas s'établit à Saint-Luc. Il défriche un coin de terre et construit une maison pour abriter son épouse et ses enfants.

D'un premier mariage avec Rose-Aimée Dutil, le 10 juillet 1894, sont nés: Léonide, Émile, Albertine et Ovila. Très jeune, cette mère quitte les siens pour un monde meilleur. Stanislas continue à élever ses enfants et à cultiver la terre. En juillet 1908, il se marie à Mézalie Bisson. De cette seconde union naissent :

Joseph épouse Antonia Audet. Ils ont quatorze enfants.

Maria épouse Herménégilde Laflamme. Ils ont onze enfants.

Mazenod né sourd et muet demeure célibataire.

Archelas épouse en 1^{res} noces Lydia Roy. Ils ont huit enfants. En secondes noces, il unit sa destinée à Lucienne Chabot, veuve et mère de quatre enfants.

Elzéar épouse Claire Nicol. Ils ont trois enfants. Ils vivent en Abitibi depuis plusieurs années.

Eugénie épouse Adélard Asselin. Ils n'ont pas d'enfants, mais partagent leur vie de couple avec deux nièces qu'ils ont su aimer comme leurs propres enfants. De plus, ils hébergent à tour de rôle plusieurs autres neveux et nièces perdus dans la grande ville de Québec.

Pour faire suite aux générations précédentes, tout laisse croire que la lignée se continuera car plusieurs petits-enfants sont là.

Aujourd'hui, je suis fier de participer au 75^e anniversaire de ma paroisse natale. Saint-Luc nous a tous vu naître. Il en a vu plusieurs nous quitter. C'est pourquoi il faut s'armer de la foi que nos parents nous ont léguée pour vivre les événements que la vie nous réserve

Nous devons beaucoup à tous ces bâtisseurs courageux et à leurs braves épouses qui devaient les seconder par leur encouragement et leur entraide. Que leur travail, leur force de caractère et leur foi nous servent d'exemple et d'appui pour l'avenir.

Eugénie Pouliot.



Eugénie Pouliot



Elzéar Pouliot et Claire Nicol



Mazenod Pouliot

famille Antonia et Joseph POULIOT



Joseph et Antonia.

Nous désirons vous présenter nos parents. Il est sûr que pour la plupart de ceux qui lisent ou liront ce volume, ils ne sont pas des inconnus, même s'ils nous ont quittés depuis quelques années.

Tout d'abord, notre père, Joseph, né de Stanislas Pouliot et de Mézalie Bisson, le 7 mars 1910. Précisons qu'il est natif « du petit pays » de Saint-Abdon puisque pour ceux qui y ont habité, Saint-Abdon était plus qu'un patelin faisant partie de Sainte-Germaine ou de Saint-Luc selon la période où on se situe.

Notre mère, Antonia, née de Ludger Audet et de Victoria Lacasse, le 22 juin 1910. Elle est native de Saint-Camille-de-Bellechasse. La famille habitait le centre du village, village en pleine effervescence à ce moment. Mais la grande dépression fit qu'à un certain moment, ils durent quitter maison et amis; et le travail se faisait rare, s'installer sur une terre à Saint-Luc et s'occuper de la colonisation.

C'est ce qui permet à Antonia et à Joseph de se rencontrer. Une étincelle jaillit et les enflammât, ce qui fit que le 2 juillet 1936, ils unirent leurs destinées en l'église de Saint-Luc.

Leur union fut des plus prolifique. Vous le constaterez par vous-même si vous avez la curiosité de jeter un coup d'oeil sur les pages qui suivent.

Lise Pouliot Nadeau.



Lise, née à Saint-Luc le 7 mai 1937, Robert Nadeau, né à Sainte-Rose le 23 décembre 1928. Nous nous sommes mariés le 18 juin 1960, à Saint-Luc et demeurons à Saint-Prosper depuis 1967. Nos enfants nés à Sainte-Rose sont: Pierre, le 31 mai 1961 et Carole, le 8 août 1964.



André, né le 21 janvier 1939. Après avoir terminé ses études en 1956, il oeuvre pour la Banque provinciale du Canada jusqu'en 1974 et adjoint à l'administration du collège de Jésus-Marie de Sillery depuis. Il épouse Gaby Corriveau, née le 12 novembre 1938, à Sainte-Justine, le 2 juillet 1960. De cette union sont nées deux filles: Louise, le 31 mai 1961 et Julie, le 10 septembre 1964. La famille habite Beauport, Québec.



Aline, née le 22 janvier 1940. C'est le 9 mai 1959 que j'épouse Germain Vachon. De notre union naissent trois enfants: Josette, Daniel et Simon.



Marcel, né le 7 juin 1942. J'épouse Noëlla Gosselin le 9 juillet 1966. Nous avons deux enfants: Éric et Annie. Nous demeurons à l'Ancienne-Lorette.



Jeanne, née le 15 février 1944. Elle habite Saint-Luc.



Marthe. Je suis née le 13 juillet 1945. J'ai épousé Noël Pouliot le 12 juillet 1969. De notre union sont nés deux enfants: Isabelle, le 21 juillet 1973 et Benoît, le 1^{er} octobre 1976. Nous demeurons à Saint-Luc.



Micheline, née le 14 février 1947. J'épouse Yves K. Laflamme le 25 mars 1972. Sont nés de notre union deux enfants: Jérôme et Catherine. Nous habitons Saint-Georges-Ouest, Beauce.



Antoinette, née à Saint-Luc le 22 novembre 1948. Jacques Boutin, mon mari est né à Saint-Malachie le 26 novembre 1945. Nous nous sommes épousés le 2 septembre 1979 en l'église de l'Assomption de Saint-Georges-de-Beauce. Notre résidence est à Saint-Malachie.



Je suis né (Pierre) le 15 mai 1950. Ma conjointe se nomme Denise Marcoux. Nous avons un fils Pascal. Nous habitons Charlesbourg.



Michel, né le 9 novembre 1951. C'est le 22 juin 1974 que j'ai épousé Ginette Hébert, née le 9 mars 1953. Nous avons deux enfants: François, né le 28 octobre 1977 et Karine, le 28 novembre 1980. Nous demeurons à Saint-Laurent, Ile-d'Orléans.



Moi, Jacques, je suis né également le 15 mai 1950 comme mon frère Pierre. J'ai épousé Francine Carrier le 3 juillet 1976, à Sainte-Rose. De notre union sont nés trois enfants: Rémi, Véronique et Jennifer. Nous demeurons à Lac Saint-Charles.



Lucie, née le 4 octobre 1954. J'habite Charlesbourg.



Jean, né le 15 février 1944 et décédé le 9 novembre 1983.

famille Lydia et Archelas POULIOT



Archelas et Lydia à leur mariage

« Les morts ne dorment plus dans l'oubli
Car du passé nous faisons un éternel présent
Faisant revivre dans nos mémoires, aujourd'hui
Les souvenirs laissés par nos chers parents. »

Notre père, Archelas, fils du deuxième mariage de Stanislas Pouliot à Mézalie Bisson, né le 3 novembre 1914.

Il consacre sa force et son énergie dans le travail forestier. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il doit parfois s'éloigner dans les chantiers pour le bûchage, la drave et le transport du bois. Pendant plusieurs années, durant les saisons estivales, il travaille pour M. Lionel Vachon à charger le bois sur les camions.

C'est en juin 1936 qu'il épouse en premières noces, Lydia Roy, notre mère, fille d'Octave Roy et de Cézarie Talbot. Notre mère est née le 7 septembre 1916.

Après leur mariage, c'est à Saint-Abdon qu'ils s'installent pour quelques années. Là, naissent les deux aînés de la famille. Vers 1940, ils prennent possession d'un lot dans le rang X de la paroisse. Ce terrain est complètement boisé. C'est le défrichage qui commence, la construction d'une maison et d'une grange. Notre père n'a pas l'âme d'un cultivateur et sa petite ferme ne prend pas de grandes proportions. Elle sert aux besoins de la famille, en légumes, viande, oeufs et lait sans plus. C'est d'ailleurs notre mère, aidée plus tard par les aînés, qui voit aux soins des animaux et au jardinage en plus de s'occuper des soins ménagers et de nous, ses enfants.

De ce mariage sont nés huit enfants :

Noël, le 30 mai 1937;

Léandre, le 30 mars 1940;

Ghislaine, le 15 décembre 1941;

Jean-Marie, le 22 janvier 1943;

Ghislain, le 12 mai 1944 (décédé le 24 juin 1977);

Paulette, le 21 février 1946;

Jean-Yves, le 10 août 1947;

Raymonde, le 16 mai 1950 (décédée le 7 mai 1952).

Notre mère nous a quittés le 7 mai 1952 pour un monde meilleur.

Après un veuvage de neuf ans, c'est-à-dire, le 27 mai 1961, notre père épouse en secondes noces Lucienne Chabot, veuve de Lionel Cameron et mère de quatre enfants : Marcel, Yvon, Paul-Émile et Francine.

Le 1^{er} mars 1982, le cancer nous ravit notre père.

Merci à papa et à maman qui ont contribué par leur dévouement et leur amour, à faire ce que nous sommes maintenant.



Ghislain, décédé le 24 juin 1977



Raymonde, décédée le 7 mai 1952



Noël et Marthe à leur mariage en 1969



Noël et Marthe

Je suis l'aîné d'une famille de huit enfants dont six vivants. Je suis né le 30 mai 1937 et je suis le fils d'Archelas Pouliot et de Lydia Roy.

Après mon cours primaire à l'école du rang X, je quitte les études pour oeuvrer dans le domaine forestier. La première année, j'avais un sciote, je ne pouvais pas le transporter sur l'épaule car il traînait par terre. Je laisse ce travail en 1966 pour gagner ma vie successivement à l'Arsenal de Val-Cartier et dans différents emplois pour enfin me diriger dans l'alimentation depuis 12 ans. Présentement, je suis à l'emploi de Aligro fruits et légumes, de Beauceville.

C'est le 12 juillet 1969 que j'épouse Marthe Pouliot, née le 13 juillet 1945 et fille de Joseph Pouliot et d'Antonia Audet.

De notre union naissent deux enfants qui viennent combler nos désirs.

Isabelle, née le 21 juillet 1973. Elle étudie présentement à la polyvalente Appalaches de Sainte-Justine en secondaire II.

Benoît, né le 1^{er} octobre 1976. Il fréquente l'école locale en 4^e année du primaire.

Ma famille et moi, nous souhaitons des fêtes merveilleuses qui permettront de fraterniser avec les paroissiens actuels ou anciens de notre localité.



Isabelle



Benoît

famille Évangéline et Léandre POULIOT



Léandre et Évangéline

Saint-Luc, village pittoresque épinglé au coeur des Appalaches, évoque pour nous qui y sommes nés, plus qu'une terre natale, c'est un endroit où il fait bon vivre avec les gens que nous aimons.

C'est le 3 décembre 1939 que je suis née, fille de Lucienne Boutin et d'Évangéliste Marcoux. Si ma naissance fut une surprise prématurée, qu'il n'y ait pas de neige était surprenant pour cette date; c'est sans doute les raisons pour lesquelles je préfère la saison estivale et que je ne suis plus pressée. Il s'agit d'être là au bon moment.

À l'âge de 15 ans, je deviens enseignante pendant 5 ans. Je poursuis mes études à l'école normale de



Notre résidence

Beauceville et j'obtiens mon diplôme. En 1986-1987, je complète ma 30^e année dans ce domaine.

Entre temps, je rencontre et j'épouse Léandre le 20 juillet 1968. Ce dernier est né à Saint-Luc, le 30 mars 1940, fils de Lydia Roy et d'Archelas Pouliot. Depuis plus de 20 ans, il conduit des camions. C'est avec ses frères dans «le champ de patates» qu'il apprend les premières règles de sécurité routière. Il travaille pour la Laiterie Etchemin.

Nos deux plus belles réalisations:

Caroline, née le 13 septembre 1970. Après son primaire, elle fréquente le collège de Saint-Damien pendant trois ans et complète son secondaire V à la polyvalente Appalaches.

Marco, né le 29 mai 1974. Il fréquente l'école primaire locale et poursuit ses études à la polyvalente Appalaches en secondaire I.

Nous souhaitons à nos concitoyens et à ceux qui viendront fêter avec nous, un heureux 75^e anniversaire.



Caroline



Marco



Ghislaine

Tante Ghislaine, prétextait n'avoir rien d'intéressant à raconter, je me suis donc proposée pour vous la présenter.

Elle est issue d'une famille de huit enfants. C'est le 15 décembre 1941 que tante Ghislaine est née, à Saint-Luc, dans le rang X. Elle est la fille d'Archelas Pouliot et de Lydia Roy. La précédent dans la famille deux garçons et la suivent deux autres. Quand tante Paulette arrive, elle se demande un peu si cette fille ne sera pas un trouble-fête, mais non, après quelques ajustements,

elle se dit qu'à deux, elles pourront sans doute mieux se défendre contre des frères bien taquins.

Elle commence ses études à l'école du rang. Suite au décès de sa mère, elle séjourne quelque temps en Abitibi et continue son cours, pensionnaire à Saint-Damien pendant sept ans.

Le 16 juin 1960, elle revient avec en mains son diplôme d'enseignante. Victime d'un accident de la route, la journée même de sa sortie, elle n'enseigne pas cette année-là. En septembre 1961, c'est à l'école du village (collège) qu'elle débute dans l'enseignement.

Aujourd'hui (1986-1987), elle termine sa 26^e année, elle se consacre aux petits de 1^{re} et 2^e années depuis plusieurs années. Elle est également responsable de l'école. Elle occupe bien des tâches dans le domaine social. En effet, tante Ghislaine est sur le C.A. de la Caisse populaire, secrétaire-trésorière de la Société du Secours funéraire, bénévole pour la bibliothèque municipale et responsable du comité du livre pour les fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse.

Elle aime la lecture et les voyages.

Pour nous, ses neveux et nièces, c'est la tante idéale; celle qui n'oublie jamais nos anniversaires, Pâques, la Saint-Valentin et Noël. Nous sommes tous très gâtés. Dans son chalet, nous pouvons venir et sortir comme chez-nous; elle est accueillante et bien compréhensive.

Aimant son métier et son coin de pays, tante Ghislaine a bien à coeur la réussite de nos fêtes et son voeu est de fraterniser avec tous ses amis(es) et c'est également avec plaisir qu'elle accueillera ceux et celles qui reviendront fêter avec nous.

Ta nièce Caroline.



Chalet construit en 1981, au lac Jolin



Jean-Marie et Yolande

Il me fait plaisir de me joindre à la population de Saint-Luc et de fêter les « Retrouvailles » avec eux. Même après une absence d'un quart de siècle, je me considère toujours comme un citoyen de Saint-Luc.

Je suis né le 22 janvier 1943 et mes parents, Archaël Pouliot et Lydia Roy, demeuraient dans le rang 10. J'ai complété mes études secondaires à Sainte-Germaine à l'été de 1959. En 1960, je me suis enrôlé dans l'Aviation royale du Canada et j'ai servi aux quatre coins du pays de même qu'en Europe, en Asie et au Moyen Orient. Je suis marié à Yolande O'Rourke, de la paroisse de Saint-Malachie et mon fils José, né à Québec le 1^{er} août 1973, a été baptisé à Saint-Luc. C'était la première cérémonie baptismale chantée de la paroisse.

Il est doux le souvenir des années '60 alors que je faisais partie de l'équipe de hockey de la paroisse. Mes coéquipiers étaient les Jolin, Gosselin, Nadeau, Laflamme, Fortin, Faucher, etc. Comment également



Jean-Marie à son entrée dans l'Aviation royale du Canada



José, notre fils

passer sous silence notre groupe de fans qui étaient présents à chacune de nos rencontres. Tout comme le hockey professionnel d'antan, l'adage « C'était le bon temps » s'y applique à merveille.

J'aimerais remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de cet événement un franc succès.

Aux prochaines « Retrouvailles ».



José à son baptême. Les parents Yolande et Jean-Marie, parrain et marraine, Léandre et Évangéline et le prêtre, l'abbé Fernand Perron



À notre mariage



Paulette, à 18 ans

Moi, Paulette, suis née à Saint-Luc le 21 février 1946. Je suis la sixième de la famille d'Archelas Pouliot et de Lydia Roy.

Je fais mes études à Sainte-Germaine-de-l'Abitibi et à Saint-Damien-de-Bellechasse. Je travaille ensuite comme secrétaire à Québec. C'est là que je rencontre celui qui devient mon époux : Robert Drolet.

Robert est né le 15 novembre 1944 à Saint-Pascal de Québec. Il est le fils de Gérard Drolet et de Zélia St-Laurent. Il s' enrôle dans les Forces armées le 15 mars 1965.

Nous nous sommes mariés le 3 juin 1967, en l'église de Saint-Luc.

On dit : « Qui prend mari, prend pays ». C'est sûrement un proverbe de militaires ; car nous sommes appelés à voyager souvent, à déménager de villes, de provinces et même de pays.

C'est en Allemagne que naissent nos deux enfants. L'aîné, Patrick, est né le 10 avril 1972 et notre fille, Nancy, est née le 19 novembre 1973.

Présentement en Allemagne depuis juillet 1986, nous sommes heureux de saluer les résidants de Saint-Luc et de leur souhaiter de joyeuses fêtes. Nos pensées et nos coeurs seront avec vous pendant ces réjouissances.



Notre fils, Patrick



Notre fille, Nancy



Robert et Paulette



Jean-Yves



Karine, notre fille



Colombe

Saint-Luc, paroisse qui pour nous évoque tant de souvenirs qui demeurent présents dans nos pensées.

Tous les deux, y sommes nés, y avons demeuré, puis l'avons quittée mais c'est toujours un plaisir d'y retourner.

Moi, Jean-Yves, suis né le 10 août 1947 et je suis le septième de la famille d'Archelas Pouliot et de Lydia Roy. Au décès de ma mère, je demeure quelques années en Abitibi chez mon oncle Elzéar (Ti-Blanc) Pouliot. Je poursuis mes études, pensionnaire à Saint-Damien puis à Lac Etchemin. J'entre sur le marché du travail et j'occupe différents emplois tout en cherchant un poste plus stable. C'est en juin 1977 que j'entre à la « Pâtisserie Vachon », de Sainte-Marie et j'y suis demeuré depuis ce temps.

C'est sur la patinoire paroissiale que je remarque celle qui deviendra mon épouse.

C'est en 1973 que j'unis ma destinée à Colombe Côté, née le 28 mars 1948 et fille de Rosario Côté et de Jeannette Vachon.

De notre union naît, le 11 mars 1974, une fille: Karine. Elle fréquente présentement la polyvalente de Sainte-Marie et complète son secondaire I.

Pendant les premières années de notre mariage nous demeurons à Saint-Luc. En 1980, nous nous installons à Sainte-Marie pour être plus près du lieu de mon emploi. Il faut dire que mon épouse est retournée sur le marché du travail depuis six ans, comme secrétaire pour le Centre de récupération de Beauce.

C'est une occasion qui nous est donnée de participer aux fêtes de notre paroisse natale et nous en profitons pour féliciter les organisateurs et leur souhaiter un franc succès. Que ces fêtes nous réunissent tous dans un climat de fraternité qui caractérise si bien les gens de chez-nous.



famille Roberte et Fernand POULIOT



Fernand et Roberte

Il existe de ces foyers où l'on trouve en tout temps une atmosphère de joie et un accueil chaleureux. C'est avec joie que je vous présente un de ces foyers.

Fernand a vu le jour le 21 octobre 1932, à Saint-Luc. Il est le fils de feu Joseph Pouliot et de Marie-Anna Fortin et le troisième d'une famille de quatre enfants.

Comme la majorité des jeunes de cette époque, il délaisse tôt les bancs de l'école pour devenir travailleur forestier. Avec les années, le travail devient plus pénible et voulant améliorer ses conditions de vie, en 1965, il suit des cours pour être conducteur de machineries lourdes, métier qu'il exerce encore aujourd'hui.

C'est le 16 juillet 1960 qu'il unit sa destinée à Roberte Rancourt, de Sainte-Germaine. Son épouse, Roberte est née le 22 février 1938, et elle est la fille de Napoléon Rancourt et de Rose-Aimée Métivier.

De leur union sont nés un garçon et une fille :

Gildas, né le 3 août 1961 et le 18 janvier 1963, France vient compléter la famille.

Roberte en bonne mère et épouse s'occupe de travaux ménagers et veille à l'éducation de ses rejetons. Les enfants ont grandi et demandent moins d'attention et de soins, alors elle prend la décision, en femme active, de travailler à l'extérieur dans le domaine de la couture.

Fernand et Roberte sont des personnes disponibles, toujours là pour aider et pour rendre service. Tous les deux ont à coeur la réussite des fêtes et sont impliqués dans l'organisation.

Les membres de la famille Pouliot s'unissent pour participer aux fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse et espèrent que ces réjouissances seront pour tous l'occasion de fraterniser dans la joie.



Gildas



France

famille Rachelle et Fernand POULIOT



La famille. À l'avant : Marc-André, Marie-France et Lucie. À l'arrière : Bernard, Daniel, Reno, Rachelle et Fernand



André, Marie-France, Anne-Marie et Guillaume

La famille Pouliot arrive à Saint-Luc en mai 1954. C'est dans le rang X, sur le lot défriché auparavant par M. Pierre Morin, que les Pouliot s'installent. Né à Sainte-Germaine le 27 octobre 1931, Fernand est le fils d'Henri Pouliot et d'Olympe Bernard; marié à Saint-Nazaire, en 1953, à Rachelle Beaudoin, fille d'Adolphe Beaudoin et de Claire-Anna Aubé. À l'époque, le travail forestier et la culture de la terre sont les occupations principales de Fernand. Aujourd'hui, il est opérateur de machineries lourdes pour le ministère des Transports. Rachelle seconde à la ferme et participe à divers organismes paroissiaux notamment le Cercle de fermières.

À la famille s'ajoutent six enfants. Marie-France, née le 3 mai 1954. Elle est secrétaire. Elle épouse André Leclerc le 14 juillet 1973. De leur union sont nés, Guillaume, le 28 juin 1978 et Anne-Marie, le 10 mars 1981.

Marc-André, né le 10 août 1955, est peintre et débosseleur. En juin 1986, il devient propriétaire de la maison de M. Lucien Audet, dans le rang 7.

Bernard, né le 24 août 1958, est garagiste.

Lucie, née le 9 juillet 1961, est infirmière dans un foyer pour personnes âgées.

Reno, né le 6 juin 1963, est journalier.

Daniel, né le 28 février 1966, est mécanicien vitrier.

Nous sommes heureux de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc.



Jean-Claude et Lucie



La maison familiale



Mariette et Gérard



Toute la famille est là pour la confirmation de Stéphanie. 1^{re} rangée : Cindy et Stéphanie. 2^e rangée : Mariette et Gérard

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour vous présenter ma famille.

Je suis (Mariette), née à Saint-Luc le 12 novembre 1952. Je suis issue d'une famille nombreuse; la troisième d'une famille de dix-huit enfants. Mon père, Lucien Leclerc, fils d'Irénée Leclerc et de Léontine Loubier, est né le 2 juin 1925, à Saint-Luc. Ma mère, Marcienne, est née le 17 avril 1930, à Buckland et est la fille de Joseph et de Marie-Berthe Carrier.

C'est le 15 juillet 1972, en l'église de Saint-Luc, que j'épouse Gérard, fils d'Émile Roberge et de Thérèse Lafontaine. Il est né à Saint-Luc le 19 décembre 1949. Il est mécanicien et maintenant propriétaire d'un garage à Saint-Luc.

De notre union sont nées deux filles: Stéphanie et Cindy.

Stéphanie est née le 1^{er} août 1974. Elle fréquente la polyvalente Appalaches de Sainte-Justine, en secondaire I. Depuis quelques années elle sert la messe et fait maintenant partie du Club des As.

Cindy est née le 25 juillet 1976. Elle fréquente l'école primaire de notre localité. Elle a été élue reine du Carnaval étudiant et, à deux reprises, a été bouquetière des duchesses du Carnaval de la paroisse.

Nous tenons à féliciter les organisateurs des fêtes du 75^e anniversaire et les personnes qui s'occupent de l'album-souvenir et à tous nous souhaitons de vivre de merveilleuses fêtes.



Stéphanie



Cindy



Alcide et Adèle

Parmi les anciens, nous retrouvons Alcide Rousseau, né à Saint-Camille, le 3 mars 1893, fils de François Rousseau et de Marie Beaudoin, et notre mère, Adèle Lapointe, née le 24 octobre 1896, fille de Joseph Lapointe et d'Adéline Parent, de Sainte-Justine.

C'est le 8 octobre 1912 qu'ils se sont épousés à Saint-Prospier; notre père, à cette époque, était « boucher ».

Au mois de décembre 1939, ils viennent s'installer à Saint-Luc dans le rang 10; ils sont cultivateurs. Le travail ne manque pas et de bons bras s'ajoutent à la famille, en effet dix-neuf enfants naissent de leur union, douze sont encore vivants.

Alfred, Lucien, Adrien, Mathias et deux autres sont décédés en bas âge.

Arthur épouse en 1^{res} noces Marie-Paule Poulin, décédée en février 1960; en 2^e noces, Élise Poulin. Ils demeurent à Québec.

Armand et sa femme Céléda Vallières (Saint-Georges-de-Beauce).

Arsène, marié à Cécile Comber (Montréal).

Alice (décédée en 1985) était l'épouse de Victorien Doyon, de Sainte-Marie-de-Beauce.

Alma épouse Maurice Corriveau (décédé), elle demeure à Saint-Luc.

Aurore et son époux Rosaire Vallières sont résidents de Saint-Luc.

Adrienne et son conjoint Joseph Côté (Sainte-Marie-de-Beauce).

Aline demeure à Sainte-Marie-de-Beauce (Joseph Lapointe).

Albert et sa femme Louiselle Gilbert demeurent à Vimont (Montréal).

André, marié à Huguette Bissonnette (Saint-Ré-dempteur, Québec).

Anita demeure à Saint-Luc (Joseph Pouliot).



Leur demeure dans le rang 10

Adélaré et sa femme Yvette Tardif demeurent sur le bien paternel à Saint-Luc.

Annette, épouse de Benoit (Wilmond) Lacasse, demeurent également à Saint-Luc.

Notre père est décédé le 29 mars 1965 et le 19 juillet 1975 notre mère allait le rejoindre.

La famille Rousseau compte : 72 petits-enfants, 102 arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-petits-enfants.

Puissent les fêtes du 75^e nous réunir tous pour fraterniser et nous rappeler de bons souvenirs.



Une partie des petits-enfants



Adélar et Yvette à leur mariage

Adélar est issu d'une famille nombreuse comme il y en avait plusieurs dans le temps. Il est né le 10 avril 1939 et est le 18^e d'une famille de dix-neuf enfants dont treize sont vivants.

Au moment de sa naissance, ses parents Alcide Rousseau et Adèle Lapointe, demeuraient à Saint-Prosper. Deux ans plus tard, ils déménagent avec toute la famille pour venir s'établir à Saint-Luc, sur une terre

dans le rang 10. Adélar fréquente la petite école du rang et là se terminent ses études. Il devient, bien jeune encore, un travailleur forestier.

Yvette est née à Saint-Odilon, le 15 septembre 1940. Elle est la fille d'Antonias Tardif et d'Yvonne Cloutier.

Après quelques années de fréquentations, Adélar et Yvette s'épousent. C'est le 2 décembre 1961 qu'ils s'unissent en l'église de Saint-Odilon. Les nouveaux mariés partagent la maison familiale pendant quelques années. C'est en 1966 qu'Adélar acquiert le bien paternel.

Entre temps, les enfants arrivent. C'est d'abord Sylvain qui voit le jour le 23 décembre 1962, Brigitte naît le 28 mars 1964, Jeannot, le 18 mars 1965, Pierrot, le 2 mai 1966, Stéphane, le 14 juillet 1970, Reno, le 20 août 1971 et puis Dany, le 9 novembre 1973.

Avec une famille de sept enfants, il faut travailler sans relâche à pourvoir aux besoins de la famille. Adélar continue son travail dans le domaine forestier et Yvette n'a pas le temps de chômer à la maison pour prendre soin de ses rejetons.

Brigitte, notre fille, épouse François Daigle, le 29 juin 1985.

Notre famille s'agrandit avec un petit-fils, Bobby, et au mois de mars, c'est avec joie que nous accueillerons un nouveau membre qui nous sera donné par notre fille Brigitte.

Nous souhaitons tout le succès espéré aux fêtes du 75^e anniversaire; célébrons dans un esprit de joie et d'entraide toutes ses activités; qu'elles restent gravées dans nos mémoires.



À l'avant: Dany et Reno. À l'arrière: Stéphane, Sylvain, Yvette, Brigitte, Adélar, Jeannot et Pierrot

famille Raymonde ROUSSEAU



Raymonde et Roland

lande, Richard, Réjean, Raymond, Reno, Rémi et Réjeanne. Nous sommes tous nés à Saint-Luc mais aujourd'hui nos parents demeurent à Montréal. Ils comptent déjà 14 petits-enfants.

Je suis née le 30 juin 1953 et je me suis mariée le 22 juillet 1972 à Roland Gosselin. Nous avons trois filles. J'emploie mon temps aux travaux ménagers et à la couture.

Notre fille aînée, Chantal, naît le 4 juillet 1973. Elle est étudiante en secondaire II et fait partie du Corps de cadets Chaudière-Etchemin.

Nancy nous arrive le 12 décembre 1976. Elle fréquente l'école primaire de la paroisse; elle fait sa 3^e année.

Notre dernière, Mélanie, est née le 22 décembre 1978. Elle est présentement en 2^e année.



Chantal



La famille Rousseau. Rangée du bas: Rémi, Raymonde, Réjeanne et Roland. 2^e rangée: Arsène, Richard, Cécile, Roméo, Roland, Raymond, Reno, Raynald et Réjean

Pour commencer, je vais vous parler de mes parents.

Mon père, Arsène Rousseau, est né le 30 mars 1920, à Saint-Prosper.

Ma mère, Cécile Comber, a vu le jour le 31 janvier 1928, à Saint-Odilon.

Ils se sont épousés le 10 juillet 1946.

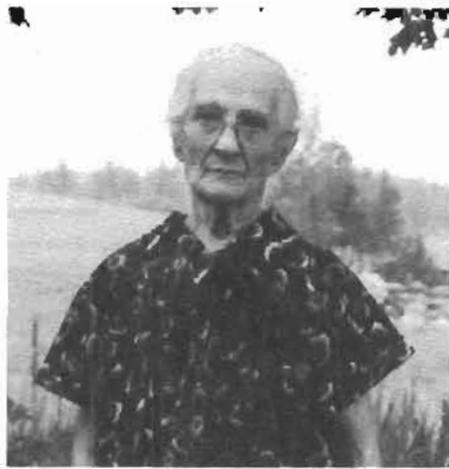
De leur union naissent onze enfants; huit garçons et trois filles. Roméo, Roland, Raynald, Raymonde, Ro-



Nancy



Mélanie



Mme Albert Roy



M. Albert Roy

Albert est né à Saint-Frédéric-de-Beauce, le 21 septembre 1896.

Il épouse Rose-Anna Gosselin le 24 octobre 1920, en l'église de Saint-Malachie.

Rose-Anna est née le 15 mai 1896, à Saint-Malachie.

Après leur mariage, ils demeurent d'abord à Saint-Frédéric. Albert est cultivateur et c'est là que naissent leurs deux premiers enfants: Rosa, le 11 septembre 1921 et André, le 29 novembre 1922.

De là, la famille vient s'installer à East-Broughton. Albert y travaille dans les mines d'amiante. Pendant ces années s'ajoutent à la famille les enfants suivants: Gabriel, né le 5 mars 1927; Marie-Blanche, le 21 janvier 1930; Rolande, le 5 mars 1934 et Jean-Paul, le 3 septembre 1937.

En 1942 toute la famille déménage et s'installe définitivement à Saint-Luc. Pour gagner la vie de la famille Albert cultive la terre et il est « postillon ».

Rose-Anna, malgré les nombreux travaux ménagers et l'éducation des enfants, trouve du temps pour aider son mari aux travaux de la ferme.



De gauche à droite : Gabriel et Jean-Paul

Albert décède le 16 janvier 1966 après une longue maladie.

Rose-Anna est décédée le 28 octobre 1986. Tous sont heureux de participer aux fêtes de la paroisse.



De gauche à droite : Rolande, Rosa et Marie-Blanche



André et son épouse Marie-Anne

En novembre 1922, à Saint-Frédéric-de-Beauce, André, fils d'Albert Roy et de Rose-Anna Gosselin, voyait le jour.

Sa famille déménage à East-Broughton en 1923 où il vécut jusqu'à l'âge de vingt ans. Le 20 septembre 1942, il s'installe définitivement à Saint-Luc.

En octobre 1961, il épouse Marie-Anne Leclerc, de Saint-Léon-de-Standon, institutrice, jusqu'à la naissance du premier enfant, Yvon, né en janvier 1964, soudeur-monteur; Diane, en février 1965, infirmière auxiliaire; Rémi, en juin 1966, soudeur à l'arc immergé

et enfin Claire, en mars 1968, étudiante, future infirmière auxiliaire.

André occupe un emploi de menuisier de 1968 à 1981 dans la Beauce.

Il travaille au service de la collectivité en étant marguillier, directeur de la Caisse populaire et spécialement conseiller pendant une vingtaine d'années.



Notre fille, Diane



Notre fils, Rémi



Notre fils aîné, Yvon



La cadette, Claire



Stanislas et Imelda, le 6 avril 1926

Mon père, Octave Roy, un des pionniers de Saint-Abdon, est né à Sainte-Claire en 1882. Il a épousé Cézarie Talbot et vient habiter à Saint-Abdon. De cette union naissent neuf enfants: Stanislas, Amédée, Eugène, Joseph, Lucien, Albertine, Marie-Ange, Maria et Lydia. Trois de ses filles sont religieuses. Son épouse, Cézarie est décédée à la naissance de Lucien en 1923. Il épouse, en secondes noces, Lumina Rancourt, veuve d'Alfred Nicol et mère de cinq enfants: Elphège, Adrien, Eudore, Claire et Marguerite. De ce mariage naissent deux enfants: Carmelle et Raymond. Mon père a participé aux organismes de sa paroisse en étant maire, maître de poste, postillon et commissaire d'école. Il est parti en 1942, avec une partie de sa famille, fonder Sainte-Germaine, en Abitibi.

Moi, Stanislas (Bezo), j'ai épousé Imelda, fille d'Alarie St-Hilaire, le 6 avril 1926, à Saint-Luc. Je suis demeuré sept ans dans la maison Dutil puis de l'autre côté de la petite Etchemin à Saint-Abdon, sur la terre ayant

appartenu à Joseph Vachon, parti pour l'Abitibi. De notre mariage sont nés seize enfants (deux morts en bas âge: Fernand et Fernande) et un couple de jumelles.

Irène a épousé Auguste Poulin, le 23 juillet 1947. Ils ont trois enfants: Henri, Gilles et Denise. Ils sont demeurés 12 ans dans la maison de M. Octave Bisson, à Saint-Abdon, pour ensuite se diriger vers Saint-Joseph.

Roland épouse Alice Boudreault à Dosquet, le 14 juillet 1959. Ils ont trois enfants: Lise, Sylvie et Michel. Ils habitent Montréal.

Paul épouse Laurentia Lacroix, le 6 août 1960. Ils ont deux enfants: Serge et Suzanne. Ils demeurent à Sainte-Rose.

Lucienne, célibataire.

Lucien, marié à Dolorès Lessard le 25 juin 1964. Ils ont trois enfants: Rock, Julie et Line. Ils habitent Saint-Odilon.

Luc épouse Rachelle Gagnon, le 2 juillet 1964. Ils ont cinq enfants: Marc, Sylvie, Diane, France et Marcel. Ils habitent Sainte-Germaine.

Carmen épouse Martin Dallaire, le 26 octobre 1968. Ils demeurent à Saint-Anselme. Carmen est décédée le 13 novembre 1986.

Gisèle épouse Rock Desrochers, le 22 octobre 1970. Ils ont trois enfants: Marie-Claude, Jean-Guy et Jean-Luc. Ils habitent Saint-Étienne-de-Lauzon.

Louise épouse Michel Morrissette, le 24 juin 1967. Ils ont trois enfants: Steve, Carole et Mélanie. Ils demeurent à Sainte-Hénédine.

Louisette marie Alfred Pomerleau, le 11 août 1962. Ils ont trois enfants: Chantal, Johanne et François. Ils habitent Beauceville.

Clermont épouse Rolande Perreault, le 29 septembre 1970. Ils ont trois enfants: Josée, Stéphane et Isabelle. Ils habitent Saint-Joseph-de-Beauce.

Réal marie Denise Roy, le 12 juillet 1975. Ils demeurent à Beauceville.

Claire épouse Jacques Campeau, le 13 juillet 1974. Ils demeurent à Québec.

Noël épouse Suzanne Vachon, le 10 juillet 1977. Ils ont une fille Nathalie. Ils habitent Lac Etchemin.

J'ai cultivé la terre, travaillé dans les chantiers, j'ai été contremaître à la construction des ponts. Je me suis impliqué à la vie paroissiale comme maire et commissaire d'école. Mon épouse était avant tout une bonne mère de famille et fermière. Nous sommes demeurés 35 ans à Saint-Abdon. Quand les enfants se sont dispersés, nous sommes allés demeurer à Lac Etchemin. Mon épouse, Imelda est décédée le 18 mai 1984. J'ai vendu ma maison et depuis j'habite au HLM de Lac Etchemin.

Je suis heureux de participer à cet album-souvenir et je souhaite aux gens de Saint-Luc de passer d'agréables moments.



Gaudias et Marie



Assis : Gaudias et Marie. Debout : Maurice, Gilberte et Lauréat



Assis : Gaudias et Marie. Arrière : Maurice, Hélène, Philippe, Gilberte, Monique et Lauréat

Par ces quelques lignes nous voulons rendre à nos parents un hommage particulier pour leur vie remplie de piété, de bonté et de sacrifices. Quel héritage important pour nous leurs enfants et petits-enfants !

Gaudias Tanguay, notre père, est natif de Sainte-Sabine. Marie Marcoux, notre mère, est native de Saint-Luc. Elle est la fille d'Arthur Marcoux et d'Anna Morin.

C'est le 7 juillet 1925 qu'ils se sont épousés. Notre mère quitte alors sa paroisse natale pour aller vivre à Sainte-Sabine.

Notre père était cultivateur et menuisier. Notre mère l'épaulait très bien dans son travail sur la ferme tout en s'occupant des soins de la maison et de l'éducation des enfants. Nos parents ne manquaient pas de courage à cette époque où ils devaient tout faire manuellement car la mécanisation n'existait pas encore.

De leur union sont nés trois enfants : Lauréat, Gilberte et Maurice.

Lauréat a épousé Monique Couture. Ils ont cinq enfants : Céline, Jacques, Renée, Dominique et Simon.

Gilberte est mariée à Philippe Lamontagne. Ils ont cinq enfants : Yvon, Denis, Lise, Gaston et Denise.

Maurice unit sa destinée à Hélène Tanguay. Ils ont trois enfants : Jean, Sophie et Marie.

Gaudias, Marie, leurs trois enfants avec leurs familles se font un plaisir de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc et de souhaiter à sa population des réjouissances qui laisseront d'heureux souvenirs à tous.



Gaudias et Marie entourés de tous leurs petits-enfants



Sauveur Turcotte

À l'occasion du 75^e anniversaire de la paroisse de Saint-Luc, il me fait plaisir de me joindre à tous mes concitoyens, pour honorer la mémoire des fondateurs et pour féliciter tous les organisateurs de ce grand événement.

Je suis originaire de Saint-Léon-de-Standon, et c'est en mai 1928 que je suis arrivé à Saint-Luc, en vue d'y pratiquer mon métier de fromager, pour le compte du Syndicat Ouellet. Je suis très fier aujourd'hui de déclarer que j'ai été au service de cette fabrique de fromage pendant 26 années consécutives. Je profite de l'occasion pour remercier tous les cultivateurs qui ont permis l'existence de cette fromagerie jusqu'en 1954.

Depuis 1928, j'ai vu bien des événements se succéder dans l'histoire de cette paroisse et c'est toujours avec regret que j'ai vu partir plusieurs bons citoyens. Cependant j'ai d'autre part toujours aimé à partager avec cette population, les chagrins et les joies, qui, au fil des années, ont marqué les traces de son histoire. D'années en années, je me suis attaché à ce petit coin de terre et à tous ceux qui l'habitent et s'il m'était donné de recommencer ma vie, c'est encore à Saint-Luc que je souhaiterais le faire.

Sauveur Turcotte



La fromagerie du village où j'ai travaillé pendant 26 ans

famille Solange et Jean-Paul VACHON



Edmond Vachon et Amanda Giroux



Herménégilde Laflamme et Maria Pouliot

Jean-Paul, fils d'Edmond Vachon et d'Amanda Giroux, est né le 6 juillet 1932, à Saint-Luc.

Il épouse Solange Laflamme, née le 20 juillet 1944, fille d'Herménégilde Laflamme et de Maria Pouliot, le 1^{er} juillet 1972.

De cette union sont nés à Hudson, New Hampshire : Sandy, le 16 novembre 1973. Elle poursuit présentement son secondaire I à la polyvalente Appalaches, et Ricky, le 28 avril 1976, qui complète sa 5^e année à l'école primaire de Saint-Luc.

Jean-Paul quitte son patelin à l'âge de 26 ans pour s'exiler aux États-Unis. Au début, il est ouvrier sur les chantiers de construction. Par la suite, il devient contremaître. En 1976, le mal du pays ramène toute la petite famille dans la paisible paroisse de Saint-Luc.

À leur arrivée, Jean-Paul et Solange occupent les fonctions de gérant de la Coopérative pendant 3 ans. Présentement, Solange oeuvre dans la couture. Très bon menuisier, Jean-Paul ne chôme pas, beaucoup de gens réclament ses services. De plus, il est très impliqué au sein de la communauté : Chevalier de Colomb, marguillier et membre actif de la chorale.

Nous sommes heureux de demeurer à Saint-Luc et de participer aux fêtes du 75^e anniversaire.



Jean-Paul Vachon et Solange Laflamme



La résidence familiale



Sandy Vachon



Ricky Vachon

famille Yvonne et Wilfrid VACHON



Yvonne et Wilfrid

Yvonne, fille d'Arthur Marcoux et d'Anna Morin, est née à Saint-Luc, le 18 juillet 1901. Le 5 octobre 1924, elle épouse Wilfrid Vachon, né le 20 octobre 1904. Il est natif de Saint-Léon-de-Standon et fils de Jean Vachon et d'Alice Fortier. Après son mariage, elle va demeurer à Saint-Léon. Wilfrid a été boucher et a oeuvré aussi pour la voirie. De leur union sont nés six enfants. Aujourd'hui tous deux demeurent au foyer de Lac Etchemin.

Les enfants de Wilfrid et d'Yvonne. De gauche à droite : Aline, Jeannine, Yvon, Lucette, Béatrice et Lucille.

Lucille, née le 4 octobre 1925.

Béatrice, née le 18 août 1927.

Aline, née le 13 février 1929.

Jeannine, née le 28 janvier 1931.

Lucette, née le 12 mai 1934.

Yvon, né le 12 octobre 1937.

Béatrice, fille de Wilfrid Vachon et d'Yvonne Marcoux. Son époux Wilbrod Gagnon, de Sainte-Marie-de-Beauce. Leurs enfants : Louis, Line et Josée.

Sophie, fille de Bernard Audet et de Line Gagnon, de Sainte-Marie-de-Beauce et petite-fille de Béatrice.

Jean Poulin, fils de Jeannine Vachon et de Julien Poulin, de Sainte-Marie-de-Beauce.

Danielle Leclerc, fille de Lucette Vachon et de Gaston Leclerc, de l'Ancienne Lorette.

France, fille de Jacques Bertrand et de Danielle Leclerc, petite-fille de Lucette.

Nancy Vachon, née le 9 juin 1961. Elle est la fille d'Yvon Vachon et d'Huguette Bisson, de Saint-Léon-de-Standon.

Camil Jr Audet, né le 23 mars 1983. Il est le fils de Camil Audet et de Nancy Vachon, petit-fils d'Yvon.

Wilfrid, Yvonne, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants s'unissent pour rendre hommage aux pionniers de Saint-Luc pour leur courage, leur foi et les labeurs qu'ils ont fournis pour faire de cette partie de forêt un village aussi attachant. Nous saluons la population présente et leur souhaitons des fêtes réussies.



Aline, Jeannine, Yvon, Lucette, Béatrice et Lucille



Béatrice, Wilbrod, Louis, Line et Josée



Danielle, fille de Lucette et Gaston Leclerc



France, fille de Danielle Leclerc et Jacques Bertrand



Sophie, fille de Bernard et Line Audet



Nancy, fille d'Huguette et Yvon Vachon



Jean Poulin, fils de Jeannine et Julien Poulin



Camil Jr, fils de Nancy et Camil Audet

famille Aline et Germain VACHON



Germain et Aline

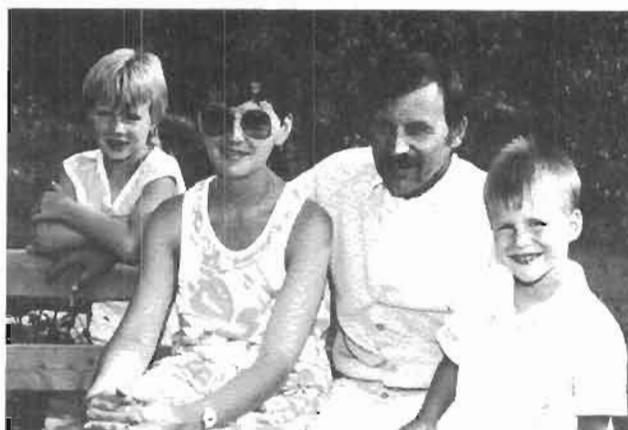
Germain, né le 2 juillet 1937, fils de Jean Vachon et d'Eugénie Loubier, unit sa destinée à Aline Pouliot, née le 22 janvier 1940, fille de Joseph Pouliot et d'Antonia Audet, le 9 mai 1959.

Germain, le cadet d'une famille de dix enfants, s'installe avec sa femme dans la maison paternelle. Ils partagent ainsi leur demeure avec son père Jean durant 19 années.

Sont nés de cette union: Josette, le 23 février 1960, Daniel, le 23 juillet 1961 et Simon, le 9 mars 1968.

Josette se marie le 10 novembre 1978 à Raymond Morin, originaire de Biencourt, comté Témiscouata. De cette union s'ajoutent à la famille deux frimousses: Geneviève et Nicolas.

Daniel partage présentement sa vie avec Micheline Paquet et ils demeurent à Saint-Georges.



Josette, Raymond, Geneviève et Nicolas



Daniel et Micheline

Simon, cadet de la famille, habite toujours sous le toit familial.

Germain, membre actif d'une communauté, a participé bénévolement dans plusieurs organismes de la paroisse.



Jean Vachon



Simon



1^{er} rangée : Manon. 2^e rangée : Gervaise, Clément, Céline et Francine. 3^e rangée : Reno, Sylvie et Sylvain

Comment ne pas être attaché à cette petite paroisse, témoin de toute ma vie. C'est ici que je suis né, que j'ai grandi, que j'ai fréquenté l'école et que je m'installe avec ma femme.

C'est le 16 février 1925 que je suis né, du mariage de Jean Vachon et d'Eugénie Loubier. C'est l'abbé Désiré Chabot qui me baptise.

Le 15 juillet 1953, j'épouse Gervaise Lapierre, née le 14 mai 1931, à Sainte-Justine. Notre mariage est béni par l'abbé Albert Bourque.

De notre union sont nés six enfants, dont un couple de jumeaux.

Céline est née le 13 mai 1954, elle est maintenant l'épouse d'Yvan Lessard et ils ont une fille : Vicky.

Francine est née le 16 août 1956, elle est mariée à Martin Turcotte. Ils ont trois enfants : Kareen, Larry et Audrey.

Reno, l'aîné de nos garçons, est né le 27 décembre 1958.

Sylvain et Sylvie, nos jumeaux, ont vu le jour le 1^{er} novembre 1962.

Manon, la dernière de la famille, nous arrive le 24 avril 1968.

Pour nourrir et subvenir aux divers besoins d'une famille de huit personnes, je dois travailler sans relâche. Je cultive ma terre et exécute différents travaux dans le domaine forestier. Je bûche (même avec une sciote puis les scies mécaniques), je fais également du transport de bois. Aujourd'hui, je continue dans ce domaine mais avec des machineries beaucoup plus modernes ce qui simplifie le travail de beaucoup.

Toute la famille profite de l'occasion pour s'associer aux co-paroissiens et rendre hommage aux courageux fondateurs et de souhaiter aux organisateurs un succès bien mérité.

Que les fêtes de l'année 1987 soient une étape qui marque joyeusement l'histoire de la paroisse.



Clément, Gervaise et leurs petits enfants



Mariage de Mariette et de Fernand

Mariette Pouliot, née à Saint-Abdon, le 13 octobre 1923, fille de Fortunat Pouliot et d'Albina Lapierre.

Elle épouse Fernand Vachon à Saint-Luc, le 20 août 1949, fils de Jean Vachon et d'Eugénie Loubier.

Fernand était travailleur forestier: bûcheron, camionneur, opérateur de machines lourdes. Il décède le 10 décembre 1979, à l'âge de 60 ans moins 10 jours.

Depuis que je vis seule, je suis au service de la Municipalité depuis 1981 (conseillère); au conseil d'administration de la Caisse populaire (3 ans). Je fais partie du M.F.C. J'ai fait partie de la chorale (14 ans), j'ai par-

ticipé au Bercethon (2 ans) et j'ai été secrétaire du club de l'Âge d'Or (2 ans).

De notre mariage sont nés huit enfants dont un couple de jumeaux.

Ginette, née le 28 juillet 1950, épouse Pierre Morneau le 14 août 1976. Ils ont deux enfants: Benoît et Pierre (jumeaux). Ils demeurent à Saint-Malachie.

Noëlline, née le 23 décembre 1951, mariée à Orner Poiré le 18 septembre 1976. Leurs deux enfants: Geneviève et Catherine. Ils demeurent à Québec.

Michel, né le 10 avril 1953, s'unit à Christine Gagnon le 17 juin 1978. De ce mariage naissent trois enfants: Jean-François, Mireille et Émilie. Ils demeurent à Lac Etchemin.

Micheline, née le 10 avril 1953, épouse Germain Chabot le 11 août 1973. Ils donnent naissance à trois enfants: Valérie, Vincent et Claudia. Ils demeurent à Saint-Damien.

Jocelyn, né le 29 mars 1954, marie Danielle Talbôt le 24 mai 1975. Ils ont deux enfants: Sébastien et Pascal (jumeaux). Un nouveau membre s'ajoutera bientôt à la famille. Ils demeurent à Sainte-Claire.

Réjean, né le 3 avril 1955, épouse Julie Côté le 18 juillet 1981. Ils ont deux filles: Myriam et Audrey. Ils demeurent à Saint-Luc.

Lorraine, née le 23 février 1958, épouse Jacques Ferland le 9 juin 1979. Ils ont deux enfants: David et Marie-Ève. Ils demeurent à Saint-Romuald.

Gervais, né le 10 décembre 1961, célibataire. Il demeure à Saint-Anselme.

Avec ma grande famille de huit enfants et de 16 petits-enfants, nous sommes fiers de fêter le 75^e anniversaire de Saint-Luc-de-Dijon, pays de nos ancêtres.



Mariette et Fernand entourés de leurs enfants

famille Alice et Lionel VACHON



Mes parents :
Jean Vachon (1889-1978) et Eugénie Loubier (1895-1958)

On ne peut célébrer l'anniversaire d'une paroisse sans évoquer le souvenir de ceux qui l'ont bâtie.

Toute notre reconnaissance à ces vaillants pionniers et en particulier à nos ancêtres: M. et Mme Jean Vachon.

En février 1915, Jean épouse Eugénie Loubier. Il se marie à Sainte-Germaine et vient s'établir définitivement à Saint-Luc.

Ils élèvent une famille de dix enfants: Lucienne (décédée), Lionel, Fernand (décédé), Gervaise, Clément, Rose, Clermont (décédé), Jeanne d'Arc, Gisèle et Germain.

Lionel, fils de Jean Vachon, marié le 13 septembre 1944 à Alice Chouinard, fille de Roméo Chouinard et de Rosa Laflamme.

De leur union, un fils est né: Alain.



Résidence de Lionel Vachon



Alice, Alain et Lionel



Les machineries pour le transport du bois

Secondé par son épouse Alice, Lionel a œuvré dans le commerce et le transport du bois, occupation qu'il exerce encore aujourd'hui.

Alain est en voie de suivre les traces de son père. Actuellement il est transporteur de bois.



Conrad et Maria, lors de leur mariage le 19 juin 1946



Conrad et Maria,
à leur 40^e anniversaire de mariage



Sylvie et Richard

Conrad est né le 22 mai 1924 à Saint-Luc et il est le fils de Gaudias Vachon et de Rose-Délina Corriveau. Il est le 3^e d'une famille de douze enfants.

Le 19 juin 1946, il épousa Maria Montminy, née le 6 septembre 1919, à Buckland, fille d'Octave Montminy et de Marie Couture. Elle est la 3^e d'une famille de dix enfants.

Les jeunes époux s'établirent au début de leur mariage à Buckland, paroisse natale de Maria. Un peu plus tard en 1953, Conrad et Maria décidèrent de venir s'installer à Saint-Luc, dans le rang 12 et ils y vivent depuis ce temps.

Conrad pratiqua le métier de bûcheron pendant plusieurs années et maintenant il est à sa retraite.

Maria consacre tout son temps à voir au besoin de son époux ainsi qu'à son fils Richard jusqu'à ce que celui-ci se marie.

Richard, leur fils unique, épousa Sylvie Côté, fille de Rosario et de Jeannette Côté le 2 août 1980; de leur union est née Catherine le 15 août 1984.

Toute la famille est heureuse de participer aux fêtes du 75^e anniversaire de Saint-Luc et de souhaiter à tous de vivre de joyeux moments.



Leur petite-fille: Catherine

famille Rose-Délina et Gaudias VACHON



Gaudias Vachon, fils de Joseph Vachon et d'Éléonore Beaudoin, est né à Sainte-Germaine le 6 janvier 1897. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Très jeune, il est orphelin.

Il épouse, à Saint-Léon-de-Standon, le 2 octobre 1917, Rose-Délina Corriveau, née le 6 août 1899, fille de Joseph Corriveau et d'Adélia Vachon.



Gaudias et Rose-Délina s'installent sur une terre à Saint-Luc. Gaudias travaille également dans les chantiers. Il est un des premiers à s'établir à Saint-Luc.



De cette union naissent douze enfants :

Paul-Émile (Jeannine Blanchette), Lauréat (Jeannette Couture), Conrad (Maria Montminy), Cécile (Hervé Lacasse), Lucien (Lina Noël), Romain (Cécile Vachon), Pauline (Maurice Montminy), Camille, Albert (Monique Roy), Jeannine (Sylvio Roy), Fernande (Roland Fortin) et Donald (Denise St-Hilaire). (Sont absents sur cette photo Cécile et Camille).

Deux enfants sont décédés : Donald, le 2 août 1982, à l'âge de 37 ans et Lauréat, le 22 février 1970, à l'âge de 48 ans. Gaudias est décédé le 18 février 1978 à l'âge de 81 ans.



Rose-Délina vit aujourd'hui au Sanatorium Bégin de Lac Etchemin. Elle est âgée de 87 ans.

La famille compte 5 générations.

famille Marie-Ange et Odilon VACHON



M et Mme Hubert Vachon

Hubert Vachon, pionnier de Saint-Abdon, est l'époux de Marie Gagné. De ce mariage naissent huit enfants: Siméon, Philibert, Arthur, Joseph, Mathias, Angéline, Marie et Lydia. Tous partent pour l'Abitibi sauf Mathias et Lydia. Lydia et son époux Joseph Roy, décèdent tous les deux la même année, laissant leurs deux enfants, Joseph et Aurore aux bons soins des grands-parents Vachon.

Mathias hérite du bien paternel et garde ses parents jusqu'à leur mort. Il épouse Marie, fille de William Lamontagne, de Sainte-Sabine. De ce mariage naissent sept enfants: Antonio, Alphonse, Odilon, Adrien, Maurice, Rosa et Irène. Mathias continue l'oeuvre commencée par son père sur la terre. Il est décédé le 31 octobre 1950 et sa femme le 25 mai 1967.

Odilon épouse Marie-Ange Garand, fille de Joseph Garand et de Delvina Plante, à Saint-Léon, le 31 juillet 1940. Ils demeurent sur le bien ancestral pendant une dizaine d'années et partent pour Sainte-Germaine. Comme ses prédécesseurs, il cultive la terre et travaille dans les chantiers. De ce mariage naissent neuf enfants.

Claudette épouse Julien Fontaine le 30 septembre 1963. Ils ont quatre enfants: Dany, Lise, Cathie et Stéphane. Ils habitent Saint-Léon.

Huguette épouse Normand Fontaine le 21 juin 1962. Ils ont deux enfants: Nancy et Yannick. Ils habitent Sainte-Rose.

Laurianne épouse Gaétan Leclerc le 24 juillet 1965. Ils ont un garçon: Michel. Ils habitent Lac Etchemin.

Céline épouse Bertrand Maheux le 7 mars 1970. Ils ont une fille: Caroline. Céline est décédée le 27 août 1971. Caroline demeure à Sainte-Rose avec son père, remarié en secondes noces.

Yvon vit maritalement avec Ghislaine Leclerc depuis le 20 avril 1976. Ils ont deux enfants: Kathleen et Patrick. Ils habitent à Saint-Léon.

Colette, célibataire, demeure avec ses parents.
Ginette épouse Yvon Dion le 13 juillet 1974. Ils ont deux enfants: Isabelle et Pascal. Ils habitent Sainte-Germaine.

Nicole épouse Gaétan Nadeau le 24 août 1974. Ils habitent Charlesbourg.

Clémence vit maritalement avec Jean-Luc Nadeau depuis le 1^{er} novembre 1976. Ils habitent Montréal.

Odilon et Marie-Ange demeurent à Sainte-Germaine et ils sont rentiers.

Ils sont heureux de s'unir aux gens de Saint-Luc pour célébrer le 75^e anniversaire de fondation de leur paroisse natale, pays de leurs ancêtres.



Mathias Vachon et son épouse Marie Lamontagne



Odilon Vachon et son épouse Marie-Ange Garand



Henri et Cécile à leur mariage

Henri est né le 10 novembre 1918, fils de Cyprien Vallières et de Marie Côté. Son père est cultivateur et la famille demeure dans le premier rang de Saint-Odilon. Il est le 7^e d'une famille de dix enfants.

Cécile Maheux est née à Saint-Benjamin, le 23 février 1919. Elle est la fille de Joseph Maheux et de Claire-Anna Cloutier. Son père est cultivateur. La famille demeure par la suite dans le rang 12 de Lac Etchemin. Elle est la 9^e d'une famille de douze enfants.

Henri et Cécile se marient le 21 juin 1939, à Lac Etchemin. Pendant un an, ils demeurent dans une toute petite maison de Lac Etchemin. Le 4 mai 1940, ils déménagent dans le rang 10 de Saint-Luc. Cependant, ils doivent vivre trois mois chez des voisins (Félix Vachon) en attendant de finir la construction de la maison.



Henri avec ses chevaux

De leur union naissent quatorze enfants dont deux morts à la naissance ; 10 garçons et 4 filles.

Luc (24 décembre 1940), Denis (7 janvier 1942), Huguette (18 décembre 1942), Gaston (20 janvier 1944), Rédempteur (24 février 1945), Réginald (26 juillet 1946), Diane (23 février 1948, jour de la fête de maman), Céline (29 septembre 1949), Jeannot (9 mars 1953), Jean-Yves (8 août 1954), Mario (11 septembre 1958) et Linda (30 mars 1961).

Henri et Cécile comptent aujourd'hui une descendance nombreuse (60 personnes).

Nous disons merci à nos parents qui nous ont donné ce qu'il y a de mieux : l'exemple d'un courage sans limite, de bons souvenirs. C'est dans la famille qu'on a appris à aimer et à se serrer les coudes dans la joie comme dans les moments difficiles.



À l'avant : Réginald, Huguette, Henri, Jean-Yves, Cécile, Lynda, Céline et Diane. À l'arrière : Denis, Mario, Rédempteur, Jeannot, Jean-Luc et Gaston

famille Denise et Denis VALLIÈRES



Denis et Denise

Moi, Denis, je suis le fils d'Henri Vallières et de Cécile Maheux, né à Saint-Luc le 7 janvier 1942, d'une famille de douze enfants. Déjà vers l'âge de 16 ans, je commençais à exercer le métier de bûcheron.

Mon épouse, Denise, fille d'Ernest Fortin et d'Irène Perreault, naquit à Saint-Luc le 20 juin 1945. Elle tra-

vallait comme couturière dans une manufacture de Lac Etchemin lorsque nous nous sommes rencontrés.

Notre mariage fut célébré le 13 juillet 1968. Nous demeurons à Saint-Luc depuis et c'est ainsi qu'au fil des années j'ai occupé différentes fonctions au niveau de la paroisse. Pendant plus de 6 ans, je fus administrateur du Groupement forestier du Sud de Dorchester Inc., j'ai été marguillier, conseiller municipal, commissaire de crédit à la Caisse populaire, membre du comité d'école. Présentement, je suis le Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb de ma paroisse et de plus je fais partie du comité de pastorale.

Étant bûcheron et aimant beaucoup la forêt, je suis devenu vers 1973, contremaître forestier pour le Groupement forestier du Sud de Dorchester Inc., métier que j'ai exercé pendant près de 8 ans. Présentement, je suis à l'emploi du Sanatorium Bégin, de Lac Etchemin, comme préposé auprès des malades.

De notre union sont nés quatre garçons : Éric, né le 9 septembre 1969, est étudiant en sciences pures au Cégep Lévis-Lauzon ; Gino, né le 24 mai 1971, est étudiant à la polyvalente Appalaches de Sainte-Justine ; Patrick, né le 20 novembre 1975 et Christian, né le 20 avril 1980, sont tous deux étudiants au primaire à l'école de Saint-Luc.

Denise, mon épouse, a une vie bien remplie comme mère et maîtresse de maison. Pendant quelques années, elle s'est impliquée au niveau du comité d'école. Elle fait maintenant partie du comité de pastorale et du service de l'Initiation sacramentelle. Nos garçons étant tous d'âge scolaire, elle travaille présentement à temps partiel comme secrétaire à l'école Saint-Luc.

Nos loisirs sont consacrés surtout à nos enfants ; ils sont notre plus grande richesse !



À l'arrière : Éric, Denis et Gino. À l'avant : Christian, Denise et Patrick



Odélie Bisson



Famille David Roy

Saint-Luc-de-Dijon



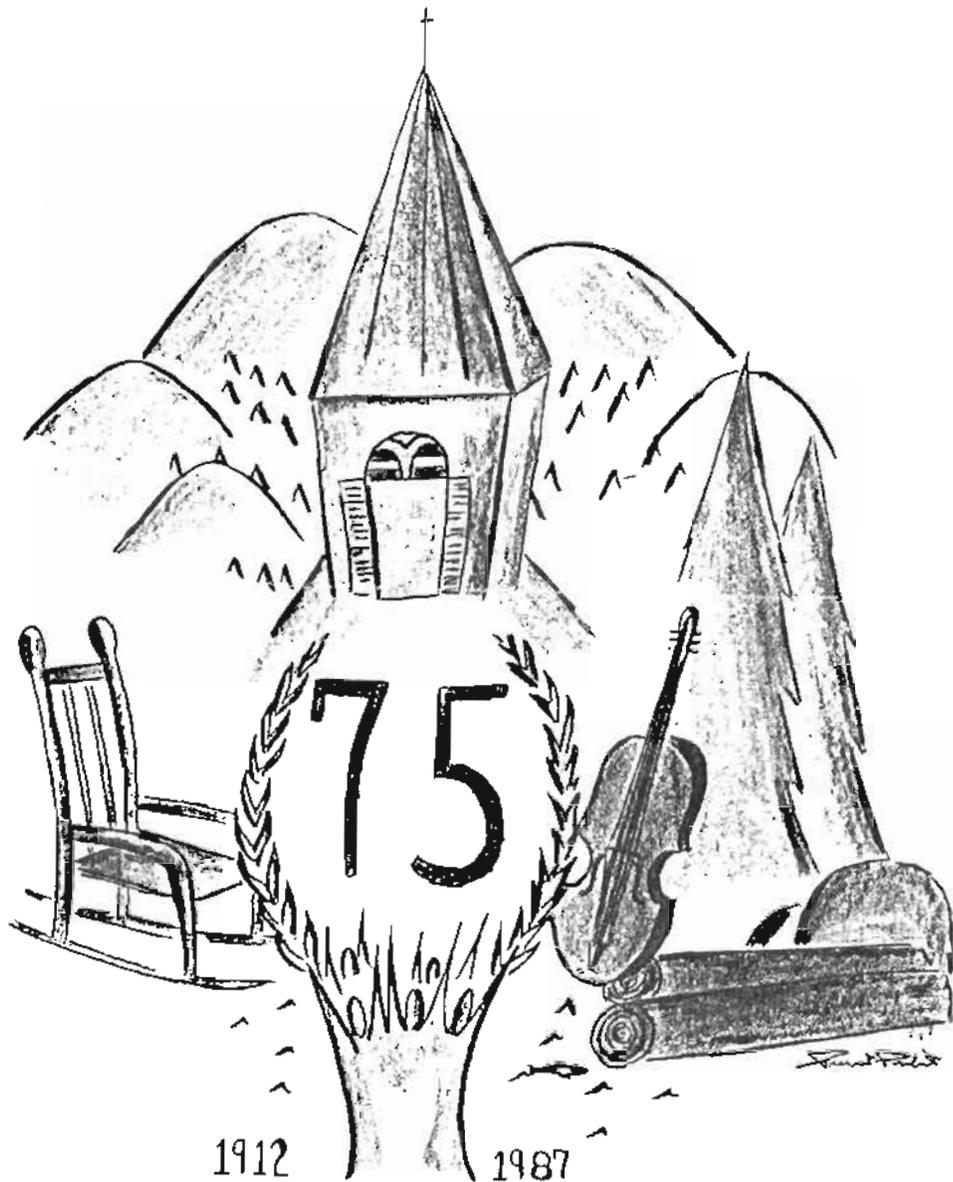
Mme Alfred Leclerc



Omer Faucher



Symbole du 75^e anniversaire



En arrière-plan, nous retrouvons la forêt qui caractérise notre milieu forestier; par ailleurs, le sapin désigne la flore abondante en relation avec le travail de l'homme résultant en bois de pulpe. D'ailleurs, ce bois près de l'élément eau veut symboliser la drave exercée autrefois.

Les rochers désignent la terre que le pionnier a si arduement labourée pour toujours en arriver au même résultat.

Le violon, instrument de musique, nous rappelle le folklore et toutes ces « veillées » passées près du feu.

La berçante symbolise les activités sociales de la population via les « bercethons. »

L'élément « eau » caractérise bien notre territoire comme zone de lacs et rivières, le poisson désigne la faune abondante de notre milieu.

Le nombre « 75 » désigne l'année 1987 comme étant le 75^e anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Luc

Les lauriers expriment l'emphase d'une telle année comme année importante.

Le peuple symbolise la population passée et présente s'unissant pour fêter cet événement dans un sentiment d'amour et de partage, représenté par le coeur.

Saint-Luc-de-Dijon



Évangéline Marcoux-Pouliot, présidente



Marie-Berthe Mercier-Fournier,
secrétaire



Fernande Vachon-Portin



Gilles Côté



Charles-Henri Nadeau



Les duchesses du 75^e anniversaire



1^{re} rangée (de g. à d.) : Sylvie Fournier, Caroline Pouliot, Guylaine Bisson et Lucie Nadeau. 2^e rangée : Nicole Blodeau, Anne Fortin et Line Nadeau

Tous les gens se souviennent certainement des 25 carnivals passés de Saint-Luc. Pour faire revivre ces heureux moments, le comité organisateur nous présente cette année une fête à laquelle la gaieté et la bonne humeur sont de rigueur. De nombreuses activités se rattachent à l'événement.

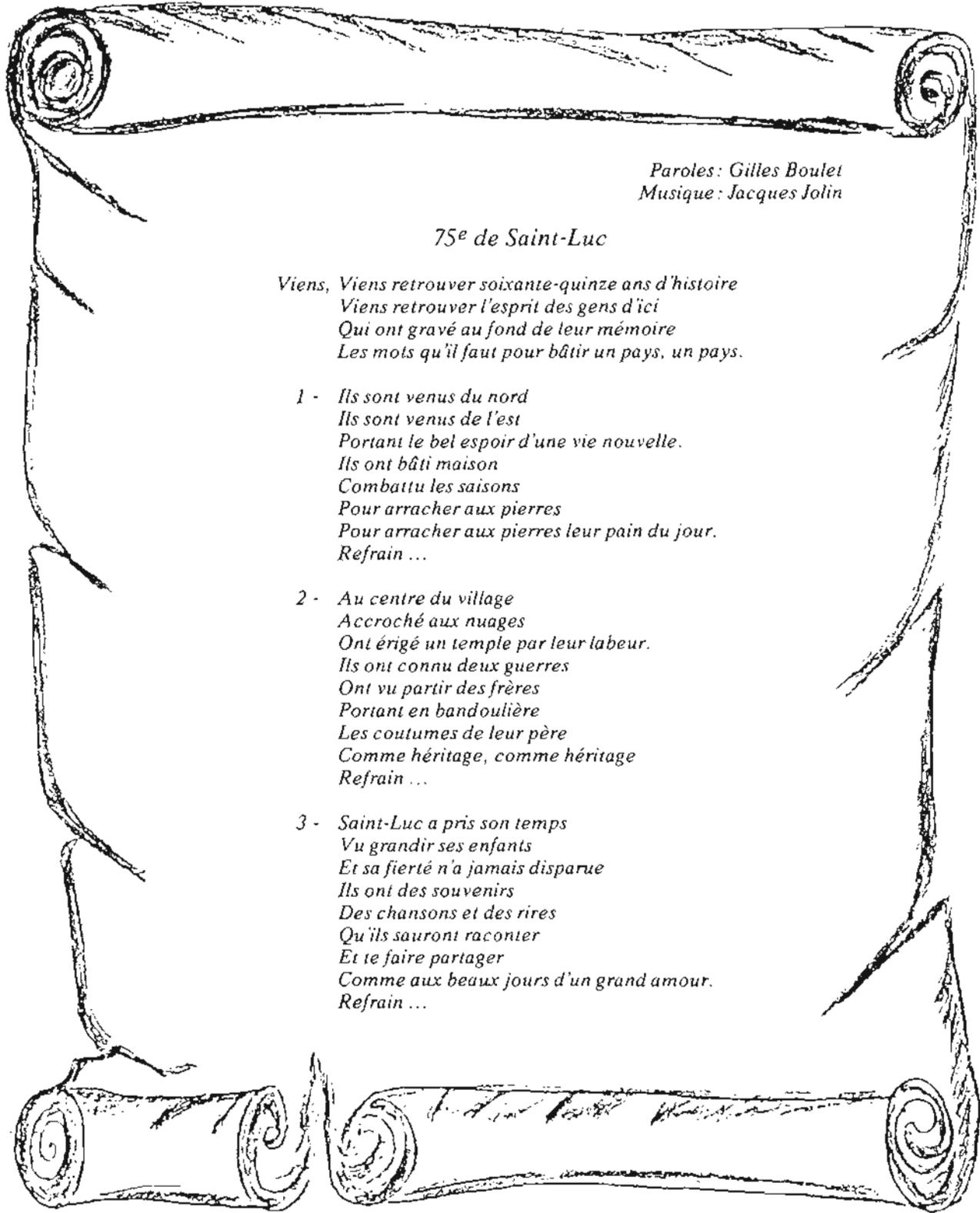
Sept jeunes filles ont posé leur candidature comme duchesses de ce grand carnaval. Elles seront les ambassadrices de la population par leur sourire, leur joie de vivre et leur accueil. L'une d'entre elles sera couronnée lors des fêtes de juillet.

Voici nos sept duchesses.



La mascotte des fêtes du 75^e anniversaire : « Oléas Dijon » personifié par André Leclerc

Saint-Luc-de-Dijon



*Paroles: Gilles Boulet
Musique: Jacques Jolin*

75^e de Saint-Luc

*Viens, Viens retrouver soixante-quinze ans d'histoire
Viens retrouver l'esprit des gens d'ici
Qui ont gravé au fond de leur mémoire
Les mots qu'il faut pour bâtir un pays, un pays.*

*1 - Ils sont venus du nord
Ils sont venus de l'est
Portant le bel espoir d'une vie nouvelle.
Ils ont bâti maison
Combattu les saisons
Pour arracher aux pierres
Pour arracher aux pierres leur pain du jour.
Refrain ...*

*2 - Au centre du village
Accroché aux nuages
Ont érigé un temple par leur labeur.
Ils ont connu deux guerres
Ont vu partir des frères
Portant en bandoulière
Les coutumes de leur père
Comme héritage, comme héritage
Refrain ...*

*3 - Saint-Luc a pris son temps
Vu grandir ses enfants
Et sa fierté n'a jamais disparue
Ils ont des souvenirs
Des chansons et des rires
Qu'ils sauront raconter
Et te faire partager
Comme aux beaux jours d'un grand amour.
Refrain ...*



Programme des Fêtes du 75^e

Samedi 4 juillet :

Messe d'ouverture.

Dévoilement d'une plaque souvenir.

Vin d'honneur.

Gala du couronnement de la Reine du 75^e. (Salle de l'école)

Dimanche 5 juillet :

Déjeuner dans la rue de 9:00 heures à 12:00 heures.

Ouverture officielle des Kiosques. (Terrain de l'école)

Durant cette semaine de festivités, vous pourrez également voir Jacques Jolin, chansonnier, dans un spectacle. - Participer à un Super-Bingo avec Donald Aubin.

Parade de chars allégoriques.

Disco-mobile.

Partie de balle-molle.

Un après-midi de concours : courses à relais - concours de sciote - courses de tacsots, etc.

Des soirées avec orchestre.

Un pique-nique familial.

Vous serez invités à la journée des enfants : Théâtre de marionnettes - Animation - Clowns - Parade.

Journée de l'Âge d'Or : Messe en après-midi - Animation - Souper - Soirée canadienne.

Présentation d'artistes amateurs.

Pancakes.

Souper des retrouvailles (B.B.Q.) dimanche soir le 12 juillet.

D'autres événements importants viendront marquer ces fêtes.

On vous attend.

En permanence :

Exposition d'artisanat.

Exposition de peinture.

Exposition d'objets d'antiquités.

Diaporama. (Dossier des propriétés)

Mini-zoo pour enfants.

Saint-Luc-de-Dijon

Comité de l'album-souvenir



Gisèle Laflamme



Ghislaine Pouliot, responsable



Sylvie Côté, secrétaire



Rachelle Doyon Fortin



Lucie Nadeau



Pauline Breton Nadeau



Table des matières

Messages	2
Avant-propos	6
<i>Chapitre 1 : Vie paroissiale</i>	7
Historique	8
Nos curés	12
Les vocations	18
Le conseil de la Fabrique	27
De nos registres	21
Les organismes religieux	28
Fêtes paroissiales	30
Saviez-vous que	34
<i>Chapitre 2 : Vie municipale</i>	35
Introduction du chapitre	36
Situation géographique	37
Historique	38
Galerie des maires	40
Services municipaux	43
<i>Chapitre 3 : Vie scolaire</i>	49
Historique d'hier et d'aujourd'hui	
<i>Chapitre 4 : Vie économique</i>	59
Industrie forestière	60
L'agriculture	68
Les commerces	70
<i>Chapitre 5 : Vie sociale</i>	75
<i>Chapitre 6 : Nos familles</i>	87
<i>Chapitre 7 : Les Fêtes du 75^e</i>	215

DÉJÀ PARUS

Ayer's Cliff 1909-1984
Beebe 1985
East-Angus 1912-1987
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan,
d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton
Kingsey-Falls 1886-1986
Lac-Mégantic 1885-1985
La Durantaye 1910-1985
Lawrenceville 1836-1986
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984
Robertsonville 1909-1984
Roxton Pond 1886-1986
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983
Saint-Édouard 1833-1983

Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985
Sainte-Genève-de-Batiscan 1833-1983
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986
Saint-Gérard 1886-1986
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985
Saint-Hubert 1860-1985
Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984
Saint-Nérée 1886-1986
Saint-Stanislas 1833-1983
Saint-Sylvestre 1887-1987
Stomoway 1858-1983
Stratford 1857-1982
Ville de Lachute 1885-1985
Ville des Laurentides 1883-1983
Ville Saint-Pierre 1908-1983
Ville de Saint-Léonard 1886-1986
Verchères 1710-1985
Westbury 1858-1983

À PARAÎTRE

Association du Transport Écolier du Québec 1962-1987
Coteau-Station 1887-1987
Fleurimont 1937-1987
Lanoraie
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse, Lac-des-Seize-Îles 1936-1986
Saint-Blaise 1887-1987

Saint-Canut 1886-1986
Sainte-Clothilde (Beauce) 1938-1988
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988
Saint-Octave-de-Doquet 1912-1987
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987

Tous droits réservés
Corporation municipale de Saint-Luc

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi
qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés
pour le compte des
Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
éditeurs-conseil
le dix-septième jour du mois de mars mil neuf cent quatre-vingt-sept

Dépôts légaux.
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
1^{er} trimestre.



Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
Éditeurs-conseils
399, rue Pasteur, Sherbrooke (Québec) J1J 2T5
(819) 569-8631